
FACULTÉ DE MÉDECINE
85
Exclu du Prêt
C


BIBLIOTHÈQUE
de la
FACULTÉ DE MÉDECINE
85
Exclu du Prêt
C



Réserve

LES ANCIENNES THÈSES

DE

L'ÉCOLE DE MÉDECINE DE MONTPELLIER

Extrait des Mémoires de l'Académie des Sciences et Lettres de Montpellier.

LES ANCIENNES THÈSES

DE

L'ÉCOLE DE MÉDECINE

DE MONTPELLIER

COLLATIONS DE GRADES ET CONCOURS PROFESSORAUX

PAR

A. GERMAIN

MEMBRE DE L'INSTITUT

PROFESSEUR D'HISTOIRE A LA FACULTÉ DES LETTRES DE MONTPELLIER

DOYEN HONORAIRE

MONTPELLIER

TYPOGRAPHIE ET LITHOGRAPHIE BOEHM ET FILS

IMPRIMEURS DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES ET LETTRES.

1886

LES ANCIENNES THÈSES

DE

L'ÉCOLE DE MÉDECINE DE MONTPELLIER

Par M. A. GERMAIN.

Les révélations que m'a values l'étude des manuscrits autographes de Pierre Flamenchi nous ont renseignés d'une manière unique sur le cérémonial en vigueur au XIVe siècle dans l'Université de Montpellier pour la collation des grades. On y a vu, de la plume même d'un des principaux acteurs, la mise en scène traditionnelle de l'autorité ecclésiastique sur nos professeurs et sur nos étudiants ; et on y a remarqué en même temps combien devaient porter juste les malices de Rabelais et de Molière décochées contre la routine de nos Écoles. Le dépouillement que j'ai fait de cet ensemble de notes, jusque-là demeurées inconnues, a beaucoup ajouté à ce qu'on savait de notre histoire universitaire.

Je me propose aujourd'hui d'enrichir nos annales scolaires d'un autre groupe de recherches non moins neuves, quoique se rattachant à des sources plus accessibles. Car il ne me paraît pas suffire d'avoir montré comment se conféraient à Montpellier, au moyen âge, les grades universitaires : il convient aussi de se rendre compte de ce que sont devenues ces traditions primitives, le jour où nos Écoles ont été conquises aux idées protestantes ; de s'expliquer ce qui s'en est perdu et ce qui s'en est conservé ; d'établir enfin quelle a été la nature des épreuves en usage à partir de là pour la collation des grades ou pour la possession des chaires obtenues par concours.

Plaçons-nous d'abord au sommet de la question.

L'autorité ecclésiastique, qui s'exerçait, de temps immémorial, sur nos Écoles de Montpellier, se déplaça dans la seconde moitié du XVIe siècle, mais sans disparaître. Elle passa, par la force des choses, de l'évêque au consistoire protestant.

On ne songeait pas encore à isoler la religion. Calvin ne venait-il pas, lui-même, de cumuler à Genève les fonctions religieuses et politiques de pape et de dictateur ?

On ne s'aperçut guère à Montpellier de ce déplacement d'autorité ; car, durant les troubles religieux qui agitèrent la ville, nos Écoles réunirent bien peu d'étudiants. La promulgation de l'édit de Nantes, en 1598, leur rendit une certaine sécurité. Mais Henri IV, quoique ayant beaucoup contribué à leur rétablissement, ne parvint pas sans peine à y faire vivre d'accord le prêche et la messe. Il faut franchir la première partie du règne de Louis XIII pour revoir fonctionner à peu près régulièrement nos professeurs et nos élèves.

Parmi les grades universitaires conférés dans cette période de transition, — car on ne pouvait laisser avec indifférence les populations sans secours médicaux, — se range, à la date de 1572, le doctorat de Jean Saporta. Laurent Joubert y a prononcé une remarquable allocution, qu'on lit dans le Recueil de ses Œuvres. Elle donne la mesure de ce qu'avait conservé, quant à la collation du doctorat en médecine, le régime alors en vigueur. Il y a si peu de divergence apparente, que Laurent Joubert ne s'y exprime guère autrement que ne l'eût fait un évêque de profession [1].

L'évêque de Montpellier ne tarda pas à ressaisir, de par la ferme volonté du cardinal de Richelieu, la haute direction de l'enseignement dans nos Écoles ; et la collation des grades lui demeura soumise. Elle continua de se pratiquer sous ses auspices, même après la promulgation de l'édit royal de 1707, qui réorganisa en France l'enseignement de la médecine, avec un nouveau progrès dans les voies de la sécularisation toutefois. La première étape avait déjà été si féconde, que les étudiants étrangers purent conserver dans notre Université, postérieurement à la Révocation de l'édit de Nantes, le

---

[1] Voy. *Laurentii Jouberti Opera* ; Francfort, 1599, in fol., pag. 185-189 de la seconde partie du volume.

droit de n'être pas recherchés, quant à leurs croyances religieuses[1]. C'était une vraie conquête, lorsqu'on songe aux lois intolérantes dont avaient à souffrir alors nos Protestants Français.

C'est donc toujours l'autorité ecclésiastique, après comme avant l'introduction des idées protestantes, qu'il convient de voir à la tête des Écoles de Montpellier. Elle continue d'y conférer les grades aux candidats sortis vainqueurs des examens probatoires, et persiste à y présider aux épreuves des concours professoraux.

Ce principe établi, l'écart entre l'ancien et le nouveau régime ne doit pas paraître aussi considérable qu'à première vue, bien qu'il n'y ait pas assurément identité. N'a-t-on pas eu en France, sous Louis XVIII et Charles X, des évêques ministres de l'Instruction publique conférant des grades, dans l'ordre des diverses Facultés, à des Protestants et à des Juifs ?

La règle généralement suivie dans les anciennes Universités, soit pour la collation des grades, soit pour l'obtention des chaires magistrales, était de présenter des thèses, sur lesquelles devait porter la discussion propre à établir l'aptitude des aspirants.

Les thèses ne commencèrent à être imprimées que tardivement. Mais on les livrait manuscrites, à l'époque antérieure.

Chaque Faculté eut son genre de thèses. Les Facultés de Théologie, de Droit et des Arts adoptèrent de préférence la forme de placard, où les propositions à défendre furent simplement couchées à la suite l'une de l'autre, avec un numéro d'ordre. Ce mode s'est maintenu pour la plupart de ces Facultés jusqu'à leur suppression officielle en 1792.

L'École de médecine de Montpellier recourut, quant à elle, dès le XVIe siècle, au format in-4°. Il semblait plus particulièrement propre à mettre en lumière les points soumis à la dispute, et à recevoir, en même temps que des planches, les annexes dont l'usage était d'orner l'œuvre du récipiendaire.

L'ensemble d'une thèse de médecine embrassait, outre les propositions

---

[1] Voy. à ce sujet la lettre de Louis XIV du 29 octobre 1685, que j'ai publiée dans ma monographie sur l'*École de Médecine de Montpellier*, pag. 22.

fondamentales, une série d'exercices variés, constituant une sorte de mise en scène, où trouvaient place juges et candidats.

Il y avait, en effet, matière à mise en scène. Je l'ai prouvé pour notre École de Droit par l'analyse de ses Statuts organiques de 1339, et par l'exhibition presque théâtrale au moyen de laquelle on avait, déjà en 1308, fêté la licence de Bérenger de Landorre[1].

Notre École de médecine se distinguait par des pratiques non moins dramatisées. On y avait seize épreuves à subir avant d'être proclamé docteur, — indépendamment de celle de maître ès arts, garantie obligatoire d'études classiques préalables. L'épreuve du baccalauréat durait quatre heures, à elle seule. Quand ensuite le bachelier voulait, après les trois mois de cours publics qui lui étaient imposés à titre de stage et de noviciat, prendre le grade de licence, on l'admettait à se présenter aux quatre examens *per intentionem*, ainsi qualifiés parce qu'on les subissait avec l'intention d'arriver à la licence, *per intentionem consequendi licentiam*. Ces quatre examens se passaient publiquement devant quatre professeurs.

Ils étaient suivis d'un cinquième examen, à huis clos, dit *Rigoureux*, pendant lequel on avait à répondre à tous les professeurs, docteurs et licenciés en médecine, après vingt-quatre heures de préparation, sur des textes de Galien et d'Hippocrate tirés au sort. Une fois admis, on allait recevoir la licence des mains de l'évêque, ou de son vicaire général[2] : on était conduit et ramené par les professeurs en costume et par les autres membres de l'École, désireux de s'associer au cortége.

Puis venaient les *Triduanes*, nouvelles épreuves qui avaient lieu matin et soir durant trois jours, comme le mot l'indique. On y discutait quatre questions, dites *cardinales*, fixées à l'avance par le jury, et imprimées, pour en rendre plus commode et plus précise l'argumentation. Le doyen et les professeurs y ajoutaient, selon leur convenance, divers articles médicaux, *problèmes* et *paradoxes*, à étudier par surcroît.

---

[1] Voy. mes *Études sur la Renaissance à Montpellier*, pag. 25, et sur l'*École de Droit de Montpellier*, pag. 27. Cf. Biblioth. Nationale de Paris, manuscr. latin, 4569.

[2] Pratique commune à toutes nos anciennes Écoles. Celles de Paris s'y conformaient, elles aussi. Voy. Raynaud, *Les médecins au temps de Molière*, et Corlieu, *L'ancienne Faculté de Médecine de Paris*. Cf. Thurot et Jourdain, pour les autres Facultés parisiennes.

Il était bien permis, au bout d'un tel enchaînement d'épreuves[1], de qualifier le doctorat d'« acte de triomphe » (*actus triumphalis*).

Telle était autrefois la marche à suivre pour se faire recevoir docteur en médecine à Montpellier.

Tout le monde n'arrivait pas si haut ; beaucoup s'arrêtaient en chemin, s'en tenant aux moyens les plus simples d'acquérir une clientèle. Le docto-

---

[1] Voy. ma monographie de 1880 sur l'*École de Médecine de Montpellier*, pag. 23-50. — Je n'ai guère fait qu'y traduire, comme ici, le fragment de l'*Academia Monspeliensis* de Jacques Primerose, ainsi conçu :

Quisquis ad gradum doctoratus aspirat, ubi primum nomen suum dederit Universitati, et per biennium ibidem, vel alibi studuerit, professoresque in ægris visitandis comitatus fuerit, ad examen admittitur pro primo gradu baccalaureatus. Is super quæstione proposita theses profert interdum manuscriptas, interdum typis excusas, et sub præsidio professoris illius regii, quem sibi elegerit, de iis respondet, die a professore constituto. Ubi respondit, jurare solet se ex legitimo matrimonio esse natum, nec ullam mechanicam artem exercuisse ; tum ex judicio doctorum et licentiatorum, vel admittitur, vel reprobatur.

Admissus autem, ex antiquissimo scholæ instituto, tenetur de præscripta sibi materia publicas habere prælectiones per trimestre spatium, quo emenso, ipsi licet offerre sese, quando libuerit, examinibus dictis per intentionem, ad licentiatum consequendum : quæ quatuor publica sunt, in quibus a totidem professoribus examinatur publice, et purpuratus respondet. Post hæc, quintum superest examen, rigorosum dictum, in quo ab omnibus professoribus, doctoribus et licentiatis, sed januis clausis, interrogatur ; singulisque examinibus conceduntur ipsi horæ 24, ut theses conficiat, et ad respondendum se accingat. Tunc approbata ipsius eruditione, certior fit episcopus, aut ipsius vicarius, qui, quando licet, convocata universa schola, post multas orationes utrinque habitas, gradus et honores confert dicto philiatro ; dein reducitur domum, comitantibus professoribus, doctoribus, licentiatis, studiosis.

Exinde licentiatus dictus sedet inter doctores, examinat, interrogat, judicium suum profert, et de omnibus ad scholam pertinentibus sententia ejus rogatur ; eodem demum jure et honore cum cæteris doctoribus fruitur, illis solo gradu minor.

Quem gradum (doctoratus) demum, cum libuerit, assequi potest. Ideoque a cancellario et decano quæstiones ipsi proponuntur quatuor, quæ cardinales vocantur per excellentiam, thesibusque prolatis, de illis disputandis copiam facit, assertionesque quasdam addit, quas placuerit: soletque ex suggesto, operto capite, de illis respondere per triduum integrum, bis singulis diebus. Quibus exactis, die quodam constituto, doctoratus insignia cum maxima pompa accipit, laureante ex professoribus aliquo ; hocque solent singuli per vices facere. Hæc eadem lex est peregrino et indigenæ, sumptus iidem, qui maximi olim solebant esse : sed senatus Tholosani decreto, cui subest schola Monspeliensis, fuerunt imminuti, ut sumptu mediocri, sed cum varia et multiplici probatione, verum non nisi docto et erudito, aditus pateat ad medicinam.

Jacques Primerose a été reçu bachelier en médecine à Montpellier le 21 janvier 1616, licencié le 11 juin suivant, docteur le 2 mai 1617. Son témoignage est donc celui d'un contemporain.

rat n'était pas alors, comme aujourd'hui, absolument nécessaire pour l'exercice de la profession médicale; et cela explique pourquoi on le fêtait avec tant de pompe dans la personne de ceux qui y parvenaient.

Les thèses qui nous ont été conservées de cette époque primitive ont une incontestable valeur historique. Or j'ai eu l'idée de les interroger, pour en obtenir de plus sûrs moyens de renseignement que ceux dont on s'était contenté jusqu'ici, et beaucoup de leurs réponses m'ont paru pouvoir rendre à la science certains services.

Une enquête analogue, appliquée à nos Facultés de Droit et des Arts, eût donné moins de résultats intéressants : car les études littéraires ou juridiques se faisaient autrefois à Montpellier comme ailleurs, à quelques divergences de méthode près. Mais Montpellier se glorifie d'avoir eu une doctrine médicale proprement dite, et d'avoir possédé des médecins ayant longtemps perpétué parmi nous les traditions de la Renaissance.

Je voudrais essayer d'établir jusqu'à quel point sont fondées ces assertions, et d'arriver historiquement, — tout en reconnaissant mon incompétence scientifique, — à démontrer l'harmonie de nos thèses avec les variations de cette doctrine médicale et de ce milieu littéraire.

Ce sont nos élèves de diverses catégories, bacheliers ou futurs docteurs, ce sont nos professeurs eux-mêmes que nous allons voir témoigner devant nous en pleine École[1].

Je m'occuperai des étudiants en premier lieu ; viendra ensuite le tour des professeurs. Les formes universitaires varieront selon les époques ; mais le fond se maintiendra le même, à travers les modifications issues des circonstances et de la diversité des règlements.

---

[1] Une recherche de même nature a été entreprise, en 1752, pour la Faculté de Médecine de Paris par son doyen d'alors, Théodore Baron ; mais elle n'embrassait que les thèses d'étudiants, sans se préoccuper des professeurs. Voy. *Quæstionum medicarum, quæ circa medicinæ theoriam et praxim, ante duo sæcula, in scholis Facultatis medicinæ Parisiensis agitatæ sunt et discussæ, series chronologica.* 1 vol. in-4 ; Paris, 1752. Or les thèses professorales sont de beaucoup les plus importantes pour déterminer progressivement l'état de la science.

LES THÈSES D'ÉTUDIANTS.

I.

Un des plus anciens livrets d'étudiant en médecine arrivés jusqu'à nous est celui du Danois André Craig de Ripen. C'est par son auteur que j'ai naguère commencé ma liste des *Pèlerins de la science à Montpellier*[1].

Les thèses d'André Craig ont été imprimées à Bâle en 1586 ; elles embrassent à la fois son baccalauréat, sa licence, et sa réception doctorale. On trouve dans ce volume de 286 pages in-4°, son *Oratio de vero medicinæ fine, ad medendvm, non ad disputandum comparatæ* (pag. 127-147) ; — son *Examinis rigorosi repetitio* (pag. 147-149) ; — ses *Cursus doctorales* (pag. 150-181) ; — son *Explicatio problematum philosophicorum et medicorum* (pag. 182-231) ; — son *Actus et inauguratio doctoralis* (pag. 252-253) ; — l'*Oratio clarissimi et ornatissimi viri DD. Johannis Sapportæ, in promotionis et actus initio, ante ceremoniarum et rituum hieroglyphicorum adhibitionem:* « *An conservatrix ars sit utilis*? (pag. 254-264), et son discours personnel, prononcé après la réception des insignes doctoraux, ayant pour sujet : « *In naturalium miraculorum investigatione numquam cessandum* (pag. 264-276).

A ce Recueil scolaire s'ajoutent vingt-quatre distiques latins du Danois Sigfrid Grubb, et une dédicace *Ad clarissimum virum, omnibus doctis, multis nominibus honorandum, DD Paullum Mathiæ, Sielandicarum Ecclesiarum superintendentem vigilantissimum*, etc., *patronum suum, pro patre observandum.*

Que de curieux détails dans ce livret d'André Craig, à commencer par le petit poème latin qui l'accompagne, jusqu'au discours du *magnifique* chancelier Jean Hucher qui en marque la fin, en même temps que celle de la cérémonie : « *An cibi magis coctiles, sint quoque magis salubres*[2] » ?

---

[1] *Les Pèlerins de la science à Montpellier*, in-8, 1879, pag. 15.

[2] Voici comment André Craig y exprime dans la Préface sa reconnaissance envers nos professeurs de Montpellier : « Palam faciam et proclamabo, emissa hac Monspeliensi laurea,

Les vers, soit latins, soit français, soit même grecs, abondent dans ces anciennes thèses de médecine. Camarades et amis rivalisent à en couronner le nouveau docteur : témoignage précieux de l'éducation littéraire que recevaient alors nos médecins, et du respect dont le nom de Montpellier était environné. La grande École médicale n'avait pas cessé d'être la nôtre ; et les Parisiens eux-mêmes tenaient à honneur d'y apporter leur grain d'encens au Père de la médecine Hippocratique.

L'usage s'était maintenu d'y parler latin dans les exercices scolaires ; pratique indispensable entre gens intéressés à se faire comprendre. De là pour moi la nécessité de me servir, à mon tour, de leur langue dans mes citations, de peur de risquer d'en fausser le sens.

Voici donc, d'après l'édition originale de 1586, le petit poème composé par le Danois Sigfrid Grubb en l'honneur du doctorat de son compatriote André Craig.

In Lauream Apollineam Monspeliensem Andreæ Kragii, amoris et benevolentiæ ergo, scripsit Sigfridus Grubbius, Danus.

Laure, tui præstas cultoris nomen in annos
  Vivere ; te Phœbus non moriturus amat.
Per te floret honos Phœbi ; te propter in auras
  Surgit Monspesuli gloria, fulget honos.
Serta Jovis cedant, et scutum nobile Martis,
  Et pulchram Veneris contege, terra, rosam.
Nam sunt serta Jovis nugæ. Quid nobile Martis,
  Scutum, quam ferrum ; quidve caduca rosa est ?
At tibi major honos ; æquat te Phœbus Olympo,
  Quæ geris immotum fronte virente caput.
Ergo age, pande comas, referens cultoris in annos
  Nomen, erit viridis dum tibi frondis honos.

---

quæ sit Monspeliensis Academiæ erga exteros humanitas, benignitas, benevolentia ; quæ Academiæ in examinibus, promotionibus et honoribus conferendis ordo et consuetudo ; quæ professorum medicorum doctrina et industria. Atque hæc omnia ad Academiæ Monspeliensis laudem facere spero, cui quantum debeam, tantum me debere lætor. Non tamen libet eos parce laudare, qui uberem meriti sunt laudem. Non libet eos multum laudare, ne meos videar laudare laudatores. Inspice illorum facta : hæc loquentur, et laudibus dignis Monspelienses celebrabunt. »

Sic pars cum Phœbo tibi erit communis honoris,
Kraggi ; erit ut vivas, cum moriturus eris.
Vina bonis antiqua velut sunt grata palatis,
Sic veterum libris dogmata scripta probo.
Sint veteres grati, nova sit mihi gratior ætas ;
Sic juvenis vetula bos bove grata magis.
Optima multa tulit gens ethnica, multa vetustas
Immutanda novis et polienda dedit.
Omnia non unus, nec seclum prodidit unum,
Sed data sunt rebus tempora certa suis.
Ergo quid insanis, carpendo, Zoile mordax ?
Invide, num nostris omnia jura negas ?
Fingendi quidvis priscis sit plena potestas,
At verum nostris dicere grande nefas !
Detrahis ista piis, quæ sunt concessa prophanis,
Et variata negas esse ferenda bona.
Arbiter insignis, testes, apparitor, actor,
Omnia judicio stentque cadantque tuo.
Tu quia dixisti, mihi jussa capessere fas est ;
Non desint meritis præmia digna tuis.
Sic sua pontifices nectunt et somnia firmant.
Illic momentum cultus avitus habet,
Scilicet eximio decoratur honore magister
In studiis quisquis tempora cuncta terit,
Ut vigeat verum, confusio tetra recedat,
Barbaries fugiat, lux data clara micet.
Sic quia nescimus, quia non invenimus ipsi,
Damnamus stultis optima perfugiis.
Kragius, inverso procedens ordine, falsum
Respuit, hoc quantum est, cætera cuncta probat.
Candida veraci laus sit ; candoris amico
Sit decus, et patrio gloria magna solo.
Sed quia tritarum veterumque cupidine rerum,
Zoile, tam flagras, en tibi munus erit.
Crede, meas veteres, caligæ mihi quando parantur,
Denuo gestabis, Zoile, care senex [1].

---

[1] *Laurea Apollinea Monspeliensis Andreæ Kragii*; Paris, Bibliothèque Mazarine, 15097 in-4°.

II.

Il ne nous reste guère de thèses du XVI[e] siècle. Mais nous en avons comparativement beaucoup des époques postérieures.

Le libellé en est assez étendu. On y suit pas à pas le candidat à travers le roulement des épreuves. On le voit à l'œuvre, jour par jour, heure par heure, au milieu de ses juges, discutant avec eux, passant par toutes les phases de leur questionnaire.

Le cahier s'ouvre par un titre souvent pompeux, à la suite duquel s'échelonne la série des propositions à éclaircir. Elle est ordinairement précédée d'une complimenteuse dédicace à un noble personnage, dont l'influence ne paraît pas inutile comme moyen de recommandation dans le présent et de clientèle dans l'avenir. Puis, comme bouquet de félicitation offert par les amis, s'épanouissent une ou plusieurs pièces de vers à la louange du lauréat.

Tel est à Montpellier, à l'époque de la Renaissance, l'ordre habituel d'un programme médical scolaire complet. Le doctorat n'y figure pas isolément; il y est précédé par le baccalauréat et la licence ; c'est un drame en trois actes.

Un pareil mode diffère si fort de ce qui se pratique aujourd'hui, que je ne puis me faire bien comprendre qu'à l'aide d'exemples.

Voici, à l'état d'analyse, la brochure de trente-quatre pages petit in-4°, contenant le *curriculum scolare* du Nurembergeois Étienne Geiger, imprimé en 1606 à Montpellier par Jean Gilet.

ΣΎΝ ΘΕΩ͂

Quæstiones medicæ, ex consensu illustrissimi regii medicorum Collegii pro singulis ordine gradibus, in alma Monspeliensium Universitate, consequendis, in majori aula disputatæ, propugnante Stephano Geiger, Noribergensi.

Excudit Monspelii Joan. Giletus M.DC.VI (34 pag. petit in-4°).

Dédicace : Reverendissimo et illustrissimo principi ac domino Dn. Julio, Dei gratia episcopo Herbipolensi, duci Franconiæ, etc., domino suo clementissimo.

Au verso de cette dédicace, par manière d'ordre du jour :

Elenchus eorum, quæ pro singulis ordine gradibus medicis in alma Monspeliensium Universitate consequendis laureando dicenda et disputanda sunt.

Actus baccalaureatus.

Habita oratione, problema a præside baccalaureando enodandum et defendendum propositum excutitur : mox, habito prius Academiæ consilio, ad gradum admissus, D.O.M. totique collegio gratias agit. Inde lectiones (cursus communiter vocant) habet.

Actus licentiæ.

Lectionibus finitis, et licentia ab Universitate impetrata, quatuor examina per intentionem vocata, sub singulis professoribus regiis præsentato subeunda sunt. Horum quæstiones 24 horarum spatio ante disputationem, casus practici, seu ægroti curandi, ex tempore proponuntur. Hæc sequitur quintum examen Rigorosum, in quo duo puncta, itidem 24 horarum spatio ante disputationem sorte electa, defendenda, quorum alterum ex *Arte parva* Galeni, alterum ex *Aphorismis* Hippocratis, desumptum est. Ab his actus solemnis instituitur, in quo, post habitam orationem, ac punctorum dictorum renovatam a duobus professoribus disputationem, a Reverendissimi Monspeliensis episcopi vicario venerando licentia præsentato conceditur.

Actus doctoralis.

Inde licentiatus quatuor quæstiones a reverendo domino decano, illustrissimoque vicecancellario accipit, quas, adjunctis parergis, triduo integro defendit. His omnibus rite peractis, suprema laurea a promotore obtenta, Doctor declaratus (præmissa de more oratione) D. O. M., Universitati, ac auditoribus debitas persolvit gratias.

Problema medicum, pro prima Apollinari laurea consequenda, solvendum et defendendum mihi propositum ab illustrissimo professore regio, et Universitatis hujus vicecancellario meritissimo, domino Joanne Varandæo :

« An et quomodo medicamenta galactopœetica, menses moventia, et diuretica differant ?

Sequuntur quatuor examina, per intentionem dicta.

Quæstio medica ab illustrissimo professore regio domino Francisco Ranchino, pro primo examine per intentionem, proposita et disputata :

« An periodicationes febrium intermittentium pendeant ab astris, vel a motu elementorum ? An vero a natura, vel a quantitate et qualitate manifesta, aut specifica proprietate humorum ? — Periodicationum in febribus intermittentibus proximiorem caussam esse non astra, non motum elementorum, non naturam, non quantitatem, non specificam proprietatem, sed manifestam humorum qualitatem.

Æger curandus proponebatur, juvenis febri tertiana intermittenti laborans.

Actum 17 februarii.

Quæstio medica ab illustrissimo professore regio domino Petro Dortomanno, pro secundo examine per intentionem, proposita et disputata :

« Pleuritis sitne periculosior in pueris, adultioribus, vel senibus ? — Pleuritidem, cæteris paribus, leviorem esse in adultioribus, periculosiorem in pueris, majus etiamnum periculum minitare in senibus.

Casus erat quæstioni conformis : senex, quinquaginta circiter annorum, validus, aliquando tamen destillationibus pituitosis obnoxius, qui, cum aquiloni sese exposuisset, in dolorem lateris dextri, cum febri continua, tussi, ac respirandi difficultate, incidit, pleuritidem nimirum ; sputa excreabantur ex albo rubentia ; per alvum vero paulo laxiorem pituitosa deijiciebat.

Actum 20 februarii.

Quæstio medica a reverendo Universitatis decano, domino Joanne Blezino Schyronio, pro tertio examine per intentionem, proposita :

« An tenesmus abortus caussa esse possit ? — Tenesmum abortus caussam esse posse.

Casus erat gravidæ, in qua ex tenesmo abortus periculum imminebat.

Actum 22 februarii.

Quæstio medica ab illustrissimo professore regio domino Jo. Varandæo, procancellario meritissimo, pro quarto examine per intentionem, proposita :

« An omnia medicamenta sudorifera sint calida et tenuium partium ? — Omnia medicamenta sudorifera proprie dicta tenuium partium ; at non omnia calida esse.

Æger curandus erat juvenis, febri detentus, in quo, concocta materia febrili, ex sudore profusissimo metus erat syncopes.

Actum 25 februarii.

Quæstiones cardinales a reverendo Universitatis decano domino Joanne Blezino, et illustrissimo professore regio domino Joanne Varandæo, vicecancellario meritissimo, ad enodandum et disputandum propositæ Stephano Geiger Noribergensi, medicinæ licentiato. Quibus accessit Ἀμφισβητημάτων, προβλημάτων centuria. Disputabuntur triduo integro, nempe 16, 17, 18 die martii, horis consuetis, matutinis et pomeridianis, in aula majori Collegii regii.

Quæstio prima : An dolor colicus possit esse epidemius ? — Dolorem colicum posse esse epidemium.

Quæstio secunda : An corpora exercitata citius a peripneumonia intereant, quam otiosa ? — Corpora exercitata citius a peripneumonia interire, quam otiosa.

Quæstio tertia : An lapis Bezoar sit alexipharmacum ? — Lapidem Bezoar esse alexipharmacum[1].

Quæstio quarta : An frictiones et ligaturæ extremorum, in omni syncope conveniant ? — Frictiones et ligaturas extremorum non in omni syncope convenire.

Ἀμφισβητήματα theoretica, ex physiologia, pathologia et seimiotica (49 questions de diverse nature).

Ἀμφισβητήματα practica, ex fonte diætetico, pharmaceutico, et cheirurgico (37 questions).

Προβλήματα (14 questions).

CLARISSIMO DOMINO DOCTORANDO.

Nota frequensque via est per honoris fallere nomen.
Nota frequensque licet sit via, crimen habet.
Anne igitur crimen fugiens Geigerus honores
Dum poscit, themata hæc discutienda dedit ?
Falleris : haud opus hic ullo fuit indice, notæ
Ingenii vires jam satis ante viri.
Ergo quid his sibi vult thesibus ? Num captat in illis
Gloriolam ? Caret hic ambitione levi.
Sed studia exposcunt aliquem quia nostra patronum,
Patronum voluit quærere, quem reperit.
Magnus consilio, major virtutis amore;
Maximus at sancta religione patrum.
Præsul, dans *Urbi celebri felicibus herbis*[2]
Jura, ejus studiis fautor et auctor adest.
Eia igitur tali felix, Geigere, patrono,
Speratam miseris impiger adfer opem.
Tutanti socium dubio in certamine Martis,
Servatum ob civem, querna corona data est.
Quæ servaturo multos in mortis agone
Pro meritis dabitur digna corona tibi ?

Amicæ gratulationis ergo ponebat Henricus Bruningus, Saxo[3].

---

[1] Le bezoar était alors à l'ordre du jour. Voy., à son sujet, le curieux petit volume intitulé « *Traicté de l'origine, vertus, proprietez et usage de la pierre Bezoar, par Laurent Catelan, appoticaire de Montpellier. Montpellier, Jean Pech, imprimeur du Roy,* 1623 ».

[2] Wurzbourg, en Bavière.

[3] Bibliothèque de la Faculté de Médecine de Montpellier, G 2 n. 6. Thèses 3, n. 15.

Un livret plus explicite encore, se rapportant à la collation de la licence et du doctorat, est celui d'un autre Nurembergeois, Guillaume Reh, aux dates de 1615 et de 1617.

Les étrangers accouraient alors aux Écoles de Montpellier. C'est également l'époque du Styrien de Gratz Étienne Strobelberger ; — des Schaffousins Thomas Wegerich et Alexandre Harder ; — du Silésien Martin Walther ; — du Savoisien Charles Falconet; — des Écossais Patrice Hébron, Guillaume Graius, Alexandre Rassius ; — des Dantzickois Robert Quhiteau, Marc Duncan, Georges Schabe ; — du Marienbourgeois Jean Stobe ; — du Ratisbonnais Georges Hetzmanseder ; — des Lucernois Jacques Silgi et Rodolphe Piister ; — du Zurickois Gaspar Lavater ; — du Portugais Fernandès de Moura, de l'Espagnol Jean Baptiste Revert ; — des Allemands Adam Rubach et Louis Henisch, etc. Toute la jeunesse étudiante semblait se donner rendez-vous à Montpellier.

Les Nurembergeois Étienne Geiger et Guillaume Reh furent de ce nombre, et leurs thèses nous sont restées comme documents historiques de haut intérêt.

Dans celles de Guillaume Reh surtout se développe presque dramatiquement l'ensemble d'épreuves que j'ai indiquées, au moyen desquelles on s'élevait par degrés jusqu'à la chaire doctorale. Questions débattues, supplique du candidat, harangue du vicaire de l'évêque, investiture par les insignes en usage, et bénédiction traditionnelle, tout s'y trouve réuni. On y rencontre jusqu'au discours inaugural du nouveau docteur, et jusqu'aux félicitations en vers, plus ou moins poétiques, des amis et des condisciples.

Curieux sujet de comparaison, à mettre en regard de l'*Academia Monspeliensis* de Jacques Primerose, que j'ai rééditée en 1883.

ΖΗΤΉΜΑΤΑ 'ΙΑΤΡΙΚΆ

ad licentiæ in medicina gradum obtinendum, pro quatuor examinibus publicis, per intentionem dictis, et duobus punctis pro examine rigoroso, ex Hippocratis *Aphorismis* et Galeni *Arte parva* sorte depromptis, secundum laudatissimum antiquissimæ et celeberrimæ Monspeliensis Universitatis morem et consuetudinem, in Aula regia magna medicorum σὺν Θεῷ proposita Guilielmo Reh, Norimbergensi.

Monspelii, ex typographia Joannis Gileti, Anno M. DC.XVII.—(15 pag. in 4°.)

Dédicace : Clarissimo excellentissimoque viro D. D. Hieronymo Beslero, inclytæ reipublicæ Norimbergensis medico-physico celeberrimo, nec non integerrimo et spectabili viro D. D. Cornelio Apel, civi Norimbergensi præclarissimo et avunculo colendo, dominis et fautoribus suis, omni observantia et reverentia suspiciendis D. D. Guilielmus Reh Norimbergensis [1].

Quatuor quæstiones medicæ propositæ, anno 1615.

Quæstio medica, pro primo examine per intentionem proposita a clarissimo viro D. Domino Michaele Morello, doctore aggregato, 1 aprilis, hora 7 matutina, sequenti vero die, eadem hora, ab eodem publice examinata, sub hac verborum serie :

An morbillis purgatio conveniat? — Morbillis purgationem non convenire.

Propositus fuit ad curandum infans trium, vel quatuor annorum, detentus exanthematis hujusmodi subrubeis, prurientibus, perque universum corporis habitum sese manifestantibus, febrem item comitem habentibus, etc.

Quæstio medica, pro secundo examine per intentionem proposita ab illustrissimo viro D. Domino Joanne Varandæo, regis consiliario-medico, ejusdemque in Monspeliensi Universitate professore dignissimo, nec non decano revendissimo, 5 aprilis, 8 hora matutina, et a me, die sequenti, eadem hora, propugnata, sub hac verborum serie :

An somnus refrigerantibus concilietur? — Somnus refrigerantibus conciliari posse.

Pro casu propositus fuit adolescens 22, vel 23 annos natus, conquerens jam a tribus, vel quatuor mensibus, de continuis vigiliis, toto tamen corporis habitu bene se habens, etc.

Quæstio medica, pro tertio examine per intentionem proposita ab illustrissimo viro D. Domino Jacobo Pradillæo, regis consiliario-medico, ejusdemque in Monspeliensi Universitate professore dignissimo, 8 aprilis, 1 hora pomeridiana; die vero sequenti, eadem hora, defensa, sub hac verborum serie :

An lac hypochondriacis conveniat? — Lac hypochondriacis convenire.

Propositus fuit pro casu vir quinquaginta annos natus, qui jam aliquot annis sensim accumulavit humores terrestres, crassos, nigricantes et melancholicos, tum in hypochondriis, splene et hepate, tum etiam in aliis ventris inferioris partibus, ut mesenterio, pancreate; idque ob usum ciborum cacochymorum, et propter lienis imbecillitatem, succum melancholicum non attrahentis, vel rite per vasa conferentia expellentis : hinc exortus mœror, metus, etc.

Quæstio medica, pro quarto examine per intentionem proposita ab illustris-

[1] Bibliothèque de la Faculté de Médecine de Montpellier, G 2 n. 6. Thèses 3, n. 24.

simo viro D. Domino Joanne De Lort, regis consiliario-medico, ejusdemque in Monspeliensi Universitate professore dignissimo, 10 aprilis, 9 hora matutina, et a me, sequenti die, hora eadem, disputata, sub hac verborum serie :

An vinum febricitantibus conveniat? — Vinum febricitantibus non convenire.

Casus erat talis : Vir triginta plus minus annorum, temperamento bilioso, ad bilis ferociam reprimendam, per aliquot annos victu frigidiore et humidiore usus fuit, atque adeo ventriculum debilitavit, ut cruditates plurimæ hinc congestæ fuerint, quæ jam obstructionem et prohibitam transpirationem causantes, febrem excitarunt, quæ sese suis symptomatis prodit, utpote rigore, appetentia dejecta, capitis doloribus, oris etiam ventriculi morsu, etc.[1].

Sequuntur duo puncta, pro examine rigoroso sorte accepta, dicti anni 27 aprilis, hora meridiana, in quæ sequenti die, horis pomeridianis, præmissa brevi quadam in utrumque punctum analysi, disputarunt R. R. D. D. professores, doctores et licentiati.

Ex Galeni *Arte parva*, cap. 86, de usu venereorum. Sic autem habet contextus. « Venereorum vero, juxta Epicuri sententiam, nullus est usus, revera autem confert, si tantum intervalli in eorum usu adhibeatur, ut neque resolutio aliqua sentiatur, et ipse seipso homo quodammodo levior factus, ac melius spirare videatur, etc.

Ex *Aphorismis* Hippocratis, Aphorism. scilicet 21, sect. 7, qui sic habet : « A forti in ulceribus pulsu profluvium sanguinis, malum. »

Introductio brevis in actum licentiæ, 8 maii, anno 1615, hora 8 matutina, in Aula regia magna medicorum celebratum.

Nihil est in tanta terrarum vastitate, tam spacioso universitatis theatro manens, Reverende Reverendissimi episcopi Monspeliensis vicarie, Cancellarie amplissime, Decane reverendissime, Professores regii illustrissimi, Doctor aggregate clarissime, Viri nobilissimi, Doctores excellentissimi, Licentiati eruditissimi, Consiliarii vigilantissimi, Baccalaurei, et quotquot adestis Viri ornatissimi, — nihil, inquam, in amplissima mundi machina cum firmitate conjunctum, nihil quod patiendi vim effugiat, aut immutationis expers æternum subsistat. Fulmine quidem tangi nescit sacratissima Apollinis arbos, sed ventorum ac brumæ injuria conquassata facile succumbit. Turbinum ac etesiarum im-

---

[1] Remarquons ici, comme dans le livret d'Étienne Geiger, la mise en présence du candidat de sujets atteints du genre de maladie qu'il s'agissait d'étudier et de guérir, préliminaires de clinique dont on ne saurait, pour cette époque reculée, tenir trop de compte. Voy. ma monographie de 1880 sur l'*École de Médecine de Montpellier*, pag. 49.

petum eludit roborum intacta vastitas; eadem tamen afflatum fulminis expavescit, et tonitruorum murmura supra modum timet. Olea Minervæ tutela quamdiutissime eodem vigore vivit; sed tandem ubi annosa evadit, viridi exuta amictu, commoritur, interitque. In animalium censu quædam longioris vitæ reperiri, et historiarum monumenta, et experientia perhibet quotidiana; eadem tamen aliquot seculorum decursu ruunt, et post transactam vitæ metam extinguuntur. Neque vero ipsum metallorum regem, quem tantopere nobis prædicant Paracelsitæ, ut revera prædicatione dignus est, etsi ut salamandra quædam rediviva ignis furias contemnat, ac non nisi ab eodem perpoliatur, a corruptione immunem censemus, cum nihil sit quod non vetustate atteratur, variisque expertis mutationibus tandem evanescat. Solum nomen ac memoria vitæ continuatur; solum, inquam, nomen æternum viget, ac qualibet renovatione mundi, posterorumque reparatione reparatur, ac floridius resurgit. Hoc interitus expers, neque teredinum exesionem, neque tinearum depastionem, neque curculionum aliorumque reptilium depopulationem exhorrescit; non flammas, non undas, non procellas, non strages metuit, sed ut phœnix quidam æternus volitat, ac quasi in majorum vacillante memoria consenescens, perpetuo in ore posteritatis vividioris reviviscit, et in ejus domicilio inventa resumptaque juvenescit, renovaturque. Hinc quovis tempore commota fuerunt ingenia libera, gloriæ et æternitatis avida pectora, ut tam brevi spirationis curriculo talaribus, quod aiunt, indutis, sublime quid, suoque dignum ingenio præstarent, et sese posteris commendarent, cujusque recitatione ac admiratione nomen æternum obtinerent. Sic alii alia, prout diversæ hominum mentes, et præclara et egregia attentarunt, proprioque cum discrimine vitæ exsequuti feliciter nonnunquam fuerunt. Aureum vellus, dracone confecto, ac tauris positis, Jason reportavit; humeris exceptum Anchisen ex incendio sustulit Trojano pius Æneas; Hector incredibili fortitudine innumeris hostibus prostratis, non raro restitit solus; eloquentia latinitatis parens omnes superavit Romanos; Demosthenes Græcos. Poesi præstitit Virgilius; rebus bellicis gerendis populoque subjugando Macedonum princeps Alexander; gubernando reipublicæ clavo Augustus Cæsar; leges ferendo, hominum generi commodas, Justinianus imperator; jura explicando cum Baldo Bartholus; medicinam faciendo, ac humanorum vitis salubriter prospiciendo, cum Galeno summus noster præceptor Hippocrates; animum moribus imbuendo, ac philosophiam excolendo Aristoteles; astronomiam Ptolomæus; statuis cælandis Polycletus, pictura Apelles: et ut summatim dicam, ut nomen æternitati consecrarent, omnes ingenui variis artibus ac modis laborarunt. Quid? Quod inventi fuerunt, qui ut a sepulchro nominis sui, oblivione scilicet, sese vindicarent, etiam turpia et inhonesta aggredi non erubuerunt. Quibus sane infinitis modis præferendi sunt ii, qui rebus eximiis feliciter gestis, decursis et administratis, sese commendabiles posteritati præbuerunt. In

quorum catalogo non ultimum sane obtinere debent locum medici, quorum eo major dignitas, quo circa subjectum nobilius versantur. Medici excellentes et reliquis omnibus, vel artificibus, vel heroïbus, prælati semper fuerunt, et eorum fama superstes perpetuum viget, nomenque insepultum volat, neque vel ulla unquam oblivione deleri potest. Sic Hippocratem omnia coluerunt secula, et laudes illius cum Asclepiadea familia hac nostra ætate universus terrarum orbis decantat, Galenum admiratur, Avicennam prædicat, Celsum celebrat, Dioscoridem extollit, recitat Æginetam, Oribasium declamat, Fernelium stupet, omnium denique illustrium medicorum virtutes recolit, ac grata mente prosequitur, repetitque. Unde est quod vobis gratuler, medicinæ splendidissima sidera, columnæ Universitatis nostræ, medicorum lumina præcellentia, Professores regii illustrissimi, quod tantas tamque raras animi dotes, quibus omnes illustratis oras, jam video volitare per ora virorum, neque in oblivionem venire posse, quamdiu cœlum volvetur, certo persuasum habeam; mihi vero gaudeam quod ad majora hodierna die per vos mihi fenestra aperiatur, præmiumque studiorum meorum, multo omnium amplissimum, a brabeuta tam præcellenti mihi conferendum decretum fuerit. Cujus reportationem dum spiro et expecto, ad te, Reverende Reverendissimi episcopi Monspeliensis vicarie, brabeuta noster amplissime, mihique multis modis observande, supplex accedo, demisse abs te petens, ut, pro ea, qua polles, authoritate, quaque exteros inprimis prosequi soles humanitate, exoptatam tam diu lauream Apollinarem, licentiam videlicet medicam, mihi conferre, meque exopolim jam inter urbanos collocare non dedigneris. Quod si ab humanitate tua impetravero,

Te cunctis recinam, tua munera commemorabo,
Dumque fruar vita, cunctis tua facta sonabo.

Licentia collata D. Guilielmo Reh, Norimbergensi, anno Domini MDCXV, die 8 mensis maii.

Si te felicem, si te faustum, si te fortunatum prædicamus, Erudite ad licentiam designate, hoc nemo nostrum mirabitur, præsertim si te sciverit ex spectatissimis et honestissimis parentibus natum esse ; te ex urbe celebri, sapientissimis eruditissimisque hominibus affluente, oriundum ; omnibus te scientiarum generibus cumulatissimum, medicinæ maximam operam navasse, ex qua fructus uberrimos jucundissimosque percipis ; atque relictis illis tuis Germanicis oraculis, licet celeberrimis, quæ in Germania, patria tua, frequentissima, te ad hanc primam facile omnium scientiarum sedem, atque unicum Apollinis templum contulisse, in quo sapientissima Æsculapii oracula per omnes ætates et floruisse et triumphasse certissimum est. Et quemadmodum omnes planetæ omnesque stellæ lumen a sole accipiunt suum, sic omnes medicorum scholæ ab hac

Universitate Monspeliensi omnem splendorem, omnem mutuantur dignitatem. Jure igitur optimo summis ad cœlum usque laudibus efferendus es, qui sapientissimo cujusdam Nestoris usus consilio, aut singulari cujusdam Ulyssis prudentia fretus, attentissimis animi ingeniique oculis, hunc Solem Phœbumque Monspeliensem, toti terrarum orbi celeberrimum, aspexeris, ut astra tibi sacrosancta Medicinæ demirari, celeberrimos Apollinis antistites audire, tandemque, tot tantisque exantlatis laboribus, tot tantisque peractis peregrinationibus, coram hac ornatissima frequentissimaque doctissimorum virorum corona, coram hisce nobilissimis præstantissimisque Germanis, de empyricis, teterrimis ignorantiæ monstris, liceret triumphare. Nam auditis tuis impræsentiarum de medicina responsis, gravissimorum sapientissimorumque hujusce Universitatis oraculorum votis dignum te fuisse judicatum pronunciamus, qui, tanquam bene et optime meritus, in licentiatorum ordinem admittaris. Nos ideo, vicarius Reverendissimi episcopi Monspeliensis, tuis et Universitatis votis satisfacientes æquissimis, creamus te in medicina licentiatum, et damus tibi facultatem artis medicæ mysteria tractandi, scientiam Apollineam interpretandi, ejusdem authores fidelissime enucleandi, docendique, et agendi hic et ubique terrarum ea omnia quæ ad verum et germanum in medicina licentiatum pertinent ; accipiendi denique doctoratus gradum, quando clarissimis antecessoribus videbitur, si prius tamen hujus te Universitatis statuta promiseris observaturum.

(Hic levata manu, dicendum *Promitto.*)

Precamur Deum Opt. Max. ut hæc omnia cedant ad sui tuique honorem et gloriam, totiusque Reipublicæ utilitatem, nec non splendidissimum hujusce Universitatis decus et ornamentum, in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti, amen.

Honoratus Hugo, juris utriusque doctor, et vicarius hac in parte Reverendissimi episcopi Monspeliensis.

Finis.

'ΑΓΩΝΙΣΜΑ 'ΙΑΤΡΙΚΌΝ

Pro tertia et suprema Apollinari laurea, sive doctoratus gradu in arte medica consequendo, quæstiones cardinales quatuor continens, propositas ab illustrissimis professoribus et consiliariis regiis D. D. Francisco Ranchino, Universitatis Monspeliensis cancellario amplissimo, et D. D. Joanne Varandæo, ejusdem Universitatis decano reverendissimo ; — quibus accesserunt assertiones variæ, nec non problemata, ex omnibus medicinæ partibus hinc inde deprompta. Quorum omnium veritatem, Deo Opt. Max. præside, per triduum integrum, diebus scilicet 8, 9, 10 mensis maii, horis ante et pomeridianis, in magno Æsculapii fano, disputantibus singulis D. D. professoribus, doctoribus, licentiatis,

baccalaureis et philiatris, publice tuebitur et propugnabit Guilielmus Reh, Norimbergensis, medicinæ licentiatus.

Monspelii, ex typogr. Joannis Gileti, etc. M.DC.XVII. (24 pag. in 4o).

Dédicace : Magnificis, nobilissimis, amplissimis et prudentissimis viris D.D. consulibus, cæteroque inclyto senatui laudatissimæ Reipublicæ Norimbergensis, dominis Mæcenatibus, patronis et fautoribus suis, summa observantia colendis, S. P. D. Guilielmus Reh Norimbergensis, medicinæ licentiatus.

Quæstio prima cardinalis : An in pleuritide usus fomentorum venæ sectionem præcedere debeat?—In pleuritide usum fomentorum venæ sectionem præcedere non debere.

Quæstio secunda cardinalis : An syrupus de absinthio lienteriæ conferat ? — Syrupum de absinthio lienteriæ conferre.

Quæstio tertia cardinalis : An carnes viperarum conditæ elephanticis conferant ? — Carnes viperarum conditas elephanticis conferre.

Quæstio quarta cardinalis : An lochiis in puerpera suppressis venæ sectio conveniat ? — Lochiis in puerpera suppressis venæ sectionem convenire.

Assertiones ex omnibus medicinæ partibus : ex physiologia 11 ; — ex pathologia 9 ; — ex seimiotice 16 ; — ex hygieine 20 ; — ex therapeuticis 29.

Problemata 15.

Doctoralis laurea ab illustrissimo viro D. Domino Jacobo Pradillæo, Regis consiliario-medico, ejusdemque in Monspeliensi Universitate professore dignissimo, mihi collata, 24 julii. anno M.DC.XVII, continens sex insignia doctoralia et benedictionem.

Ut aquila, illa avium regina, pullos suos tam diu procurato cibo nutrit, donec paulatim a molli pluma recedentes (utar hic Cassiodori verbis) adulta ætate pennescant, quibus ut constiterit firmus volatus, novellos ungues in prædam teneram consuescunt, nec indigent alieno labore vivere, quas potest captio propria satiare ; sic Monspeliensis hæc Academia, quæ vere cæterarum omnium est veluti aquila et regina, alumnos suos tam diu nutrit, fovet et instituit, donec ipsi tandem proprio succo victitare, suoque marte in artis operibus cum fructu et laude possint versari. Et ut eadem aquila implumes etiamnum pullos suos percutiens, ut loquitur Plinius, subinde cogit adversos intueri solis radios, et si quem conniventem nictantemque animadvertit, præcipitat e nido, velut adulterinum atque degenerem, illum, cujus acies firma contra steterit, pro genuina prole agnoscit ; ita inclyta hæc schola suos demum illos et veros profitetur alumnos, qui variis arduisque explorati examinibus, excelsorum quorumli-

bet ac præstantium hominum cœtum conspectumque, velut solis fulgorem, intrepide sustinere valent. Ex quorum numero merito censendus est præstantissimus hic filius meus Guilielmus Reh, Viri ornatissimi, quippe qui, Norimberga urbe Germaniæ augustissima oriundus, parenteque natus apud Norimbergenses chirurgo olim eximio, ab incunabulis ipsis literarum studiis totum sese dederit. Nam cum parens ille propensissimus in politiorem literaturam, adeoque præstantes omnes disciplinas adamaret vehementer, filium hunc suum, laureandum nostrum, longe gratissimum, ex scholis trivialibus in academiam patriam, Altorphium nomine, studiorum gratia, transmisit, in qua per sexennium integrum eadem strenue persecutus est, tandemque sub disciplina, tam publica quam privata, clarissimi et doctissimi viri D. Michaelis Piccarti, ibidem philosophiæ professoris publici ordinarii, consobrini sui, multis nominibus honorandi, curriculum absolvit philosophicum; dein in eadem academia primum medicinam degustare cœpit, et quidem sub umbone clarissimorum et excellentissimorum virorum D. Ernesti Soneri, piæ memoriæ, et D. Caspari Hofmanni, medicinæ ibidem professorum celeberrimorum, quos honoris causa nomino. Sed cum animus in dies istud studium medicum penitius amplectendi desiderio flagraret, in Argentoratensem academiam secessit, ibique eidem arti per annum incubuit. Tandem studiis suis coronidem impositurus, ante sexennium hanc Apollinis sedem, longe celeberrimam augustissimamque, sibi elegit, in qua quidem toto illo temporis spacio in ipsis Hygeiæ et Panaceæ manibus tanta cura tantoque studio fuit enutritus, ut jamjam in tam illustri spectatissimorum virorum corona ad supremum academici honoris fastigium jure sit evehendus.

Macte igitur virtute tua, mi fili, et nostris decoratus insignibus, tuæ illius generosæ educationis fructus ubique funde uberrimos.

Insignia.

Pileus. — Athletam populo palma designabat olim esse victorem. Sudores bellicos civica corona testabatur; et te quoque, præstantissime fili, pileus hic flocculo purpureo micantique insignitus medicinæ doctorem meritissimum, inclytæque hujus Monspeliensis Academiæ dignissimum alumnum, ubique prædicabit.

Annulus. — Neque vero hoc solo munere te gaudere jubet schola nostra, mi fili, sed et annulum quoque hunc, preciosissima gemma micantem, tibi gratulabunda porrigit, ut hoc tibi certo persuadeas, arctissimo te necessitudinis vinculo et indissolubili nexu cum sacrosancta illa virgine Apollinea, ejusque nympharum choro, modo conjunctum esse.

Zona. — Insuperque zona hac te donat aurea, lumbis tuis præcingenda, ut vitæ morumque probitate in exercenda arte cæteris prælucentem te præstare

coneris, nec quicquam gratiæ causa, aut reginæ illius pecuniæ illecebris, quod frequenter, quamvis injuria, medico obtruditur, agas, sed præclare bonaque cum fide facias officium.

Cathedra. — Et quemadmodum nautæ turbulentissimis tempestatibus diu multumque jactati, dum portum aspiciunt, magnam utique alacritatem concipiunt ; sic tu, præclarissime fili, jam abunde gaudere debes, cui, post tot gravissimarum quæstionum fluctus, licet tandem in hac cathedra, tanquam in jucundissimo portu, conquiescere. Hic hic miseriæ desinunt, hic hic laborum æstus absorbentur. Cæterum ea non ad ignaviam, neque ad pompam tantum et exteriorem ornatum tibi concessa est, sed ad usum, scilicet ad reverendos illos summosque medicinæ dictatores interpretandos, illustrandos.

Liber. — Ideoque librum hunc tibi trado, primum apertum, unde sacra divini Æsculapii oracula promas ; postmodum clausum, ut ea non nisi dignis peritisque hominibus patefacienda, profano vero vulgo et imperitis mulierculis, quibus nihil quicquam injustius, occludenda esse recorderis.

Osculum. — Jam vero quid superest ad honoris tui tribunal et culmen, ad laudis tuæ cumulum, carissime fili ? Imo enim vero quid superest ? Nihil profecto, nisi ut osculum accipias, certissimum sane, non fallax, animi mei monumentum ; monumentum, inquam, cui ex veteri formula dolus malus abest.

Benedictio. — Jam itaque te plena manu ditatum exornatumque ab Academia nostra, perpetuo fortunet summus ille parens Deus,

Cui mare, cui tellus famulantur, et ignea cœli
Sidera, quem metuunt mortalia secla animantum.
Alme Deus, sine quo dias in luminis oras
Nil venit, et sine quo nil exit luminis oras,

ingenui candidique hujus juvenis cœptis annue, ut quo cœpit pede, pergat, ad gloriam nominis tui, Reipublicæ emolumentum, et sui honorem ac laudem.

Vive igitur felix, mi fili, tuisque bonis et ornamentis æternum fruere, in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti. Amen. — Dixi[1].

Oratio inauguralis.

Qui ad scientiarum culmina adspirant, et præcelsa Parnassi juga conscen-

[1] La pratique de ce cérémonial se maintint en partie jusqu'aux derniers jours de notre ancienne École de Médecine ; et quand la Faculté actuelle l'eut remplacée au commencement du siècle où nous vivons, on en remit le principe en vigueur. On n'a rompu avec le symbolisme de ce passé qu'en 1830, et encore en a-t-on longtemps conservé l'usage du serment hippocratique. Voy. Durand, *Du serment prononcé à la Faculté de Médecine de Montpellier à la réception des docteurs*, in-8, 1855.

dere gestiunt, iis Adonitis horti negligendi sunt, et relinquendæ voluptatum otiorumque illecebræ, Cancellarie amplissime, Professores regii illustrissimi, Doctor aggregate clarissime, Viri nobilissimi, Doctores excellentissimi, Licentiati eruditissimi, Consiliarii vigilantissimi, Baccalaurei, et quotquot adestis Viri ornatissimi. — Etenim proferendæ manus sub pallio, non occultandæ, et labore contendendum, atque ad res arduas properandum, cum dii laboribus omnia vendant, sapientiamque non dormientibus aut oscitantibus, sed annitentibus et vigilantibus benigne conficiant, largianturque. Nequaquam veris fruitur odoribus quisquam, neque hyblæos latebris spoliat favos, si fronti caveat, si timeat rubos : spina rosas amat, mella legunt apes. Nequaquam ad honores provehitur quispiam aut dignitates, neque bonum senectuti condimentum præparat, si diffluat otio, si sudores exhorrescat. Virtutem difficultates cingunt ; præmia conquirunt diligentes : diligentia in omnibus rebus plurimum valet, inquit magnum illud Eloquentiæ flumen. Hæc præcipue colenda est nobis ; hæc semper adhibenda : hæc nihil est quod non assequatur, qua una virtute omnes reliquæ virtutes continentur : scilicet cum Minerva manus quoque movendæ, neque vel Acessæi luna expectanda, vel sicut Cantherius aliquis statim in ipso limine succumbendum. Non votis neque suppliciis muliebribus deorum auxilia parantur ; consulendo, laborando, vigilando res prospere cedunt. Dii enim facientes adjuvant, et laboribus omnia vendunt. Nec est quod difficultas negotii quempiam deterreat, et molesta laborum principia clamitet, cum nihil in vita sit arduum, cujus initia non sint operosa, et ad quæ per aspera spinosaque non deveniatur. Ita res mortalium temperaverunt Superi, ut semper incommoditas sit comes commoditatum, utque per angusta ad augusta decurratur, per labores ad honores contendatur. Themistoclem posteriora semper majora prioribus excipiebant, atque illud quod proverbio dicitur illi accidit : nam hæc illum reliquit unda, illa vero excepit, donec per tricymias victor evasisset. Cleanthes, laborum patientissimus, somnum procul ab oculis abigens, noctu quidem assidua rotatione aquam hauriebat, quo victum sibi diurnum pararet ; et nihilo tamen segnius interdiu philosophiæ operam navabat, donec tandem honores titulumque magisterii reportaret, multosque etiam non obscuræ notæ philosophos superaret. Magnanimus ille Romanorum Achilles, L. Siccius Dentatus pugnam victoriæ et labores, honorum causa, subire nequaquam dubitavit, dum centum et viginti præliis cum hoste contendit; perpetuoque spoliis quamplurimis reportatis feliciter de iisdem triumphavit. Alexander Magnus, ille mundi monarcha, id sibi suisque passim inculcavit, nihil magis servile quam luxuriam, nihil magis regium esse, quam laborare, postquam per labores et mille discrimina ad imperii fasces provectus, summumque rerum obtinuerat solus. Agnovit scilicet princeps invictissimus deos laboribus omnia vendere, diademata, sceptra, dig-

nitates, honores, doctrinam, scientiam, et quæcunque præclara censentur, et in precio apud mortales habentur, magnique fiunt. Thessalicus heros triduanam infracto animo cum horrendis teterrimisque monstris absolvens luctam propter aureum vellus, eximium tantæ virtutis brabeion, et nominis immortalitatem sibi comparavit, et encomia laudesque infinitas conciliavit. Hercules leonis exuvio assumpto, altera manu clavam, altera vero arcum gestabat, atque hoc ornatu descendit ad inferos, Cerberum extracturus. Eumdem non minus duri celebrant labores; quippe Centauros domuit superbos, ac sævo abstulit spolium Leoni; stravit Antæum Lybicis arenis, nec non poma cernenti rapuit Draconi. Ultimus cœlum labor in reflexo sustulit collo, pretiumque rursus ultimi cœlum meruit laboris, ut eleganter de ipso Claudianus poeta canit. Neque vero Hercules solum ob tot exantlatas laborum molestias inter sidera cœlestia locum invenit, atque in deorum numerum relatus fuit, sed quotquot excellebant olim, quique heroicis ac minime vulgaribus virtutibus illustres essent, hosce prisci mortales et deos et diis genitos proclamabant. Hoc ipsum evenit Alexandro Magno, Scipioni Africano, Octavio Augusto, Quirino regi, Hectori Trojano, aliisque innumeris, quorum res gestas et egregia facta posteritas admiratur, admirando canit, recinendo veneratur suspicitque.

Hæc sunt laborum præmia, hi sudorum fructus suavissimi, honos, nomen, immortale decus et gloria, quæ omnia dii laboribus vendunt, tribuuntque dignis, cum contra otiosos atque desides in præsentem abjiciant paupertatem, et insuper eorum nomina post funera tenebris involvant, perpetuaque obumbrent oblivione sepeliantque. Labores suscepti et feliciter emensi veri sunt præcones vitæ præclare transactæ, columnæ nominis, monimenta famæ, virtutis enunciatrices, familiæ fulcra, honorum denique largitores et promotores indubitati. Hoc intellexit Agesilaus apud Plutarchum, cum in ipso spirationis puncto extremo suis prohiberet, ne corporis sui imaginem, vel statuam in honorem ejus erigerent. Si quod, inquit, præclarum facinus feci, hoc erit monumentum mei. Non statuæ, non picturæ, non simulacra illustrare memoriam alicujus valent. Illa enim et vetustate conteruntur, et instrumentis loquelæ idoneis destituta laudes illustrium virorum recensere nesciunt, sed easdem sordide supprimunt reticentque.

Quæ cum ita sint, non possum non exultare gaudio et maximopere lætari, quod, tot difficultatibus emensis, tot laboribus exantlatis, tot superatis molestiis, jam ad summa in arte medica honorum fastigia provectus, tot tantisque ornamentis et insignibus decoratus, laureaque victrice, triumphatrice et quietis annunciatrice hodierna die coronatus fuerim. Hoc præclarum est facinus, quod et in honoris arce collocari, ipsumque nomen ab oblivione vindicare potest.

Jam nihil reliquum est, nisi ut inter medios tantorum virorum applausus, inter jubila, gaudia atque triumphos, et summo rerum Moderatori, et Præcepto-

ribus meritissimis, a quibus ii nobis procedunt, gratias referamus, ipsorumque nomina animo memore celebremus.

Ad te igitur imprimis, o æterne Deus, oculos mentemque erigo, tibi pro infinitis tuis beneficiis, quibus me abunde cumulare dignatus es, dum me ab ipsis vitæ primordiis ad huuc usque diem custodiisti, studia mea direxisti, jamque pro laboribus et vigiliis honores et quietem clementer erogare voluisti; tibi, inquam, gratias, quantas quidem animo concipere possum, ago maximas. Sacrosanctum tuum nomen una mecum perpetuum decantet, eique benedicat universus terrarum orbis.

Jam ad vos accedo, Cancellarie amplissime, regii Professores illustrissimi, Doctor aggregate meritissime, vobis sancte promittens, quod pro divinis vestris in me meritis, quibus me toto, quo sub patrocinio vestro atque doctrinæ umbone commoratus, temporis tractu illustrare, pro tot tantisque beneficiis, quibus me complecti, pro tam augustis ac magnificis Academiæ ornamentis, quibus me undiquaque stipare ac coronare hodierna die dignati fuistis, quod, inquam, quoad spiritus hos reget artus, nulla unquam e cœlo labetur lux, quin eorum sim recordaturus, vestramque famam, virtutem, nomina et doctrinam grata mente apud omnes commemoraturus.

Tibi vero, illustrissime Professor regie, Asclepiadeæ familiæ singulare decus et ornamentum, artis Pæoniæ protomysta celeberrime, et antistes eximie, venerande Pater, mihique æternum suspiciende, tibi, inquam, quid dicam ? Tuam quando majestatem tanta benevolentia, tanta doctrina, tanta virtute, tanto denique munerum acervo stipatam intueor, vox faucibus hæret, nec animus invenire, quibus digne satis ea omnia exprimat, potest. Filii itaque dilectissimi animum tibi in omne ævum consecratum beneficiorum memorem accipe; imo filium totum tibi devinctum et obligatum habe, hocque de ipso tibi pollicere, quod, cum non possit remunerando, prædicando saltem merita Patris sit illustraturus, nomenque et beneficia illustrissimi Pradillæi æternum celebraturus.

Vobis denique, Viri nobilissimi, Doctores clarissimi, Licentiati eruditissimi, Consiliarii vigilantissimi, Baccalaurei, Studiosi, et quotquot adestis Viri humanissimi, quod et gratissima gravissimaque præsentia vestra hunc meum actum condecorare, hisce meis honoribus et triumphis applaudere dedignati non fuistis, vobis, inquam, fausta et felicia omnia ex animo precor atque exopto.—Dixi.

Clarissimo doctissimoque viro dom. Guilielmo Reh, in medicina doctorando, amico, ceu fratri suavissimo, posuit Winandus a Redinchoven Dusseldorpiensis, medicinæ ex Montepessulano doctor.

Miles ut infractis qui pellit viribus hostes,
Inque juventutis prælia flore facit,

Laudatur, nec non censetur alacrior, atque
Aptior ad pugnas, turbida bella, minas,
Aptior emerito veterano milite; namque
Turpe senex miles Naso poeta canit.
Viribus ut præstet talis licet; haud tamen æque
Consilio pollet miles ut ipse senex.....
Hinc ergo elucet quanta sit laude beandus
Qui juvenis medicus lumine utroque micat,
Corporis atque animi qui pollet dotibus, arte,
Ingenio præstans, consilioque valens.
Talis adest nobis Gulielmus Reh doctorandus
Lauro victrici, nobilitate, gradu:
Cunctorum applausu sublimia stemmata, honores
Qui meruit, cathedram scandere jure potest.
Hunc tot ob egregias præsentia secula dotes
Suspicient, illum posteritasque colet [1].

III.

Le compliment nous arrive parfois sous forme d'élégie, lorsque, par exemple, en 1609, le licencié bourguignon Jean Du Puy adresse le sien à l'Espagnol Jean Baptiste Revert. Ou bien ce sont des *epigrammata* dont l'intention vaut souvent mieux que la pièce elle-même. — Revert fut ainsi fêté par Balthazar Gariel, alors anatomiste royal à notre École de médecine: d'où il semblerait résulter que le père de notre chanoine historiographe ne manquait pas d'éducation classique ; à moins de supposer que le fils aura en cette occasion versifié pour le père.

AD MERITISSIMUM DOCTISSIMUMQUE JOAN. BAPT. REVERT, APOLLINARI LAUREA SUPREMA DOCTORANDUM.

Epigramma.

Hispanæ celebres thesauris ditibus oræ,
Quas ideo repetunt inde, vel inde rates.
Ast ea, quid tibi par, tellus non edidit, ante
Hippocratis docti ni fuit illa parens.

Amoris et honoris ergo, hoc apposuit Balthazar Gariel, in Monspeliensi Universitate regius anatomista.

---

[1] Biblioth. de la Fac. de Méd. de Montp. G 2 n. 6. Thèses 3, n. 24.

Je transcris à la suite l'élégie de Jean Du Puy, adressée au même futur docteur Jean Baptiste Revert.

AD EUMDEM CLARISSIMUM DOCTORANDUM.

Elegia.

Displicet, ut fatear, vero dare carmen amori,
  Nec placet hoc animo præmia ferre tuo.
Verus amor verum veris sibi poscit honorem,
  Vera nec ingenii munia falsa petunt.
Quid mage carminibus mendax, quæ ficta poesis
  Edidit, et quorum fabula prima parens ?
Ergone quæ vera, et versu celebranda fideli,
  Fictis sunt animi subjicienda jocis ?
An veri feret hanc veniam mihi nomen amici,
  Quo nihil in rebus fortius esse rear ?
An liber hic, operum proles miranda tuorum,
  Ubere vera aluit quem medicina suo ?
Absit ut hæc tua sit merces, rudioribus ipsis
  Quæ solet, ut doctis grande vovere decus :
Verba tuis non sunt gravibus referenda trophæis,
  Verba nec immensus ferre suadet amor.
Sed tamen, ut credas quam totus in omnibus optem
  Esse tibi deditus, verus ut urget amor,
Versibus his, veris animi quasi testibus, utor,
  Sint licet ingenii pars resupina mei.
Scis sat, ut ante, tuum si quid queo dignius, esse
  Scito quod et valeo quod minus, esse tuum.

Joan. Du Puy amicissimus scripsit.

Ajoutons qu'au verso se voit une vignette en taille douce, encadrée de palmes de laurier, où un aigle, monté sur un lièvre, résiste victorieusement à un lion, et prend son vol vers le ciel. Autour de l'écusson se lit la devise parlante: *Ad supera tendens, revertitur incolumis.*

Emblème de la force morale bien des fois exaltée par Pierre Flamenchi, et alors indispensable pour se ménager un retour glorieux dans son pays, après les privations et les sacrifices de la vie d'étudiant. Personne n'en a mieux fait ressortir l'héroïsme que Félix Platter dans ses Mémoires.

Ces vignettes de nos anciennes thèses sont pour la plupart, en même temps que de curieuses créations artistiques, des souvenirs fertiles en enseignements variés. Je ne saurais trop les recommander aux hommes de goût.

Mais tenons surtout compte de la partie doctrinale du livret de Jean Revert.

Quæstio prima cardinalis : An liceat in quovis ardentis febris tempore, non turgente materia, sanguinem mittere, et reiterare sæpius, et purgare ? — Reiterandam esse sanguinis missionem, eousque signa coctionis appareant, minime vero purgandum.

Quæstio secunda : An hydrophobiæ psychroposia ? — Hydrophobiæ psychroposiam convenire.

Quæstio tertia : An melancholicis sit vera confectio alkermes antidotus ? — Confectionem alkermes veram esse melancholicis antidotum.

Quæstio quarta : An arte medica possit vita prorogari ? — Vitam artis medicæ officio prorogari posse.

Conclusiones ex totius medicinæ fontibus depromptæ (13 pages).

Assertiones ex tota medicina, et ex physica (5 pages).

Problemata [1].

Je ne puis, dans une revue aussi multiple, que signaler les principales phases de l'exhibition. Je laisse donc forcément de côté les traits les moins caractéristiques.

IV.

Nous voici à l'année 1612, en présence de la thèse de baccalauréat de Jean Gautier, originaire des Martigues. On y lit au frontispice : « Quæstio medica, pro prima Apollinari laurea consequenda, proposita ab illustrissimo domino domino Joanne Varandæo, regis consiliario-medico, ejusque in inclyta Monspeliensi Academia professore et decano meritissimo, sub hac verborum serie : *Utrum pinguedo sit corporis nostri pars* ? »

Problematis hujus ἀλήθειαν, divina aspirante aura, sub præsidio præfati D. Joan. Varandæi, tractabit Joannes Gualterius, Fossa-Marianus, in magno Æsculapii Monspeliensium sacello, disputantibus singulis professoribus, doctoribus et licentiatis.

---

[1] Biblioth. de la Fac. de Méd. de Montp. G. 2. Thèses, 3e vol, n. 16. 36 pages petit in-4, ex typogr. Ant. Cand. Lugdun. 1609.

La réponse à la question posée par le doyen fut que l'embonpoint ne fait pas proprement partie de notre corps ; *pinguedinem corporis nostri non esse partem*.

Les hors-d'œuvre littéraires offrent plus d'intérêt que la thèse elle-même. Je les donne par extraits.

Ornatissimo viro D Joanni Gualterio, faustis auspiciis prima Apollinari laurea donando.

Quisque suis hymnis splendescit in arte seorsim ;
Nam soli latitans ars sua sola patet.
At tibi quantus honos ! Phœbus cui cuncta reclusit,
Cum paucis pandant mystica dona dii.

Honoris ergo scripsit J. Guichenon, med. doctor.

Ad eumdem.

Vade, vide, convince, redi, lætare, triumpha,
Solus adis medici vada profunda sali.
I, Phœbi pollintor, habes ab Apolline pollen,
Quo velitans lenias vulnera facta tibi.

Honoris amorisque gratia posuit D. Lautaretus med. baccal.

Ad eumdem.

Vix me Pergameam Phœbus deduxit ad arcem,
Quasque salutiferas res Epidaurus habet.
Hærens ipse solo, cum te sublime volantem,
Gualteri, ad primas miror honoris opes.
Macte animo, majora etiam te præmia poscunt.
Dona Pater studiis reddet amica tuis.
Sic, si sacra meis adsint oracula votis,
Te quoque Pergameus tollet ad astra deus.

Τῆς φιλίας ἕνεκα ἐσχεδίασε *L. Vendoza* φιλίατρος.

Ad eumdem.

Frater, ama fratrem, Phœbo fulciris amico.
Phœbo frater ero, cum sit Apollo tibi.

In amicitiæ fraternæ symbolum hæc scripsit J. Gualterius, ejusdem frater, philologiæ candidatus[1].

---

[1] Biblioth. de la Fac. de Méd. de Montp. G. 2 n. 16. Thèses 3; n. 17.

Je ne ferai que mentionner, à la date de 1614, les thèses doctorales du Biterrois Jean Pierre, maître ès arts et licencié en médecine, où le candidat fait lui-même, au frontispice, ses invitations à la soutenance, en ces termes: *Adeste, Musarum amasii, actutum adeste*, et où se discutent les questions suivantes, toutes résolues par l'affirmative : I. « An dierum criticorum vis a superiori radice dependeat? » — II. « An hydrophobiæ balneum aquæ marinæ conveniat? » — III. « An in synocho putri venæ sectio ad lipothymiam sit celebranda? » — IV. « An aurum confectionibus cardiacis sit immiscendum[1] ? »

On ne rédigeait guère autrement alors les affiches de spectacle scolaire[2].

C'était, effectivement, un spectacle, et des plus accidentés, qu'une soutenance doctorale dans ce temps-là. Que d'imprévu, et que de piquant parfois, n'offrait-elle pas!

En 1617, le Nimois David Guiraud voit son baccalauréat honoré d'une Ὠδὴ προτρεπτική, que nos étudiants d'aujourd'hui, — ceux même des Facultés des Lettres, — ne composeraient pas sans peine.

Le sujet ne s'y prêtait guère pourtant : *An eadem sit sudoris et urinæ materia?*

David Guiraud répondit affirmativement à cette question, *in Monspeliensi aula Machaonia*, et reçut, par manière de félicitations, le bouquet poétique ainsi conçu :

D. Guiraudo ad primam laurum Apollineam.

Ὠδὴ προτρεπτική.

Innata virtus prosapiæ nequit
Correpta velli, vel penitus premi,
Quin, fœta fructu, flore surgat,
Turgida purpureo colore.

Ut rosa spinis, sanguinea manu
Collecta fragrat, consita laurus et,
Luctuque luctaque est legenda,
More gravi redimenda Daphnes.

---

[1] Biblioth. de la Fac. de Méd. 8 pag. in-4, Jean Gilet, 1614. G 2 n. 6, Thèse 3, n. 21.
[2] Voy. mon Étude sur la Faculté des Arts de Montpellier, pag. 50.

Pancratiastes vicit Arachion.
Crotoniates, fortis et Ænetus,
Palmas tulere, sed tremente
Morte manu, tumulo ferendas.

Medusa surgat, hydra sophismatum,
Insurge contra, Palladis ægide,
Arcuque Delio, in triumphos
Abripies inimica tela.

Ornanda lauris tempora, Apollinis
Plena artis, alti numinis auspice
Pradillæoque agonotheta,
Irradient merita corona.

J. Fabricanus (La Fabrègue[1] ?).

La même année 1617, le bachelier, futur médecin, Henri Furne, de Blois, entre plus avant dans l'hellénisme, en donnant à son œuvre une teinte plus forte encore d'érudition. On en jugera par le frontispice de sa thèse :

ΤΟ ΠΡΩΤΟΝ ΔΕΛΦΙΚΟΝ ΒΡΑΒΕΙΟΝ
ΕΠΙ ΤΩ ΨΥΧΡΟΠΟΙΗΤΙΚΩ ΤΩΝ ΠΥΡΕΤΩΝ ΚΑΤΑΓΩΝΙΣΜΩ,

proposito ab illustrissimo viro D.D.Jacobo de Pradilles, regis consiliario-medico consultissimo, nec non ejusdem in celeberrima Monspeliensi Academia professore dignissimo, et decano reverendissimo, sub hac quæstionis formula : « *An febribus humoralibus frigidæ potio conveniat ?*

Réponse conclusive : *Febribus humoralibus frigidæ potio convenit.*

Dédicace : Clarisssimo viro D. D. Dionysio Furnio, patri suo colendissimo, medico apud Blæsenses celebratissimo, Henricus Furnius, filius observantissimus, se suasque theses D. D. D. Q.

Au verso du Frontispice :

In hasce theses tetrastichon.

Mulciber in rapidum sic olim arsisse Scamandrum
Fertur, ut immensas igne vorarit aquas.
Nunc Thetys illius malesana incendia sistens,
Damna superfusis pristina sarcit aquis. (*Anonyme.*)

---

[1] Fac. de Méd. de Montp. G. 2 n. 6. Thèses 3 n. 25.

In easdem distichon.

Frigida pugnabunt calidis, humentia siccis,
Nec tamen inde chaos, sed magis ἄκος erit. (*Anonyme* [1].)

Même cachet classique dans le préambule du *Curriculum graduum* de Pierre Sanche, de 1616-1619.

Q. B. V. D. (Quod bene vertat Deus).

ΔΑΦΝΗΣ ʼΙΑΤΡΙΚῸΝ ΣΤΈΦΟΣ

Duodenis constans ramulis, seu quæstiones et puncta duodecim medica, ad Apollinis magisterium capessendum, ab ornatissimis et illustribus viris D. D. cancellario amplissimo, decano reverendissimo, professoribus meritissimis, regiis consiliariis medicis, proposita Petro Sanchio Monspeliensi, artium magistro.

Ces douze rameaux composant la couronne médicale de laurier dévolue à Pierre Sanche, représentent sa question de baccalauréat : « *An tria sint symptomatum genera* ? » — l'explication publique, sous forme de cours, de son livre d'Hippocrate, *De natura humana hominis* ; — ses quatre examens *per intentionem* ; — ses deux points rigoureux — et ses quatre questions cardinales.

Questions traitées pour les examens *per intentionem* : I. « An electuarium Diaphœniconis hystericis affectibus conveniat? » — Hystericis affectibus electuarium Diaphœniconis convenire. — II. « An tremori aquæ thermales ? » — Aquæ thermales tremori competunt. — III. « An diebus canicularibus purgationes instituere liceat ? » — Diebus canicularibus purgationes instituere licet. — IV. « An in peste ecthymata in principio apparentia sint repellenda ? » — In peste ecthymata in principio apparentia non sunt repellenda.

Questions cardinales : I. « An cometæ pestem, regumque et magnatum mortem portendant ? » — Cometæ pestem, regumque et magnatum mortem portendunt. — II. « An in febre ardenti, non turgente materia, sanguinem emittere liceat, purgare, et sæpius reiterare ? » — In febre ardenti, sanguinem mittere, et reiterare licet, non turgente materia ; purgare vero, non nisi concocta eadem. — III. « An venenatorum animalium puncturis metasyncritica conveniant? — Venenatorum animalium puncturis conveniunt metasyncritica. — IV. « An febrium putridarum calor putris sit naturalis ? » — Febrium putridarum calorem putrem esse naturalem.

---

[1] Fac. de Méd. de Montp. G. 2 n. 6. Thèses 3 n. 26.

Quibus accessere Assertiones, Problemata et Paradoxa, ab universa medicina deprompta, quorum veritatem σὺν Θεῷ propugnabit Petrus Sanchius Monspeliensis, artium magister, et medicinæ licentiatus, triduo integro, 21, 22, 23 mensis februarii, horis matutinis et vespertinis, anno 1619, in Aula magna regii Lycæi Monspeliensis, disputantibus singulis professoribus, doctoribus, licentiatis, baccalaureis, et philiatris.

En tête du jury d'examen figurent le chancelier François Ranchin, et le doyen Jacques Pradilles [1].

L'érudition revêt des formes plus variées dans les thèses doctorales de Rodolphe Ranchin. Les propositions y sont indiquées comme devant se discuter dans le «très sacré temple d'Esculape de Montpellier» ; puis on y insère des vers français «sur l'anagramme de Monsieur Le Maistre, conseiller et médecin du Roy, et premier médecin de Monsieur». On y lit également des vers latins, et même des vers espagnols.

Laurus Apollinis suprema, quaterno medicarum disceptationum caudice subcrescens.

Quas ab illustrissimis professoribus medicis et consiliariis regiis, D. D. Francisco Ranchino, inclytæ Monspeliensis Academiæ cancellario amplissimo, et Jacobo Pradillæo, ejusdem decano reverendo, constitutas, qua potuit industria dirimere conatus est Rodolphus Ranchinus, artium magister, et medicinæ licentiatus, insertis Assertionum ramulis hinc inde ex amœno medicinæ vireto decerptis, τῆς ἁγίας βουλομένης Τριάδος, triduo integro 5,6,7 mensis decembris 1618, horis matutinis et pomeridianis, pari molimine tutaturus in sacratissimo Æsculapii apud Monspelienses fano.

Monspelii, ex typ. Joann. Gileti, typogr. regii, M.DC.XVIII (12 pages in-4º). — Au verso du frontispice, avec vignette d'encadrement :

Annuit, utque caput, visa est agitasse cacumen.

Dédicace : Viro clarissimo D. D. Rodolpho Magistro, Regis consiliario-medico consultissimo, et regiorum Franciæ liberorum archiatro meritissimo, Rodolphus Ranchinus, artium magister, et medicinæ licentiatus, hæc, se suaque donat.

Disceptatio prima : « An phthisicis testudinum et limacum esus ? » — Phthisicis testudinum et limacum esus interdicatur.

Disceptatio secunda : « An calor putridus coctionis alicujus auctor ? » — Calor putridus coctionis alicujus auctor est.

---

[1] Fac. de Méd. de Montp. G. 2 n. 6. Thèses 3 n. 29.

Disceptatio tertia: «An symptomaticæ vacuationes cohibendæ ? »—Symptomaticas vacuationes cohibere.

Disceptatio quarta: « An sanguis initio febrilis accessionis mittendus ?»—Sanguis accessionis initio mittendus.

Assertiones φυσιολογικαί, 6 — 'ανατομικαί, 6 — παθολογικαί 6 — σημειωτικαί, 6 — διαιτητικαί, 12, — θεραπευτικαί, 12.

Sur l'anagramme de Monsieur le Maistre, conseiller et médecin du Roy et premier médecin de Monsieur.

Rodolphe Le Maîstre
L'homme à l'esprit doré

Strophe.

Un homme qui desire
D'estre ici honoré,
Faut qu'il se puisse dire
L'homme à l'esprit doré.
Et qui pense paroistre
En quoy que ce puisse estre,
Parmi les beaux esprits,
En doit estre le *maistre*,
Autrement se promettre
D'en estre le mespris.

Antistrophe.

De façon que personne
Ne pourra plus douter.
Que le bonheur vous donne
Ce qu'il ne peuts oter,
Et qu'un jour nostre France,
Pour plus grand récompense,
Ne vous voye adoré :
Car tout ce que vous faites
Publie que vous estes
L'homme à l'esprit doré

I.M.D.E.D[1].

In aliud ejusdem viri clarissimi anagramma.

Rodolfus magister.
Flos mire gratus Deo.

Solatur querulos hyacinthina purpura luctus,
Phœbus in extincto dum gemit Œbalide.
Quæ tua, Principibus dum, care Rodolfe, *Deo flos*
Mire gratus ades, dona salutis erunt ?

(*Anonyme*[2].)

---

[1] Cité par M. A. Dubouchet dans ses *Anciens Diplômes*, etc., pag. 33.
[2] Fac. de Méd. de Montp. G. 2 n. 6. Thèses 3 n. 27.

V.

Le chef-d'œuvre de ce genre de faux aloi, c'est la thèse de Pascal Le Coq, de 1627.

Ce futur docteur en médecine était Poitevin de naissance, et, comme nombre d'autres, s'apprêtait à mettre le couronnement à ses études par la conquête du laurier traditionnel. Il paraît avoir eu beaucoup d'esprit, et n'a pas craint d'en émailler son œuvre. Elle restera un singulier type d'examen burlesque. Nos professeurs auront dû s'en égayer d'une manière unique ; et ils sembleraient même avoir pris part au jeu qu'elle représente. L'entrée en matière le laisserait déjà pressentir.

Bonis avibus

'ΑΛΕΚΤΟΡΟΜΑΧΙ'Α

Sive Certamen de Galli Gallo, gallinaceæ genti devotum,

quatuor cardinalibus monomachiis instructum, a generosissimis illustrissimisque Monspeliensium ἀλεξικάκοις professoribus et regiæ Majestatis consiliariis, D. D. Francisco Ranchino, medicæ Monspeliensium Facultatis, omnium florentissimæ, cancellario amplissimo, et D. D. Georgio Scharpio, ejusdem Facultatis medicæ procuratore dignissimo, indictum, variisque ἐνδόξοις, ἀμφιδόξοις, καί παραδόξοις insignitum.

Deo dante, et auspicibus Gallis, per triduum integrum, diebus 21, 22 et 23 mensis januarii, horis matutinis et pomeridianis, singulis impugnantibus D. D. professoribus regiis, doctoribus aggregatis, doctoribus, licentiatis, consiliariis, baccalaureis, et philiatris, in sacro apud Monspelienses Æsculapii βραβευτηρίῳ publice inibit propugnabitque Paschalis Le Coq, Pictaviensis, doctorandus.

Monspelii, apud Joannem Pech, typographum regium. 1627 (22 pag. in-4° non cotées).

Première dédicace, pour la première question.

Amplissimo viro D. D. Joanni Heroardo, domino de Vaugrigneuse, Ludovici XIII, Galliæ et Navarræ regis christianissimi, secretario, ejusdemque in sacro Consistorio consiliario et primario medico bene merito, — clarissimoque viro D. D. Joanni Heroardo, Regis consiliario, ac salis vectigalium censori extraordinario fidelissimo, affini suo plurimum honorando, Paschalis Le Coq,

medicinæ licentiatus, diæteticam hanc quæstionem : « An morbo Gallico carnes gallinaceæ » ἐκ φρενὸς καὶ μυχοῦ dat, donat, devovetque,

Non quia vos Galli, sed Gallæ gentis amici,
Gallorum numero nomina vestra ligo.

Primus Galli cantus. Vignette — Écusson, un coq militant, à fière attitude, avec la devise à l'entour : Gallo duce, ac auspice Gallo, temno leones (armoiries parlantes du candidat).

Prima Galli de Gallo monomachia, illustrissimo viro D. D. Francisco Ranchino, Universitatis cancellario amplissimo, impugnante : « An morbo gallico carnes gallinaceæ ? » — Morbo gallico carnes gallinaceas ex usu esse [1].

Seconde dédicace, pour la seconde question.

Gallo vere Gallo, D.D. Francisco Le Coq, Regis in supremo Parisiensium senatu consiliario dignissimo, gentisque nostræ Gallinaceæ coryphæo, patruo suo colendissimo, nec non viro vere viro D.D. Paschali Le Coq, Regis consiliario, medico consultissimo, ac Collegii medici Pictaviensis archiatro meritissimo, patri suo admodum venerando, Paschalis Le Coq, medicinæ licentiatus, pharmaceuticam hanc quæstionem : « An Pictonico dolori decoctum Galli ?», submissa animi propensione consecrat.

Ecce meos cantus tutis committo diebus,
Nominibus vestris fultus et elogiis.

Secundus Galli cantus. Même vignette et même écusson, avec cette autre devise : Fidusque vigilque vivo, memor cœli.

Secunda Galli de Gallo monomachia, illustrissimo viro D. D. Richerio de Belleval, professore regio anatomico ac botanico doctissimo, impugnante : « An Pictonum colicæ decoctum Galli ?» — Pictonum colicæ decoctum Galli convenire.

Troisième dédicace, pour la troisième question.

Nobilissimo viro D.D. Jacobo Le Coq, domino des Roches, S. Angeriaci nuper urbis Majori vigilantissimo ; clarissimoque viro D.D. Petro Le Coq, domino de la Cantinoliere, ejusdem fratri unico doctissimo, consobrinis suis observandissimis, Paschalis Le Coq, medicinæ licentiatus, chymicam hanc quæstionem : « An hæmoptoicis Galli destillatum ? » submisso animo offert.

Gallica dum medici celebro certamina Galli,
Vobis et Musis concinuisse volo.

---

[1] Consulter, sur l'histoire de cette affreuse maladie, l'excellent travail du professeur Corradi intitulé *Nuovi documenti per la storia delle malattie veneree in Italia.* Milan, 1884.

Tertius Galli cantus. Même vignette et même écusson, avec cette autre devise : Multis sufficit unus, victorque suum canit ipse triumphum.

Tertia Galli de Gallo monomachia, illustrissimo viro D. D. Johanne Delort, professore regio doctissimo, impugnante :

« An hæmoptoicis destillatum Galli ? » — Galli destillatum hæmoptoicis prodesse.

Quatrième dédicace, pour la quatrième question.

Splendidissimo viro D. D. Aymario Le Coq, domino des Moulins, in suprema Parisiensium curia patrono facundissimo ; spectatissimoque viro D.D. Francisco Le Coq, domino du Breuil, Regis consiliario, ac bellorum transalpinorum censori extraordinario integerrimo, ejusdem fratri unico, conjunctissimisque meis patruelibus, Paschalis Le Coq, medicinæ licentiatus, chirurgicam hanc quæstionem : « An phrenitidi Galli recenter dissecti supra caput admotio ? » ex animo vovet.

Multa licet multis de Gallo fercula donem,
Integer ast cunctis hinc mage Gallus ero.

Quarta Galli de Gallo monomachia, illustrissimo viro D.D. Georgio Scharpio, professore regio doctissimo, impugnante :

« An phrenitidi Galli recenter dissecti supra caput admotio ? » — In phrenitide Galli recenter per spinam dissecti supra caput admotionem auxiliari.

Positiones.

Ornatissimo viro D. D. Theodoro Le Coq, domino des Forges, Regis consiliario, ac exercitus gallici censori ordinario fidissimo, fratri suo primogenito amantissimo, Paschalis Le Coq, medicinæ licentiatus, hasce dicat Galli de Gallo *positiones* ; illustrissimis viris D. D. Simeone Curtaudo et Lazaro Riverio, regiis professoribus, impugnantibus.

Carnes gallinaceæ omnium sunt saluberrimæ.

Cerebrum Galli cerebro infirmo vires addit, viperarumque morsibus opitulatur.

Cor adhuc palpitans Galli, coxæ mulieris alligatum, partum accelerat.

Galli jecur intus ileo, foris arthriticis medetur.

Galli testium esu mirifice turget venus.

Galli stercus vomitum ciet [1].

---

[1] Les chairs des gallinacés sont les plus saines de toutes. — La cervelle de coq renforce le cerveau, et est utile contre les morsures de la vipère. — Le cœur encore palpitant d'un coq, attaché à la hanche d'une femme en travail, facilite l'accouchement. — Le foie du coq, administré à l'intérieur, guérit l'*ileus*, et, appliqué à l'extérieur, apaise les douleurs de la goutte. — Les

Pulverulenta mei referens certamina Galli,
Victrices palmas offero jure tibi.

Problemata.

Vigilantissimo ac magnæ spei adolescenti D. D. Francisco Le Coq, fratri suo postgenito suavissimoque, apud Belgas viventi, Paschalis Le Coq, medicinæ licentiatus, hæc Galli de Gallo dedicat *Problemata*, clarissimis viris D. D. Joanne Duranc et Rodolpho Ranchino, doctoribus aggregatis meritissimis, impugnantibus.

An e Gallo plura et præstantiora, quam e cæteris animalibus, depromi possint remedia?

An Galli crista lectum permingentibus opituletur?

An Galli fel et adeps erysipelatis, oculorum hypochysibus et empyicis, prosit?

An Galli interior ventriculi tunica ἀπεψίαν sanet?

An Galli podex, buboni appositus, virus attrahat?

An lapis alectorius sitim extinguat, et gestantem invictum reddat[1]?

Et tibi plaudendum, soboles gratissima Galli,
Dum tenui cantu nomina nostra cano.

Paradoxa.

Ingenioso ac bonæ indolis adolescenti D. D. Aymario Le Coq, fratri suo ultimogenito carissimo, hodie apud Parisienses studioso non ineleganti, Paschalis Le Coq, medicinæ licentiatus, hæc Galli de Gallo devovet *Paradoxa*, doctissimis doctoribus, licentiatis eruditissimis, consiliariis vigilantissimis, baccalaureis studiosissimis, ac philiatris ornatissimis impugnantibus.

Ovum est prius Gallina.

Gallus est androgynos.

Omne animal post coitum triste est, præter Gallum gallinaceum et φιλόμουσον, etc.

Si quis felle gallinæ veretrum illinat, et mox concumbat cum uxore, illa alium numquam diliget.

Galli morbis terrori sunt.

---

testicules de coq, pris comme aliment, sont un puissant aphrodisiaque. — La fiente de coq excite les vomissements.

[1] Le coq peut-il fournir des remèdes plus nombreux et plus puissants que ceux qu'on tire des autres animaux ? — La crête de coq est-elle utile à ceux qui pissent au lit ? — Le fiel et la graisse de coq sont-ils avantageux à ceux qui sont atteints d'érysipèle, de fluxion aux yeux, ou de consomption ? — La membrane du ventricule de coq guérit-elle l'apepsie ? — Le croupion du coq, appliqué à un bubon, peut-il en extraire le virus ? — La pierre de coq peut-elle éteindre la soif, et rendre invincible celui qui la porte ?

Sublato denique Gallo, vix erit medicina[1].

Ultimus exclusus quamvis, Aymarie, Gallus,
Haud volui tamen hic immemor esse tui.

Une pareille thèse se produisant en Carnaval fit naturellement fortune. Tout le monde lui sourit, et Pascal Le Coq fut, à certains égards, le coq de la circonstance. On le fêta, selon la coutume ; on célébra son triomphe en vers, selon la coutume ; et il est même à noter qu'il y eut à son éloge un distique émané de Félix Platter, le second de ce nom parmi cette famille de médecins bâlois.

Voici l'ordre dans lequel ces pièces figurent au livret doctoral. On jugera de leur plus ou moins d'originalité.

In primam Galli Ἀλεκτοροφωνίαν.

Terrificos cantu Gallum terrere leones,
Sic morbos medicum voce fugare ferunt.

L. Nourry Hareflorensis, medicus doctor.

In secundam.

Quam belle medici divinum nomen adimples,
Dum vigilis Galli nomen et arma refers !

J. Tuffany Monspel., medic. licent.

In tertiam.

Ut multis Gallus gallinis sufficit unus,
Sic morbis medicus sufficit innumeris.

P. Blondeau, Nivernensis, med. consil.

Ad eumdem Gallum.

In ternos divisa choros Lacedæmona carmen
Concinit, inter quos incipit ire senex.
Nos fuimus fortes, primus, sumus, ordo secundus,
Nos erimus, tandem tertius ordo canit ;
Sic Galli cantant, respondent prima secundis,
Ternaque non desunt, tertia Gallus habet.

---

1 L'œuf préexiste à la poule. — Le coq est mâle et femelle. — A l'exception du coq, qui de sa nature aime les Muses, tout animal est abattu après le coït. — Le fiel de poule garantit la fidélité d'une épouse.— Les coqs font peur aux maladies.— Sans le coq, la médecine existerait à peine.

Gallus habet gentem, titulos, quibus addit honores.
Est, fuit et frater, quod fuit ante parens.

A. Martin, Andegav., medic. baccal.

AD EUMDEM.

Terribilem nusquam generat formica leonem,
Nec crudelem aquilam blanda columba parit.
Sed Gallus Gallum profert, qui jure superbæ
Asclepidum gentis symbola sacra refert.
Sis felix medicus, numero Deus impare gaudet,
Cum sis ter medicus, prole, labore, gradu.

J. Chassignon, Turnon. med., candidatus.

AD EUMDEM.

I modo felici, clarissime Galle, volatu,
Quære tibi meritis præmia digna tuis ;
Nulla pericla tuum quatiant formidine pectus,
Quandoquidem Martis Gallus amicus adest.
Macte animo, duce sub tanto, post parta trophæa,
Rite secundanti numine nemo cadit,
Nec quicquam insurgat tumida leo fervidus ira.
Si canis, insolito concidet ille metu.
Perge igitur, tibi jam medicinæ clara renident
Lumina ; num vigilas ? Occine : Phœbus adest.

J. De Commun, Genevensis, med. cand.

AD EUMDEM.

Herbis Hippolytum Phœbus revocavit ab orco ;
Galle, tuo Gallo Gallia vestra viget.

Felix Platerus, Basil., med. cand.

Remerciements du nouveau docteur à ses amis.

AD PHILIATROS.

Credite, symmystæ, vox est raucissima Gallo,
Clara sed a vestris redditur elogiis.

Paschalis Le Coq., med. lic.

A la fin, par manière de conclusion, et en encadrement.
Forsan et hæc olim meminisse juvabit.

---

[1] Fac. de Méd. de Montp. G. 2 n. 6. Thèses 3 n. 30. Analysé en 1844 par H. Kühnholtz, sous le titre *Originalité d'une réception doctorale au commencement du* XVII[e] *siècle.*

Pascal Le Coq avait raison : sa thèse devait faire époque ; le souvenir ne pouvait s'en effacer.

Elle ne constitue assurément pas un chef-d'œuvre. On contestera longtemps l'efficacité de la cervelle de coq contre la morsure de vipère, et l'influence d'un cœur de coq sur l'accouchement d'une femme ; de même que celle d'un croupion de coq sur un bubon, comme remède antisyphilitique.

Le plus curieux de cet épisode est que Pascal Le Coq ait été reçu docteur par un jury de maîtres éminents, qu'il avait surtout amusés.

Œuvre de famille, du reste. Le père de Pascal Le Coq, de même nom que lui, avait comme donné le ton, en 1615, par une Ἀλεκτοροφωνία, publiée alors à Poitiers, où il professait la médecine [1].

VI.

Avec plus de sérieux s'est produit, en 1649, le *Stadium medicum* de Jean Smiedt. C'était, il est vrai, un Dantzickois, de caractère plus recueilli, auprès duquel on n'aurait pu trop s'éjouir sans se compromettre. La dédicace de ses thèses semble l'indiquer du premier coup :

« *Inclyto Reipublicæ Dantiscanæ Senatui, viris magnificis, nobilissimis, amplissimis Dnn. proconsulibus et consulibus, patriæ patribus gravissimis, meritissimis, spectatissimis, dominis meis gratiosissimis, patronis impense colendis, J. Schmiedt P. P. F.*

---

[1] Ἀλέκτωρ προλεγομένος, sive Oratio de galli gallinacei natura et proprietatibus, quam Paschalis Le Coq, medic. doctor Pictavensis, pro solemnibus medicarum prælectionum principiis in Academia Pictavensi decantavit. Augustoriti Pictonum. Venundantur Parisiis apud Isaacum Mesnier, via Divi Joannis Lateranensis, e regione Collegii Cameracensis. M.DC.XV. — C'était comme le premier chant du Coq. François Le Coq, frère de ce Pascal Le Coq, avait inséré dans cette plaquette de 70 pages in-12 un distique ainsi conçu :

Ad Galli Gallum.

Galle, tuos cantus tutis committe diebus.
Nulla dies dominum te negat esse suum.

A quoi lui répond, dans l'Ἀλεκτορομαχία, notre docteur de 1627, son neveu :

Ecce meos cantus tutis committo diebus,
Nominibus vestris fultus et elogiis.

Sorte de dialogue de Coq à Coq, sur lequel j'appelle l'attention du lecteur désireux de s'égayer un peu plus.

Quæstiones medicæ quatuor, quas per intentionem vocant,... pro licentiæ gradu consequendo : 1° « An dysenteriæ lac? » — Dysenteriæ lac. — 2° « An hepatidi purgatio» — Hepatidi purgatio. — 3° « An hydropi elaterium ? » — Hydropi elaterium. — 4° « An anginæ repellentia ? » — Anginæ repellentia.

Quæstiones cardinales quatuor, pro suprema Apollinari laurea consequenda : 1° « An scorbuto tartarus vitriolatus ? » — Scorbuto tartarus vitriolatus. — probablement ἀπήχημα ? » — Datur ἀπήχημα. — III « An odontalgiæ laudanum 'opiatum? » — Odontalgiæ laudanum opiatum.— IV « An ileo oleum Saturni per deliquium ? » — In ileo oleum Saturni per deliquium. — *Assertiones* 6. — *Problemata* 6. — *Paradoxa* 6.

Les distiques du Badois Melchior Borsinguer, qui servent comme de bouquet à ces thèses, sont eux-mêmes empreints d'une certaine gravité :

AD CLARISSIMUM DOMINUM LICENTIATUM, PRO DOCTORALI LAURU DISPUTANTEM.

Transit in instanti pulcherrima gloria mundi,
Instar floris agri splendida forma perit.
Alba ligustra cadunt, flores nox unica tollit,
Purpureas violas, tollit et una rosas.
At tua perpetuos vivent monumenta per annos,
Nec tollent nomen secla futura tuum.
Dum feret astra polus, fulvas dum volvet arenas
Pontus, dum radios fundet Apollo suos,
Et tua venturi memorabunt facta nepotes,
Perque plagas varias te tua fama vehet.

Posuit, in amoris argumentum, Joannes Melchior Borsinguer; Badensis Helvetus, medicinæ studiosus [1].

Que de centons, que de pastiches dans ces sortes de compliments !

Le Sedanais Jacques Didier en recevait, la même année, d'analogues du docteur Pierre Formi, et de ses camarades P. Milhau, J. Mayer et C. Duos.

---

[1] Fac. de Méd. de Montp. G. 2, Mélanges, B. 98, n° 10.

Eruditissimi viri D. Jacobi Didier, Monspelii stadium medicum currentis,
Anagramma.

Jacobus Didier
Id servabo, dici.

Studet magister artium
Dici peritus, et modum
Pulchre loquendi, qui docet,
Haberi non loquens cupit,
Sed eloquens. Sic ethicæ
Sequax, bonus ; sagacior
Physis scrutator abditæ,
Amans veri ; graves ferens
Leges, æquus. Quid amplius ?
Hygeæ proferens sacram
Medendi artem, bonus, loquens
Et eloquens, peritus et
Æquus, simulque veri amans
Vult omnium sententia
Probari. Quisque sparsim habet
Quæ acervatim tibi dedit
Natura, grandis et labor,
In hoc stadio micantia.
Potes hinc jure dicere *Id*
Servabo, dici hæc omnia.

Hæc lusit, amoris ergo, Petrus Formius, Monspeliensis doctor medicus.

Ad dominum dominum Jacobum Didier, in ejus Stadium medicum.

Plus quam bis senos hausit tua dextra labores,
Multa phalanx armis succubuitque tuis.
Sat renovata tuos tentavit pugna lacertos,
Satque suas hostes evomuere minas.
Non ultra, requiesce, juvat detergere crines
Pulvere, victorem ponere tela juvat.
Blanda tibi virides præbent umbracula palmæ,
Porrigit et placidos laurea parta toros.
Nam velut Alcides redimitus tempora palmis
Astrigeri petiit culmina diva poli,
Sic qui pro libito vastum moderatur Olympum,
Æquavit meritis præmia digna tuis.

Posuit, in amicitiæ symbolum, ei addictissimus P. Milhau, med. stud.

Ornatissimo viro D. D. Jacobo Didier, medicinæ licentiato, pro doctorali laurea disputanti.

Dum te certantem verbis, te magnaque doctis
Pergamei video pandere dicta senis,
Sacraque Galeni nobis arcana recludis,
Emeritas laudes lingua sonare nequit,

Non mihi, si linguæ centum sint, oraque centum,
Musarumque chorus mellea verba daret.
Unus Apollo potens virtutis præmia tantæ est
Solvere, victrici fronde tegendo caput.

Posuit, in amoris symbolum perpetuum, J. Mayer, Rothomagensis.

AD AMICUM D. D. DIDIER, IN EJUS MEDICUM STADIUM.

Nectareos roseus latices tibi fudit Apollo,
Pieridumque chorus sacra fluenta dedit.
Doctas, dum loqueris, redolent effata Camœnas,
Seque venustus amat Phœbus in ore tuo.
Quod si tam comptas promis scribendo loquelas,
Nil stupeo, sunt hæc munera cara Deum.

Posuit, in amoris monumentum, C. Duos, medicinæ studiosus[1].

VII.

Les reminiscences classiques s'accentuent davantage encore en **1652**, dans le Στάδιον ιατρικὸν du docteur de Mont-de-Marsan, Jérémie Dulamon. On y ajoute même, par surcroît, un *Carmen* acrostiche.

Ce Dulamon s'était distingué, il est à croire, durant sa carrière d'étudiant, par ses goûts d'humaniste et par une certaine pratique de la versification latine. Les amis s'en souvinrent, au jour de son doctorat, et l'un d'eux, Étienne Mahudel, profita de cette circonstance pour s'associer à sa réputation de versificateur. On rencontrerait difficilement aujourd'hui, en France du moins, des adeptes d'Hippocrate maniant aussi bien le vers latin que le scalpel. Voici la pièce dont il s'agit. Mahudel, par allusion au talent poétique de Dulamon, y célèbre, à sa louange, l'émigration d'Apollon et des Muses à Mont-de-Marsan, sa ville natale.

IN LAUREAM DOCTORALEM MEDICAM CLARISSIMI ERUDITISSIMIQUE D. D. HIEREMIÆ DULAMON, MON-MARSANENSIS.

Apollinis et Musarum a Monte Parnasso in Marsanum migratio.
Ode tricolos tetrastrophos.

Sat est poetis, sat Rhodopæ datum ;
Sat fabulosis credidimus jugis

[1] Fac. de Méd. de Montp. G. 2, Mélanges, B. 98 n. 12.

Errare Musas, atque Phœbum
Thessalicos habitare montes.
Frustra Cithæron, frustra Heliconii
Coluntur amnes ; Pindus inops jacet,
Suoque divo destitutus
In steriles abiit ruinas.
Neglecta lauri fama poeticæ
Rubiginosis frondibus occidit ;
Venaque siccescente tristes
Castaliæ siluere lymphæ.
Quo, Phœbe, pergis ? Quid celeri pede
Dilecta quondam culmina deseris ?
Aut quo fugaci nunc caterva
Pieriæ ruitis sorores ?
Quid cerno ? Græci numen Apollinis
In Gallicano nunc residet solo ;
Montisque Marsani cacumen
Aoniis placuit Camœnis.
Illic virenti nobilis ordine
Fecundiores ardua surculos
Laurus ministrat, semper apta
Sicelidum redimire frontes.
Illic perennes frondibus arborum
Ver æviternum delicias tegit ;
Cursuque fontes inquieto
Assiduos repetunt susurros.
Illic faventi thuricremos Deo
Vatum phalanges instituunt rogos ;
Cultuque gaudent erudito
Vasconiis placuisse nymphis.
Beata tellus, nunc veteri magis
Laudanda Pindo ! Tu Dulamonium
Virtute Phœbea nitentem,
Et patrii decoris capacem
Terris adoptas. Tu puerum fovens
Lauri sub umbra, virgineo sinu,
Casto sororum lacte pascis,
Atque Deum tribuis parentem.
Sic ille toto crescit Apolline,
Doctisque vatum fontibus ebrius,

Simul salutares Hygeæ
Pæonio bibit ore lymphas.
Jam nunc adultus vertice fulgido
Natus paternis sub radiis micat,
Gestatque dudum destinatam
Emerito capiti coronam.
Jam nunc catena splendidus aurea
Clausas Hygeæ divitias tenet,
Suisque junxit Pessulanas
Imperio Superum Camœnas.

Hæc amico medico, et poetæ insigni, amica musa ludebat Stephanus Mahudel, D. M. Monsp.

AD EUMDEM EPIGRAMMA.

Sicut in astrigero Titan effulget Olympo,
Hic tua sic virtus ingeniumque micat.
Utque sacro Musæ lymphas de fonte profundunt,
Flumina doctrinæ fundis ab ore sacro.
Nil mirum, Dulamon, habuisti numina felix
Solignacumque tibi. Riveriumque patres.
Sol caput ille tuum perfudit luce corusca,
Effuditque sacras hic tibi Rivus aquas.

Posuit, in perpetui amoris symbolum, Steph. Joly Parisinus, Monsp. M. D.[1].

Les amis chantaient de concert le triomphe doctoral, et les plus justes, ou les plus obséquieux, trouvaient moyen de mêler à l'éloge du nouveau docteur celui des professeurs présents à la collation du grade, — comme vient de le faire, en complimentant Dulamon, le Parisien Étienne Joly, qui s'enorgueillissait de signer docteur de Montpellier.

De nos jours, c'est souvent l'inverse. Que de médecins ne voyons-nous pas ambitionner le titre de Docteur de Paris ! C'est une sorte d'application du mot biblique *Movebo candelabrum*. Pour ceux-là, Apollon et les Muses n'émigrent pas à Mont-de-Marsan, mais à Paris.

Cette revue est, je le répète, l'indice incontestable de fortes études classiques venant en aide à de bonnes études médicales. On formait l'homme,

---

[1] Fac. de Méd. de Montp. G. 2, Mélanges, Thèses 3 n. 6.

dans ce temps-là, avant de le faire médecin ou juriste. Les *humaniores litteræ* étaient vraiment le vestibule des carrières libérales.

On avait parfois, à la vérité, de l'esprit à rebours, comme en témoignent les anagrammes qui émaillent nos thèses. *Hieremias Dulamon* s'y interprète, par une suite de tours de force d'imagination, *Malo mederi navus*, ou bien *In malo vere mihi salus*, ou bien encore *Hieremias Dulamo a Monte Marsano, arans in monte Minervæ ;* et sur ces enfantillages se brodaient des distiques plus ou moins capricieux, dont l'éclosion devait soumettre à une prodigieuse torture leurs auteurs, pour atteindre rarement un résultat plausible.

Ces habitudes de gymnastique intellectuelle avaient cependant leur bon côté : elles nous ont valu des poésies émanées d'hommes d'une certaine célébrité.

Tel est, à la date de 1668, le *Carmen entheum*, composé par Guillaume Rideu à propos du baccalauréat de Guillaume Nissolle, auquel présidait Michel Chicoyneau. Le sujet assigné au candidat était ainsi conçu : *An hepar sit sanguificationis officina?* A quoi Nissolle répondit en développant sa thèse : *Hepar est sanguificationis officina.*

Les vers de Guillaume Rideu se déroulent assez péniblement, avec flatteries à l'adresse du chancelier de l'Université de Médecine. Mais il ne me paraît pourtant pas inutile de les tirer de l'oubli, ne serait-ce que pour permettre à tout le monde de se prononcer au sujet de leur prétendue inspiration.

Clarissimo viro domino, domino Guillelmo Nissolle, primam Apollinis lauream consequenti.

Carmen entheum.

Restituit jecori veteres Chiconæus honores.
Iatrici proceres, æstu novitatis iniquo
Qui rapti antiquas leges venerandaque Coi
Dicta senis, mystamque suum contemnitis, aures
Et mentes ferte huc avidas : patefacta priorum
Et vobis dimissa (nefas) doctrina resurgit.
Si quis erat situs, hunc omnem feliciter arcet
Præses, et illecebras reddit Chiconæus ademptas.

Flectere nec mentes pigeat, si motus in orbem
Quem petitis jure, assiduus conceditur ultro,
Atque in se sua per vestigia volvitur omnis
Humano qui liber adest in corpore sanguis,
Quemque jecur generare tamen probat argumentis
Invictis oblata thesis: sic Cous Apollo
Atque Anglus nunc unus erunt; sic nostra vetustis
Fœdere perpetuo seclis unita manebunt.
Ergo suum jecori faciles nunc reddite munus,
Fidus ubi in vestras rumor descenderit aures,
Quantus in adversos steterit Nissollius arcus,
Vi quanta objectas tanto sub præside moles
Argumentorum subverterit; in sua pronos
Dicta trahet, nec vos mecum cecinisse pigebit:
Restituit jecori veteres Chiconæus honores.

Posuit Guil. Rideu, Monsp. doct. medicus.

EPIGRAMMA AD EUMDEM.

Solis ut ad radios renovari terra quotannis
Visitur, et fructus spargit ubique novos;
Sic tu, fecundo Chiconæi lumine, fructus
Fecundos promis, nec ratione pari;
Nam quæ fert tellus nova sunt ingrata sapore,
Sed thesis hæc grata cum novitate sapit.

Canebat amico singulari Gabriel Le Clerc, Belgicus, medic. baccalaureus[1].

Nous sommes à une époque essentiellement empreinte de mythologie grecque. N'attribue-t-on pas à Guillaume Rideu les emblèmes jadis étalés dans la salle des Actes de notre École de Médecine, dont j'ai marqué ailleurs le sujet[2]? Presque tout le monde, du reste, puisait alors dans cet ordre d'idées ses inspirations. La thèse de baccalauréat d'André Deschamps, de 1681, a au frontispice le titre singulièrement prétentieux que voici :

Laureum Apollinis vellus, decerpendum studiosis laboribus, assiduis disputationibus, discrimine baccalaureo, quod in limine stadii doctoratus, velut alter Jason aureum, veris Machaonum academiæ documentis instructus, in Monspe-

[1] Fac. de Méd. de Montp. G. 2, Mélanges, B. 85, n. 20.
[2] Voy. ma monographie sur l'*École de Médecine de Montpellier*, in-4°, 1880, pag. 117.

liensi Medicorum Lycæo prosequitur Andreas Deschamps, Monspeliensis, ex studiosis consiliarius electus [1].

La dédicace n'est guère moins chargée : Illustrissimis almæ Facultatis Monspeliensis archiatris, cancellario amplissimo, decano et professoribus reverendis, aggregato doctori meritissimo, viris eruditissimis, celeberrimis, consultissimis, Mæcenatibus perquam venerandis, patronis et præceptoribus suis, æternum colendis, in perpetuum observantiæ studium, et debitæ gratitudinis argumentum, votum posuit cliens addictissimus Andreas Deschamps, Monspeliensis, studiosorum consiliarius.

Tout cela pour répondre en neuf pages à la simple question de physiologie médicale « *An procreatio a simili?* » — *Procreatio a simili*.

VIII.

L'année suivante, en 1682, double fête dans l'arène de notre Apollon. Deux Dantzickois y parcourent le stade médical, Gottfried Heyse et Jacques Weberski, et en sortent triomphants.

Le livret de Heyse a pour titre : «Arenæ Apollinares Monspelienses, certaminibus requisitis, pro brabeo in medicina deportando, tritæ per Ernestum Gottfried Heyseum, Dantiscanum, liberalium artium magistrum. » — Celui de Weberski est intitulé : « Stadium Apollinare Monspeliense, exercitationibus ordinariis, pro doctoratus gradu in arte medica obtinendo, percursum a Joanne Jacobo Weberski, Dantiscano, artium liberalium magistro.»

Les deux compatriotes s'étaient entendus pour venir étudier ensemble à Montpellier, et en repartir ensemble, couronnés l'un et l'autre du laurier doctoral. Guillaume Rideu, leur commun professeur, eut plaisir à les associer, dans un même éloge, à la même gloire.

La pièce mérite d'être rapportée. On y verra, une fois de plus, que les moins féconds de nos anciens maîtres sur le terrain médical, lorsqu'il s'agissait d'ouvrages de longue haleine, maniaient avec une certaine habileté la versification latine. Leurs élèves nous ont déjà prouvé, et nous prouveront encore, qu'ils s'en acquittaient, eux aussi, convenablement.

---

[1] Monspelii, apud Danielem Pech, Regis, illustrissimi episcopi Monspeliensis, et urbis typographum, 1681, in-4°.

Il était question, en dernier lieu, de dispenser nos médecins d'avoir à produire le diplôme de bachelier ès lettres, qui ne représente cependant pas, à beaucoup près, le degré de culture littéraire auquel atteignaient leurs devanciers. N'était-ce pas leur faire une sorte d'injure, et accuser sur ce point notre époque de dégénérescence?

Voici les vers du professeur Guillaume Rideu, à propos du doctorat des deux amis Heyse et Weberski. Il y parle au nom de l'École de Médecine de Montpellier. L'Hammen dont il y est fait mention venait de s'en retourner docteur, tout aussi élogieusement, dans le même pays.

UNIVERSITAS MEDICINÆ MONSPELIENSIS DE LAUREA DOCTORUM GEDANENSIUM SIBIMET GRATULATORIO CARMINE ADMURMURAT.

Semper honos, nomenque meum, laudesque manebunt,
Si Gedanum mittat similes mihi semper alumnos,
Quos meus iatrica præcingat Apollo corona.
Scilicet hic nuper missus doctissimus Hammen
Fronte tulit laurum, quæ se mox vertice in auras,
Quæque sui simul Hammenii super æthera tollet
Ingenii fœtus, quos plures jam edidit, et quos
Pro vigili plures meditabitur edere cura.
Sic quoque Weberski, sic Heyse, doctor uterque
Qui meus est, mox auctor erit. Nam ex ungue leonem
Novimus : impressos utriusque hic cerne labores,
Et mirare simul, lector, quæ copia rerum,
Quam facilis currat calamus, quam plurima paucis
Contrahat, immensam quam mira incluserit artem
Arte, brevi spatio. Quicquid veneranda Vetustas,
Et quicquid Novitas doctissima junxit in unum,
Ut foret humanæ certissima cura salutis,
Hoc totum hic aliquot congestum thesibus, ecce
Lector habes ; meritas auctoribus accine laudes,
Et redde assiduas tanto pro munere grates.

Sic amicissimis sibi amicissimus ipse canebat Guillelmus Rideu, Regis christianissimi consiliarius et medicus, nec non in celebri Academia Monspeliensi regius professor[1].

---

[1] Fac. de Méd. de Montp. G. 2, Mélanges, B. 86, fol. 363.

Les amis enchérirent naturellement sur ces louanges, et l'album doctoral des deux vainqueurs se renforça plus ou moins poétiquement de tributs personnels analogues. Les Dantzickois Schmiedt et Hammen, le Hollandais Seidler, le Parisien Mesmin, le Génevois Mestrezat, célébrèrent à l'envi le succès de Gottfried Heyse en pompeux vers latins. — Jacques Weberski reçut, à son tour, les compliments en pareil langage du même Génevois Mestrezat, du Mecklembourgeois de Gustrow Jean Rugenwald, du Suisse de Neufchâtel Jacques Rosselet.

La Société montpelliéraine des *Curieux de la Nature* [1], à laquelle appartenaient nos deux nouveaux docteurs, fit écho, ce qui nous a valu pour l'année 1682 une sorte de bouquet dantzickois.

J'en détache quelques fleurs, afin qu'on puisse en apprécier la composition. Autres pastiches assurément, mais qui ne sont pas non plus sans intérêt.

1. Tribut amical d'éloges adressé a Gottfried Heyse.

Martis honos tumidis dum quæritur undique turmis,
  Phœbeis petitur mentibus artis honos.
Splendida Castaliæ non desunt præmia genti,
  Quis certam pandunt prælia docta viam.
Doctrina in pretio est: generosam gloria frontem
  Ac rutilans Clarii cingit honoris apex.
Sat vidit prælustre tuos, Heysee, labores
  Monspelium. Tandem talia verba dedit:
Si quisquam meritus, certe dignissimus hic est,
  Cui pulchrum affundat laurea nostra jubar,
Sic ait, et medicam tibi confert alma tiaram,
  Sudores dudum quam meruere tui.
Applaudo, et toto prosperrima quæque precatus
  Pectore, juge tibi fulgeat, opto, bonum.

---

[1] Société scientifique peu connue, au point qu'elle n'a même pas été mentionnée par Junius Castelnau dans son *Mémoire sur l'ancienne Société royale des Sciences de Montpellier*, bien qu'elle doive appartenir à nos origines académiques. Y aurait-il témérité de ma part à la rattacher à l'*Academia naturæ curiosorum* établie en Allemagne en 1670, dont nos Bibliothèques possèdent l'important Recueil, intitulé : *Miscellanea curiosa, sive Ephemeridum medico-physicarum Germanicarum decuriæ ?*

Incolumem patriæ Cœli te gratia reddat!
  Pæonio longum sospes honore vige!

Applaudebat J. Schmiedt, physicus medicus Gedanensis.

Vertitur octavo Phœbus jam cardine, nostrum
  Laurea cum tegeret Monspeliana caput.
Quam mihi tunc dulci fulgebant lumine soles
  Inter Apollinei sidera tanta chori!
Hic, ubi regales Chiconæus permeat hortos,
  Humanis opifer casibus arte pia;
Hic, ubi divini mens enthea Castellani
  Abdita naturæ provocat, alta rapit;
Hic, ubi felici quoque Barbeyracius ausu
  Agmina morborum perniciemque fugat;
Hic, ubi Pieridum Ridæus maxima cura
  Doctrinam e tenebris vindicat atque situ;
Scilicet hic vitam, veluti Chironis in antro,
  Degebam, medicis intereramque diis.
Nunc, ubi me patrias Fatum revocavit ad oras,
  Sancta adeo sola mente revolvo loca,
Et longam Rhodani de littore mitto salutem
  Quos et Musa mihi junxit Amorque viris.
Felicem interea te prædico, dulcis amice,
  Quod, quæ nos olim, tu modo sacra vides.
Te nunc heroum recreat præsentia, te nunc
  Aonidum cingunt laurea serta manu.
Macte animo! Æternæ sunt hæc insignia famæ.
  Omnis, Monspelio dante, perennat honos.

Gedani, Ludovicus von Hammen, Doctor medicus regius.

Quam deferebat Lipsiense Athenæum
Fœtum viris superflue tot expertis
Et eruditis nostra in arte Phœbea;
Quam gestiebat Leida, more majorum,
Amœna Leida, rite condecorare
Dudum merentem; quamque curiosorum
Tellus celebris præbuisset Anglorum
Laurum virentem, Monspeli, caput tandem
Huic eruditum porrigis coronandum.
Non absque fato: nam videris eniti

Sensim senis perennitatis in Montem
Fulsurus unde, clarius velut sidus,
Orbi videberis medentium toti.
Gaude modo, paterna terra Dantisci,
Et gratulare de tuo tibi gnato:
Imo sibi congratulentur et terræ
Aliæ, tuis quas dotibus peritaque
Præ cæteris es arte sublevaturus,
Dum nominis tui et scientiæ magnus
Totum per orbem rumor est volaturus.

Paucula hæc amico amicissimo Leida Batavorum transmittere voluit I. G. Seidler D.

Ad eruditissimum D. Ernestum Gottfried Heyse.

Ne patrios mutasse lares, aliasque measse
Jam te pœniteat terras, Heysee; laborum
Præmia namque tibi nunc instant magna tuorum.
Ecquis jam dubitet felicem dicere Phœbum,
Qui tot præclarum meritis sit nactus alumnum?
Hei mihi! cur tantis jam nos divellimur oris,
Vocibus ipse meas nec possum jungere voces?
Mente quidem video circum tua tempora lauros.
O utinam pariter discernere lumina possent!
Sed quia fata negant, heu saltem dic, quibus armis
Accinctus tantam statuas intrare palæstram.
An tibi sunt clypeus fulgens, hastilia, ferrum,
An gladius? Non sunt isthæc gestamina vobis:
Ast bene judicium solers atque ampla supellex
Doctrinæ, nec non mens qualibet arte polita.
Herbarum tibi cum Phœbo subjecta potestas,
Qua possis varios hominum dispellere morbos.
Ergo age, crede mihi, vinces cum talibus armis,
Dispergetque tuas laudes cito fama per orbem;
Ni Phœbus forsan motus livore maligno,
Inter mortales quod sis velut alter Apollo,
Invideat lauros, ipsis tollendo virorem.

Hæc gratulabundus Geneva scripsit et misit tibi conjunctissimus Franciscus Mestrezatius, Genevensis, doctor medicus.

SOCIETAS CURIOSORUM NATURÆ MONSPELIENSIUM LAUREAM DOCTORALEM IN CELEBERRIMA MONSPELIENSI UNIVERSITATE DECERPTAM GRATULATUR NOBILISSIMO, OMNIQUE DOCTRINÆ GENERE CLARISSIMO D. ERNESTO GOTTFRIED HEYSE, GEDANENSI, EJUSDEM SOCIETATIS MEMBRO, AC CHYMICO MERITISSIMO.

Alma triumphales præbens Academia lauros,
Dum tibi Apollineos commendatura labores
Præmia decernit, Sociorum en Cœtus ovanti
Nectere serta suis intexta ac floribus ardet,
Qui, nostris quoties aderas conventibus Hermes
Intima pandentem toties penetralia rerum
Vidit, et obscuro quæ quondam tecta latebant
Involucro, facilis reserantem indaginis arte.
Nunc statui tibi certa novi monumenta triumphi,
Nunc tibi inacessum fas esse adscendere montem,
Et victrice manu Phœbeas carpere palmas,
Gaudet, et hos hilari fundit de pectore versus.

Petrus Regis, Monspeliensis, med. Societatis practicus. — Joannes Jacobus Weberski, Dantiscanus, med. Soc. theoreticus. — Petrus Chirac, Conchensis, anatomicus. — Franciscus Calmette, Ruthenensis, botanicus. — Mathæus Laurans Cheylarensis, chirurgus. — Joachimus Duclos, Confolentanus, Societatis secretarius. — Dominicus Beddevole, Genevensis, physicus.

Aggregati : Sebastianus Hogger, Helveto-San-Gallensis. — Joannes Baptista Goiffon, Lugdunensis.

CLARISSIMO VIRO D. ERNESTO GÖTTFRIED HEYSE, TRIUMPHUM APOLLINAREM MONSPELII IN INCLYTA MEDICORUM ACADEMIA AGENTI.

Phosphora Monspelium qui primus mira tulisti,
  Heyse, etiam dici Phosphorus ipse potes.
Dum tu nempe scholæ subiisti examina nostræ,
  Ingenii micuit lux radiosa tui.
Luciferi radios juvenilis protulit ætas :
  Quid, nisi Apollineos, mox initura dabit ?

Posuit in amicitiæ memoriam Joannes Jolly, Monspeliensis, doctor medicus patriæ Universitatis, Stephani filius[1].

---

[1] Fac. de Méd. de Montp. G. 2, Mélanges, B. 86, pag. 348-366

2. Tribut analogue adressé a Jacques Weberski.

Ad nobilissimum doctissimumque D.D. Joannem Jacobum Weberski.

Quum te, Weberski, certantem vidit Apollo,
  Magna mihi in terris bella parantur, ait.
Inventum medicina meum est, opiferque per orbem
  Dicebar, palmam præripit iste mihi.
Quis mihi præterea divinos reddet honores,
  Atque meos faciet thure calere focos?
Sed quid agis, quæso, quid Apollinis odia quæris?
  Arcum lethiferum semper Apollo tenet,
In sua mortales invadere munia non fert.
  Sed qui mortales? Non tulit ipse deos.
Ast age, nulla dabit tibi vulnera sævus Apollo,
  Quæ tu non possis arte levare tua.
Haud potuit quondam vitare Cupidinis iram;
  Ast ejus tuto spernere tela potes.
Perge, nec invideas unquam mortalibus ægris
  Adspirans votis quod dedit ipse deus.
Sic tu mortalis tibi non mortale parabis
  Nomen, in æternum fama perennis erit.
Posteritas te sera canet, dicetque per orbem
  Illa, nec immerito, te superasse deos.
Nempe tibi minime satis est fastigia famæ
  Nobilis in patriæ claudere septa tuæ.

In æternum amicitiæ indissolubilis τεκμήριον *apposuit Franciscus Mestrezatius, Genevensis, doctor medicus.*

Societas Curiosorum Naturæ Monspeliensium laueam doctoralem in inclyto Monspeliensis Apollinis fano decerptam gratulatur nobilissimo atque eruditissimo D. Joanni Jacobo Weberski, Gedanensi, ejusdem Societatis membro, ac medico theoretico dignissimo.

Lætetur Gedanum, tibi quod sit patria tellus,
  Infirmis natum progenuisse virum.
Gestiat Hollandus, Germanus, et Anglus Apollo,
  Philiatros inter te numerasse suos.
Per cunctas celebrata plagas Academia quidquam,
  Quo exultet, majus Monspeliensis habet:

Namque triumphales properans tibi cedere lauros,
Archetypum medicis parturit alma suis.

Petrus Regis, Monspeliensis, med. Societatis practicus. — Ernestus Gottfried Heyse, Gedanensis, chymicus. — Petrus Chirac, Conchensis, anatomicus. — Franciscus Calmette, Ruthenensis, botanicus. — Mathæus Laurans, Cheylarensis, chirurgicus. — Joachimus Duclos, Confolentanus, Societatis secretarius. — Dominicus Beddevole, Genevensis, physicus.

Aggregati : Sebastianus Hogger, Helveto-San-Gallensis. — Joannes Baptista Goiffon, Lugdunensis.

Par quels travaux herculéens s'étaient donc signalés nos deux nouveaux docteurs ?

Gottfried Heyse avait eu à traiter les questions suivantes : 1° « An siti morbosæ nitrum ? » — 2° « An somnus a pastu in difficili digestione ? » — « 3° An morbus hereditarius ab avo, intacta prole intermedia, transferri ad nepotes possit ? » — « 4° An diabeti adstringentia ? »

A quoi il avait répondu, en développant ses conclusions : Siti morbosæ nitrum. — Somnus a pastu in difficili digestione. — Morbus hereditarius ab avo, intacta prole intermedia, transferri ad nepotes potest. — Diabeti adstringentia.

Les questions données à Weberski par la Faculté étaient celles-ci, non moins aisées à résoudre :

1° « An lumbricis mercurius dulcis ? » — Lumbricis mercurius dulcis. — « 2° An hystericis castoreum ? » — Hystericis castoreum. — 3° « An pleuritidi medicamenta externa ? » — Pleuritidi medicamenta externa. — « 4° An in scabie antimonialia ? » — In scabie antimonialia.

IX.

En poursuivant mon pèlerinage à travers ces reliques doctorales de notre passé de la Renaissance, je rencontre, à la date de 1683, une thèse de baccalauréat où, à propos de la sanguification (*an sanguis fiat a sanguine* ?), son auteur Jean Baptiste Desparce, de Marsillargues, est l'objet, de la part d'un Lorrain de Nancy, Claude Durand, docteur en théologie et en médecine, d'un tour de force d'acrostiches auquel on ne s'attendrait guère. Il s'applique

successivement au nom du lauréat et à celui de l'encenseur. On y souhaite en ces termes au jeune débutant, sous forme anagrammatique, de guérir doctement et sagement.

DOCTISSIMO, ORNATISSIMO, ET DOTIBUS OMNIGENIS USQUEQUAQUE SPLENDIDISSIMO DD. JOANNI BAPTISTÆ DESPARCE, BACCAS LAUREAS IN APOLLINARI LAUREA DEMETENTI.

Acrostico epigrammate anagramma.

Joannes Baptista Desparce,
Sanabis docte et sapienter.

I quo fata trahunt, propera, quo tramite cœli
O cculta te voce vocant, præbendo patronum,
A via virtutis facile cui pervia fiunt,
N ulla cui desunt, et nulli defuit usquam.
N um petitur Phœbi tibi purpura ? splendet in isto :
E ximie doctos vult Monspeliensis Apollo ?
S ummum ob doctrinam facit hunc Ecclesia Christi.
B elligeros curans petitur sapientia morbos ?
A st ea Tectosagum hunc facit in regione præesse.
P ræsidium poscit divina scientia tutum ?
T utus es in sancto divinum heroe patronum.
I ndiget ut corpus, subeat qua munia mente,
S i sibi præsidio fuerint utriusque medela,
T u quoque scis in eo mentis positam esse salutem.
A t tu quam justus, qui tot tantisque coruscus
D otibus, ad summos, quibus es provectus, honores,
E gregie pelago de quo fluxere refundis :
S icut ab immenso quas sensim flumina ponto
P rompserunt, referunt post ipsi plenius undas.
A ccipias igitur, quam præbet Apollo coronam :
R egia namque decent insignia corpus, ut ornant
C onspicuæ dotes animum, queis splendidus olim,
E t modo *sanabis docte et sapienter* amicos.

Carmina Lætus Amans Ubi Dicit, Ibi Vbera Sese
Dona Velut Refert, Ampla Negare Dolet.
Claud. Durand, Nanceianus, doct. Theolog. et Med. Facult. Monsp.[1].

[1] Fac. de Méd. de Montp. G. 2, Mélanges, B. 86, pag. 218.

X.

Les mêmes pratiques se maintiennent au commencement du XVIIIe siècle, comme on le voit par les thèses doctorales du Bernois Jean Wyss en 1709, et par celles du Trévire Georges Paltzel en 1710.

Pour Jean Wyss, ce ne sont plus seulement des hexamètres ou des distiques : c'est une ode à la manière d'Horace. Georges Paltzel reçoit le même honneur, doublé d'un hommage en acrostiches.

Enregistrons les deux odes, comme moyen d'appréciation littéraire.

AD CLARISSIMUM VIRUM, DILECTISSIMUMQUE DOMINUM JOANNEM WYSS, HELVETIUM BERNATEM, MEDICINÆ LICENTIATUM, CUM AD TRIDUANARUM THESIUM PROPUGNATIONEM SESE ACCINGERET.

Ode.

Musa, quam fortem meritisque dignum
Præmium Berna feret ille natus
Inclyta, qui pro medica tot hausit
    Arte labores?
Ille divini veneranda Phœbi
Castra sectatus, quoties adivit
Nobiles pugnas, quoties trophæis
    Dives abivit!
Rursus ad pugnam properat, periti
Triduo quamquam minitentur hostes
Prælia; at pulchros memoranda merces
    Suscitat ausus.
Nempe supremos medicinæ honores
Arbiter dudum parat æquus illi
Phœbus, et claro celebrare læta
    Festa triumpho.
Quo novum versu dein alma tolles
Musa doctorem? Juvat usque vota
Mittere, ut longo beet hic potentem
    Tempore Bernam.
Dumque dilectis referet perenne
Civibus famæ decus et salutem,

Debitas illi tenero canemus
Carmine laudes[1].

Ad pereruditum ac clarissimum virum, dilectissimumque D. D. Joannem Georgium Paltzel, trevirensem, medicinæ licentiatum, nec non Universitatis primum consiliarium, cum ad triduanarum thesium propugnationem sese accingeret.

Ode.

Laudibus cum te, peramœne Paltzel,
Debitis opto celebrare, Phœbus
Præcoces versus reputans canenti
Vellicat aurem.
Neve nascentes nimium citato
Laureas, inquit, remorare cursu;
Miles expecta memoranda claræ
Tempora pugnæ.
Sæpe jam victor fuit hic; peritos
Rursus at contra generosus hostes
Surget, et nostris metuenda tollet
Brachia telis.
Turba doctrinam ac animos stupebit
Triduo, et Phœbi venerata numen
Gestiet claris decorare chorum
Teutona palmis.
Inde divina superare doctus
Arte supremos referet triumphos,
Inde victrici redimitus ibit
Tempora lauro.
Inde festivo resonare nunquam
Desines plectro, socioque tecum
Illius Musæ recinent perenni
Carmine laudes[2].

Le Bourguignon d'Auxerre André Millot savoure, lui aussi, en 1721, les parfums émanés du Parnasse, pour sa thèse de baccalauréat sur la Respiration, un des meilleurs travaux d'étudiant de notre ancienne École médicale. Mais

[1] Fac. de Méd. de Montp. G. 2 n. 6, et Mélanges, B. 86 et 93.
[2] Fac. de Méd. de Montp. G. 2 n. 6, et Mélanges, B. 84 et 86.

à partir de là cette source classique, issue de la Renaissance, s'amoindrit, et tend à disparaître peu à peu.

On célèbre encore latinement, en 1750, le baccalauréat du Maltais Cajetan Delicata, en vers moins souples. La vieille tradition se perd ensuite insensiblement. Les thèses continuent à s'écrire en latin, en vertu de l'ancien usage, rendu nécessaire par la différence d'origine et d'idiome, toujours existante parmi nos étudiants. On les rédigera ainsi jusqu'à la fin du XVIIIe siècle, de même qu'on persistera jusque-là à parler latin dans nos Écoles. Il fallait bien qu'étrangers et Français pussent bénéficier d'un même enseignement.

Le latin demeure donc à Montpellier langue scolaire jusqu'à la fin du XVIIIe siècle, et les thèses n'y changent guère de nature. Le bachelier polonais Népomucène Kostrewski y disserte, en 1740, sur les hypothèses alors courantes concernant la cause des fièvres. Le Suisse Balthazar Burgin y expose, la même année, la théorie du sommeil, pendant que le Narbonnais Robert de Belvèze y traite de la goutte, et que le Toulousain François Labroquère y étudie les mouvements vitaux. — En 1746, le Génevois Antoine Butin s'y occupe de la circulation du sang ; en 1749, l'Orléanais Étienne Deshais, de la guérison de l'hémiplégie par l'électricité ; en 1750, le Montpelliérain Étienne Crassous, de la génération de l'homme ; en 1753, un autre Montpelliérain, Gaspard Jean René, de l'inflammation et de sa thérapeutique ; en 1757, un autre Montpelliérain encore, Jean-François Chicoyneau, de l'organe de la vue, etc.

Il faut aller jusqu'en 1760 pour voir se produire quelque innovation. Les thèses, à partir de là, ne sont plus soutenues comme précédemment, *in augustissimo Apollinis fano*, mais *in augustissimo Ludoviceo medico*[1]. On vient de s'y humilier devant Louis XV, s'abaissant lui-même aux pieds de ses idoles de sérail.

Plus de poésie désormais dans nos Écoles, et on sera réduit, en 1773, à ne conserver dans nos Collections scolaires que les meilleures thèses, tant le niveau de style et de composition aura faibli !

La thèse de baccalauréat de François Sacombe elle-même, à la date de 1780, dont il se flattait de faire une œuvre de haute moralité, n'est qu'une

---

[1] Voy. ma monographie de 1880 sur l'*École de Médecine de Montpellier*, pag. 68.

tartine sans valeur ; et il l'a si bien compris, tout le premier, qu'il a cru devoir publier à la suite en français, sous forme d'ode, les utiles conseils au moyen desquels il s'efforçait par devoir de soustraire la jeunesse aux dangers d'un vice abrutissant et mortel [1].

Faut-il s'étonner de voir, en 1795, notre École de Médecine de Montpellier, précédemment si illustre, sombrer, sans possibilité de résistance, dans le commun naufrage des anciens corps savants ?

Voici en quels termes est conçu, à la date du 28 nivose an 3 de la République (17 janvier 1795), le dernier procès-verbal de collation de grade inscrit sur ses registres.

Die vigesima octava mensis Nivose anni tertii Reipublicæ, congregati professores in conclavi Scholæ medicæ Monspeliensis, post finitum examen rigorosum magistrorum Joannis Ludovici Paschalis Roche Monspeliensis, et Josephi Joachim Vidigal e Rio Janeiro in Brasilia, auditis illorum responsionibus, tam in examinibus per intentionem dictis, triduana disputatione, quam in isto, probant mores et doctrinam, eosque admittunt ad gradum licentiæ capessendum a decano. Disputatores autem electi sunt cives Joannes Baptista Baumes et Gaspardus Joannes René. — Gouan, Fouquet, Thibaud, Vigarous.

Plus rien à la suite. C'était, de la part de nos professeurs et de nos étudiants, comme une sorte de procès-verbal de liquidation. La loi du 12 août 1792 les avait condamnés à faire place à d'autres, qu'animerait l'esprit nouveau.

---

[1] Dissertatio medica de Masturbatione, quam, Deo duce, et auspice Dei-para, in augustissimo Ludoviceo medico Monspeliensi enucleare conabitur auctor Joannes Franciscus Sacombe, Carcassonensis, apud Occitanos, liberalium artium magister, pro baccalaureatus gradu consequendo. Monspelii, apud Joannem Franciscum Picot, regis et universitatis medicinæ typographum unicum MDCCLXXX. 20 pag. in-4.— Ne pas confondre cette thèse de 1780 avec la thèse *De periculis masturbationis*, condamnée au feu par la Faculté, le 28 mars 1775.

LES THÈSES DE PROFESSEURS.

Les thèses de nos Professeurs reflétaient mieux encore que celles de nos étudiants les doctrines médicales de l'École hippocratique de Montpellier, quand il leur arrivait de disputer par voie de concours les chaires vacantes. Il nous en reste un certain nombre, échelonnées sur une période de deux siècles. C'est de celles-là que j'ai maintenant à m'occuper.

L'institution des concours était très ancienne dans l'École de Médecine de Montpellier. Louis XII, en y confirmant, en 1498, l'établissement de quatre professeurs royaux inauguré par Charles VIII, avait dans ses lettres de confirmation subordonné leur remplacement aux éventualités du concours. Bien qu'on se soit trop fréquemment dérobé à cette législation par le faux-fuyant des provisions en survivance, elle n'en constituait pas moins la voie normale du recrutement pour le Professorat.

Aux quatre chaires royales primitivement fondées par Charles VIII et Louis XII, Henri IV adjoignit, en 1595, une chaire d'anatomie et de botanique, puis en 1597 une chaire de chirurgie et de pharmacie, auxquelles Louis XIV ajouta, en 1680, une chaire de chimie, et en 1715 une autre chaire, « pour la visite et service des pauvres ». C'était au remplacement des professeurs titulaires de ces huit chaires que pourvoyait le concours.

On en annonçait l'ouverture par un avis en latin, dit *Notum* ou Notification. Le chancelier de l'Université de Médecine prenait, à cet égard, l'initiative ; puis l'évêque, en sa qualité de chancelier suprême et de conservateur officiel des Privilèges de la docte corporation, visait l'affiche, avant de régler l'ordre de la *dispute*.

J'ai déjà produit, dans ma monographie sur le *Cérémonial de l'Université de Médecine de Montpellier*, des formules de ce genre d'avertissement pour le XVIIIe siècle. En voici une autre plus ancienne ; car elle est du 1er octobre 1620. Il s'agissait, à ce moment, de remplacer Jacques Pradilles et Laurent Coudin.

Q. B. V. S.

Omnibus et singulis notum esse volumus, in regio Monspeliensi medicorum Lycæo, duas medicinæ professorum vacuas esse cathedras, per obitum D. Jacobi d'Esteve de Pradilles, et D. Laurentii Coudini, medicinæ professorum meritissimorum[1]. Pro his igitur destinatas, de more, publicas disputationes significamus, ut publico certatim edito eruditionis in singula medicinæ totius argumenta specimine, omnium optime meritis decernantur. Quisquis igitur id muneris, per solertem et strenuam disputationem, ambire in votis habuerit, nomen suum, intra duos menses, apud nos edat, decretorium, in obvia quæque medicinæ theoremata, certamen initurus. Datum Monspelii, die prima mensis octobris, anno Domini MDCXX.

Hugo, vicarius reverendissimi episcopi Monspeliensis,— De mandato dicti. domini vicarii, Carbonnier, secretarius[2].

Les candidats aux chaires vacantes s'inscrivaient dans le délai fixé, tiraient au sort leur numéro d'ordre pour les opérations de la dispute, recevaient de la Faculté un certain nombre de questions à traiter, et les développaient devant elle, à jour et heure convenus. Suivait une argumentation, et le jury émettait son jugement.

I.

La marche des épreuves ne fut sans doute pas toujours aussi compliquée. Elle apparaît plus simple dans le concours d'où est sortie l'élection de Laurent Joubert, appelé, en 1567, à recueillir la succession de Rondellet à notre Faculté de Médecine. Au lieu des douze questions auxquelles on eut posté-

---

[1] Jacques de Pradilles avait recueilli en 1603 la succession professorale de Jean Hucher, et était mort en 1619, après deux ans de décanat. — Laurent Coudin, qui avait obtenu par concours celle de Pierre Dortoman, venait de mourir, à son tour, en 1620. — Je n'ai pu retrouver les actes du concours correspondant à ce *Notum*, ce qui me porte à croire qu'il n'aura pas eu lieu, Siméon Courtaud s'étant fait donner des provisions en commandement, la même année, pour la chaire de Pradilles, et Lazare Rivière ayant bénéficié d'un précédent concours pour succéder à Laurent Coudin, sans nouvelles épreuves. Le *Notum* épiscopal du 1er octobre 1620 n'en existe pas moins.

[2] Fac. de Méd. de Montp. G. 2, n. 6. Thèses 3, init. Affiche contemporaine.

rieurement à répondre, il n'en reçut que neuf. Je les enregistre, afin qu'on puisse se former dès l'abord une idée des doctrines alors en faveur au sein de nos Écoles.

LAURENTII JOUBERTI, VALENTINI DELPHINATIS, QUÆSTIONES MEDICÆ.

I. « An ex bile porracea, aut æruginosa in venis putrescente, febris excitari possit ? » — Ex bile porracea, aut æruginosa, in venis abundante quidem, non tamen putrescente, febris excitari potest.

II. « An in febre syncopali minuta purgatorium medicamentum administrari debeat, et quale ? » — In febre syncopali minuta purgatorium medicamentum administrari debet, adstringens, incrassans, et parum calefaciens.

III. « An in omnibus synochis frigidæ potio sit ex usu ? » — In omnibus synochis frigidæ potio usui esse potest.

IV. « An eadem sit carbunculi et gangrænæ curatio ? » — Carbunculi et gangrænæ eadem non sit curatio.

V. « An materia herpetis sit prius concoquenda, quam evacuanda ? » — Materia herpetis non est prius coquenda, quam evacuanda.

VI. « An duo tantum sint modi expurgandi corpus a suis recrementis ? » — Non duo tantum, sed multo plures sunt modi expurgandi corpus a suis recrementis.

VII. « An plura sint quam tria indicationum genera, quæ ad medendum pertineant ? » — Unicam esse indicationis ad medendum pertinentis speciem, non tria, aut etiam plura genera.

VIII. « An omne symptoma sit morbi effectus ? » — Symptoma omne morbi effectus est.

IX. « An visio fiat emittendo, potius quam suscipiendo ? »

Disputabuntur, die mercurii XIX martii, horis pomeridianis, et sequenti triduo integro, publice in scholis regiis. MDLXVII.

Laurent Joubert, sorti victorieux des épreuves, remercia par un gracieux compliment la ville de Montpellier ; et les amis, à leur tour, le félicitèrent au moyen de distiques appropriés à la circonstance[1].

Son allocution mérite, eu égard aux renseignements qu'elle renferme concernant la famille de l'auteur, de figurer ici.

---

[1] Voy. *Laurentii Jouberti Opera*. Francfort, 1599, pag. 254-267.

CLARISSIMÆ CIVITATIS MONSPELIENSIS CIVIBUS OPTIMIS, LAURENTIUS JOUBERTUS MEDICUS, ET CIVIS AMANTISSIMUS.

Ὑγιαίνειν, καὶ εὖ πράττειν.

Solent qui inito duello pugnaturi sunt, potentioris alicujus opem adversus injuriam alienam implorare, Viri Monspelienses. Ego vero non unius vestrum alicujus, sed omnium potius fidem auxiliumque hoc tempore implorem et obtester. Nec enim levia aut ludicra petuntur præmia, ut inquit Poeta. Regia professio, magnique viri successio magna, tridui dimicatione maxima contenditur, cui summam voluntatem et studiorum vestrorum consensionem nunquam esse defuturam, perspecta mihi jam pridem æquitas et prudentia vestra vehementissime persuasit. Etenim patriæ celeberrimæ Delphinatum Valentiæ charitatem, splendidæ Joubertorum et Genasiorum familiæ meæ pietatem, illustrium avorum et parentum meorum necessitudinem, singulari civitatis et Academiæ vestræ amori dignitatique fortissime mihi postpositam esse non ignoratis. Quid est in ullo homine medico majus, quod aut ab eo tribui, aut a vobis sperari possit? Quæ constantior in dignitatem et incolumitatem vestram cujusquam benevolentia unquam reluxit? Omitto liberalissimæ educationis meæ moderationem summam. Prætereo exquisitissimæ doctrinæ sedulitatem eximiam; laboris et studii nostri medici diuturnitatem non commemoro; quæ omnia Rondeletii, præceptoris mei amantissimi, eruditione et voluntate singulari divinitus me consecutum esse meministis. Obsecro tamen, ut ejusdem præclarissimum de me testimonium a vobis spectetur, ut cathedra locoque suo dignissimum me illum etiam judicasse non dubitetis; quum ille ipse nuper moriens (heu pietas, heu prisca fides) ingentem monimentorum suorum supellectilem ex innumerabilibus discipulis suis mihi uni commendaverit; ut eumdem eruditionis heredem, et librorum, quasi præcipuorum liberorum suorum tutorem, animadversorem et promulgatorem fidelissimum haberet, quem et superioris amicitiæ memoria, et proxima cathedræ suæ regiæ successione admonitum (eam enim jam tum animo præsagiebat) munere isto libentissime perfuncturum esse confidit. Jam si amplissimo medicorum, chirurgorum et pharmacopæorum discipulorum cœtui hujus litis judicium forte permittatur, an non eum sententiis suis in cathedram regiam cupidissime tollent, cujus doctrinam tot annos ambitiose appetunt et sequuntur? Quam plurimarum denique familiarum clarissimæ voces si audiantur, quæ mihi non in hac tantum civitate, sed ex vicinis quoque urbibus, pagis, agrisque salutis suæ custodiam quotidie deferunt, illustrissimam profecto juris mei significationem vobis afferent. Sed creberrimis vocibus cathedram Rondeletii regiam Jouberto, gratissimo Rondeletii alumno et discipulo publice optantibus, aures vestræ jam

pridem incaluerunt. Quamobrem a vobis omnibus spero, cives optimi, honoris et ornamenti multum mihi optari, a quo urbis vestræ splendori, et medicis adolescentum studiis laboris et industriæ plurimum tributum semper esse meministis, atque libentissime omnium animis causam meam defendi et comprobari, cujus victoria communibus multo magis quam privatis fructibus meis profutura sit. Valete.

Complétons, en rapportant quelques-uns des distiques alors composés à la louange de Joubert.

IN CLARISSIMI ERUDITISSIMIQUE DOCTORIS MEDICINÆ IN ACADEMIA MONSPESSULANA PROFESSORIS REGII D. LAURENTII JOUBERTI QUÆSTIONES EPIGRAMMA FRANCISCI A SANCTO VERTUNIANO.

Invida turba suis quod te clamoribus urget,
Hoc doleo, o medici gloria summa chori.
At quia lenta tuas tenuit patientia constans
Tam validas vires, gratulor ipse tibi.
Phœbus adest, Jouberte, tuos visurus honores,
Gestit et e lauri cingere fronde caput.
Sume animos, Jouberte, tuo speranda labori
Hic merces; virtus jam premet astra tua.

EPIGRAMMATA IN HONOREM CLARISSIMI DOCTISSIMIQUE VIRI D. LAURENTII JOUBERTI, MEDICI EXPERTISSIMI, ET IN CELEBERRIMA ACADEMIA MONSPELIENSI PROFESSORIS REGII, JOAN. POSTHIO GERMERSHEMIO, MED. DOCT., AUCTORE.

Quis varias melius Rondleto noverat herbas?
Quis nostri melius corporis historiam?
Verum hoc sublato, quis erit Rondletius alter?
Dic, rogo, dic nobis, Phœbe: Jubertus erit.

ALIUD.

Non mea, quod lætor, præsagia vana fuerunt:
Monspeliæ ascendes pulpita celsa scholæ,
Pulpita quæ magnus Rondletius ante tenebat,
Qui fama implevit Solis utramque domum.
Gratulor, applaudoque tuo, vir maxime, honori,
Et precor æternum nomen ut inde feras,
Ut magis usque tuam videant clarescere famam,
Qui tibi sunt hostes, hinc doleantque magis.

Aliud.

Quod tibi sunt hostes, non est, Jouberte dolendum.
Sic tua quandoquidem gloria major erit.

Aliud.

Sume animos, Jouberte, tibi victoria parta est,
Grata bonis cunctis, sed male grata malis.

II.

Les chaires postérieurement mises au concours furent disputées par un assez grand nombre de compétiteurs : celles de Pierre Dortoman et de Jean Varanda le furent, en 1617, par onze prétendants, — celles de Jean Delort et de Georges Scharpe, en 1638, par cinq concurrents ; — celles de Jacques Duranc et de Lazare Rivière, en 1658, par six antagonistes. — Cinq rivaux affrontèrent la lutte, en 1668, à la suite du décès de Pierre Benoist et de Pierre Sanche le père. — Cinq autres se disputèrent, en 1672, la succession magistrale de Gaspard Fesquet ; — sept, en 1696, celle d'Arnaud Fonsorbe ; — sept encore, en 1731, celle de Jean Astruc, transféré à Paris, au Collège de France ; — sept autres, en 1748, celle de Gérard Fitz-Gerald ; — cinq, en 1759, celle de Charles Serane ; — quatre, en 1760, celle d'Imbert, lors de sa promotion au cancellariat ; — cinq, en 1776, celle de François Venel ; — douze, en 1789, celles de Sabatier et de Grimaud. La Révolution surprit en plein concours notre École de Médecine.

Analysons par ordre ces divers concours des deux derniers siècles, afin de pouvoir nous rendre un compte exact de leurs opérations et de la direction scientifique qui leur fut donnée. Nous prendrons ainsi comme sur le fait, aux dates successives de ces diverses épreuves, l'enseignement médical de Montpellier.

Mais ne perdons pas de vue, en même temps, l'empreinte ecclésiastique attachée à ces actes. On la remarque alors partout dans l'Europe chrétienne.

Non seulement c'était sous l'autorité de l'évêque diocésain que fonctionnait ainsi notre École de Médecine de Montpellier, mais les thèses gardaient elles-mêmes le cachet clérical primitif. Leurs dédicaces, que j'ai relevées avec soin, l'attestent indéniablement.

Parmi nos étudiants, j'en rencontre un, en 1711, Laurent Delestre, de Carpentras, dédiant sa thèse de baccalauréat *Divo Francisco Xaverio, Indiarum apostolo, hujus ævi thaumaturgo*[1], et je remarque sur nombre d'autres frontispices l'annonce de soutenances devant avoir lieu tel ou tel jour, *Christo duce et auspice Christo*.

Ailleurs, je lis la formule, non moins caractéristique, *Quam, Deo duce, et auspice Deipara, propugnabit in augustissimo Monspeliensis Apollinis fano Natalis Borrely, Maurianensis apud Sabaudos, die.... junii 1714*, où paganisme et christianisme semblent se confondre, par l'effet d'une bizarre association de mots [2]. Ailleurs encore, pour varier, je me trouve dans le même temple d'Apollon *cum Deo*, σὺν Θεῷ, etc., tant les manières, sinon les idées proprement dites de la Renaissance, avaient en face des symboles chrétiens conservé d'empire en plein XVIIIe siècle ! Le bagage littéraire dont s'alourdissait ce genre d'opuscules, et dont je rappelle à dessein les spécimens les plus curieux, confirme, sans contestation possible, la longue persistance de cet ensemble d'anomalies.

Nos professeurs n'étaient guère, de leur côté, plus conséquents. Ils soutenaient leurs triduanes *in augustissimo Monspeliensi Apollinis fano*, et inscrivaient en tête de leurs thèses des dédicaces toutes chrétiennes.

Guillaume Nissole dédie les siennes *Christo Jesu Salvatori*, au concours de 1672 ; Guillaume Rivière les dédie *Verbo ineffabili*, au concours de 1696. Antoine Fizes, en 1731, les dédie *Deo uni et trino, ac Beatæ Virgini Deiparæ*. C'est aussi la forme de dédicace adoptée par Charles Serane, par Thomas Fitz-Maurice, par Honoré Petiot, par Jacques Farjon, par François Lamure, par François Imbert, en 1748 ; par François Broussonnet et par Gaspard-Jean René, en 1759 ; par François Vigarous, en 1760. — André Brunel s'en tient à *Virgini Deiparæ*, au concours de 1668 ; Laurent Ricome, à *Almæ cœlorum reginæ, Virgini Deiparæ*, en 1696 ; Hugues Gourraigne à *Beatæ Virgini Deiparæ*, en 1748. — La dédicace préférée par Pierre Chastelain, au concours de 1696 déjà mentionné, est *Divo Petro, hominum piscatori, claves regni cœlorum tenenti*.

---

[1] Bibl. de la Fac de Méd. de Montp. G. 2, n. 6, et Mélanges, B, 85, n. 16.

[2] *Ibid.*, G. 2, n. 6

On ne saurait donc mettre en doute le maintien des croyances chrétiennes dans l'École de Médecine de Montpellier jusqu'à son effacement à la fin du XVIII[e] siècle. Il y marchait de front avec sa doctrine hippocratique, double culte traditionnel où persévérèrent jusque-là étudiants et professeurs; et on conçoit que l'autorité épiscopale ait pu continuer à s'y exercer, sans trop déchoir.

Les dédicaces se modifient, avec le temps. Celle de Timothée Baumes, en 1790, porte *Dilectissimis meis* ; — celle de Guillaume Crespin : *Nascenti Patriæ libertati civis devinctissimus* ; — celle d'Anselme Dorthes : *Antagonistis strenuissimis, nec non amicis.* — Les thèses reçoivent alors aussi plus d'ampleur Mais leur étude n'en est, à cause de ce développement même, que plus intéressante pour la constatation des doctrines scientifiques de notre ancienne Université.

III.

Concours de 1617-1618 pour les chaires de Pierre Dortoman et de Jean Varanda.

Les renseignements relatifs à nos concours professoraux ne deviennent précis et abondants qu'à partir du XVII[e] siècle. Il fallut attendre que Henri IV eût, par la réorganisation de nos Écoles, ramené dans leur fonctionnement l'état normal.

Onze candidats se présentèrent, en 1617 et 1618, pour remplacer dans leur chaire, après décès, Pierre Dortoman, puis Jean Varanda. Ils se nommaient Adam Abrenethée, Jean Chanche, Laurent Coudin, Jacques Duranc, David Genestet, Adrien Langlois, Michel Morel, Bernardin Périer, Lazare Rivière, Pierre Saillens, et Georges Scharpe. Le tirage au sort les rangea dans l'ordre qui va suivre.

1. — Michel Morel entra le premier en lice. L'ensemble de ses thèses est dédié à Maximilien de Béthune, duc de Sully :

« Generosissimo augustissimoque heroi D. D. Maximiliano de Bethune, duci de Sully, pari Franciæ, armamentario, ærarioque Gallico præfecto, apud Pic-

tones proregi, ducentorum equitum cataphractario, marchioni de Rosni, comiti d'Arval, etc. Michael Morellus, doctor regens aggregatus. D.D.D. »

Le livret débute par le frontispice que voici :

Q.B.V.S.

Quæstiones medicæ, ab amplissimis viris D.D. Francisco Ranchino cancellario, Jacobo Pradillæo, Richerio de Belleval, et Joanne Delort, consiliariis medicis et professoribus regiis dignissimis, propositæ in ædibus R. R.D. D. episcopi Monspeliensis, et coram ejus vicario, pro regia professione vacante per obitum clarissimi viri D. P.Dortomanni, triduo integro disputandæ, diebus scilicet 11, 12 et 13 mensis martii, anno Domini 1617, quas σὺν Θεῷ propugnabit in aula magna Collegii regii Michael Morellus, Monspeliensis, doctor regens aggregatus.

Monspelii, ex officina Joan. Gileti, Regiæ Majestatis, nec non celeberrimæ Universitatis typographi. M.DC.XVII (24 pag. in 4°).

On voit par ce titre que François Ranchin était alors chancelier de notre École de Médecine, qu'il y avait pour collègues Jacques de Pradilles, Richer de Belleval, et Jean Delort ; que les questions se donnaient aux candidats dans le Palais épiscopal, en présence, soit de l'évêque, soit d'un vicaire général, et que leur discussion durait trois jours.

Suit l'énoncé officiel des propositions soumises à l'étude de Michel Morel. La conclusion s'y trouve jointe.

Quæstio prima : « An aquæ Bellilucanæ plus prosint in hydropis curatione quam hydragoga medicamenta, vel caustica tibiis admota ?» — Hydragoga medicamenta, et caustica tibiis admota, plus prosunt in hydropis curatione, quam aquæ Bellilucanæ.

Quæstio secunda : « An hydrargiri usus sit præferendus decocto guaiaci, in luis venereæ curatione ? »—In luis venereæ inveteratæ curatione hydrargiri, non confirmatæ vero, guaiaci decocto usum præferendum.

Quæstio tertia : « An febrium intermittentium causa referenda ad humores, an ad naturam, vel ad astra ? » — Febrium intermittentium causa referenda ad humores, non ad naturam, nec ad astra.

Quæstio quarta : « An ex venenis medicamenta confici possint ? » — Ex venenis medicamenta confici possunt.

Quæstio quinta : « An, assumpto cathartico, indormiendum ? » — Assumpto cathartico, aliquantulum indormiendum.

Quæstio sexta : « An vulnera pulmonis sint ex necessitate lethalia ? » — Vulnera pulmonis non sunt ex necessitate lethalia.

Quæstio septima : « An recte tradita sit Partium divisio in *Arte parva* ? » — Recte tradita est Partium divisio in *Arte parva*.

Quæstio octava : « An detur constitutio neutra inter sanam et ægram ? » — Datur constitutio neutra inter sanam et ægram.

Quæstio nona : « An temperatus omnes actiones edat perfectissimas ? » — Temperatus actiones omnes edit perfectissimas.

Quæstio decima : « Quid sit fames ? Quid sitis ? Et in qua parte sedem habeant ?» — Famem esse appetitum calidi et sicci ; sitim frigidi et humidi ; et omnes in ventriculi orificio superiori sedem habere.

Quæstio undecima : « Quotuplex, et a quibus causis pulsuum inæqualitas, et an iis rhythmi dignosci possint ? »— Omnes inæqualitates pulsuum, et earum causas recte fuisse recensitas, atque ex his rhythmos dignosci posse.

Quæstio duodecima : « An ex substantia, colore, odore, sapore, aliisque manifestis qualitatibus, certum ferri possit de medicamentorum facultate judicium ?» — Ex substantia, colore, odore, sapore, aliisque manifestis qualitatibus, certum ferri non posse de medicamentorum facultate judicium.

Dabit Deus his quoque finem.
Concussus surgo[1].

2. — Le livret de Georges Scharpe, qui subit le même genre d'épreuves, le 2, le 3 et le 4 avril 1617, reflète, à son tour, à sa manière notre doctrine médicale d'alors. 28 pag. in-°4, imprimées chez Jean Gilet, et précédées d'une dédicace ainsi conçue à l'évêque de Montpellier Pierre Fenolliet, ainsi qu'aux membres du jury de concours:

Illustrissimo reverendissimoque viro D.D. Petro de Fenolliet, Monspeliensi episcopo, Ludovici XIII, Galliarum et Navarræ regis christianissimi, concionatori ordinario, sacri Consistorii consiliario, comiti de Melgueil et Montferran, marchioni de la Marquerose, etc., — nec non clarissimis ornatissimisque viris D. D. Francisco Ranchino, Universitatis medicæ apud Monspelienses amplissimo cancellario, æquissimo que judici, etc. Georgius Scharpius P. P. F.

Viennent ensuite les douze questions et les douze réponses.

Quæstio prima : « An panis ex farina tritici, hordei et siliginis artificiose confectus, plus nutriat, quam vinum aut caro ? » — Panem ex farina tritici, siliginis et hordei artificiose confectum, non plus nutrire quam carnem aut vinum.

II. « An post factam amputationem partium gangræna infectarum, cauterium

---

[1] Fac. de Méd. de Montp. G. 2, Mélanges, B. 87, n. 7.

actuale admoveri debeat ? » — Post factam amputationem partium gangræna infectarum, cauterium actuale admovendum esse.

III. « An præparandorum medicamentorum, quatuor tantum sint differentiæ, lotio, infusio, coctio, et trituratio ? » — Medicamentorum præparandorum quatuor tantum esse differentias, lotionem, infusionem, coctionem, et triturationem.

IV. « An ulceribus suppurantia ? » — Ulceribus suppurantia convenire.

V. « An variolæ boni moris fastigiatæ esse debeant ? » — Variolas boni moris debere esse fastigiatas.

VI. « An podagricis doloribus vesicantia ? » — Podagricis doloribus vesicantia convenire.

VII. « An detur ἀπήχημα ? » — Dari ἀπήχημα.

VIII. « An hypercatharsi theriaca ? » — Theriacam hypercatharsi convenire.

IX. « An solo contactu, visu, voce, afflatu, osculo, vel nudi lintei applicatione, vulnera et morbi naturaliter infligi et curari possint ? » — A solo contactu, visu, voce, afflatu, osculo, vel nudi lintei applicatione, vulnera et morbos naturaliter infligi et curari non posse.

X. « An excretionis periodicæ menstruorum et dierum criticorum ratio ad lunam referenda ? » — Excretionis periodicæ menstruorum et dierum criticorum ratio ad lunam referenda est.

XI. « An lues venerea et elephantiasis sint affectus congeneres, et iisdem remediis curabiles ? » — Luem veneream et elephantiasim non esse affectus congeneres, et iisdem remediis curabiles.

XII. « An certa sint signa, quæ virginitatem, fœtus conceptionem, sexumque notent ? » — Certa esse signa virginitatem, conceptionem et sexum notantia.

Le livret se termine par un compliment et par une devise de circonstance.

IN HONOREM CLARISSIMI VIRI GEORGII SCHARPII, MEDICI ET PHILOSOPHI, PRO ÆSCULAPII CATHEDRA DISPUTANTIS.

Epigramma.

Scharpius arma movet, niveis victoria pennis
Adsit, et auratis gloria vecta rotis :
Illius hæc meruit virtus, hæc præmia poscit
Pallas, et Asclepiæ Cynthius auctor opis.
Invidiæ metus omnis abest ; solatia victi
Magna ferent, Scharpi quod cecidere manu.

Virtus nos ornat.

A. I. medicinæ doctor.

Salus populi suprema lex esto [1].

---

[1] Fac. de Méd. de Montp. G. 2, Mélanges, B. 87, n. 8.

3. — Adam Abrenethée descendit le troisième dans l'arène académique. J'ai suffisamment fait connaître le personnage, à propos de notre Faculté des Arts. Je l'ai même, dans ma monographie de 1880 sur l'*École de Médecine de Montpellier,* montré expliquant Galien dès l'année 1609. Abrenethée venait de prendre la direction du Collège ; car il était, en même temps que médecin, humaniste distingué. Il le prouva par l'impression de ses thèses, émaillées de grec (24 pag. in-8°, Jean Gilet, 1617).

Quæstiones medicæ cathedralitiæ XII, ab inclytis viris D. D. D. Francisco Ranchino, magnifico cancellario, Jacobo Pradilæo, Joanne Delort, consiliariis et professoribus medicis Montis-pelii regiis, propositæ in ædibus R. R. D. D. episcopi Monspeliensis, præsente ipsius vicario, ad desideratam desideratissimi D. D. Petri Dortomanni promerendam professionem, triduo integro, ab Ad. Abrenetheo, D. M., et Lycæi regii apud Monspelienses moderatore, in Athenæo medico, σὺν Θεῷ, agitandæ.

Ἔλεγχ', ἐλέγχου, λοιδορεῖσθαι δ'οὐ πρέπει
Ἄνδρας φιλοσόφους ὥσπερ ἀρτοπώλιδας.
Dummodo pugnando superem, tu vince loquendo.

Dédicace : « Illustrissimis amplissimisque viris D. D. D. Gubernatori, Præsidi, Judicibus, Pro-præsidibus, Consiliariisque Curiæ apud Monspelienses Præsidialis æquissimis, has suas (οὐχ ὡς ἀνέμου, ἀλλὰ πολέμου πεδίον) theses auctor propugnatorque officiosissimo dedicat obsequio ».

Nunc si cui virtus, animusque in pectore præsens,
Adsit, et evinctis attollat brachia palmis.

Les douze questions réglementaires furent ainsi posées et résolues.

I. « An vulnera occisorum, præsentibus occisoribus, sanguinem fundere possint naturaliter, atque occisores indicare ? » — Vulnera occisorum, præsentibus occisoribus, sanguinem fundere possunt naturaliter, atque occisores indicare.

II. « An contraria remedia, eaque in gradu æqualia, usurpanda in curatione morborum ? » — Contraria remedia, eaque in gradu æqualia, usurpanda in curatione morborum.

III. « An febribus verminosis meri potio, et hydrargyri usus ? » — Febribus verminosis meri potio, et hydrargyri usus.

IV. « An medicamenta composita simplicibus sint præstantiora ? » — Medicamenta composita simplicibus sunt præstantiora.

V. « An virginum chlorosi venus et chalybs ? » — Virginum chlorosi venus et chalybs.

VI. « An, præciso cerebro, necesse sit febrem et bilis vomitum supervenire ? » — Præciso cerebro, necesse est febrem et bilis vomitum supervenire.

VII. « An conceptio fieri possit sine voluptate ? » — Conceptio fieri non potest sine voluptate.

VIII. « An epilepsiæ cranii perforatio ? » — Epilepsiæ cranii perforatio.

IX « An hysterica affectio bene olentibus irritetur ? » — Hysterica affectio bene olentibus irritatur.

X. « An a rigore et horrore febrium species dignosci, et futurorum peti præsagia possint ? » — A rigore et horrore febrium species dignosci, et futurorum peti præsagia possunt.

XI. « An cancrorum in mammis curatio scindentibus, causticis, vel erodentibus tentanda ? » — Cancrorum in mammis, causticis potius tentanda.

XII. « An probandus in cordis affectibus gemmarum et auri usus? » — Probandus in cordis affectibus gemmarum et auri usus [1].

Un érudit de la trempe d'Abrenethée méritait d'être loué dans toutes les langues savantes. Il le fut à la fois en latin et en grec. Voici comment les amis s'en acquittèrent.

In agonem plus quam Capitolinum viri clarissimi Ad. Abrenethei, philosophi et medici celeberrimi.

E cœlo Hippocratum descendit laurea, dignis
Phœbeæ cathedræ jure dicanda procis.
Hunc Abrenetheo virtus impertit honorem :
Non mirum : hoc jussit gloria Cœlicolum.

Hoc amoris et εὐνοίας τεκμήριον appendit A. H. I. V. D.

In eumdem.

Hic Abrenetheus sua ponit castra, novemque
Unum hostes, unum spicula mille petunt.
Ille animo contra stans imperterritus hostes
Arcet, et hostili spicula missa manu.
Immotus pelagi scopulus sic despicit iras,
Et solido illisas obice frangit aquas.
Tunc Abrenetheus cedet, quum porriget herbam
Victus Aristoteles, Tullius, Hippocrates.

---

[1] Fac. de Méd. de Montp. G. 2, Mélanges, B. 87, n. 9.

EJUSDEM ALIUD AD EUMDEM.

Præsidialis adest medici in certamina circi
Ordo. Præsidii spes tibi quanta tui!

Art. Jonstonus, D. M.

ΕΙΣ ΤΟΝ ΑΥΤΟΝ.

Κασταλίδων Ἀβρένηθε κλέος, μέγα τ'ἔρνος Ἀθηνᾶς,
Ὅς χ'ὅλον ἐν θείῳ στήθει Φοῖβον ἔχεις,
Χαῖρε τῷ ἀγῶνι τῷ κειμένῳ. ἦν γὰρ ὅλωνται
Οἱ χθόνιοι, νικᾶν εὐπρεπές ἐστι θεόν.
Ἀυτόθεν ἀλλ' ὦ ὑμεῖς μαχικοὶ καταβάλλετε φῶτες,
Εἰ καὶ μὴ θνητοῖς, εἰκάθετ' ἀθανάτοις.

ἌΛΛΟ.

Ἰατρικῷ πελάγει τῷδ'οὐχ ὡς φελλὸς ἐπιπλεῖς,
Ἀλλ' ὡς φιλόσοφος ἐς βάθος αὐτὸ περᾶς.

Joan. Dumbarus medicus, Britanniarum regis poeta laureatus[1].

4. — David Genestet reçut, à la suite d'Adam Abrenethée, le même honneur (20 pages in-4°, Jean Gilet). Dédicace à l'évêque Pierre Fenolliet et aux membres du jury de concours, comme ci-dessus.

DECRETORII CERTAMINIS THESES AGONISTICÆ DUODECIM, PRO VACUA DORTOMANNICA CATHEDRA, etc. (15, 16 et 17 mai 1617).

I. « An noctambuli et somniantes delirent, dum loquuntur, rident, aliasve humanas functiones exercent? » — Noctambuli et somniantes, dum rident, loquuntur, aut alias functiones exercent, non delirant.

II. « An phrenitidi narcotica et vesicantia? » — Phrenitidi narcotica et vesicantia.

III. « An mores animi temperiem sequantur? » — Animi mores sequuntur temperiem corporis.

IV. « An præparatio humorum purgationem necessario præcedere debeat? » — Præparatio humorum purgationem præcedere debeat.

V. « An colicus dolor in paralysin possit migrare? » — Colicus dolor in paralysin migrare possit.

VI. « An gravidis acuto morbo correptis venæ sectio et purgatio? » — Gravidis acuto morbo correptis venæ sectio et purgatio.

---

[1] Fac. de Méd de Montp. G. 2, Mélanges, B. 87, n. 9.

VII. « An parotis retrocedens lethalis ? » — Parotis retrocedens lethalis.

VIII. « An melancholicis elleborismus ? » — Melancholicis elleborismus.

IX. « An mulieres crassæ tenuibus, albæ rubicundis, parvæ proceris sint salaciores et fecundiores ? » — Mulieres tenues crassis, albæ rubicundis, proceræ parvis, sunt salaciores et fecundiores.

X. « An, ad sanitatis conservationem, veneris sit salubris usus ? » — Ad sanitatis conservationem veneris sit salubris usus.

XI. « An certi colores urinarum certum substantiæ perpetuo sequantur modum ? » — Certi colores urinarum certum substantiæ perpetuo non sequuntur modum.

XII. « An similia similibus in qualitate et substantia conserventur ? » — Similia similibus in qualitate et substantia conservari[1].

A la suite se trouve un escompte de félicitations en distiques latins et grecs, comme pour Abrenethce.

ΛΑΜΠΡΟΤΆΤῼ ΚΑΙ ΣΟΦΩΤΆΤῼ 'ΑΝΔΡῚ, ΚΥΡΊῼ ΓΕΝΕΣΤΕΤΊῼ ἸΑΤΡῷ ΔΙΑΦΟΡΩΤΑΤῼ ΚΑῚ ΕἸΣ ἊΚΡΟΝ ΔΙΔΑΧῆΣ ἘΛΗΛΑΚΌΤΙ.

'Ιωάννης Γαῖος Ναουαῤῥαῖος, ἐκ τῆς Βενεαρνίας φιλίατρος εὖ πράττειν.

Χάζε' ἀπειρεσίη δῆρις, καὶ φύλοπις αἰνὴ
  Μακρὰν ἀρηϊφίλων σπεῦδ', ἀλαλητὲ, βροτῶν.
Οὐ προὔργου πέλεται πολλõις ἐπέεσσι μάχεσθαι
  'Ιατρικῆς περ' ἕδρης. Ζεὺς γὰρ ἔδωκε μόνῳ.
Πὰρ Διὸς αἰγιόχου τῆς δ'ἔμμορε μõυνος Απόλλων,
  Ἠδὲ γέρας δώσει τῷ κραδιῆφι φίλῳ.
Τίς δὲ καταχθονίων τόσον ὄλβιος ἔσσεται ; οὗτος
  Ἐστὶ Γενεστέτιος. μὴ φίλος, ἀλλὰ γόνος,

EJUSDEM AD EUMDEM DISTICHON.

Docta Minerva, Venus, Juno, beat afficit, ornat
  Mentem, verba, ædes, arte, lepore, bonis.

EPIGRAMMA EJUSDEM AD EUMDEM.

Viribus eloquii quondam Laertius heros
  Inclyta Pellæi rettulit arma ducis.
Cœpta Genestetii si par fortuna secundet,
  Arte in Apollinea victor ovare potest :

---

[1] Fac. de Méd. de Montp. G. 2, Mélanges, B. 87, n. 10.

Sed neque cum Danai ; res est, vulgique corona
  Judex; sed sacri gloria prima chori ;
Musarum proceres, queis credidit omnia Phœbus
  Absolvunt, damnant ; quæque probanda, probant.
Gratia nil movet hos, roseis affusa labellis ;
  Sola Genestetio sed neque suada favet.
Ingenio ornavit Cyllenius, arte Minerva,
  Phœbus Pieriis labra rigavit aquis.
Præsto igitur cum sint tot Olympica numina, certum est
  Hunc fore victorem : pugna molesta, vale[1].

5. — Lazare Rivière paya son tribut de discussion, le 4, le 5 et le 6 juin (16 pag. in 4°, Jean Gilet, 1617), avec une même dédicace à l'évêque Pierre Fenolliet et à ses juges, en répondant aux questions suivantes.

I. « An vulnera sclopetorum refrigerantibus, et alexipharmacis potius indigeant, quam tergentibus et digerentibus ? » — Vulnera sclopetorum refrigerantibus et alexipharmacis potius non indigent, quam tergentibus et digerentibus.

II. « An mulieres, ratione animi et corporis, sint viris perfectiores ? » — Mulieres, ratione animi et corporis, viris esse perfectiores.

III. « An et quomodo cucurbitulæ trahant ? » — Cucurbitulæ trahunt ad fugam vacui.

IV. « An balnea hecticis, ante vel post cibum, conveniant ? » — Balnea hecticis, ante, non post cibum, conveniunt.

V. « An lamina ignita, capiti apoplecticorum apposita, conducat ? » — Lamina ignita, capiti apoplecticorum apposita, conducit.

VI. « An flatus refrigerantibus magis, quam calefacientibus, tollantur ? » — Flatus calefacientibus magis, quam refrigerantibus, tolluntur.

VII. « An omnis destillationis materia e jecore calidiore suscitetur ? » — Omnis destillationis materia e jecore calidiore non suscitatur.

VIII. « An detur pulsus amatorius ? » — Non datur pulsus amatorius.

IX. « An metus et mœstitia melancholicorum ab humoris melancholici nigredine ? » — Metus et mœstitia melancholicorum ab humoris melancholici nigredine.

X. « An cum claudicante, quam cum non claudicante muliere, major in coïtu sit viro voluptas ? » — Cum claudicante, quam cum non claudicante muliere, major in coïtu est viro voluptas.

---

[1] Fac. de Méd. de Montp. G. 2, Mélanges, B. 87, n. 10.

XI. « An medium inter omnes excessus sit in humano corpore signum moderatæ temperaturæ ? — Medium inter omnes excessus est in humano corpore signum moderatæ temperaturæ.

XII. « An vitiosi et monstrosi partus eadem sit causa ? » — Vitiosi et monstrosi partus non eadem est causa.

Forsan et hæc olim meminisse juvabit.

Lazare Rivière savoure à la suite le bouquet de l'épigramme que voici.

IN HONOREM CLARISSIMI VIRI LAZARI RIVERII, DOCTORIS MEDICI, PRO REGIA PROFESSIONE VACANTE DISPUTANTIS.

Epigramma.

Sponte sua surgit doctor Riverius, arma
Virtutis propriæ, ductus honore, movet.
Non mergetur aquis, favitores spernit et odit;
Huic præsens animus pectore fortis adest.
Ad populum ponit phaleras, popularibus auris
Afflarique alga vilius esse putat.
Macte igitur, genio fretus, celeberrime doctor.
Nam, ni fata obstent, gloria tota tua est.

Amoris ergo posuit Jacobus Vignoles, Arvernus, doctor Monspeliensis [1]. »

6. — Les triduanes du sixième candidat, Jacques Duranc, ont lieu, à leur tour, le 5, le 6 et le 7 novembre 1617 ; car on av it suspendu les opérations du concours à cause des chaleurs et des vacances. Elles embrassent les douze questions que voici (24 pages in-4°. Jean Gilet. Sans dédicace).

I. « An syncope, vel melanchŏlia affectis confectio alkermes potius conveniat quam de hyacintho ? » — Syncope, vel melancholia affectis confectio alkermes potius, quam de hyacintho, conveniet.

« II. An demorsis a cane rabido balneum, et aquæ potio ? » — Demorsis a cane rabido balneum, et aquæ potio.

III. « An liceat medico medicamenta venenata, abortiva, vel conceptionem impedientia, propinare? » — Non licere medico medicamenta venenata, abortiva, cel conceptionem impedientia, propinare.

IV. «An hecticis et phthisicis salubrior sit lactis humani, quam asinini usus ? » Hecticis et phthisicis salubriorem esse lactis humani, quam asinini usum.

---

[1] Fac. de Méd. de Montp. G. 2, Mélanges, B. 87, n. 11.

V. « An cephalææ narcotica et trypanum recte decernantur ? » — Cephalææ narcotica et trypanum recte decerni posse.

VI. « An in synocho phlebotomia ad lipothymiam instituta psychroposiæ præferenda ? » — In synocho phlebotomia ad lipothymiam instituta psychroposiæ præferenda.

VII. « An feminæ utero gestare solitæ salubriorem, quam steriles, vitam vivant ? » — Feminas utero gerere solitas salubriorem, quam steriles, vitam vivere.

VIII. « An elephanticis vinum viperinum ? » — Elephanticis vinum viperinum convenire.

IX. « An in maligna febre, sparsis per corpus papulis, secanda vena ? » — In maligna febre, sparsis per corpus papulis, secanda vena.

X. « An dysenteriæ purgantia, et dysuriæ diuretica ? » — Dysenteriæ purgantia, et dysuriæ diuretica.

XI. « An calculi in renibus et vesica concrescentis eadem sit causa efficiens et materialis ? » — Calculi in renibus et vesica concrescentis eamdem esse causam efficientem et materialem.

XII. « An hydrargyri usus incipientem elephantiasin, minime hereditariam, intercipiat, hereditariam differat ? » — Hydrargyri usus incipientem elephantiasin, minime hereditariam, intercipiet, hereditariam vero differet.

Immédiatement après, figure l'anagramme acrostiche, ainsi conçue :

CLARISSIMO D.D. JACOBO DURANC, MEDICINÆ DOCTORI, PRO REGIA PROFESSIONE VACANTE DISPUTANTI.

Anagramma.

Jacobus Du Ranc.— *Ardua bis vinco.*

Ito Alacris, Certos Omen tiBi Versat honoreS
Dum Vim Restituens Arma Novella Capis,
Morbum vicisti, medica victurus in arte,
Hoc poscit virtus, poscit et artis honos.
Hoc poscit nomen, poscunt et prospera fata ;
Ardua bis vinco, Nomen et Omen ait.

Gratulabundus posuit Cl. Mathiot Lotaring, medicinæ studiosus [1].

7.— Pierre Saillens, avec une simple dédicace à Pierre de Beauxhostes, ne sort pas, quant à lui, du domaine strictement scientifique, dans ses 20 pages in-4° (Jean Gilet, 1617), décorées du titre *Æsculapici agonistici stadia*

[1] Fac. de Méd. de Montp. G. 2, Mélanges, B. 87, n. 12.

duodecim, pro Apollinari magisterio, ab amplissimis iatrici Monspeliensium Lycæi agonothetis ad decurrendum præsignata ; seu quæstiones duodecim medicæ, etc. (6, 7 et 8 décembre 1617).

I. « An renum, vesicæ et partium genitalium ulceribus terebinthina conveniat, et unde violarum martiarum odor in urinis, non in fæcibus, ex illius usu ? » — Renum, vesicæ et partium genitalium ulceribus terebinthinam convenire, et ex illius usu violarum martiarum odorem ob assignatas causas in urinis, minime vero in fæcibus, deprehendi.

II. « An pleuritide laborantibus venæ sectio ex eodem latere ? » — Pleuritide laborantibus venæ sectio ex eodem latere celebranda.

III. « An quartanariis amuleta ? » — Quartanariis amuleta non prodesse.

IV. « An semel in mense inebriari salutare? » — Semel in mense inebriari non esse salutare.

V. « An singultum sanet sternutatio et vomitio? » — Singultum sanat sternutatio et vomitio.

VI. « An paralyticis vinum et thermæ? » — Paralyticis thermas, vinum vero minime convenire.

VII. « An ulcera rotunda, vel sinuosa, cæteris sint curatu difficiliora, hisque postremis linamenta conveniant? » — Ulcera rotunda, vel sinuosa, cæteris esse curatu difficiliora, hisque postremis linamenta convenire.

VIII. « An urinæ nigræ et fœtidæ perpetuo lethales? » — Urinas nigras et fœtidas non esse perpetuo lethales.

IX. « An decernenda in principio anginæ repellentia? » — In principio anginæ decernenda repellentia.

X. « An in albo mulierum fluore diuretica? » — In albo mulierum fluore diuretica.

XI. « An in morbis melancholicis fluxus hæmorrhoidum salutaris ? » — In morbis melancholicis fluxum hæmorrhoidum esse salutarem.

XII. « An in paroxysmo arthritidis vacuantia ? » — Minime in arthritidis paroxysmo vacuantia.

Τῆς ἀρετῆς ἆθλον ἡ τιμή [1].

8. — Les thèses de Laurent Coudin (30 pages in-4°, Jean Gilet, 1617) dédiées au duc Henri II de Montmorenci-Damville, se bornent, elles aussi, à reproduire les opinions médicales de notre École (Soutenance le 14, le 15 et le 16 janvier 1618).

---

[1] Fac. de Méd. de Montp. G. 2, Mélanges, B. 87, n. 1 et n. 13.

I. «An in pestilentibus morbis sudorifica et antidota purgationem et venæ sectionem præcedere debeant? — In pestilentibus morbis antidota et sudorifica purgationem et venæ sectionem præcedere debent.

II. « An in rabiei caninæ curatione, cauteria, cervici, vel fronti admota, aliis remediis physicis et metaphysicis sint præferenda? » — In rabiei caninæ curatione, cauteria, cervici, vel fronti admota, aliis remediis physicis, vel metaphysicis, non sunt præferenda.

III. « An detur medicamentum temperatum ad pondus, quod morbis omnibus medeatur? » — Non datur medicamentum temperatum ad pondus, quod morbis omnibus medeatur.

IV. «An in biennali gravidarum gestatione, si natura ad partum non moveatur, Cæsarea sectio tentanda sit? » — Non in biennali gravidarum gestatione (utpote impossibili), sed in aliis in quibus natura ad partum non movetur, nec est aliter sperabilis, Cæsarea sectio tentanda.

V. « An vita humana physicis remediis ad millesimum annum possit prorogari? » — Vita humana physicis remediis ad millesimum annum prorogari non potest.

VI. «An in affectibus venenatis, theriaca confectioni alkermes sit præferenda?» — In affectibus venenatis, theriaca confectioni alkermes est præferenda.

VII. « An dies decretorii assumi debeant ad computationem integri ?»— Dies decretorii assumi non debent ad computationem integri.

VIII. « An pulsus dicrotus ab intercepto aut incurrente differat? » — Pulsus dicrotus ab intercepto et incurrente differt.

IX. « An a colore naturali et extraneo simul agentibus, puris generatio in tumoribus præter naturam? » — A colore naturali et extraneo simul agentibus puris generatio in tumoribus præter naturam.

X. « An in vulneratorum nervorum curatione probanda sutura? » — In vulneratorum nervorum curatione probanda sutura.

XI. « An purgantia medicamenta humores noxios promiscue, vel ex delectu, purgent? » — Purgantia medicamenta humores noxios non promiscue, sed ex delectu, purgant.

XII. « An chymica medicamentorum præparatio vulgari officinarum præferenda? » — Chymica medicamentorum præparatio vulgari officinarum non est præferenda.

Ad majorem Dei gloriam.

Virtute ambiendum est, et non favitoribus [1].

9.— Adrien Langlois se borne également, en dédiant ses thèses à Gaspard

---

[1] Fac. de Méd. de Montp. G. 2, Mélanges, B. 87, n. 6.

de Coligni, à y consigner, avec sa réponse de candidat, les douze questions médicales émanées de ses juges.

(16 pages in-4°, Jean Gilet, 1618. — Soutenance des 17, 18 et 19 janvier 1618.)

Voici d'abord le libellé de sa Dédicace.

Illustrissimo et generosissimo heroi Gaspari, comiti de Coligni, domino de Chastillon, in utroque Regis consistorio consiliario, quinquaginta Cataphractorum duci, apud Belgas exercitus Gallici præfecto, Monspelii et Fossarum Marianarum regio satrapæ vigilantissimo, Adrianus Lenglesius, medicinæ doctor, se suaque omnia D. V. C.

Suivent les douze questions médicales réglementaires.

I. « An verminosis affectibus amara, potius quam dulcia? » — Verminosis affectibus amara, potius quam dulcia, convenire.

II. « An luxationibus et fracturis astringentia? » — Luxationibus et fracturis astringentia convenire.

III. « An vesicæ calculo laborantes secare liceat? » — Vesicæ calculo laborantes secare licet.

IV. « An vis mirabilis sanandi strumas, regibus Galliæ concessa, sit naturalis, an divina? » — Vis mirabilis sanandi strumas, regibus Galliæ concessa, est divina.

V. « An in qualibet cranii fractura adhibenda terebra? » — In qualibet cranii fractura adhibenda terebra.

VI. « An soporosis affectibus venæ sectio? » — Soporosis affectibus venæ sectionem convenire.

VII. « An ventres hieme calidiores? — Ventres hieme esse calidiores.

VIII. » An detur aliquod medicamentum ἁιμαγωγὸν? » — Nullum dari medicamentum ἁιμαγωγὸν.

IX. « An ex coitu cum menstruata fœtus nascatur elephanticus? » — Ex coitu cum menstruata fœtum non nasci elephanticum.

X. « An in pleuritide et peripneumonia, ut insolens est vini appetitus, sic illius usus concedendus? » — In pleuritide et peripneumonia, etiam si insolens sit vini appetitus, illius usus non est concedendus.

XI. « An censendus salutaris superveniens vulneribus tumor? » — Censendus est salutaris superveniens vulneribus tumor.

XII. « An medicamenta ustione evadant acriora? » — Medicamenta ustione evadunt acriora.

Non si male nunc, et olim sic erit[1].

---

[1] Fac. de Méd. de Montp. G. 2, Mélanges, B. 87, n. 2.

10.— Un des livrets les plus remarquables de ce concours, au point de vue littéraire, est celui de Bernardin Périer (20 pages in-4°, Jean Gilet, 1618). — Soutenance des 4, 5 et 6 février 1618.

AGONIS IATRICI QUÆSTIONES XII, etc.

I. « An delirium cum risu et gaudio securitatem, cum fletu vero et timore perniciem præsagiat ? » — Delirium cum risu et gaudio securitatem, cum fletu vero et timore perniciem præsagire.

II. « An hemicraniæ pilulæ ex aloë et rheo, potius quam jejunium, conveniant ? » — Hemicraniæ pilulas ex aloë et rheo, jejunio esse præferendas.

III. « An scirrho emollientia et resolventia, potius quam suppurantia ? » — Scirrho emollientia et resolventia, potius quam suppurantia, convenire.

IV. « An ileo globulus ex hydrargyro paratus utiliter præscribatur ? » — Ileo globulum ex hydrargyro paratum utiliter præscribi.

V. « An dentur medicamenta sympathia et antipathia, in partes et humores agentia ? » — Dari medicamenta sympathia et antipathia, in partes et humores agentia.

VI. « An priusquam pharmaco ducantur, tenuia incrassare oporteat ? » — Priusquam pharmaco ducantur, tenuia incrassare neutiquam oportere.

VII. « An in pica cibi absurdi expetiti sint concedendi ? » — In pica cibos absurdos expetitos non esse concedendos.

VIII. « An in vertigine arteriotomia ? » — In vertigine arteriotomiam convenire.

IX. « An plicæ conveniat per alexipharmaca curatio ? » — Plicæ convenire per alexipharmaca curationem.

X. An signa prognostica salutis et mortis in chronicis, quam in acutis sint certiora ? » — Signa prognostica salutis aut mortis in chronicis non esse certiora, quam in acutis.

XI. An omnis evacuatio symptomatica sit sistenda ? » — Omnem evacuationem symptomaticam esse sistendam.

XII. « An morbi degeneres congeneribus periculosiores ? » — Morbos degeneres congeneribus esse periculosiores[1].

FORTISSIMIS ANTAGONISTIS.

Ite, ducum generosa cohors, sedesque referte :
  Credite, nulla mei pectoris invidia est.
Vincere dux, miles victori applaudere debet :
  Gloria vestra illa est, gloria et ista mea est.

---

[1] Fac. de Méd. de Montp. G. 2, Mélanges, B. 87, n. 3.

AD CLARISSIMUM DOCTISSIMUMQUE VIRUM D. D. BERNARDINUM PERERIUM, MONSPELIENSIS ACADEMIÆ DOCTOREM MEDICUM, PRO ÆSCULAPII CATHEDRIS DISPUTANTEM.

Quid juvenis dubitas medicæ te credere pugnæ?
Non anni vincunt, vincit at ingenium.

Non vetat canities sapientiam esse περὶ ἔριου.

Lud. a Casanova.

AD EUMDEM.

Epigramma.

Docta triumphales circum tua tempora lauros
Sparserat effusa nuper Apollo manu.
Nunc tibi sacratos tripodas committere gestit,
Atque inter mystas te numerare suos.
Vult tamen illato te hæc dona capessere bello,
Hostis ut invitus munera justa probet.
Quam bene tantus honos obtinget, cujus, et hoste
Non renuente, tibi Cynthius auctor adest!

P. Sanchius, Monsp. med. baccall.

ALIUD AD EUMDEM.

Macte animis aditure tuis virtutibus agmen,
Quod claro opponit clarus Apollo tibi.
Sit sane eventus tanti certaminis anceps;
Ancipitem sed te gloria certa manet.
Eventus cæcus pugnæ est, quod comprobo, si quis
Addubitet : quoties sors novat atra vices!
Gloria certa tibi per me, quis perneget? adstat :
Haud vitio est cedens pluribus unus homo.
Ecquisquam Herculeos congressus damnet? At olim
Congemino obsessus robore victus abit.
Conspexit simul atque duos, ut strenuus armis
Haud stetit Æneas, robora bina timens.
Tute tot insignes heroas tendere contra
Provocitas, Pereri, ut sit voluisse satis.
In magnis etenim rebus voluisse sat aiunt :
Vincere (vinco magis) gloria certa manet.

C. Buissonius, med. alumnus, servus ejus humillimus[1].

---

[1] Fac. de Méd. de Montp. G. 2, Mélanges, B. 87, n. 3.

11. — Les thèses de Jean Chanche n'offrent pas la même érudition littéraire. Il a beau les intituler pédantesquement *Ex Tegyrei lauretis decerptæ et selectæ medicarum quæstionum tetrades tres, a triumviris amplissimis D. D. Francisco Ranchino cancellario, Jacobo Pradillæo decano, et Joanne Delort, consiliariis medicis et professoribus regiis, propositæ*, etc. (16 pag. in-4°, Jean Gilet, 1618, — 22, 23 et 24 février 1618) et les accompagner d'une pompeuse dédicace au docte chancelier, où il exalte emphatiquement son Mécène, il n'y a là à tenir compte que de la nature des questions traitées. Elles sont, il est vrai, parfois typiques, comme le programme va nous l'indiquer.

I. « An philtris amor conciliari possit ? » — Philtris amorem conciliari posse.

II. « An ophthalmia sit morbus contagiosus ? » — Ophthalmiam esse morbum contagiosum.

III. « An catarrho nicotiana ? » — Catarrho nicotianam convenire.

IV. « An post hilares epulationes chorea salutaris ? » — Chorea post hilares epulationes salutaris.

V. « An in lycanthropia vera fieri possit μεταμόρφωσις ? » — In lycanthropia vera fieri potest μεταμόρφωσις.

VI. « An priapismo caphura, et frigidæ balneum ? » — Priapismo caphuram, et frigidæ balneum convenire.

VII. « Potestne parari venenum, certo tempore interimens ? » — Non poterit parari venenum, certo tempore interimens.

VIII. An eadem scorbuto, quæ ictero nigro, aptanda remedia ? » — Non eadem scorbuto, quæ ictero nigro, aptanda remedia.

IX. « An ingenium tenuem cerebri substantiam indicet, tarditas vero intellectus crassam ? » — Ingenium tenuem cerebri substantiam indicat, tarditas vero intellectus crassam.

X. « An in empyemate latus aperiendum ? » — In empyemate latus aperiendum.

XI. « An somnus deterior sit in principio, quam cæteris paroxismi temporibus ? » — Somnus deterior non est in principio, quam cæteris paroxismi temporibus.

XII. « An crisis nocturna sit securior diurna ? » — Crisim nocturnam esse securiorem diurna.

Amore et spe[1].

---

[1] Fac. de Méd. de Montp. G. 2, Mélanges, B. 87, n. 4.

Les triduanes de ce concours, commencées le 11 mars 1617, et s'achevant ainsi le 24 février 1618, seulement, avaient donc duré près d'un an. Les deux athlètes qui sur les onze obtinrent la palme furent Laurent Coudin et Georges Scharpe.

IV.

Concours de 1638-1639, pour les chaires devenues vacantes par le décès de Jean Delort et de Georges Scharpe.

Cinq prétendants : Jacques Duranc, Pierre Sanche (le père), François Nissole, Louis Soliniac et Pierre Haguenot.

Louis Soliniac et Jacques Duranc obtiennent les deux chaires.

1.— Jacques Duranc.

Q.B. V.D.B. Q.V.M. (*Quod bene vertat Deus, Beataque Virgo Maria.*)

Quæstiones medicæ, ab amplissimis viris D.D. Francisco Ranchino cancellario, et Lazaro Riverio, consiliariis medicis, et professoribus regiis dignissimis, propositæ in ædibus R. R. episcopi Monspeliensis, et coram ejus vicario, pro regiis professionibus vacantibus per obitum clarissimorum virorum D. D. Joannis Delort decani, et Georgii Scharpii, professoris regii, triduo integro disputandæ, diebus 10, 11, 12 mensis maii, anno Domini 1638 ; quas, Deo auspice, propugnabit in aula magna regii Collegii Monspeliensis, Jacobus Duranc, doctor aggregatus.

Monspelii, apud Joannem Pech, typographum regium et urbis. — M.DC.XXXVIII (16 pages in-4°).

Dédicace : « Illustrissimo viro, ac Reverendissimo domino D. Petro de Fenouillet, episcopo Monspeliensi, in sanctiori consistorio Regis consiliario, marchioni de la Marquerose, comiti de Montferrand, Melguel, etc. Jacobus Duranc D.D.D.

I. « An, et quomodo a dæmonibus et eorum ministris morbi inferantur, et curentur ? » — Morbos eodem modo posse curari a dæmonibus, aut eorum ministris, quo inferuntur.

II. « An pleuriticis ut empyicis lateris apertio ? » — In empyicis solum, non autem in pleuriticis, latus esse aperiendum.

III. « An in desperata phtisi arsenicum ? » — In desperata phtisi suffitum ex arsenico convenire.

IV. « An dysenteriæ suppurantia ? » — Dysenteriæ suppurantia minime convenire.

V. « An vinum ac venus arthriticis ? » — Vinum ac venerem arthriticis minime convenire.

VI. « An annus climactericus sit senibus pertimescendus ? » — Annum climactericum non esse senibus reformidandum.

VII. « An vis dierum criticorum dependeat a motu lunæ ? » — Vim dierum criticorum non dependere a motu lunæ.

VIII. « An ad choleræ morbi præcautionem aquæ minerales ?» — Ad choleræ morbi præcautionem aquas minerales esse usurpandas.

IX. « An apoplexiæ fluxum hæmorrhoidum supervenire bonum?» — Apoplexiæ fluxum hæmorrhoidum supervenire bonum.

X. « An utero gerentibus, pro præservatione abortus, venæ sectio ? » — Utero gerentibus, pro præservatione abortus, venæ sectionem posse convenire.

XI. « An ventres hieme calidiores ? » — Ventres hieme esse calidiores.

XII. « An in febre tertiana intermittente purgatio venæ sectioni præmittenda ? » — In febre tertiana intermittente purgationem venæ sectioni esse præmittendam.

2. — Pierre Sanche.

Ex Apollinari laureto selectæ duodecim quæstiones medicæ, etc., 18 pag. in 4°, Jean Pech, 1628, avec dédicace au sénéchal de Montpellier Jacques Davoine, seigneur de la Jaille, etc.

Soutenance les 29 et 30 juin, et le 1er juillet 1638.

I. « An in morbis venenatis et pestilentibus theriaca confectioni alkermes sit præferenda ? » — In affectibus venenatis et pestilentibus, theriaca confectioni alkermes est præferenda.

II. « An octimestris partus sit vitalis ? » — Octimestrem partum non esse vitalem.

III. « An lumbricis argentum vivum ? » — Competere lumbricis argentum vivum.

IV. « An elephanticis vipera et castratio ?» — Elephanticis vipera et castratio.

V. « An liceat medico abortum promovere ? » — Non licet medico abortum promovere.

VI. « An gravidis picantibus expetita concedenda ? » — Gravidis picantibus similia esse concedenda.

VII. « An lui venereæ decoctum guaiaci »? — Lui venereæ decoctum guaiaci.

VIII. « An humor crystallinus sit formale organum visionis ? » — Humorem crystallinum esse formale organum visionis.

IX. « An convulsio ab inanitione lethalis ? » — Convulsio ab inanitione lethalis.

X. « An gravidis, acuto morbo correptis, venæ sectio et purgatio ? » — Gravidis, acuto morbo correptis, venæ sectio et purgatio.

XI. « An cordis palpitationi camphora » ? — Cordis palpitationi convenire camphoram.

XII. « An radix pæoniæ, collo appensa, epilepsiam curet ? » — Radix pæoniæ, collo appensa, potest epilepsiam curare.

Non venit ante suam nostra querela diem.

In honorem clarissimi viri Petri Sanchii, doctoris medici, pro regiis professionibus vacantibus disputantis.

Epigramma.

Dum novus hac cives belli timor armat in urbe,
Sanchius in medicos prælia dura parat.
Tendunt ambo manus, et opem, Lajaille, requirunt
Rebus in ambiguis Sanchius, arxque tuam.
Vanus in hanc fremat hostis ; in hunc flagret æmulus ardor.
Hoc custode salus tuta utriusque manet.

Amoris ergo posuit Franciscus Arthuys, Flexiensis, medicinæ Monspeliensis licentiatus [1].

Je continue de choisir, entre beaucoup d'autres, les distiques qui intéressent le plus l'histoire littéraire. Il faut savoir se restreindre.

3. — François Nissole.

Quæstiones duodecim, ex Apollinari viridario depromptæ, etc., 15 pag. in 4°. Dédicace à l'évêque Pierre Fenolliet.

Soutenance, les 3, 4 et 5 décembre 1638.

I. « An aurum, argentum et lapides pretiosi cordi roborando conveniant ? » — Aurum, argentum et lapides pretiosos cordi roborando non convenire.

II. « An vulneribus venenatis sclopetorum suppurantia adhibenda ? » — Vulneribus venenatis sclopetorum suppurantia non esse adhibenda.

III. « An remedia spagyrica vulgaribus præferenda ? » — Remedia spagyrica vulgaribus non esse præferenda.

IV. « An lycanthropia elleboro curanda ? » — Lycanthropiam elleboro curandam.

---

[1] Fac, de Méd. de Montp. G. 2, Mélanges, B. 87, n. 15.

V. « An ictero charadriæ conspectus ? » — Charadriæ conspectus ictero inutilis.

VI. « An cosmetice ad medicum spectet ? » — Cosmeticen ad medicum pertinere.

VII. « An occulti cancri suscipienda curatio ? » — Occulti cancri, recentis et superficiarii, suscipiendam curationem.

VIII. « An ex mortua vivus fœtus oriri possit ? » —Ex mortua vivum fœtum oriri posse.

IX. « An pallidis virginum coloribus veneris usus ? » — Pallidis virginum coloribus veneris usus.

X. « An febri quartanæ medicamenta calida et sicca ? » — Febri quartanæ medicamenta calida et sicca.

XI. « An pili et ungues sint partes viventes ? » — Pilos et ungues non esse partes viventes.

XII. « An purgantia medicamenta senectutem accelerent ? » — Purgantia medicamenta senectutem accelerare.

Viret in certamine laurus [1].

4. — Louis Soliniac.

Quæstiones duodecim e medicina depromptæ, etc., 22 pag. in-4°. Montpellier, Jean Pech, 1638.

Soutenance, les 28, 29 et 30 décembre 1638.

Dédicace : Illustrissimo ac amplissimo viro D. D. de Bouvard, regis consiliario et archiatro dignissimo (intéressante, à cause des renseignements domestiques qu'elle contient, de gendre à beau-père).

I. « An astrologia sit medico necessaria, ad judicium ferendum de vita et fortuna hominum, ac de morborum eventu ? » — Astrologiam medico esse necessariam ad judicium ferendum de vita hominum ac de morborum eventu, non autem de fortuna.

II. « An detur medicamentum ita temperatum ad pondus, ut omnibus morbis medeatur ? » — Non datur medicamentum ita temperatum ad pondus, ut omnibus morbis medeatur.

III. « An delirium cum risu securitatem, et cum fletu perniciem præsagiat ? » — Delirium cum risu securitatem, et cum fletu perniciem præsagire.

IV. « An cometæ pestem portendant ? » — Cometæ pestem aliquando portendunt.

V. « An melissa mente luxatis et delirantibus ? » — Melissa mente luxatis et delirantibus competit.

---

[1] Fac. de Méd. de Montp. G. 2, Mélanges, B. 87, n. 16

VI. « An coctio in morbis securitatis prænuncia ? » — Coctio est securitatis prænuncia.

VII. « An dierum criticorum principes sint 7, 14 et 20 ? » — Diem 7, 14 et 20 decretoriorum principes esse.

VIII. « An fami caninæ meri potio ? » — Fami caninæ meri potionem convenire.

IX. « An cancro ulcerato cauterium actuale ? » — Cancro ulcerato cauterium actuale competere.

X. « An morborum acutorum curatio a purgatione inchoanda ? » — Morborum acutorum curationem a purgatione inchoandam.

XI. « An in morborum curatione contraria æqualia in gradu usurpanda ? » — In morborum curatione contraria æqualia in gradu esse adhibenda.

XII. « An doloribus articulorum actu frigida conveniant ? » — Doloribus articulorum actu frigida convenire.

Ἐν δίκῃ θάρσος.

In honorem clarissimi viri Ludovici Soliniaci, doctoris medici, pro regiis professionibus vacantibus disputantis.

Epinicion.

Te video, et socerum in genero me cernere juro,
Usque adeo in vultu vultus avitus inest.
Audio te ? Socer et Delortius esse videris,
Æmula sic soceri mens sit imago tui.
Macte : vel exanimis Delortius omnia vincit,
Quam merito vivunt vincere posse puto.

Ponebat, in obsequii fidem, Antonius Milhardus, baccal. et Univers. consiliarius, servusque addictissimus.

Ad eumdem.

Epigramma.

Fama volet, videant mortales terraque laudet.
Magnus Apollo venit, lumina magna ferens.
Is nullas patitur tenebras, sed discutit omnes,
Lucenti Phœbo clarius irradians.
Ne, quæso, hunc nimium præfixis respice ocellis,
Invide, nam menti nubila certa dabit.

Ab humillimo servo Paulo Antonio Lucante, medicinæ baccalaureo [1].

---

[1] Fac. de Méd. de Montp. G. 2, Mélanges, B. 87, n. 17.

5.— Pierre Haguenot.

Quæstiones duodecim e medicina depromptæ, etc. 24 pag. in-4°. Montpellier, Jean Pech, 1629.

Dédicace à Claude de Saint-Bonnet de Toiras, ancien évêque de Nimes, prévôt du chapitre de Saint-Pierre de Montpellier.

Soutenance, les 25, 26 et 27 janvier 1639.

I. « An in statu salubri, ratione sanitatis; insalubri, ratione morborum; et civili, ratione fortunæ, somniorum sit habenda ratio? » — In statu salubri, ratione sanitatis ; et insalubri, ratione morborum, somniorum habendam esse rationem ; non vero in statu civili, ratione fortunæ.

II. « An operationes quæ in refectione narium, labiorum et aurium celebrantur, sint probandæ ? » — Operationes quæ in refectione narium, labiorum et aurium celebrantur, esse probandas.

III. « An in catarrhi curatione, purgantia et sudorifica sint præferenda causticis et vesicatoriis ? » — In catarrhi curatione, purgantia et sudorifica causticis et vesicatoriis esse præferenda.

IV. « An lues venerea ab immoderato inter sanos amplexu suscitari possit ? » — Luem veneream ab immoderato inter sanos amplexu suscitari non posse.

V. « An sanguis humanus in curatione morborum usurpandus sit? » — Sanguinem humanum in curatione morborum usurpandum esse.

VI. « An eromaniæ veratrum ? » — Eromaniæ veratrum convenire.

VII. « An concretioni lactis suppurantia ? » — In lactis concretione suppurantia convenire.

VIII. « An hystericis graveolentia ? » — Hystericis graveolentia convenire.

IX. « An eadem sit materia sudoris et urinæ? » — Sudoris et urinæ eamdem esse materiam.

X. « An hecticis lac et balneum ? » — Hecticis lac et balneum convenire.

XI. « An pulsus celerior in mulieribus, quam in viris ? » — Pulsum in mulieribus, quam in viris, esse celeriorem.

XII. « An in somno melius fiat concoctio quam in vigilia ? » — In somno melius quam in vigilia fieri concoctiones.

Le livret de Pierre Haguenot renferme, en outre, six *épigrammes* et une *anagramme*, cette dernière en grec, avec traduction latine. Mais la vigueur poétique y baisse déjà sensiblement. J'en extrais les deux pièces qui m'ont paru être les moins faibles.

In honorem clarissimi viri dom. Haguenoti, doctoris medici, pro regiis professionibus disputantis.

Epigramma.

Sistite judicium, Patres justissimi, et æqua
Regia vincenti palma bilance cadat.
Contendunt alii lustris et jure senectæ;
Gloria vitæ alios vana vigentis alit.
Crescit adhuc virtus Haguenoti, æquatque priores.
Si par crescendo est, num cito major erit?

Amore et benevolentia offerebat Franciscus Arthuys, Flexiensis, doctor medicus Monspeliensis.

Ad eruditissimum ornatissimumque virum Dom. Petrum Haguenot, doctorem medicum, pro Æsculapii cathedris disputantem.

Epigramma.

Patris ad exemplum regalia munera carpes,
Hagnote, et simili sorte fruere simul.
Huc te fata vocant; favet alto e vertice Phœbus,
Accinit et meritis fama secunda tuis.
Nec juvat invictis opponant viribus annos;
Ipse etenim imberbis doctus Apollo fuit.

In amoris monimentum ponebat Joannes Lemaittater, Ebroïcensis, medicinæ doctor Monspeliensis [1].

V.

Concours de 1658-1659 pour les chaires devenues vacantes par le décès de Jacques Duranc et de Lazare Rivière.

Six prétendants : Charles Barbeyrac, Michel Chicoyneau, Pierre Sanche (le fils), Gaspard Fesquet, Pierre Benoist, Edmond Morphée.

Michel Chicoyneau et Pierre Sanche se partagent les deux chaires, à la suite du concours.

---

[1] Fac. de Méd. de Montp. G. 2, Mélanges, B. 87, n. 18.

1.—Charles Barbeyrac.

Q. B. V. D.

Quæstiones medicæ duodecim, ab illustrissimis viris Dom. Dom. Richero de Belleval, cancellario amplissimo, Simeone Curtaudo, decano reverendo, Ludovico de Soliniac et Petro Sanchio, Regis consiliariis, medicis et professoribus meritissimis, propositæ in aula episcopali Monspeliensi, coram illustrissimo reverendissimoque viro D.D. Francisco de Bosquet, episcopo Monspeliensi, comite de Melgueil et de Montferrand, marchione de la Marquerose, Regi christianissimo ab utrisque consiliis, etc., pro regiis professionibus vacantibus per obitum clarissimorum virorum D.D. Jacobi Duranc et Lazari Riverii, consiliariorum medicorum et professorum regiorum ; quas, Deo favente, propugnabit in augustissimo Monspeliensis Apollinis fano, triduo integro, sero et mane, a die 4 mensis decembris ad 6 inclusive, Carolus Barbeyrac, Cæsaristensis Gallo-Provinciæ.

Monspelii, apud Danielem Pech, Regis illustrissimi, episcopi Monspeliensis, et Urbis typographum. M. DC. LVIII. (20 pag. in-4°.)

Dédicace: « Illustrissimo nobilissimoque viro D. D. Francisco de Ricard, domino de Saussan, nec non in suprema Monspeliensi computorum, subsidiorum fiscique regii curia senatori integerrimo.

I. « An potus nive refrigeratus sanitati sit conveniens ? » — Potum nive refrigeratum sanitati esse convenientem.

II. « An viscerum obstructionibus chalybis usus ? » — Viscerum obstructionibus chalybis usus.

III. « An suffusio vomitu curanda ? » — Suffusio vomitu curatur.

IV. « An melancholia conferat ad ingenium ? » — Melancholiam conferre ad ingenium.

V. « An philtris concilietur amor ? » — Philtris conciliatur amor.

VI. « Utrum convulsio et paralysis differant specie, loco et periculo ? » — Convulsio et paralysis differunt specie, periculo, sed non loco.

VII. « Utrum omnis scirrhus et exquisita quartana conveniant in materiali causa et curatione ? » — Omnem scirrhum et exquisitam quartanam convenire in causa materiali et curatione.

VIII. « An dolor in solo sensu tactus sit actio læsa, vel aliud symptoma ? » — Dolor non est actio læsa in solo sensu tactus, sed aliud symptoma.

IX. « An in febrium putridarum malignarum curatione antimonialia et mercurialia præsidia cæteris præferenda? » — In febrium putridarum malignarum curatione, antimonialia præsidia cæteris non sunt præferenda.

X. « An erumpentibus variolis, et bubonibus pestilentibus, purgatio et venæ sectio? » — Erumpentibus variolis et bubonibus pestilentibus venæ sectio, sed non purgatio.

XI. « An in fœtu actionum cordis et pulmonis necessitas, et an sanguine nutriatur ? » — In fœtu actionum cordis et pulmonis necessitatem esse, et sanguine nutriri.

XII. « Utrum anni climacterici sint pertimescendi ? » — Anni climacterici non sunt pertimescendi[1].

2. — Michel Chicoyneau.

Quæstiones medicæ duodecim, etc (25 pages in-4°. Daniel Pech, 1659).

Soutenance, 20, 21 et 22 février 1659.

Dédicace à Gaston d'Orléans, oncle de Louis XIV.

Serenissimo principi J.-B. Gastoni, Regis christianissimi patruo, Aurelianensium duci, æternum devotissimus et addictissimus Michael Chicoyneau.

I. « An ophthalmiæ vinum ? » — Ophthalmiæ vinum.

II. « An surditati diarrhœam supervenire salubre ? » — Surditati diarrhœam supervenire salubre.

III. « An hydrophobiæ aqua marina ? » — Hydrophobiæ aqua marina.

IV. « An phthisicis lignum sanctum ? » — Phthisicis lignum sanctum.

V. « An in curatione arthritidis phlegmagoga potiora sint cholagogis ? » — In curatione arthritidis phlegmagoga potiora esse cholagogis.

VI. « An pesti venæ sectio et purgatio ? » — Pesti venæ sectio et purgatio.

VII. « An scorbuto elleborus ? » — Scorbuto elleborus.

VIII. « An lethargus et phrenitis sint affectus specie contrarii ? » — Lethargus et phrenitis sunt affectus specie contrarii.

IX. « An delirium cum risu securitatem, cum fletu perniciem portendat ? » — Delirium cum risu securitatem, cum fletu perniciem portendit.

X. « An prægnantibus et picantibus absurda sint concedenda ? » — Prægnantibus et picantibus absurda sunt concedenda.

XI. « An detur venenum certo tempore interimens ? » — Non datur venenum certo tempore interimens.

XII. « An detur ἀπήχημα ? » — Datur ἀπήχημα[2].

3. — Pierre Sanche.

Quæstiones duodecim e medicina depromptæ, etc. (27 pages in 4°. Daniel Pech, 1659).

---

[1] Fac. de Méd. de Montp. G. 2, Mélanges, B. 87, n. 6.

[2] Fac. de Méd. de Montp. G. 2, Mélanges, B. 87, n. 20.

Soutenance, 13, 14 et 15 mars 1659.

Dédicace à Jean d'Esprit, premier médecin du duc d'Anjou[1].

I. « An emetica omni morborum tempore conveniant?» — Emetica omni morborum tempore convenire.

II. « An hydropica possit concipere, et sanum fœtum parere ? » — Hydropicam aliquando posse concipere, et nusquam sanum fœtum parere.

III. «An sincipitis vulnera temporum periculosiora ? » — Temporum vulnera, sincipitis periculosiora.

IV. «An liceat, una eademque die, sanguinem mittere, et purgare ?» — Licet, una eademque die, sanguinem mittere, et purgare.

V. «An pulsus intermittens cæteris deterior ? » — Pulsum intermittentem cæteris deteriorem esse.

VI. «An aquæ plumbeæ, æreæ, bituminosæ in potu valeant in morbis curandis? » — Aquas bituminosas in potu conferre in morbis curandis ; plumbeas et æreas minime.

VII. «An invalescentibus febribus continuis, certius depromatur signum salutis ex pulsibus, quam ex urinis ? » — Invalescentibus febribus continuis, certius depromi signum salutis ex pulsibus, quam ex urinis.

VIII. « An epilepsia et melancholia semper loco et causis differant? » — Epilepsiam et melancholiam, causa aliquando differre, loco semper.

IX « An salubrium, insalubrium et neutrorum divisio, rite fiat in septuaginta duas differentias ? » — Salubrium, insalubrium, et neutrorum divisionem rite fieri in septuaginta duas differentias.

X. « An febris hectica fieri possit incipiendo ? » — Hecticam febrem fieri posse incipiendo.

XI. « An seminaria contagii in nobis diu delitescere possint, et tandem in perniciem erumpere ? » — Seminaria contagii diu in nobis delitescere possunt, et tandem aliquando erumpere in perniciem.

XII. « An, et quare melancholia sit cum metu et mœstitia sine causa manifesta? » — Melancholia est cum metu et mœstitia sine causa manifesta, ob frigiditatem et nigredinem humoris melancholici[2].

---

1 Ce médecin s'appelait André, de son nom patronymique. Esprit était le prénom de son père, médecin de Béziers. Après avoir été médecin de Richelieu et de Mazarin, il s'était attaché à la personne du duc Philippe d'Anjou, futur roi d'Espagne. Voy. Raynaud ; *Les Médecins au temps de Molière*, in-12, pag. 139.

2 Fac. de Méd. de Montp. G. 2. Mélanges, B. 87, n. 21.

4. — Gaspard Fesquet.

Quæstiones duodecim e medicina depromptæ etc. (32 pages in 4°. Daniel Pech, 1659).

Dédicace à l'évêque de Montpellier François Bosquet.

Soutenance, 8, 9 et 10 mai 1659.

I. « An in febribus continuis, qui sexto die contingunt rigores, indicii sint sinistri ? » — In febribus continuis, qui secto die contingunt rigores, esse sinistri indicii.

II. « An astrologicæ observationes in ægrorum cura sint medicis observandæ ? » — Astrologicas observationes in ægrorum cura esse medicis observandas.

III. « An luis venereæ curatio per guaiacum, quam hydrargyrum tutior?» — Curationem luis venereæ per guaiacum tutiorem esse, quam per hydrargyrum.

IV. «An visus, verba et characteres morbos inferant, et efferant ? » — Neque visum, neque verba, neque characteres, morbos inferre, vel efferre posse.

V. « An detur catharticum naturale omnium humorum ?» — Non dari catharticum naturale omnium humorum.



VI. «An choleræ morbo venæ sectio, et larga frigidæ potio ? » — Choleræ morbo non venæ sectio, sed larga frigidæ potio convenit.

VII. « An ex matre mortua fœtus vivus ? » — Ex matre mortua educi posse fœtum vivum.

VIII. « An vulnera recens occisorum, præsentibus occisoribus, sanguinem fundant naturaliter ? » — Vulnera recens occisorum, præsentibus occisoribus, sanguinem non fundunt naturaliter.

IX. « An tarantismus et plica Polonica conveniant in sede affecta, causis, signis et curatione ? » — Tarantismum et plicam Polonicam differre, sede affecta, causis, signis et curatione.

X. « An omnes cataphoræ possint jungi phrenitidi, et phlebotomiam postulent ? » — Omnes cataphoras jungi posse phrenitidi, et phlebotomiam postulare.

XI. « An fiant plures tumorum species ex humoribus alimentariis, quam excrementitiis ; et quæ ? » — Plures esse tumorum species ex humoribus excrementitiis, quam alimentariis ; et eas esse vel duas, vel tres, vel etiam plures.

XII. « An omnis pulsus dicrotus sit perniciosus ? Quæ illius species et causæ ? » — Pulsum omnem dicrotum esse perniciosum ; illius species esse tres, et causam unicam [1].

---

[1] Fac. de Méd. de Montp. G. 2, Mélanges, B. 8, n. 22.

Dans ce concours de 1658-1659, la partie littéraire des thèses offre comme addition aux compliments habituels en vers latins le tribut amical d'un sonnet en vers français. Il en est ainsi pour Michel Chicoyneau, pour Pierre Sanche, pour Gaspard Fesquet, pour Pierre Benoist, et pour Edmond Morphée lui-même, quoique d'origine irlandaise.

Voici le sonnet dont on fit hommage à Michel Chicoyneau.

Sonnet.

Dans ce combat d'esprits où te porte la gloire,
Digne héritier d'un sang en ces lieux respecté,
Deux sortis de ta race ont desja remporté
Le fruict qui suit tousjours une pleine victoire.

De l'un, quoy qu'au tombeau, vit encor la memoire,
Et sera tousjours chère à la posterité.
L'autre, comblé d'honneurs et de prosperité,
Fait briller des vertus qui vivront dans l'histoire.

Je ne t'expose pas ces deux rares portraits,
Encore moins leur gloire avec tous ces attraits,
Pour piquer ton courage à suivre leurs vestiges.

J'ay pour toy plus d'estime, et sans estre surpris
Je verray ta doctrine estaller des prodiges
De ce lieu, qui sera son theâtre et son prix.

N. Girard.

Michel Chicoyneau recevait, du reste, en même temps des pièces latines, des *épigrammes*, avec *anagrammes*, comme celle-ci, par exemple.

Anagramma.
Michel Chicoyneau.
Hac hymni luce jaceo.

Syrius ardenti perstringit lumine visum ;
Sicque tui splendor nominis ipse facit.
Dicere dum cupio laudem, quod luminis in me est
Abripitur totum luce micante tua.
His spoliatus ego, radiis succumbere cogor,
Et tanta *hac hymni luce* tui *jaceo*.

Andreas Le Batart, Redonensis, Universitatis Monspeliensis consiliarius [1].

[1] Fac. de Méd. de Montp. G. 2, Mélanges, B. 87, n. 20.

Pierre Sanche ayant, de son côté, dédié ses thèses à Jean d'Esprit, premier médecin du duc d'Anjou, faut-il s'étonner des allusions dont resplendit l'un des sonnets qui lui ont été adressés, l'écusson armorié de ce médecin de cour présentant d'ailleurs l'image d'un aigle, surmontée de trois croix ?

Sonnet.

Va, ne retarde plus, cours où l'honneur t'engage,
Ose tout, ne crains rien, espère seulement ;
Car par ce qui paroist, nous voyons clairement
Que tout doit faire joug à ton jeune courage.

L'aigle a toujours été d'un fortuné présage,
Sous elle les Romains ont vaincu si souvent ;
La Croix ne s'est jamais monstrée vainement.
Sous elle Constantin eut toûjours l'advantage.

Si ceux qui ont marché sous ces nobles drapeaux,
Venants, malgré l'envie, à bout de leurs travaux,
Se sont toûjours acquis une gloire certaine ;

Sur celuy que tu prens joignant avec esclat
La Croix de Constantin avec l'Aigle Romaine,
Tu peus bien t'asseurer du succès du combat.

Claude Feret, licencié en medecine.

CLARISSIMO VIRO D.D. PETRO SANCHIO, pro REGIA SEDE DISPUTANTI.
Anagramma.

Petrus Sanchius.
Ut speras, vinces.

Ut speras, vinces : sperando vincitur ; ad spem
Teque tuum meritum, lausque paterna movent.
Sperat Alexander, totum quoque dignus ut orbem
Vincat ; desperat Cassius, atque cadit :
Speravit, vicitque parens, retulitque triumphum ;
Sic te sperantem certa tropæa manent.

N. Girard, medicinæ baccalaureus.

La dédicace à François Bosquet, qui avait récemment pris possession de son nouveau siège épiscopal de Montpellier, fournit à un ami de Gaspard

[1] Fac. de Méd. de Montp. G. 2, Mélanges, B. 87, n. 21.

Fesquet, par l'écusson doublé de trois croix qui l'accompagne, la matière d'un sonnet également flatteur pour le candidat et pour le prélat.

A Monsieur Fesquet sur la dédicace de ses thèses.

Sonnet.

Illustre concurrent, qu'on loüe ta maxime !
Tu ne pouvois choisir, pour élever ton sort,
Un plus puissant soûtien, un boulevart plus fort
Que la croix d'un Prelat que tout le monde estime.

La Croix par sa vertu rend un cœur magnanime ;
Par elle Jesus-Christ a fait mourir la mort ;
Par elle Constantin a tout mis dans le port,
Par elle Du Bosquet s'est rendu si sublime.

Par elle aussi ton cœur, ton esprit et ta voix
Se fairont admirer sur l'appuy de ces trois.
Arreste toy, Soleil, pour voir cette victoire :

Ce docteur, qui d'un Dieu, d'un Prelat et d'un Roy
Exprime la grandeur en ce combat de gloire,
Produira des effets plus esclatans que toy.

A quoi il convient d'ajouter ces distiques latins, reflétant la même idée, hommage gracieux de l'irlandais J. Stanton.

Quo mage deprimitur, tanto magis alta resurgit
Palma solo ; haud perdit frondis amœna decus,
Sic, Gaspar, pateris quando graviora pericla,
Altius en tanto tollis ad astra caput.

J. Stanton, Hibernus[1].

5. — Pierre Benoist.

Quæstiones medicæ duodecim, etc. (27 pag. in 4⁰).

Dédicace à Francois de Roux, sénéchal de Carcassonne et de Béziers.

I. « An vertigo media sit inter affectus qui periculo vacant, et perniciosos ?» — Vertigo media est inter affectus qui periculo vacant, et perniciosos.

II. « An in partium internarum dolore venæ sectio potior sit purgatione ?» — In partium internarum dolore, venæ sectio potior est purgatione.

---

[1] Fac. de Méd. de Montp. G. 2, Mélanges, B. 87, n. 22.

III. « An hemitritæa ab aliis febribus complicatis recte distinguatur ?» — Hemitritæa ab aliis febribus complicatis recte distinguitur.

IV. « An in puerperis, febre acuta laborantibus, dies decretorii a die partus, vel febris computandi, iique integri ?» — In puerperis, febre acuta laborantibus, dies decretorii a die partus, non febris computandi, iique non integri.

V. « An vita sine somno transigi possit ? » — Vita sine somno non transigi potest.

VI. «An prima venereæ luis origo ab anthropophagia ?»—Prima venereæ luis origo ab anthropophagia.

VII. « An senes minus ægrotent ? — Senes minus ægrotant.

VIII. « An vita sine alimento per aliquot annos conservari valeat ?» — Vita sine alimento per aliquot annos conservari non valet.

IX. An eidem putredini conveniat alteratio et evacuatio? — Eidem putredini convenit alteratio et evacuatio.

X. « An desumatur potior indicatio a morbo, quam a morbi causa ? » — Desumitur potior indicatio a morbo, quam a morbi causa.

XI. « An epilepsia frequentius fiat a vapore, vel humore tenui, quam a crasso ?» — Epilepsia frequentius fit a vapore, vel humore tenui, quam a crasso.

XII. « An in ventriculi ulcere cathartica ? — In ulcere ventriculi cathartica.

CLARISSIMO VIRO D. D. PETRO BENOIST, PRO REGIIS SEDIBUS IN MONSPELIENSI MEDICINÆ ACADEMIA VACANTIBUS DISPUTANTI.

Epigramma.

Terminus immanis pax est gratissima belli :
  Hancque magis stabilem pugna cruenta parit.
Sævior effuso sed tunc est sanguine Mavors,
  Cum vetus atque novus miles in arma ruunt.
Jam bene (si memini) pugnabant fortiter hostes,
  Te nec adhuc Phœbus noverat esse satum.
Ergo quid expectas ? Matura hic quæritur ætas,
  Vixque tuas vestit prima lanugo genas.
Hoc tamen ingenii cum sit certamen, et illud
  Ante annos magnis possit adesse viris,
Macte ; patrem exornat clari præsaga triumphi
  Purpura, victoris nomen, et omen, habes.

Hæc, in æternum amicitiæ monimentum, apposuit Joan. Seguret, Ruthenensis, med. bacc.

AU MÊME.

Sonnet.

Benoist, ne tarde plus, cours à ce champ de gloire,
Où la pourpre est le prix d'un combat genereux.
Va, rien en cet endroit n'est pour toy dangereux :
Tout promet à ton cœur une illustre victoire.

Ce genie, qui fit l'anatomique histoire
Autrefois en ce lieu, sans doute desireux
Du bien de son pays, rendra ton sort heureux,
Puisqu'il veut par toy seul conserver sa memoire.

Themis, qui seule fait reüssir les desseins,
A pour toy la balance et l'espée en ses mains :
Toy mesme es à toy mesme un rempart imprenable.

Ton nom te met au rang de ceux qui sont benits.
La fortune est toujours aux benits favorable,
Et le malheur n'en veut qu'à ceux qui sont maudits.

Dassy[1].

6. — EDMOND MORPHÉE.

Quæstiones medicæ duodecim, etc. (27 pages in 4°).

Dédicace à Henri de Bourbon, duc de Verneuil, gouverneur de Languedoc.

I. « An melancholiæ morbo laborantes, et furore correpti, vi morbosæ dispositionis aliquando vaticinentur ? » — Melancholiæ morbo laborantes, et furore correpti, vi morbosæ dispositionis nunquam vaticinantur.

II. « An divisio pulsuum in octo genera, seu differentias, sit adæquata ? » — Divisio pulsuum in octo genera, seu differentias, non est adæquata.

III. « An inveterata lue venerea laborantes in elephantiasim facile incidant, et utrique affectui competat hydrargyrus ? » — Inveterata lue venerea laborantes facile incidunt in elephantiasim, et utrique affectui competit hydrargyrus.

IV. « An inflammationi hepatis frigidæ potio ? » — Inflammationi hepatis frigidæ potio noxia.

V. « An lienteria sit gravior affectus, quam diabetes, et quomodo curari queant ? » — Diabetes est gravior affectus, quam lienteria, et præscripto modo curari debent.

---

1. Fac. de Méd. de Montp. G. 2, Mélanges, B. 87, n° 23.

VI. « An omnibus ischuria laborantibus catheter ? » — Non omnibus ischuria laborantibus catheter.

VII. « An choleræ morbo venæ sectio, et frigidæ potio? » — Choleræ morbo venæ sectio, et frigidæ potio.

VIII. « An octimestris et undecimestris partus sint vitales? » — Octimestris et undecimestris partus non sunt vitales.

IX. « An lethargo et peripneumoniæ emeticum? » — Lethargo, non peripneumoniæ, emeticum.

X. « An febris hectica primaria certis signis a quotidiana continua initio distingui possit, et percurrat quatuor tempora ? » — Febris hectica primaria certis signis a quotidiana continua distingui potest, et percurrit quatuor tempora.

XI. « An urina rubra possit esse tenuis, longitudinem et securitatem morbi denuntiet? » — Urina rubra potest esse tenuis, longitudinem et securitatem morbi denuntiare.

XII. « An amor sit morbus animi, et proprio pulsu dignoscatur? » — Amor non est morbus animi, nec proprio pulsu dignoscitur [1].

VI.

Concours de 1668 pour les chaires devenues vacantes par le décès de Pierre Benoist, et postérieurement par celui de Pierre Sanche, le père.

Cinq prétendants : Pierre Magnol, André Brunel, Jérôme Tenque, Arnaud Fonsorbe, Edmond Morphée.

Nomination de Jérôme Tenque à la chaire de Benoist, et d'André Brunel à celle de Sanche.

1. — Pierre Magnol.

S. F. N.

Quæstiones medicæ duodecim, ab amplissimis viris Dom. Dom. Michaele de Chicoyneau, cancellario amplissimo, Ludovico de Solignac, decano venerando, Petro Sanchio patre, et Gaspare Fesquet, Regis consiliariis, medicis et professoribus meritissimis, propositæ in Conclavi Monspeliensi medico, pro regia professione vacante, per obitum clarissimi viri D. Petri Benoist, consiliarii medici, et professoris regii; quas cum Deo propugnabit, triduo integro, sero et mane, diebus scilicet 9, 10 et 11 mensis aprilis, anni 1668, in augustissimo Monspeliensis Apollinis fano, Petrus Magnol, Monspeliensis, doctor ordinarius.

[1] Fac. de Méd. de Montp. G. 2, Mélanges, B. 87, n. 24.

Monspelii, apud Danielem Pech, Regis, illustrissimi episcopi Monspeliensis, et Urbis typographum, 1668 (23 pag. in 4°).

Dédicace : « Clarissimo illustrissimoque viro D.D. Antonio Vallot, Regi ab omnibus consiliis, et archiatrorum comiti, etc. Petrus Magnol V.C. »

I. « An coma vigil sit affectus medius inter lethargum et phrenitidem, per participationem, vel negationem extremorum ? » — Coma vigil affectus medius inter lethargum et phrenitidem per participationem extremorum.

II. « An facies Hippocratica periculosior sit in morbis acutis, quam chronicis ? » — Facies Hippocratica periculosior est in morbis acutis, quam chronicis.

III. « An certiora petantur signa salutis, aut mortis, ex pulsibus, quam urinis ? » — Certiora signa salutis ex urinis, mortis autem ex pulsibus desumi.

IV. « An ubi flatus abundant, ibi semper calefacientibus utendum ? » — Ubi flatus abundant, non semper calefacientibus utendum.

V. « An ventriculi ulcera periculosiora sint ulceribus vesicæ? » — Vesicæ ulcera periculosiora sunt ulceribus ventriculi.

VI. « An in apoplexia purgatio, et venæ sectio, et quæ alteri præferenda? » — In apoplexia aliquando venæ sectionem præferri purgationi ; aliquando econtra.

VII. « An sales referant ideas et virtutes corporum e quibus educuntur? » — Sales referunt ideas et virtutes corporum e quibus educuntur.

VIII. « An convulsio fiat a causa frigida et crassa, et an detur a siccitate ? » — Convulsio fit a causa frigida et crassa, et a siccitate.

IX. « An paralysis et convulsio conveniant in parte affecta ? » — Convulsio non differt parte affecta a paralysi.

X. « An urina et sudor eamdem habeant materiam, et sanguineus naturaliter possit fieri ? » — Urina et sudor eamdem habent materiam, et sanguineus naturaliter potest fieri.

XI. « An febres tritæophyæ et semitertianæ certis signis distinguantur, et potus nive refrigeratus conveniat ? » — Febres tritæophyæ et semitertianæ certis signis distinguuntur ; et potus nive refrigeratus convenit.

XII. « An natura ita possit assuefieri veneno, ut eo possit nutriri ? » — Natura non potest ita assuefieri veneno, ut eo nutriatur [1].

2. — André Brunel.

Quæstiones medicæ duodecim, etc. (20 pag. in 4°. Daniel Pech, 1668).

Dédicace : Virgini Deiparæ. — Soutenance, 30 avril, 1 et 2 mai 1668.

---

[1] Fac. de Méd. de Montp. G. 2, Mélanges, B. 88, n. 3.

I. An, ad arcendam elephantiasim atque podagram, inducendam vero mentagram, et morum pravitatem, castratio conferat ? » — Ad arcendam elephantiasim atque podagram, inducendam vero mentagram, et morum pravitatem, castratio confert.

II. « An in omni tempore morbi, et paroxysmi, venam secare liceat, et purgare ? » — In omni tempore morbi venam secare licet et purgare ; in paroxysmo nonitem.

III. « An febres epialæ et lypiriæ differant loco, causis et curatione ? » — Febres epialæ et lypiriæ differunt loco, causis et curatione.

IV. « An sitis sit pejor fame, et in quibus resideant sedibus ? » — Sitis est pejor fame, et in ore ventriculi resident.

V. « An in κυνορεξία pinguia sint vino præferenda ? » — In κυνορεξία pinguia sunt vino præferenda.

VI « An bubo venereus retrocedens sit deterior parotide retrocedente ? » — Bubo venereus retrocedens non est deterior parotide retrocedente.

VII. — An hydropi tympaniti venæ sectio ? » — Hydropi tympaniti venæ sectio convenit.

VIII. « An quartus deterius judicet tertio, et an dies critici a motu lunæ ? » — Quartus deterius judicat tertio, et dies critici a motu lunæ.

IX. « An rheumatismus sit morbus novus, et in ejus curatione præferenda purgatio venæ sectioni ? » — Rheumatismus non est morbus novus, et in ejus curatione venæ sectio præferenda purgationi.

X. « An palpitatio, tremor, rigor et epilepsia sint symptomata proprie dicta, ejusdem speciei, et an vinum competat ? — Palpitatio, tremor, rigor et epilepsia sunt symptomata proprie dicta, diversæ speciei, et vinum competit.

XI. « An mulieres albæ rubicundis, crassæ tenuibus, parvæ proceris sint salaciores et fecundiores ? — Mulieres albæ rubicundis, tenues crassis, et parvæ proceris sunt salaciores et fecundiores.

XII. « An ex insomniis temperamentum cognoscatur quodnam perfectius, et ad ingenium magis conferat ? » — Ex insomniis temperamentum cognoscitur. Sanguineum est perfectius quoad vitam, et ad ingenium magis confert melancholicum[1].

3. — Jérôme Tenque.

Quæstiones medicæ duodecim, etc. (32 pages in 4°. Daniel Pech, 1668).

Dédicace : Illustrissimo et nobilissimo D. D. Gaspari de la Croix, marchioni

---

[1] Fac. de Méd de Montp. G. 2, Mélanges, B. 88, n. 4.

de Castries, Regi a consiliis, equiti torquato, castrorum in regis exercitibus præfecto, urbis Monspeliensis gubernatori meritissimo, etc.

Soutenance, 23, 24 et 25 mai 1668.

I. «An phthisici proprie dicti, et tabe dorsali laborantes, suppuratis periculosius ægrotent, et omnibus lac et balneum competant? » — Phthisici proprie dicti, et tabe dorsali laborantes, suppuratis periculosius ægrotant; et omnibus lac, non balneum competit.

II. « An quilibet sexus possit emittere semen masculeum et femineum, et transmutari in alium, in omni ætate, vel fieri potens utriusque? » — Non quilibet sexus potest emittere semen masculeum et femineum : potest transmutari in alium, non in omni ætate; potest et fieri potens utriusque.

III. « An catalepsis, epilepsia et melancholia conveniant, loco, causis et curatione? » — Catalepsis, epilepsia et melancholia non conveniunt loco, sed aliquando causis et curatione.

IV. « An demorsis a cane rabido, balneum, magna remedia, et quæ? — Demorsis a cane rabido, balneum, magnum remedium, purgatio, non venæ sectio.

V. « An ab aliqua respirationis majus, quam a quacumque pulsus læsione, impendeat periculum; et quæ sit gravior in respiratione ac pulsu noxa, præter abolitionem? » — Ab aliqua respirationis majus, quam a quacumque pulsus læsione impendet periculum, raritas et parvitas in respiratione, intermittentia in pulsu gravior noxa, præter abolitionem.

VI. « An pulmonis vulnera sint magis lethalia, quam vulnera hepatis? » — Vulnera pulmonis magis lethalia sunt, quam vulnera hepatis.

VII. « An sabulosa in urina subsidentia sint signa calculi in vesica, et quænam dentur vera signa, et an detur verum calculorum dissolvens in humano corpore? » — Non quibus in urinis subsident sabulosa, iis vesica calculo necessario laborat. Nullum præter tactum signum est certum; nec datur verum calculorum dissolvens in humano corpore.

VIII. « An morbis a Dæmone et ejus suppositis inductis, debeatur etiam curatio arte Dæmonis? » — Morbis a Dæmone et ejus suppositis inductis, non debetur curatio arte Dæmonis.

IX. « An cruentatio cadaverum, ad præsentiam occisorum, soli debeatur sympathiæ aut antipathiæ spirituum? »— Cruentatio cadaverum, ad præsentiam occisorum, debetur antipathiæ spirituum.

X. «An ex colore, odore, sapore, et aliis qualitatibus manifestis, virtutes plantarum dignoscantur, et sub certo signo collectæ sint potentiores?» — Ex colore, odore, sapore, et aliis qualitatibus manifestis, virtutes plantarum dignoscuntur, et sub certo signo collectæ sunt potentiores.

XI. « An vermes in pueris frequentius ex lacte, quam ex aliis humoribus

generentur, et an ab eodem calore simul materia putrescat et coquatur ? » — Vermes in pueris non frequentius ex lacte, quam ex aliis humoribus generantur, nec ab eodem calore simul materia putrescit et coquitur.

XII. «An hysterica suffocatio et syncope sint affectus soporosi, et graveolentia conveniant? » — Hysterica suffocatio et syncope non sunt affectus soporosi, et graveolentia conveniunt [1].

4. — Arnaud Fonsorbe.

Quæstiones medicæ duodecim, etc. (20 pag. in 4°. Daniel Pech, 1668).

Dédicace: Clarissimo illustrissimoque viro D. D. Michaeli Chicoyneau, cancellario amplissimo, et judici æquissimo.

Soutenance, 14, 15 et 16 juin 1668.

I. « An omne delirium ab inordinato motu spirituum, et sopor ab inhibito ? » — Omne delirium ab inordinato motu spirituum dependet, et sopor ab inhibito.

II. « An febri ardenti morbus regius superveniens ante septimum diem malus, 7, 11 et 14 salutaris ? » — Febri ardenti morbus regius superveniens ante septimum diem bonus ; 7 autem, 11 et 14 etiam salutaris.

III. « An hystericis suffocationibus aliquid simile viri patiantur ? » — Hystericis suffocationibus aliquid simile viri patiuntur.

IV. « An æque facile dignoscantur signa futuræ criticæ vomitionis, et diarrhœæ, ut sudoris et hæmorrhagiæ, et quænam sint illarum evacuationum signa? » — Non æque facile dignoscuntur signa futuræ criticæ vomitionis, et diarrhœæ, ut sudoris et hæmorrhagiæ ; et signa illarum evacuationum sunt ea in thesi allata.

V. « An præsente utriusque brachii perfecta paralysi, liceat venam secare in brachiis, et quando ?» — Præsente utriusque brachii perfecta paralysi, numquam est vena secanda.

VI. « An vomitus atræ bilis, et dysenteria ab atra bile sint semper lethales ?» — Vomitus atræ bilis, et dysenteria ab atra bile non sunt semper lethales.

VII. « An lienteria sit affectus deterior fluxu chyloso ? » — Lienteria est affectus deterior fluxu chyloso.

VIII. « An peripneumoniæ sirupus granatorum ? » — Peripneumoniæ sirupus granatorum non convenit.

IX. « An liceat medico abortum provocare ? » — Non licet medico abortum provocare.

---

[1] Fac. de Méd. de Montp. G. 2, Mélanges, B. 88, n. 1.

X. « An dolor colicus, iliacus et nephriticus certis signis distinguantur, et omnibus aquæ vitriolatæ conveniant ? » — Dolor colicus, iliacus et nephriticus certis signis distinguuntur, et omnibus aquæ vitriolatæ conveniunt.

XI. « An infantes commodius lacte materno, quam alienæ nutricis, alantur ? » — Infantes commodius lacte materno, quam alienæ nutricis, aluntur.

XII. « An animalia veneno nutrita tuto comedi possint, et an venenum in corpore generari possit? » — Animalia veneno nutrita tuto comedi possunt, et venenum in corpore generari potest[1].

5. — Edmond Morphée?

Quæstiones medicæ duodecim, etc.

Dédicace à Henri de Bourbon, duc de Verneuil, gouverneur de Languedoc.

Soutenance de date incertaine, à cause du manque de frontispice.

I. « An frequens vertigo minetur apoplexiam aut epilepsiam ? »

II. «An inæqualibus valde pulsibus paraphrenitis a phrenitide distinguatur ?»

III. « An in morbis acutis et chronicis dentur signa media inter salutaria et lethalia ?» — Signa dantur in morbis chronicis et acutis inter salutaria et lethalia media.

IV. « An detur status neuter inter salubrem et insalubrem, juxta omnem acceptionem? » — Datur status neuter, juxta omnem acceptionem, inter salubrem et insalubrem.

V. « An leprosis copiose detrahi sanguis debeat ? »

VI. « An dysenteria vera fluxu sit hepatico periculosior ? » — Minus hepaticum fluxum dysenteria periculosum esse.

VII. « An in febre maligna parotides detractionem sanguinis indicent ? » — Celebrandam phlebotomiam censemus.

VIII. « An hepatico fluxui thermæ Balerucanæ? » — Thermales id generis expedire et admitti sentimus.

IX. « An detur apochyma ? » — Apochyma dari conficimus.

X. « An in lethargo et vertigine sit delirium ? »

XI. « An quidam morbi certo tempore debeant curari ? »

XII. « An palpitatio et tremor differant specie, loco et curatione ? »— Specie, loco, curatione distinguimus[2].

---

[1] Fac. de Méd. de Montp. G. 2, Mélanges, B. 88, n. 5.

[2] Fac. de Méd. de Montp. G. 2, Mélanges, B. 88, n. 2. Thèse de date et d'attribution contestables, par suite d'absence de titre, en même temps que de parallélisme.

Tribut littéraire des amis.

Pour Pierre Magnol, une seule épigramme : *Exanimis nunc vivit adhuc affinis imago...*

Pour André Brunel, deux pièces de vers latins, dont une acrostiche ; l'autre est une sorte de pieux hommage à la Vierge Marie, en l'honneur du candidat.

Pour Jérôme Tenque, trois épigrammes en vers latins assez ternes, bien qu'un des auteurs, J.-B. Mongeot, prétende avoir chanté *palpitanti lyra*.

Pour Arnaud Fonsorbe, rien de littéraire, ni en latin, ni en français ; non plus que pour Edmond Morphée.

In honorem clarissimi viri dom. Petri Magnol, doctoris medici, pro regia professione vacante disputantis.

Epigramma.

Exanimis nunc vivit adhuc affinis imago
In te Ranchini, id nos tua scripta docent.
Quid magis optasset, qui tot documenta medendi
Tradidit, et cunctis pharmaca certa tulit,
Quam doctum similemque sibi reperire nepotem,
Qui mira ingenii dexteritate valet?
Indue purpuream vestem ; tibi tollere quisquam
Haud poterit, lex a sanguine ducta dedit.

Hæc in puerpetuam amicitiæ et obsequii tesseram amico gratulabundus accinebat I. H. H. D. M.

Clarissimo viro D.D. Andreæ Brunel, Deiparæ Virginis, fortissimæ patronæ, clienti invicto.

Fluctibus in mediis quisquis stridente procella
Æstuat, ardenti divos succurrere votis
Sollicitat studio, ut terram portusque petitos
Deveniat, pedibusque putres contingat arenas.
Sic tu, dum tanti ruis in discrimina belli,
Iatricas syrtes, scopulosique æquoris undas,
Tutus abi in medios, athleta interritus, hostes,
Diva favet cui summa polo terræque potestas

Nata Deo, genitrixque Dei, tribus integra formis,
Integra parturiens, virgo integra, et integra mater.
Hæc clypeus sidusque tibi dabit omine fausto
Per diras acies, rapidique vada invia ponti,
Illæsam duxisse ratem, penitusque minaci
Intactam turmæ, placido requiescere portu.
Ergo age, jam validis reboat clangoribus æther ;
Jam tuba præcipiti sonitu vocat agmina, jamque
Infensis inimica phalanx ruit obvia telis.
Rumpe moras omnes, operique incumbe, nec ante
Desine, quam cœpti tangatur meta laboris.

Hæc, in puerpetuum amicitiæ et observantiæ symbolum, feliciter auguratus est affinis in æternum addictissimus. V.

CLARISSIMO VIRO D. D. ANDREÆ BRUNEL, DOCTORI MEDICO, ET AGGREGATO MERITISSIMO, PRO REGIA PROFESSIONE VACANTE DISPUTANTI.

Carmen ἀκρόστικον.

Ante retroque simul triplex circumdedit hostis,
Noxia ferre tibi cupidus. Nunc unus et ambo
Devicti ereptos horrent audire triumphos.
Restat adhuc magnos iterum renovare labores.
Æternus succedet honos. En altera triplex
Advolat infensis cervix instructa sagittis ;
Spes illi sed parva, cadit nam victa timore.
Bella cito peragas, tibi jam victoria certa est ;
Respicit illustris dignas Academia lauros
Vivida quas circum tua victor tempora cingas.
Nec satis esse putat, tibi regia præmia quærit.
Est igitur vestis Tyrio pretiosa colore,
Liliger atque locus, quo sacra oracula pandes.

Tibi addictissimus, et ad omnia obsequia paratissimus. I. L. D. M.

CLARISSIMO VIRO D. D. HIERONYMO TENQUE, DOCTORI MEDICO, PRO REGIA CATHEDRA VACANTE DISPUTANTI.

Ecce Machaonica surgis doctissimus arte,
Quos tibi speratos voluit Medicina triumphos
Pollicitus, medicæ veniens ad bella palæstræ.
Ne dubites, tua laurus erit ; victoria pugnæ

Debetur vigilata tuæ, contendere teste
Si liceat Chirone deo, tantæque supremo
Litis agnotheta : orchestra spectator ab alta
Si disceptantum sedeat Podalirius æquus
Arbiter, et magno sub Apolline judice certes.
Si felix fortuna tuis non præsidet armis,
Et detur certata ibi non palma merenti,
Immortalis erit tibi laus meruisse triumphos,
Et dignus semper tanto diceris honore ;
Gloria victrici durabit parta labore.

Accinebat ex toto pectore. C.L.M. [1].

VII.

Concours de 1672-1673, pour la chaire devenue vacante par le décès de Gaspard Fesquet.

Cinq prétendants : Henri Haguenot,— Jean Bezac,— Guillaume Nissolle, — Pierre Pichon, — François Raynaud.

Guillaume Rideu leur fut préféré. — Jean Bezac obtint, comme dédommagement, la succession d'André Brunel, qui mourut en 1674.

1. — Henri Haguenot.

Q. B. V. D. V. Q. D. (*Quod bene vertat Deus, Virgoque Deipara.*)

Quæstiones medicæ duodecim, ab illustrissimis viris Dom. Dom. Michaele de Chicoyneau, cancellario amplissimo, Amato Durand et Hieronymo Tenque, Regis consiliariis medicis, et professoribus meritissimis, propositæ in aula episcopali Monspeliensi, coram illustrissimo reverendissimi episcopi Monspeliensis vicario generali, pro regia professione vacante per obitum clarissimi viri D. Gaspari Fesquet, consiliarii medici et professoris regii ; quas, Deo favente, propugnabit in augustissimo Monspeliensis Apollinis fano, triduo integro, sero et mane, a die 20 mensis septembris ad 23 inclusive, Joannes Henricus Haguenot, Monspeliensis medicus, doctor aggregatus.

Monspelii, apud Danielem Pech, Regis, illustrissimi Episcopi, et Urbis typographum. M. DC. LXXII (23 pag. in 4).

---

[1] Fac. de Méd. de Montp. G. 2, Mélanges, B. 88, n. 1.

Dédicace : « Illustrissimo Ecclesiæ principi D.D. Francisco Bosquet, episcopo Montispessulani, comiti de Melgueil et Montferrand, marchioni de la Marquerose, baroni de Sauve, Regi christianissimo ab utrisque consiliis, Joannes Henricus Haguenot, Monspeliensis doctor aggregatus, se suaque D. D. D.

I. « An detectis vasis lymphaticis nova lux affulgeat ad instituendam diagnosim, prognosim et curationem morborum a serosa illuvie dependentium ?» — Detectis vasis lymphaticis, nova lux affulget ad rectius instituendam diagnosim, prognosim et curationem morborum a serosa illuvie dependentium.

II. « An morbi connutriti in senecta relinquant, coctione, solutione, vel rarefactione ? »— Morbi connutriti in senecta relinquunt, coctione, solutione et rarefactione.

III. « An in vehementi et periculosa peripneumonia abcessus in crura utiles sint, in angina vero lethales ? » — In vehementi et periculosa peripneumonia abcessus in crura utiles, in angina vero lethales.

IV. « An dolor capitis, utcumque doleat, sit longe minor dolore coli, auris, oculi et dentis ? » — Dolor capitis, utcumque doleat, longe minor est dolore coli, auris, oculi et dentis.

V. « An omnia animi pathemata possint inferre morbos, et an expostulent eamdem curationem ac dum fiant ab aliis causis ? » — Omnia animi pathemata possunt inferre morbos, qui non expostulant eamdem semper curationem ac dum fiunt ab aliis causis.

VI. « An ortus morborum, crisium et dierum criticorum ab astris ? » — Ortus morborum, crisium et dierum criticorum non ab astris.

VII. « An ex substantia, colore, odore, sapore, possit certum ferri judicium de medicamentis ? »— Ex substantia, colore, odore, sapore, potest certum ferri judicium de medicamentis.

VIII. « An sit eadem materia sudoris et urinæ, et sudor sanguineus sit naturalis ? »— Eadem est materia sudoris et urinæ, et sudor sanguineus est naturalis.

IX. « An statura brevis sit longa salubrior ? » — Statura brevis longa salubrior.

X. « An tertio, septimo, aut trigesimo quinto die animetur fœtus ; exclusus vero in termino centum octoginta duorum dierum cum dimidio, et octavo mense sit vitalis ? » — Nec tertio, nec septimo, sed trigesimo quinto die animatur fœtus ; exclusus vero in termino centum octoginta duorum dierum cum dimidio est vitalis, in octavo vero mense non.

XI. « An in somnambulis et lethargo sit delirium ? » — In somnambulis non est delirium ; contra in lethargo.

XII. « An idem sit status morbi et symptomatum, et quo intensior est febris,

major putredo, et e contra?» — Idem est status morbi et symptomatum, et quo intensior est febris, non est major putredo, et e contra[1].

2. — JEAN BEZAC.

Quæstiones medicæ duodecim, etc. (17 pag. in 4°. Daniel Pech, 1672).

Dédicace au président François Beaulac, dont on explique d'une manière assez originale le blason armorié.

Soutenance, 10, 11 et 12 octobre 1672.

I. « An ovorum observatio in muliebribus aliquid conferat ad arcendam sterilitatem, aliosque mulierum affectus? » — Ovorum observatio in muliebribus nihil confert ad arcendam sterilitatem, aliosque mulierum affectus.

II. «An coturnices inferant convulsiones et morbum comitialem, proprietate naturæ, vel vitio alimoniæ? » — Coturnices inferunt convulsiones et morbum comitialem, non proprietate naturæ, sed vitio alimoniæ.

III. «An detur febris conclusa, quæ sine pulsu dignoscatur, sed aliis signis, et ei competat potus nive refrigeratus?» — Datur febris conclusa, quæ sine pulsu dignoscitur, sed aliis signis; et ei non competit potus nive refrigeratus.

IV. «An sternutatio, tussis, oscitatio, pandiculatio et singultus sint opera solius facultatis; palpitatio et convulsio morbi; et tremor facultatis et morbi simul?» — Sternutatio, tussis, oscitatio, pandiculatio et singultus sunt opera solius facultatis; palpitatio et convulsio morbi; et tremor facultatis et morbi.

V. « An signa temperaturarum totius corporis, et cujuslibet partis, recte tradita sint a Galeno in *Arte parva?* » — Galenus signa temperaturarum totius corporis et cujuslibet partis recte tradidit in *Arte parva*.

VI. « An furor uterinus et hysterica passio eamdem causam, partem affectam et curationem agnoscant? » — Furor uterinus et hysterica passio eamdem causam, partem affectam et curationem agnoscunt.

VII. « An possit dari aliquod morbi genus distinctum a tribus primis generibus, ad quod variolæ, plica, syphilis, scorbutus reducantur, et num morbi novi sint?» — Nullum dari potest morbi genus distinctum a tribus primis generibus, ad quod variolæ, plica, syphilis et scorbutus reducantur, et morbi sunt novi.

VII. « An distentione laboranti juveni, non viro, eusarco, non gracili, æstate media, non vero cæteris temporibus, frigidæ affusio?» — Distentione laboranti, juveni, non viro, eusarco, non gracili, æstate media, non vero cæteris temporibus, frigidæ affusio.

IX. An dentur urinæ crassæ, pallidæ, fulvæ, flavæ, et econtra tenues, nigræ,

---

[1] Fac. de Méd. de Montp. G. 2, Mélanges, B. 88, n. 6.

rubræ? » — Dantur urinæ crassæ, pallidæ, fulvæ, flavæ, et econtra tenues, nigræ, rubræ.

X. « An dentur morbi a veneficiis, et naturalibus remediis curari possint ? » —Non dantur morbi a veneficiis ; nec, si darentur, naturalibus remediis curari possent.

XI. « An synochus detur et febris intermittens ex quolibet humore, et ardenti balneum et aquæ frigidæ affusio conveniat ? » — A solo sanguine datur synochus. Febris autem intermittens a quolibet humore, et ardenti nec balneum nec frigidæ affusio convenit.

XII. « An possint dari morbi novi, et ignoti recta methodo curari ? » — Possunt dari morbi novi, et ignoti recta methodo curari non possunt[1].

3. — Guillaume Nissolle.

Quæstiones medicæ duodecim, etc. (19 pages in 4°. Daniel Pech, 1672).

Dédicace : Christo Jesu Salvatori.

Soutenance, 3, 4 et 5 novembre 1672.

I. « An ex vario concursu succi pancreatici, bilis excrementitiæ, et humoris salivalis, sanitas et fere omnes morbi dependeant ? » — Non ex vario concursu succi pancreatici, bilis excrementitiæ, et humoris salivalis, sanitas, nec omnes fere morbi dependent.

II. « An phthisi Anglorum aer Monspeliensis ? » — Phthisi Anglorum aer Monspeliensis.

III « An vulnera capitis sint periculosiora Parisiis quam Monspelii, tibiarum vero difficiliora curatu Monspelii quam Parisiis ? »— Vulnera capitis sunt periculosiora Parisiis quam Monspelii, tibiarum vero difficiliora curatu Monspelii quam Parisiis.

IV. « An appetitus potus et cibi sedem habeat in orificio superiori ventriculi, et picantes appetant similia vel contraria, eisque absurda sint concedenda ?» — Appetitus potus et cibi sedem habet in orificio superiori ventriculi, et similia picantes appetunt, nec ipsis absurda sunt concedenda.

V. « An duæ sint tantum species delirii sine febre, melancholia scilicet et mania, et timor et mœstitia melancholicorum pendeant a nigredine humoris melancholici et spiritu tenebroso ? » — Duæ sunt tantum species delirii sine febre, melancholia scilicet et mania, et timor et mœstitia melancholicorum pendent a nigredine humoris melancholici, et spiritu tenebroso.

[1] Fac. de Méd. de Montp. G. 2, Mélanges, B. 88, n. 7.

VI. « An rheumatismus et arthritis eamdem causam efficientem et materialem agnoscant, et facile a lue venerea distinguantur, necnon his affectibus sudorifica conveniant ? » — Rheumatismus et arthritis eamdem causam efficientem et materialem agnoscunt, et facile a lue venerea distinguuntur, necnon his affectibus sudorifica conveniunt.

VII. « An atrophia membrorum in paralysi pendeat a liquoris nervosi, vel ab animalium spirituum defectu ? »— Atrophia membrorum in paralysi non pendet a liquoris nervosi, sed ab animalium spirituum defectu.

VIII. « An puris aut sanguinis mictio, renum aut vesicæ exulcerationem significet, et lactis usus conveniat ? » — Puris et sanguinis mictio, renum et vesicæ exulcerationem significat, et lactis usus convenit.

IX. « An febribus epialis et lypiriis frigidæ potio ? » — Febribus epialis et lypiriis frigidæ potio.

X. « An uterus in gravidis, quo magis extendatur, eo crassior fiat, et ipsis ægrotantibus venæ sectio et purgatio conveniant ? » — Uterus in gravidis quo magis extenditur, eo crassior fit, et ipsis ægrotantibus venæ sectio et purgatio conveniunt.

XI. « An dolor, calor præter naturam, naturalis partium situs et imbecillitas sint causa fluxionum ? »—Dolor, calor præter naturam, naturalis partium situs et imbecillitas sunt causa fluxionum.

XII. « An comati vigili et catalepsi vinum emeticum ? » — Comati vigili et catalepsi vinum emeticum [1].

4. — Pierre Pichon.

Quæstiones medicæ duodecim, etc. (19 pag. in 4°. Daniel Pech, 1672).

Dédicace au premier médecin de Louis XIV, Antoine Daquin.

Soutenance, 2, 3 et 4 janvier 1673.

I. « An ad fermentationem omnium humorum in morbis humoralibus cohibendam conferat china china ? » — Ad fermentationem omnium humorum cohibendam in morbis humoralibus conferre chinam chinam.

II. « An tabi dorsali lac ? » — Tabi dorsali lac.

III. « An partui difficili et fœtui mortuo intra uterum emeticum ? —In partu difficili, a fœtu intra uterum mortuo, emeticum.

IV. «An præsente utriusque brachii perfecta paralysi, liceat in brachiis venam secare ; et si hoc fiat, qua de causa, et quando ? » — Nunquam ulla de causa licere in brachiis venam secare, præsente utriusque brachii perfecta paralysi.

[1] Fac. de Méd. de Montp. G. 2, Mélanges, B. 88, n. 10.

V. « An in parotidibus tutior sit suppuratio, quam resolutio, et prægresso graveolenti alvi fluxu, superveniens parotis bonum vel malum portendat ? » — In parotidibus tutior est suppuratio, quam resolutio, et prægresso graveolenti alvi fluxu, superveniens parotis nunc bonum, nunc malum portendit.

VI. « An febrium intermittentium paroxysmi recurrant propter humorum vitia, vel naturæ motum, vel astrorum particularem influxum, vel aliam ob causam assignabilem ? »— Febrium intermittentium paroxysmi non recurrunt propter naturæ motum, vel astrorum particularem influxum, sed propter sola humorum vitia, et non aliam ob causam.

VII. « An typhomania sit affectus medius inter phrenitidem et lethargum per participationem extremorum, et si contingat in febribus hemitritæis et tritæopheis, ipsi emeticum competat ? » — Typhomania est affectus medius inter phrenitidem et lethargum per participationem extremorum, et cum contingit in febribus hemitritæis et tritæopheis, ipsi emeticum competit.

VIII. « An caput magnum sit parvo deterius, et cor parvum audaciam, magnum timiditatem inferat ?»—Caput parvum est magno deterius, et cor parvum audaciam, magnum timiditatem infert.

IX. « An affectus soporosi sint pejores catharrosis, et utrisque competant sudorifica ? » — Affectus soporosi sunt, et sunt non pejores catharrosis, aliquibusque competunt sodorifica.

X. « An arthritis sit curabilis, et ipsa laborare possint pueri, eunuchi, atque mulieres quibus menstrua debite fluunt ? » — Arthritidem curabilem esse, et ipsa laborare posse pueros, eunuchos, atque mulieres quibus menstrua debite fluunt.

XI. « An detur tantum triplex sanitatis, morbi, causæ morbi, symptomatis, signi, indicationis et remedii genus, et ipsorum distinctio atque cognitio sit absolute necessaria ad praxim ? » —Datur triplex genus sanitatis, morbi, causæ morbi, symptomatis, signi, indicationis et remedii, estque ipsorum distinctio atque cognitio absolute necessaria ad praxim.

XII. « An naturalis aut præternaturalis partium imbecillitas a medico physico possit assignari pro causa fluxionum, sicut dolor et calor, et omni fluxioni competant repellentia ? » — Naturalis, aut præternaturalis partium imbecillitas a medico physico non potest assignari pro sola causa fluxionum, sicut nec dolor, nec calor ; nec omni fluxioni competunt repellentia [1].

---

[1] Fac. de Méd. de Montp. G. 2, Mélanges. B. 88, n. 9.

5. — François Raynaud.

Quæstiones medicæ duodecim, etc. (21 pag. in 4°. Daniel Pech, 1673).

Dédicace au marquis de Castries, René Gaspar de la Croix.

Soutenance, 23, 24 et 25 janvier 1673.

I. « An vomitus atrabilis, et similiter dysenteria ab atrabile sint semper lethales ? » — Vomitus atrabilis, et dysenteria ab atrabile non sunt semper lethales.

II. « An somnus in omni paroxysmi febrilis tempore semper noxam, vel semper solatium inferat, et quibus temporibus majus damnum a somno, vel major utilitas emergat ? » — Somnum in omni paroxysmi febrilis tempore semper noxam afferre, multoque majorem initio paroxysmi.

III. « An insignis evacuatio cujuscumque humoris crudi sit omni tempore morbi sistenda ? » — Insignem evacuationem cujuscumque humoris crudi omni tempore morbi non esse sistendam.

IV. « An fœtus in utero respiret. ore sugat alimentum, et tempore partus legitimo, aut extra ipsum, sit aliquando tentanda operatio cæsarea, quo in casu, et an statim a morte possit esse vitalis ? » — Fœtum in utero non respirare, nec ore sugere alimentum, et tempore partus legitimo, et extra ipsum, esse aliquando tentandam operationem cæsaream, in casibus expositis, et statim a morte posse esse vitalem.

V. « An delusio artificiosa melancholia morbo laborantibus conferre possit, et an verba, characteres, sigilla, periapta valeant naturaliter ad morborum curationem ? » — Delusio artificiosa melancholia morbo laborantibus conferre potest, et verba, nec characteres, sigilla, nec periapta naturaliter ad morborum curationem valent.

VI. « An unicum et simplex alimentum sit multiplici et cum condimentis salubrius ? et an potus nive refrigeratus quibusdam naturis omni tempestate conveniat ? » — Unicum et simplex alimentum multiplici et cum condimentis non esse salubrius, et potum nive refrigeratum quibusdam naturis omni tempestate convenire.

VII. « An dysenteria et iliaca passio a qualibet causa possint complicari, et tunc conferat frequens clysterum usus ? » — Dysenteria et iliaca passio a nulla causa possunt complicari. Si tamen id fieret, tunc conferret frequens clysterum usus.

VIII. « An excretio sanguinis per uterum et per venas hæmorrhoïdales possit esse critica, et utriusque excretionis futuræ certa dentur signa ? » — Excretio sanguinis per uterum et per venas hæmorrhoïdales potest esse critica ; et utriusque excretionis certa dantur indicia.

IX. « An carbunculus et gangræna eamdem curationem expostulent? » — Carbunculum et gangrænam eamdem curationem expostulare.

X. « An variolæ, morbilli, et omnes alii morbi maligni et pestilentes recta methodo sine specificis curari possint? » — Variolæ, morbilli, et omnes alii maligni et pestilentes morbi, recta methodo sine specificis curari possunt.

XI. « An posito calido influente, ejusdem circulatione et impulsu, superflua sit anima vegetans et sentiens? » — Posito calido influente, ejusdem circulatione et impulsu, non esse superfluas sentientem et vegetantem animas.

XII. « An lui venereæ, scorbuto et elephantiasi caro viperina conveniat? » — Lui venereæ, scorbuto, et elephantiasi, caro viperina convenit[1].

ANNEXES LITTÉRAIRES.

Henri Haguenot. — Deux centons en vers latins, et huit vers français. L'épigramme du docteur de Vienne Jean Moreau, qui figure en tête, résume assez bien la vie scolaire du candidat, précédemment agrégé.

Hactenus in pugnam steteras, aut arbiter, aut dux;
  Rem nunc ipse moves, bellaque miles agis.
At tibi quis nervus, quæ se committere lingua
  Ausit, et in vires arma ciere tuas?
Audax turba tace, pugiles discedite campo;
  Poscit arena pares; iste magister erat.

Canebat addictissimus Joannes Moreau, Viennensis D.M.

Jean Bezac. — Un simple sonnet, que voici :

A MONSIEUR BEZAC, DOCTEUR EN MÉDECINE, DISPUTANT LA CHAIRE VACANTE.

Sonnet.

  Tu braves les travaux, à l'exemple d'Alcide :
Bien loin de reculer dans ce combat fameux,
Tu parois sur les rangs en homme courageux :
L'honneur marque ta route, et la gloire te guide.

  Ton esprit va toujours d'une course rapide ;
Il ne se rend jamais aux efforts dangereux.
Plus il est attaqué, plus il est vigoureux.
A tout ce que tu fais un cœur noble préside.

1 Fac. de Méd. de Montp. G. 2, Mélanges, B. 88 n. 8.

Aujourd'huy contre toy l'assaut est preparé ;
Mais tu le soutiendras d'un visage asseuré,
Sans que la moindre peur à tes yeux se presente.

Le succez du combat est pour toy glorieux.
J'entends deja partout cette voix triomphante :
Qu'on couronne Bezac, il est victorieux. *E. D.*

Guillaume Nissolle, en dédiant ses thèses *Christo Jesu Salvatori*, motive comme il suit sa dédicace :

Ut primum conspexi pelagus, quod arandum triduo dedit optata virtutis aura, ad te supplices expandi manus, Christe Salvator Optime; nec ulli melius tutiusve confidere poteram. Unicum enim in te præsidium, spes unica, salus et præmium. Tecum igitur navigando quid pertimescam ? Tumidis æquor insurgat fluctibus, rursumque ad ima quasi dehiscat Tartara,

Vel omnis impulsus ruat
Æther, et atris nubibus condat diem,

Insuetus quamvis navigii malis, nihil a vero virtutis tramite devius aberrabo, quoniam.

Et facibus legitimis ades,
Noctem discutiens auspice dextera,

Et secura mihi tum in ancipiti maris itinere via, tum in errore veritas, tum in ipso naufragio vita...

En regard de cette pieuse invocation se voit au frontispice l'image même du Christ sur la Croix.

Suivent trois épigrammes, dont la première et la dernière ne sont pas sans valeur, et trois stances en vers français, assez dignes d'attention.

Plurimus hostis adest, uni tibi bella parantur.
Collige jam vires, plurimus hostis adest.
Urge, age, quotquot erunt, nil te, Nissolle, moretur,
Multorum victor, sis licet unus, eris.
Scilicet adversa pugnant hi Pallade. Pugnans
Ilios adversa Pallade, victa fuit. *L. G.*

Jam satis assuetum myrtis te serta coronent
Laurea ; victorem te nova palma vocat.
Amphitheatra tuum celebrant anatomica patrem,
Tu celebrandus ades, audis Apollo novus. *N. M. E. S.*

Au même.

Stances.

Dans ce fameux combat où la gloire t'appelle,
Quel effort si puissant pourrois tu redouter ?
La vertu, le sçavoir animent ta querelle,
Sur toy rien ne peut l'emporter.

Un esprit esclairé toute peine surmonte ;
En tous lieux il se fait un chemin à l'honneur ;
Et comme il ne sçauroit jamais rougir de honte,
Il ne sçauroit paslir de peur.

Ainsi d'un digne choix, ta valeur reconnüe,
Nous verrons honorer tes soins et tes travaux,
Posseder par toy seul la chaire pretendüe
De tant de genereux rivaux.

Le même. (N. M. E. S.)

Le livret de Pierre Pichon renferme, à son tour, deux épigrammes en latin, et contient même une troisième épigramme en distiques grecs.

Celui de François Raynaud offre l'épigramme suivante, à l'état unique.

Clarissimo viro domino Francisco Raynaud, pro regia professione medica disputanti.

Musæ, noster amor, dulces properate sorores,
Ocius et meritas Raynaudo promite lauros.
Nectite fronde comam ; sed enim, quod credere fas est,
Ante tubam veniet roseis victoria pennis
Incumbens juveni, decus allatura cathedræ.
Illius hoc meruit, quæ flagrat in ore venustas,
Morum canities juvenili in corpore. Certans
Livide in immeritam noli latrare juventam,
Multus enim tribuendus honor florentibus annis.
Ipse deus, medica princeps qui regnat in arte,
Nunquam canus erit ; semper juvenescet Apollo.

I. S. M. D.

VIII.

Concours de 1696-1697, pour la chaire devenue vacante par suite du décès d'Arnaud Fonsorbe.

Sept prétendants : Guillaume Rivière, — Laurent Ricome, — Antoine Gauteron, — Antoine Deidier, — Pierre Chastelain, — Jean Fabre, — Pierre Rideu.

Antoine Deidier fut choisi par le Roi, et installé en 1697.

1. — Guillaume Rivière.

Q. F. F. F Q. S. (*Quod felix, faustum, fortunatumque sit.*)

Quæstiones medico-chymico-practicæ duodecim [1], ab illustrissimis viris D.D. Michaele de Chicoyneau, cancellario amplissimo et judice æquissimo, Joanne Chastelain, decano venerando, Guillelmo Rideu, Joanne Bezac, Petro Chirac, et Petro Magnol, Regis consiliariis medicis, et professoribus meritissimis, propositæ in Aula episcopali Monspeliensi, coram illustrissimo reverendissimoque viro D.D. Joanne Francisco de Negre de Lacan, majori archidiacono, pro regia chymiæ professione vacante, per obitum clarissimi viri D. Arnaldi Fonsorbe, consiliarii medici et professoris regii ; quas, Deo favente, propugnabit in augustissimo Monspeliensis Apollinis fano, triduo integro, sero et mane, diebus 21, 22 et 23 mensis novembris anni 1696, Guillelmus Riviere, in patria Academia doctor.

Monspelii, apud Honoratum Pech, Regis, Tectosagum Comitiorum, Cleri, Universitatum et Urbis typographum, 1696 (26 pag. in 4o).

Dédicace, au verso du Frontispice : Verbo ineffabili.

I. «An detur aurum potabile, quod sit inter alimenta et pharmaca præstantissimum ?» — Non datur aurum potabile, quod sit inter alimenta et pharmaca præstantissimum.

II. « An in marasmo tutus sit usus lilii antimonialis Paracelsi ? » — In marasmo tutus non est usus lilii antimonialis Paracelsi.

III. « An apoplexiæ spiritus salis armoniaci præferendus sit emetico et venæ sectioni? » — Apoplexiæ modo spiritus salis armoniaci præferendus est emetico

---

[1] Il s'agissait de remplacer un professeur de chimie ; c'est ce qui explique la nature médico-chimique des questions de ce concours.

et venæ sectioni ; modo venæ sectio præferenda ; modo emeticum ; utrumque quandoque.

IV. « An cancro, scrofulis, et lui venereæ panacea mercurialis ? » — Cancro, scrofulis, et lui venereæ panacea mercurialis.

V. « An mercurius crudus in affectibus venereis curandis præferendus sit chymicis ejusdem præparationibus ? » — Mercurius crudus in affectibus venereis curandis præferendus chymicis ejusdem præparationibus.

VI. «An vinum emeticum, tam in chronicis morbis, quam in acutis eradicandis, conveniat ? » — Vinum emeticum, tam in quibusdam chronicis morbis, quam in plerisque acutis eradicandis, convenit.

VII. « An epilepsiæ mercurius vitæ ? » — Epilepsiæ mercurius vitæ.

VIII. « An in pallidis virginum coloribus crocus martis ?» — In pallidis virginum coloribus crocus martis.

IX. «An lycanthropes ratione potius, quam usu salis Saturni, curari possint ?» — Lycanthropes ratione potius, quam usu salis Saturni, curari possunt.

X. «An in chronicis morbis rubigo ferri sit reliquis martis præparationibus præferenda ? » — In chronicis morbis rubigo ferri est reliquis martis præparationibus præferenda.

XI. « An medicamenta ex sulphure parata conveniant in affectibus pulmonum ?» — Medicamenta ex sulphure parata conveniunt in affectibus pulmonum.

XII. «An salis usus sit salubris in cibis?» —Salis usus in cibis est salutaris [1].

2. — LAURENT RICOME.

Quæstiones medico-chymico-practicæ duodecim, etc. (22 pages in 4°. Honoré Pech, 1696).

Dédicace : Certo confidentium auxilio, almæ Cœlorum Reginæ Virgini Deiparæ, quæ progreditur quasi aurora consurgens, pulchra ut luna, electa ut sol, terribilis ut castrorum acies ordinata.

Soutenance, 12, 13 et 14 décembre 1696.

I. « An eromaniæ sal vulgo dictum Saturni intus sumptum ? » — Eromaniæ sal vulgo dictum Saturni intus sumptum.

II. « An febribus lentis tartarum vitriolatum, vel tartarum martiale ? » — Febribus lentis essentialibus tartarum vitriolatum, symptomaticis vero tartarum martiale.

III. « An acidum et alkali sint prima corporum et fermentationum omnium

---

1 Fac. de Méd. de Montp. G. 2, Mélanges, B. 88, n. 11.

principia ?»— Acidum et alkali sunt prima fermentationum, et proxima corporum omnium principia.

IV. « An febres malignæ venæ sectione atque purgatione æque tuto curantur, ac cardiacis calidis et spiritu viperino ? » — Febres malignæ æque tuto curantur venæ sectione atque purgatione, ac cardiacis calidis et spiritu viperino.

V. « An usus laudani in affectibus phreniticis, maniacis et melancholicis æque conveniat ?» — Usus laudani in affectibus phreniticis, maniacis et melancholicis æque convenit.

VI « An sal volatile viperarum, in febribus malignis præscriptum, sanguinis missionem prohibeat ? » — Sal viperarum, in febribus malignis præscriptum, sanguinis missionem non prohibet.

VII. — An vertigini crystalli tartari chalybeatæ ? » — Vertigini crystalli tartari chalybeatæ.

VIII. « An arthritidi usus diuturnus laudani ?» — Arthritidi usus diuturnus laudani.

IX. « An rachitidi primum ens Veneris ? » — Rachitidi primum ens Veneris.

X. «An spina ventosa lui venereæ, an vero scrofulis accensenda, et mercurialibus curari debeat ? » — Spina ventosa lui venereæ, potius quam scrofulis accensenda, et mercurialibus curari debet.

XI. « An pallidis virginum coloribus, cum phtisi conjunctis, remedia chalybeata sint sulphureis præferenda ? » — Pallidis virginum coloribus, cum phtisi conjunctis, remedia sulphurea sunt chalybeatis præferenda.

XII. « An arte chymica parari possit remedium universale ? » — Arte chymica parari posse remedium universale[1].

3. — Antoine Gauteron.

Quæstiones medico-chymico-practicæ duodecim, etc. (22 pag. in 4°. Honoré Pech, 1697).

Dédicace à l'avocat général Jean Bagniol, de la Cour des Aides de Montpellier.

Soutenance, 2, 3 et 4 janvier 1697.

I. « An pulsus intermittentis, myuri, deficientis, et reciproci, caprizantis, imparis citati, causæ rectius chymicis principiis possint explicari ? » — Pulsus intermittentis, myuri, deficientis, et reciproci, caprizantis, causas rectius chymicis principiis explicari posse.

II. « An singultui et palpitationi cordis elixir proprietatis Paracelsi ? » —

---

[1] Fac. de Méd. de Montp. G. 2, Mélanges, B. 88, n. 12

Elixir proprietatis Paracelsi convenit in palpitione cordis, et singultui, vitio stomachi producto.

III. « An ileo tartarum emeticum leni cathartico præferendum ? » — Ileo lene catharticum tartaro emetico præferendum.

IV. « An menstruis immodice fluentibus atque suppressis tinctura martis ? » — Menstruis immodice fluentibus atque suppressis tinctura martis.

V. « An ex acido febrium intermittentium origo ac symptomata ; earumque curationi potius kinakina, quam febrifugum Riverianum ? » — Febrium intermittentium origo et symptomata ab acido; earumque curationi potius kinakina, quam febrifugum Riverianum.

VI. « An hectica febris incipiens non tutius curetur solis alimentis, quam antihectico Poterii ? » — Febris hectica incipiens tutius curatur solis alimentis, quam antihectico Poterii.

VII. « An catalepsi pulvis Algarotti ? » — Catalepsi pulvis Algarotti non convenit.

VIII. « An rheumatismo vinum emeticum sali essentiali cardui benedicti sit præferendum ? » — In rheumatismo et vinum emeticum et sal essentiale cardui benedicti conveniant, et neutrum alteri sit præferendum.

IX. « An partus naturalis causa ex mutationibus fœtus, an vero sanguinis materni repetenda sit, et spiritu cornu cervi junioris promoveatur ? » — Partus naturalis causas ex mutationibus fœtus et sanguine materno repetendas esse, et spiritu cornu cervi junioris promoveri.

X. « An febres tritæophyæ Hippocratis febribus malignis annumerandæ, et sudorificis, potius quam usu kinækinæ, curari debeant ? » — Febres tritæophyas Hippocratis febribus malignis non esse annumerandas, et kinakina potius quam sudorificis curari debere.

XI. « An sterilitas quæ pendet a viro difficilius curetur, quam quæ pendet a muliere, et sal cupri conveniat ? » — Sterilitas quæ pendet a muliere difficilius curatur, quam quæ pendet a viro, et sal cupri non convenit.

XII. « An sudori anglico emeticum cardiacis præferendum ? » — Sudor anglicus cardiacis et emeticis curatur ; emetica tamen sunt præferenda[1].

4. — Antoine Deidier.

Quæstiones medico-chymico-practicæ duodecim, etc. (26 pag. in 4°. Honoré Pech, 1697).

---

[1] Fac. de Méd. de Montp. G. 2, Mélanges, B. 88, n. 13.

Dédicace à son travail personnel. (Se susceptique hujus agonis eventum suis quantulis studiis committit.)

Soutenance, 23, 24 et 25 janvier 1697.

I. « An, ut variæ sunt pestis et venenorum differentiæ, sic maxima cautione opus est in usu acidorum et alcalinorum ? » — Ut variæ sunt pestis et venenorum differentiæ, sic maxima cautione opus est in usu acidorum et alcalinorum.

II. « An arte chymica parari possint aquæ, mineralibus similes, omni tempestate usurpandæ ? » — Arte chymica parari non posse aquas, mineralibus similes, omni tempestate usurpandas.

III. « An febres omnes essentiales eamdem rationem, causam et sedem habeant, et hydroticis, diaphoreticis, et lixiviosis tutius, citius et jucundius curentur, quam purgantibus et refrigerantibus ? » — Omnes febres essentiales eamdem habent rationem, diversam causam, sedem eamdem, variam quoque, et quandoque hydroticis, diaphoreticis et lixiviosis tutius, citius et jucundius curantur, quandoque purgantibus et refrigerantibus.

IV. « An dentur omnes differentiæ corporis, causæ et signi salubrium, insalubrium et neutrorum, et medicus possit ex chymia depromere remedia cuilibet statui convenientia ? » — Non omnes dari differentias corporis, causæ et signi salubrium et insalubrium et neutrorum; posse tamen medicum ex chymicorum officinis depromere remedia, dato cuilibet statui convenientia.

V. « An perennitas quorumdam vegetabilium pendeat a sale, vel a sulphure, vel aliquo alio principio, et a quo potissimum ? » — Perennitas quorumdam vegetabilium pendet partim a densiori ligni contextu, partim a salino-terreo, partim a sulphureo-salino elemento.

VI. « An curatio morborum tam bene per similia, ut chymici volunt, quam per contraria Galenicorum fiat ? » — In curatione morborum atque causarum licet plerumque genere similia præstet usurpare, nihilominus tamen manere semper Galenicorum assertum, nempe contraria non nisi contrariis, specie saltem et actione, curari.

VII. « An hydropi conveniat sal tartari ? » — Hydropi convenit sal tartari.

VIII. « An peripneumonia melius curetur infuso stercoris equini, quam diaphoreticis arte chymica paratis ? » — Peripneumoniam melius curari infuso stercoris equini, quam diaphoreticis arte chymica paratis.

IX. « An in angina legitima præstet solutio salis armoniaci gargarismatis quibuslibet refrigerantibus ? » — In angina legitima præstare salis armoniaci solutionem gargarismatis quibuslibet refrigerantibus.

X. « An suppressæ lactis excretioni spiritus gummi armoniaci ? » — Suppressæ lactis excretioni spiritus gummi armoniaci.

XI. « An in diabetis curatione alkalina terrestria conveniunt? » — In diabetis curatione minus alkalina terrestria conveniunt.

XII. « An metalla semen habeant, et inter se possint invicem transmutari ? » — Datur commune semen metallorum, illaque invicem transmutari possunt[1].

5. — PIERRE CHASTELAIN.

Quæstiones medico-chymico-practicæ duodecim, etc. (39 pag in 4°. Honoré Pech, 1697).

Dédicace : Divo Petro, hominum piscatori, claves regni Cœlorum tenenti.

Soutenance, 13, 14 et 15 février 1697.

I. « An dentur lythonthryptica, eaque præstantiora ex pharmacia chymica deprompta, quam ex galenica ? » — Dari lithonthryptica, eaque præstantiora ex pharmacia chymica depromi, quam ex galenica.

II. « An polypo narium cancroso sublimatum corrosivum, addito opio, vel laudano? » — Polypo narium cancroso incipienti sublimatum corrosivum, addito opio, facto vero et confirmato extirpatio.

III. « An ardori ventriculi, et viscerum, aqua extinctionis calcis ? » — Ardori ventriculi, et viscerum, aqua extinctionis calcis.

IV. « Utrum diaphoreticorum usus sit æque tutus ac efficax ad vitam salubriorem et longiorem, quam frequentissimus catharticorum mediocrium usus? » — Diaphoreticorum usus familiaris sit tutior ac efficacior ad vitam salubriorem et longiorem, quam frequentissimus catharticorum mediocrium usus.

V. « An doloribus venereis, scorbuticis, arthriticis et rheumaticis, unicum et æque conveniens medicamentum ex chymica parari possit? » — Doloribus venereis, scorbuticis, arthriticis et rheumaticis, unicum, et æque conveniens medicamentum parari potest, laudanum nempe.

VI. « Utrum asthmati, tum ad præcautionem, tum ad curationem, fumus nicotianæ per tubulum haustus? » — Asthmati, tum ad præcautionem, tum ad curationem, fumus nicotianæ per tubulum haustus.

VII. « An paralysi aqua Reginæ Hungariæ ? » — Paralysi aqua Reginæ Hungariæ.

VIII. « An affectui hypochondriaco chalybeata ? » — Affectui hypochondriaco chalybeata.

IX. « An icterus, qui ab ira, et cum singultu conjunctus est, sit deterior eo qui a metu, et continuum ventriculi dolorem infert ; et utrique flores salis armoniaci martiales conveniant ? » — Icterus, qui a metu continuum ventriculi

---

[1] Fac. de Méd. de Montp. G. 2, Mélanges, B. 88, n. 14.

dolorem infert, deterior eo qui ab ira et cum singultu conjunctus est; et utrique flores salis armoniaci martiales conveniunt.

X. « An ut novi proventus lactis in gravidis, ita et in nutricibus statæ ejusdem suppressionis causæ assignari possint, et quæ ; et spiritus menthæ tam generationi lactis, quam ejusdem suppressioni, conveniat ? » — Ut novi proventus lactis in gravidis, ita in nutricibus non statæ quidem ejusdem suppressionis, qualis nulla est, sed vario tempore supervenientis causæ assignari possunt, et assignatæ fuerunt ; et spiritus menthæ, tam generationi lactis, quam ejusdem suppressioni, convenit.

XI. « An somnambulis magisterium margaritarum ? » — Somnambulis magisterium margaritarum.

XII. « An facies Hippocratica periculosior sit in morbis acutis, quam in chronicis, et facilius utrique curentur remediis chymicis, quam galenicis ? » — Facies Hippocratica periculosior in morbis chronicis, quam in acutis, et utrique facilius curantur remediis chymicis, quam galenicis [1].

6. — Jean Fabre.

Quæstiones medico-chymico-practicæ duodecim etc. (26 pag. in 4°. Honoré Pech, 1697).

Dédicace au marquis de Toiras (Magnanimo nobilissimoque viro D.D. Marchioni de Toiras, equiti Melitensi, militum tribuno, nec non gravis armaturæ equitatus serenissimi Delphini subcenturioni).

Soutenance, 7, 8 et 9 mars 1697.

I. « An causæ dierum criticorum æque facile explicari possint principiis chymicis, ac Hippocraticis et Galenicis ? » — Causas dierum criticorum æque facile explicari posse principiis chymicis, ac Hippocraticis et Galenicis.

II. « An, ut variæ sunt obstructionum causæ, sic varias postulent præparationes chalybis, tartari, nitri, salis armoniaci, et cæterorum aperientium ?» — Ut variæ sunt obstructionum causæ, sic varias postulant præparationes chalybis, tartari, nitri, salis armoniaci, et cæterorum aperientium.

III. «An morbillorum et variolarum malignarum curatio evacuantibus atque temperantibus tutius perficiatur, quam salibus et sulphuribus volatilibus ? » — Morbillorum et variolarum malignarum curatio evacuantibus atque temperantibus tutius perficitur, quam salibus et sulphuribus volatilibus.

IV. « An in omni phtisi pulmonari lactis usus præferendus sit remediis ex

---

[1] Fac. de Méd. de Montp. G. 2. Mélanges, B. 88, n. 15.

marte paratis et terebintinatis ? »— In omni phtisi pulmonari lactis usus præferendus est remediis ex marte paratis et terebintinatis.

V. « An in affectibus cutaneis citra febrem, plus sit diaphoretico minerali fidendum, quam pulveri viperino ?» — In affectibus cutaneis citra febrem, plus fidendum esse pulveri viperino, quam diaphoretico minerali.

VI. « An tinctura mellis cunctis pulmonum affectibus indifferenter conveniat ? » — Tinctura mellis cunctis pulmonum affectibus indifferenter convenit.

VII. «An choleræ morbo laudanum, potius quam purgantia medicamenta ? » — Choleræ morbo laudanum modo, modo purgantia medicamenta.

VIII. « An tetano aquæ frigidæ affusio, potius quam spiritus salis armoniaci ? » — Tetano spiritus salis armoniaci aquæ frigidæ affusioni præferendus.

IX. « An ex animi moribus certius dignoscatur temperatura, illique conservandæ chymica magis faciant, quam galenica ? » — Ex animi moribus certo dignoscitur temperatura, illique conservandæ æque chymica ac galenica proficiunt.

X. « An convulsioni statulentæ, ut vocant, habituali potus caffe ? » — Convulsioni statulentæ, ut vocant, habituali potus caffe.

XI. « An nævi materni remediis chymicis tolli possint ? » — Nævos maternos remediis chymicis tolli posse.

XII. « An carunculæ, callo, et verrucis in meatu urinario enatis arsenicum, vitriolum, et alia cathæretica conveniant ? » — Carunculæ, callo et verrucis in meatu urinario enatis, non arsenicum, sed vitriolum, et alia cathæretica conveniunt [1].

7. — Pierre Rideu.

Quæstiones medico-chymico-practicæ duodecim etc. (21 pag. in 4°. Honoré Pech, 1697).

Dédicace au cardinal de Bonsi, archevêque-primat de Narbonne, présidentné des États de Languedoc.

Soutenance, 26, 27 et 28 mars 1697.

I. « An plicæ Polonicæ flores lapidis hæmatitidis ? » — Plicæ Polonicæ flores lapidis hæmatitidis.

II. « An meteorismo hypochondriorum vinum emeticum ? »—In meteorismo hypochondriorum vinum emeticum convenit.

III. « An pravæ humorum anathymiasi aurum fulminans ? » — Pravæ humorum anathymiasi aurum fulminans.

[1] Fac. de Méd. de Montp. G. 2, Mélanges, B. 88, n. 16.

IV. « An tremori aquæ Bellilucanæ magis conveniant, quam sal volatile oleosum Sylvii ? » — Quod tremori sal volatile oleosum Sylvii potius conveniat, quam aquæ Bellilucanæ.

V. « An erysipelatibus periodicis spiritus vini camphoratus magis quam oxycratum conveniat ? » — In erysipelatibus periodicis spiritus vini camphoratus magis convenit, quam oxycratum.

VI. « An febris petechialis epidemica æque tuto curari possit sine vesicantium et cucurbitularum usu, ac sine remediis chymicis, et eadem remedia in omnibus ægris tuto exhiberi possint ? » — Febris petechialis epidemica tutius curari potest sine vesicantium et cucurbitularum usu, quam sine remediis chymicis, et eadem remedia in omnibus ægris exhiberi tuto possunt, si prudenter.

VII. « An scorbuto sal volatile ? » — Scorbuto sal volatile.

VIII. « An detur fermentum ventriculi, et an acidum sit, vel alkalinum ? » — Dari fermentum ventriculi, illudque esse acido-alkalinum.

IX. « An picæ et malaciæ vini meraci potus sit præferendus martialibus ? » — In pica et malacia, vini meraci potui martialia sunt præferenda.

X. « An incubo habituali elixir proprietatis Paracelsi ? » — Incubo habituali elixir proprietatis Paracelsi convenit.

XI. « An hydropi pectoris emeticum ? » — Hydropi pectoris emeticum non convenire.

XII. « An malo mortuo alkalina conveniant ? » — Malo mortuo conveniunt alkalina [1].

Annexes littéraires.

1. Guillaume Rivière. — Aucunes pièces, ni latines, ni françaises. Simple dédicace, au verso du frontispice : *Verbo ineffabili.*

2. Laurent Ricome. — Une épigramme en latin, avec anagramme, et trois stances en français.

3. Antoine Gauteron. — Deux anagrammes en latin, assez médiocres, et pédantesquement enchevêtrées.

4. Antoine Deidier. — Trois épigrammes, et un *Carmen gratulatorium.* Voici le *Carmen gratulatorium.*

---

[1] Fac. de Méd de Montp. G. 2, Mélanges, B. 88, n. 17.

Illustrissimo viro D.D. Antonio Deidier, pro regia sede chymica vacante contendenti.

Carmen gratulatorium.

Hinc Bellona armis, illinc micat arte Minerva ;
Prima movet rixas, pace secunda viget.
Deseris armigeram, prudens sectare scientem.
Una corona datur, docta Minerva parat.
Athletas inter solus tu dignus haberis,
Desideri, vestes indue purpureas.

C. Devarigny Lingonensis, medicinæ baccalaureus.

5. Pierre Chastelain. — Six épigrammes, où l'éloge du père se marie un peu trop à l'éloge du fils.

Meritissimo viro D.D. Petro Chastelain, pro regia sede chymica vacante contendenti.

Anagramma.

Petrus Chastelain Monspeliensis doctor medicus.
Illius doctrina semen, honor, spes, et decus patris.

Te quicumque audit, miratur et anxius hæret,
An pater ipse tibi, an tu patris ipse decus,
Hoc patre tu natus, medicæ qui gloria gentis ;
Ergo tibi merito fit pater ipse decus.
Pandisti nobis dictante oracula patre ;
Supplesti absentem, hinc tu patris ipse decus.
Dum præsente micas, pugnas, vincisque parente,
Tu patri, ille tibi ; vos scholæ uterque decus.

6. Jean Fabre. — Trois épigrammes, peu dignes d'intérêt.

7. Pierre Rideu. — Un sonnet du bachelier F. Deguilhem, ainsi conçu :

Sonnet a Monsieur Rideu fils, disputant la chaire de professeur en chymie vacante.

Va, genereux athlete où la gloire t'apele,
Suis ton père partout, imite sa valeur ;

Tu seras secondé d'un semblable bonheur,
Et ton front couronné d'une palme aussi bele.

Imite, encore un coup, cet achevé modele,
Imite le héros de qui tu tiens le cœur.
Tu seras comme luy de tes rivaux vainqueur,
Et vous ferez tous deux un juste paralele.

Lecteur, je te surprens, je voy que tu diras:
Il est jeune, peut il sortir de six combats ?
Peut il soutenir seul l'effort de six épées ?

Sans doute il le pourra ; d'un jeune homme bien né,
D'un grand cœur, que l'exemple a toujours animé,
La valeur n'attend pas le nombre des années.

F. Deguilhem, bachelier.

IX.

Concours de 1731-1732, pour la chaire devenue vacante par la démission de Jean Astruc.

Sept prétendants : Eustache Marcot, — Antoine Fizes, — Hugues Gourraigne, — Nicolas Fournier, — Pierre Guisard,— Antoine Ferren,— André Cantwell.

Les livrets de concours, à partir de cette date, sont allégés de l'ancien accessoire littéraire, latin, grec, ou français. Ils s'en tiennent à une dédicace dont se dispensent même parfois leurs auteurs, comme déjà va le faire ici Eustache Marcot.

Eustache Marcot fut nommé à la chaire d'Astruc. Antoine Fizes devait bientôt après occuper celle d'Antoine Deidier, devenue vacante en 1732 par le changement de résidence de celui-ci, désormais médecin des galères à Marseille.

1. — Eustache Marcot.

Q. F. F. F. Q. S.

Quæstiones medicæ duodecim, ab illustrissimis viris D. Francisco Chicoyneau, cancellario amplissimo, Joanne Bezac, decano venerando, Petro Rideu,

Antonio Magnol, Henrico Haguenot, Jacobo Lazerme, et Gerardo Fitz-Gerald, Regis consiliariis medicis et professoribus meritissimis, propositæ in Aula episcopali Monspeliensi, coram illustrissimo ac reverendissimo D. D. Carolo Joachimo Colbert, antistite Monspeliensi, comite de Melguel et Montferrand, marchione de la Marquerose, Regis christianissimi a consiliis secretioribus, etc., pro regia cathedra vacante per abdicationem R. D. Joannis Astruc, in Collegio regio Parisiensi professoris dignissimi; quas, Deo favente, propugnabit in augustissimo Monspeliensi Apollinis fano, triduo integro, mane et sero, diebus 15, 16 et 17 mensis novembris anni 1731, Eustachius Marcot, Monspeliensis D. M.

Monspelii, apud Joannem Martel, Universitatis medicinæ typographum, 1731. — 28 pages in 4°.

I. « An incubus ad morbos capitis, vel pectoris referendus sit ? — Incubus ad morbos pectoris, potius quam ad morbos capitis, referendus.

II. « An empyemati purulento lateris apertio ? » — Empyemati purulento apertio lateris.

III. « An vomicæ pulmonum emeticum ? » — Vomicæ pulmonum emeticum.

IV. « An asciti punctio ? » — Asciti punctio.

V. « An arthritidi pro omni alimento et medicamento, tam externo quam interno, lac ? » — Arthritidi pro omni alimento et medicamento, tam externo quam interno, lac,

VI. « An vertigini habituali caffe habitualis ? » — Vertigini habituali potus caffe habitualis.

VII. « An phlegmone differat essentialiter a tumore phlegmonode, et an in utriusque curatione suppurantia resolventibus debeant anteponi ? » — Phlegmone non differt essentialiter a tumore phlegmonode, et in utriusque curatione modo suppurantia resolventibus, modo resolventia suppurantibus anteponi debent.

VIII. « An solo naturæ conatu morbi, tam acuti, quam chronici, et illi potius quam isti, curentur ? » — Non solo naturæ conatu morbi, tam acuti, quam chronici, curandi, et acuti potius quam chronici curantur.

IX. « An variolarum insertio utilis ? » — Variolarum insertio utilis.

X. « An lues venerea sit morbus novus, et sine ptyalismo tuto curetur ? » — Lues venerea morbus novus non est, et sine ptyalismo tuto curatur.

XI. « An incipienti suffusioni millepedum pulvis, et utrum oculorum humor in illa afficiatur ? » — Incipienti suffusioni convenit pulvis millepedum, et crystallinus humor in illa afficitur.

XII. « An in strangulatione intestinorum, ab hernia pendenti, principio

morbi instituenda sit sectio chirurgica? » — In strangulatione intestinorum, ab hernia pendenti, principio morbi instituenda est sectio chirurgica[1].

2. — Antoine Fizes.

Quæstiones medicæ duodecim, etc. (28 pages in 4°. Jean Martel, 1731).

Dédicace : Deo uni et trino, ac Beatæ Virgini Deiparæ.

Soutenance, 5, 6 et 7 décembre 1731.

I. « An ad curandam puerorum rachitidem diæta sit enti Veneris præferenda ? » — Ad curandam puerorum rachitidem diæta enti Veneris præferenda est.

II. « An ad curandam catalepsim subitanea ægrotantium in aquam frigidam immersio emeticis sit anteponenda ? » — Ad curandam catalepsim subitanea ægrotantium in aquam frigidam immersio emeticis non est anteponenda.

III « De causis febrium, tum continuarum, tum intermittentium, et de ipsarum curatione? »

IV. « An pleuritidi venæ sectio sæpius repetita ? » — Pleuritidi venæ sectio sæpius repetita.

V. « An in morbis chronicis, febris, eorum comes, plus ægrotanti proficiat, quam noceat ? » — In morbis chronicis, febris, eorum comes, plus nocet ægrotanti, quam proficit.

VI. « An hæmorrhoïdibus inveteratis operatio chirurgica? » — Hæmorrhoïdibus inveteratis operatio chirurgica.

VII. « An erysipelati, cui supervenit putredo et suppuratio, cathartica et suppurantia conveniant ? » — Erysipelati, cui superveniunt putredo et suppuratio, cathartica et suppurantia conveniunt.

VIII. « An vulneribus capitis cum fractura trepanum ? » — Vulneribus capitis cum fractura trepanum.

IX. « An in passione iliaca pars intestini superior quandoque inferiorem subeat, vel vice versa, et inde sequatur antiperistalticus, seu inversus intestinorum motus ? » — In passione iliaca pars intestini superior quandoque inferiorem subit, vel vice versâ, et inde sequitur antiperistalticus, seu inversus intestinorum motus.

X. « An convulsioni laudanum ? » — Convulsioni laudanum.

XI. « An, et qua causa phtisis pulmonaris sit hereditaria ? » — Phtisis pulmonaris hereditaria est, easque ob causas jamjam assignatas.

---

[1] Fac. de Méd. de Montp. G. 2, Mélanges, B. 88, n. 18 ; et Biblioth. du Musée, autre exemplaire conforme. — Rapprocher ces questions et leurs réponses des extraits du *Cérémonial de l'Université de Médecine de Montpellier* que j'ai publiés en 1879, pag. 14 et suivantes.

XII. « An scorbutus sit morbus novus, et equitatione potius quam medicamentis sanetur ? » — Scorbutus morbus novus non est, nec equitatione potius quam medicamentis sanatur [1].

3. — Hugues Gourraigne.

Quæstiones medicæ duodecim, etc. (24 pag. in 4°. Jean Martel, 1732).

Dédicace au comte de Saint-Florentin, marquis de La Vrillière.

Soutenance, 9, 10 et 11 janvier 1732.

I. An musica morsus tarantulæ unicum sit remedium ? » — Musica morsus tarantulæ unicum est remedium [2].

II. « An phantasia, seu læsa matris imaginatio, monstrorum causa esse possit ?» — Phantasia, seu læsa matris imaginatio, monstrorum causa esse non potest.

III. « An rheumatismo laudanum ? » — Rheumatismo laudanum.

IV. « An scirrho lienis aperientia ? » — Scirrho lienis aperientia.

V. « An apoplexiæ quandoque narcotica quibuslibet aliis remediis sint anteponenda ? » — Apoplexiæ narcotica quibuslibet aliis remediis non sunt anteponenda.

VI. « An febris scarlatina distinguatur a morbillis, et diversam medendi methodum expostulet ? » — Febris scarlatina non distinguitur a morbillis, diversamque medendi methodum non expostulat.

VII. « An œdemati sudorifica et diaphoretica conveniant ? » — Œdemati sudorifica et diaphoretica conveniunt.

VIII. « An carbunculus et gangræna eamdem curationem expostulent ? » — Carbunculus et gangræna eamdem curationem expostulant.

IX. « An in vulneribus a cane rabido inflictis, fotus aquæ marinæ sit salutaris ? — In vulneribus a cane rabido inflictis, fotus aquæ marinæ est salutaris.

X. « An in affectibus cutaneis, repellentibus uti liceat, vel interna remedia usurpanda sint ? » — In affectibus cutaneis, repellentibus uti non licet, sed interna remedia usurpanda sunt.

XI. « An absurdorum et inassuetorum appetitus objectorum, varietate, po-

---

[1] Fac. de Méd. de Montp. G. 2, Mélanges, B. 88, n. 19 ; et Biblioth. du Musée, autre exemplaire conforme.

[2] Consulter, au sujet de l'application de ce remède musical, le *Nosodochium* de Samuel Hafenreffer, Ulm, 1660, pag. 483, où l'auteur a patiemment recueilli l'ensemble des modulations employées pour le traitement du tarantisme.

tius quam medicamentis, sanandus sit? » — Absurdorum et inassuetorum appetitus objectorum, varietate, potius quam medicamentis, sanandus est.

XII. « An in sanandis affectibus soporosis, malignis febribus supervenientibus, vesicatoria sint emeticis præferenda ? » — In sanandis affectibus soporosis, vesicatoria sunt emeticis anteponenda [1].

4. — Nicolas Fournier.

Quæstiones medicæ duodecim, etc. (27 pag. in 4°. Jean Martel, 1732).

Dédicace au marquis de la Fare, avec blason armorié.

Soutenance, 7, 8 et 9 février 1732.

I. « An elephantiasis a lue venerea differat, nec ne ? » — Elephantiasis a lue venerea differt.

II. « An noctambulis diæta?» — Noctambulis diæta.

III. « An hydropi pectoris terebintina ? — Hydropi pectoris terebintina.

IV. An diarrhœæ laudanum ? » — Diarrhœæ laudanum.

V. « An maniæ balneum ? » — Maniæ balneum.

VI. « An catharro flores benjoini ? » — Catharro flores benjoini.

VII. « An anginæ desperatæ laryngotomia ? — Anginæ desperatæ laryngotomia.

VIII. « An palpitationi cordis tutior sit usus diluentium, quam aperientium ? — Palpitationi cordis tutior est aperientium usus, quam diluentium.

IX. « An venæ sectio e pede, respectu capitis, sit derivatoria, vel revulsiva, et an phrenitidi conveniat ? » — Venæ sectio e pede, respectu capitis, est revulsiva, et eo nomine phrenitidi convenit.

X. « A quo oculi vitio producatur gemina objectorum imago, et an arte curari possit ? » — A multiplici vitio producitur gemina objectorum imago, et arte curari potest.

XI. « An pulmonum inflammationi, febribus intermittentibus supervenienti, conveniat potius kina kina, quam venæ sectio ? » — Pulmonum inflammationi, febribus intermittentibus supervenienti, convenit potius kina kina, quam venæ sectio.

XII. « An in sananda peste alterantia sint evacuantibus præferenda ? » — In sananda peste alterantia sunt evacuantibus præferenda [2].

---

[1] Fac. de Méd. de Montp. G. 2, Mélanges, B. 88, n. 20 ; et Biblioth. du Musée, autre exemplaire conforme.

[2] Fac. de Méd. de Montp. G. 2, Mélanges, B. 88, n. 21 ; et Biblioth. du Musée, autre exemplaire conforme, moins le blason de dédicace.

5. — Pierre Guisard.

Quæstiones medicæ duodecim, etc. (24 pag. in 4°. Jean Martel, 1732.)

Dédicace à l'illustrissime et nobilissime chancelier François Chicoyneau, avec écusson armorié.

Soutenance, 6, 7 et 8 mars 1732.

I. « An imperfecta mulierum conceptio, quæ molæ nomine designatur, a vitio masculini seminis pendeat, et certis quibusdam signis a naturali graviditate distingui possit? » — Imperfecta mulierum conceptio, quæ molæ nomine designatur, non solum a vitio masculini seminis, verum etiam ab aliis causis pendet, et certis quibusdam signis a naturali graviditate distingui potest.

II. « An hysterica passio et hypochondriaca inter se differant, iisdemque remediis curari possint ? » — Hysterica passio et hypochondriaca inter se non differunt, iisdemque remediis curari possunt.

III. « An ventriculi coctioni læsæ aquæ Bellilucanæ ? » — Ventriculi coctioni læsæ aquæ Bellilucanæ.

IV. « An choleræ-morbo laudanum? » — Choleræ-morbo laudanum.

V. « An difficili dentitioni sectio gingivarum ? » — Difficili dentitioni sectio gingivarum.

VI. « An vermibus semen santonicum? » — Vermibus semen santonicum.

VII. « An atheroma, steatoma, et meliceris sectione simplici, vel extirpatione radicitus, curari possint? » — Atheroma, steatoma, et meliceris sectione simplici, vel extirpatione radicitus, curari possunt.

VIII. « An cancro exulcerato cauterium actuale? » — Cancro exulcerato cauterium actuale.

IX. « An paralysi infusum colocynthidis ? » — Paralysi infusum colocynthidis.

X. « An epilepsiæ pulvis algaroth? » — Epilepsiæ pulvis algaroth.

XI. An concretioni cordis polyposæ incidentia spirituosa et aperientia? » — Concretioni cordis polyposæ incidentia spirituosa et aperientia.

XII. « An diabeti lac ? — Diabeti lac[1].

6. — Antoine Ferren.

Quæstiones medicæ duodecim, etc. (40 pag. in-4°. Jean Martel, 1732.)

Dédicace au chancelier de l'École François Chicoyneau. Écusson armorié.

Soutenance, 3, 4 et 5 avril 1732.

---

[1] Fac. de Méd. de Montp. G. 2, Mélanges, B. 88, n. 22 ; et Biblioth. du Musée, autre exemplaire conforme, moins l'écusson armorié.

I. « An muti ab incunabulis curari possint ? » — Muti ab incunabulis curari nequeunt.

II. « An transfusio sanguinis in animalibus, sive ejusdem, sive diversæ speciei, sit possibilis, et utilis ? » — Transfusio sanguinis in animalibus, sive ejusdem, sive diversæ speciei, possibilis, et *verisimiliter* utilis.

III. « An in colico dolore medicamenta purgantia sint anodynis anteponenda, aut vice versa ? » — In colico dolore anodyna purgantibus medicamentis anteponenda.

IV. « An ophthalmiæ venæ sectio sæpius repetita ? » — Ophthalmiæ venæ sectio sæpius repetita.

V. « An angustia morbosa arteriæ pulmonaris, vel aortæ, eodem stipetur symptomate pathognomonico, et qua ratione id producat ? » — Angustia morbosa arteriæ pulmonaris, vel aortæ, eodem stipatur symptomate *præcipuo, sed non nisi quoad genus causarum angustiæ hujus vices gerentium* pathognomonico ; illudque explanata ratione producit.

VI. « An in vulnere recenti ad celerem et laudabilem suppurationem promovendam conferat laudanum ? » — In vulnere recenti ad celerem et laudabilem suppurationem promovendam confert laudanum.

VII. « An morbi omnes, sive contagiosi, sive maligni, certa methodo absque specificis curari possint ? » — Morbi omnes, sive maligni, sive contagiosi, certa methodo absque specificis curari nequeunt.

VIII. « An, et quibus signis cognosci possit futura crisis, sive bona, sive mala, et quomodo futura sit ? » — Signis allatis conjici potest, sed non certo cognosci, an et quomodo futura crisis multo minus an bona, vel mala futura sit.

IX. « An aneurysma verum a varice distinguatur per pulsum, et quæ sit illius discriminis ratio ? » — Aneurysma verum a varice distinguitur per pulsum, ob causas allatas.

X. « Explicare mechanismum pulsus frequentiæ, quæ in febribus observatur, et præcipuas, quæ de ea re circumferuntur hypotheses, breviter excutere. »

XI. « Quinam sint effectus ligaturarum, cucurbitularum, aliorumque derivantium et revellentium, et quisnam partium delectus in eorum usu habendus ? » — Derivantia majorem, revellentia vero minorem distensionem, quoad omnes arterias ab aorta oriundas, invehunt ; et partes maxime vicinæ in horum usu seligendæ.

XII. « Quinam sint præcipui, quomodo explicentur et curentur, lentis crystallinæ morbi[1] ? »

---

[1] Fac. de Méd. de Montp. G. 2, Mélanges, B. 88, n. 23.

7. — André Cantwell.

Quæstiones medicæ duodecim, etc. (28 pag. in-4°. Jean Martel, 1732.)

Dédicace au clarissime et nobilissime chancelier François Chicoyneau.

Soutenance, 8, 9 et 10 mai 1732.

I. « An melancholiæ delirium peregrinatione tutius, quam remediis, sanetur? » — Melancholiæ delirium peregrinatione tutius, quam remediis, sanatur.

II. « An excrescentia carnea, in vesica urinaria adnata, sectione vesicæ et escharoticorum ope sanabilis sit ? » — Excrescentia carnea, in vesica adnata, sectione vesicæ et escharoticorum ope nullatenus, vel saltem non nisi summo cum periculo, sanabilis est.

III. « An in senibus memoriæ defectus a nimia fibrarum cerebri humiditate aut siccitate, et an talem defectum resarcire potest medicina? » — In senibus memoriæ defectus a fibrarum cerebri siccitate oritur, neque talem defectum resarcire potest medicina.

IV. « An tenesmo suppositoria ? » — Tenesmo suppositoria.

V. « An in bicipiti cum uno pectore, et in bino pectore cum uno capite, sit gemina functionum animalium sedes ? » — In bicipiti cum uno pectore duplex, in bino pectore cum uno capite, unica tantum functionum animalium sedes.

VI. « An ad abortum præcavendum sit secanda vena quandoque in talo ? » — Ad abortum præcavendum nunquam secanda vena in talo.

VII. « An scirrho carcinomatodi levia resolventia ?» — Scirrho carcinomatodi levia quandoque resolventia conveniunt.

VIII. « An ulcus fistulosum differat a cancroso, et utrum sit deterius ? » — Ulcus fistulosum a cancroso differt ; cancrosum vero, *ratione sui*, fistuloso deterius est.

IX. « An in febre continua, acuta aut lenta, eadem remedia conveniant ; et quæ sint illa remedia ? » — In febre continua, acuta et lenta, eadem remedia non conveniunt, sed quæ jam assignavimus.

X. « An morosi potus salviæ sit potui thee præferendus ? » — In morosi potus salviæ est potui thee præferendus.

XI. « An nauseæ aqua tepida ? » — Nauseæ aqua tepida.

XII. « An calori corporis præternaturaliter aucto refrigerantia ? » — Calori corporis præternaturaliter aucto refrigerantia[1].

---

[1] Fac. de Méd. de Montp. G. 2, Mélanges, B. 88, n. 24

X.

Concours de 1748-1749, pour la chaire devenue vacante par suite du décès de Gérard Filtz-Gerald.

Sept prétendants : Hugues Gourraigne, — Charles Serane, — Thomas Fitz-Maurice. — Honoré Petiot, — Jacques Farjon, — François Lamure, — François Imbert.

Charles Serane eut les honneurs du concours.

1. — Hugues Gourraigne.

Q. F. F. F. Q. S.

Quæstiones medicæ duodecim, ab illustrissimis viris R.D. Petro Rideu decano venerando, Antonio Magnol, Henrico Haguenot, Jacobo Lazerme, Antonio Fizes, Francisco de Sauvages, Regis consiliariis medicis, et professoribus meritissimis, propositæ in Aula episcopali Monspeliensi, coram illustrissimo ac venerabili D.D. Francisco Le Noir, theologiæ doctore, canonico theologo et archidiacono majore Ecclesiæ cathedralis Monspeliensis, abbate Sancti Salvatoris Lodovensis, vicario generali et officiali, pro regia cathedra vacante, per obitum R.D. Gerardi Fitz-Gerald, Regis consiliarii medici, et professoris meritissimi, quas, Deo favente, et auspice Deipara, propugnabit in augustissimo Monspeliensi Apollinis fano, triduo integro, mane et sero, diebus 19, 20 et 21 mensis decembris anni 1748, M. Hugo Gourraigne, D. M. Monspeliensis.

Monspelii, apud Joannem Martel, Universitatis medicinæ typographum, 1748 (26 pag. in 4°).

Dedicace : Beatæ Virgini Deiparæ D.D.D.C.

I. « An lumbricis mercurius dulcis sit anteponendus panaceæ mercuriali ? » — Lumbricis mercurius dulcis anteponendus est panaceæ mercuriali.

II. « An fluxus hepaticus a sola labe hepatis pendeat, et illi conveniant adstringentia ? » — In fluxu hepatico, a sola labe hepatis pendente, adstringentia.

III. «An alvi fluxui inveterato cum ulcere recti intestini, usus aquarum thermalium ? » — Fluxui alvi inveterato cum ulcere recti intestini, usus aquarum thermalium.

IV. « An vulneri tendinum curando sutura ? » — Vulneri tendinum curando sutura.

V. « An in quibuslibet viscerum obstructionibus chalybeata conveniunt ? » — Quibuslibet viscerum obstructionibus martialia conveniunt.

VI. «An laudanum calidum sit medicamentum, et qua ratione narcosim conciliet ? » — Laudanum calidum est medicamentum, et rarefaciendo narcosim conciliat.

VII. « An tetano sudorifica ? » — Tetano sudorifica conveniunt.

VIII. « An febri lypiriæ venæ sectio ? » — Febri lypiriæ venæ sectio.

IX. « An in morbis curandis indicatio est desumenda, citra experientiam, rationem et analogismum, et quotuplici modo ? » — In morbis curandis indicatio desumenda non est, citra experientiam, rationem et analogismum, ac proinde triplici modo.

X. « An per analyses chimicas medicamentorum, et speciatim aquarum mineralium, vires detegantur, an vero per solam experientiam in ægris ? » — Per analyses chimicas medicamentorum, et speciatim aquarum mineralium, vires non deteguntur, sed per experientiam in ægris.

XI. « An aurigini sapo ? » — Aurigini sapo.

XII. « An sphacelo kina ? » — Sphacelo kina[1].

2. — Charles Serane.

Quæstiones medicæ duodecim, etc. (32 pag. in 4°. Jean Martel, 1749.)

Dédicace : Deo uni et trino, ac Beatæ Virgini Deiparæ.

Soutenance, 30 et 31 janvier, et 1er février 1749.

I. « An quivis morbus, ex qualicumque lymphæ concretione ortus, possit curari hydrargyrosi, peculiari methodo unicuique adhibita ? » — Quivis morbus, ex qualicumque lymphæ concretione ortus, hydrargyrosi, peculiari licet methodo unicuique adhibita, indiscriminatim curari nequit.

II. « An ex unius corporis vesicæ paralysi sequi debeat necessario ischuria, et quomodo huic symptomati sit succurrendum ? » — Ex unius corporis vesicæ paralysi sequi debet necessario ischuria, et proposita methodo huicce symptomati est succurrendum,

III. « An morborum acutorum curatio a purgatione inchoari debeat ? » — Morborum acutorum curatio a purgatione semper inchoari non debet.

IV. « An purgantia medicamenta humores noxios promiscue, vel ex delectu evacuent ? » — Purgantia medicamenta humores noxios, non ex delectu, sed promiscue evacuant.

V. « An catalepsi emeticum ? » — Catalepsi emeticum.

---

[1] Fac. de Méd. de Montp. G. 2, Mélanges, B. 89.

VI. « An erysipelati topica admovenda sint? » — Erysipelati topica admovenda sunt.

VII. « An sit aliquod signum univocum hydropis pectoris? » — Nullum datur signum univocum hydropis pectoris.

VIII. « An morbi convulsivi a solo vitio medullæ spinalis fieri possint? » — Morbi convulsivi a solo vitio medullæ spinalis fieri nequeunt.

IX. « An febri malignæ vesicatoria? » — Febri malignæ vesicatoria.

X. « An palpitatio cordis ab ejus auricularum vitio, et ab eo tantum? » — Palpitatio cordis ab ejus auricularum vitio, sed non ab eo tantum.

XI. « Num morborum species et genera tuto per symptomata essentialia determinentur? » — Non, nisi cum conditionibus in thesi stabilitis, morborum species et genera per symptomata essentialia tuto determinantur.

XII. « An robur vitale ex actualibus pulsus et respirationis viribus sit æstimandum? » — Robur vitale ex tradita respirationis conditione, et ex actualibus pulsus viribus, est æstimandum, ita tamen ut ratio quam illius incrementi et decrementi gradus inter se servant determinari non possit[1].

3. — Thomas Fitz-Maurice.

Quæstiones medicæ duodecim, etc. (29 pag. in 4°. Jean Martel, 1749.)

Dédicace : Deo uni et trino, Virginique Deiparæ.

Soutenance : 13, 14 et 15 mars 1749.

I. « An passio hysterica et hypochondriaca sint morbi congeneres, et eamdem curationem expostulent? » — Passio hysterica et hypochondriaca morbi sunt congeneres, et eamdem curationem expostulant.

II. « An erysipelatibus periodicis sit adhibenda medicina, vel non? » — Erysipelatibus periodicis adhibenda est medicina.

III. « An curationi febrium continuarum æque confert cortex Peruvianus, ac confert curationi febrium intermittentium? » — Curationi febrium continuarum non æque confert cortex Peruvianus ac confert curationi febrium intermittentium.

IV. « An ganglioni et lupiæ resolventia cum humectantibus? » — Ganglioni et lupiæ resolventia cum humectantibus.

V. « An hæmorrhagiæ omnes sistendæ? » — Hæmorrhagiæ omnes non sunt sistendæ.

VI. « An convulsionibus narcotica? » — Convulsionibus narcotica.

VII « An cystis vomicæ pulmonum sit pars organisata, et quomodo forme-

[1] Fac. de Méd. de Montp. G. 2, Mélanges, B. 89.

tur ? » — Cystis vomicæ pulmonum fere semper est pars organisata, et modis supra allatis formatur.

VIII. « An mola, uti fœtus, nono mense excludatur ? » — Mola, uti fœtus, nono mense non excluditur.

IX. « Inflammationis ossium naturam, sedem, causas, eventus, signa, curationemque exponere.

X. « An chirurgia Curtorum vera sit, vel fictitia, et quas ob rationes, tum theoreticas, tum practicas ? » — Chirurgia Curtorum vera non est, sed fictitia, ob rationes tum theoreticas, tum practicas.

XI. « Tinnitus aurium theoriam exponere. »

XII. « Motuum sympathicorum causam efficientem assignare[1]. »

4. — Honoré Petiot.

Quæstiones medicæ duodecim, etc. (36 pag. in 4°. François Rochard, 1749.)

Dédicace : Deo uni et trino, Virginique Deiparæ.

Soutenance : 22, 23 et 24 mai 1749.

I. « Quisnam catarrhus, vel suffocans, vel ferinus, est periculosior, et quibus auxiliis utrique sit succurrendum ? » — Catarrhus ferinus periculosior est catarrho suffocante, et uterque methodo propria curandus.

II. « An panaritium differat a carbunculo tantum ratione sedis, eamdemque curationem requirat ? » — Panaritium differt a carbunculo, non tantum ratione sedis, sed etiam ratione naturæ, symptomatum et curationis.

III. « An dolori colico Pictonum aeris et vini mutatio ? » — Dolori colico Pictonum aeris et vini mutatio.

IV. « An post amputationem partis gangræna affectæ, cauterium actuale ? » — Post amputationem partis gangræna affectæ, cauterium actuale non convenit.

V. « An hydrophobiæ hydrargyrosis ? » — In hydrophobia hydrargyrosis neque rejicienda, neque penitus admittenda, sed ulterius firmiusque de ea re judicium a novis observationibus est expectandum.

VI. « Sudoris sanguinei causas et therapeiam exponere.

VII. « An hepatis abcessui incisio ? » — Hepatis abcessui incisio statim instituenda.

VIII. « An calculus vesicæ felleæ viribus medicamentorum expelli possit ? » — Calculus vesicæ felleæ viribus medicamentorum expelli potest.

IX. « An detur aneurysma verum ? Sique detur, ejus assignare descriptio-

[1] Fac. de Méd. de Montp. G. 2, Mélanges, B. 89.

nem et causas. » — Dantur aneurysmata vera, quorum descriptionem et causas assignavimus.

X. « An emeticorum stibiatorum vis sulphuri cuidam emetico ipsis proprio, aut partibus eorum integrantibus tribuenda ? » — Emeticorum stibiatorum vis non sulphuri cuidam emetico ipsis proprio, sed partibus integrantibus est tribuenda.

XI. « An detur, et quomodo fiat fluidorum anarrhopia et catarrhopia ? » — Neque fluidorum anarrhopia, neque eorum catarrhopia datur.

XII. « Choreæ Sancti Viti causam et therapeiam exponere[1].

5. — Jacques Farjon.

Quæstiones medicæ duodecim, etc. (29 pag. in 4°. François Rochard, 1749.)

Dédicace : Deo uni et trino, ac Beatæ Virgini Deiparæ.

Soutenance : 19, 20 et 21 juin 1749.

I. An calculo renum chirurgia aut pharmacia auxilium specificum præbere possint ? » — Calculo renum chirurgia et pharmacia auxilium specificum præbere non possunt.

II. « An ad incubum curandum soli diætæ sit insistendum ?» — Ad incubum curandum soli diætæ non est insistendum.

III. « An vomitui et nauseæ habitualibus infusum sennæ, per aliquot dies continuatum, sit aliis medicamentis præferendum ? » — Vomitui et nauseæ habitualibus infusum sennæ, per aliquot dies continuatum, non est aliis medicamentis præferendum.

IV. « An purgantia agant irritando et succutiendo, et quo in casu conveniant ?» — Purgantia agunt irritando et succutiendo, et in prædictis conveniunt casibus.

V. « An paralysi aquæ Bellilucanæ ? » — Paralysi aquæ Bellilucanæ.

VI. « An turundarum et penicillorum usus utilis sit in curatione vulnerum ?» — Turundarum et penicillorum usus utilis non est, sed econtra noxius, in curatione vulnerum.

VII. « An anginæ suffocatoriæ bronchotomia ? » — Anginæ suffocatoriæ bronchotomia.

VIII. « An passioni iliacæ a volvulo globi plumbei sint hydrargyro anteponendi ? » — Passioni iliacæ globi plumbei non sunt hydrargyro anteponendi.

IX. « An suppurationis causa sit putredo, an alia assignanda ? » — Suppurationis causa non est putredo, sed causa a nobis assignata.

---

[1] Fac. de Méd. de Montp. G. 2, Mélanges, B. 89.

X. « An utcumque per hydrargyrosim curetur lues venerea, curetur et quoque herpes excitatus a lue venerea concepta ? » — Utcumque per hydrargyrosim curetur lues venerea, non curatur semper herpes excitatus a lue venerea concepta.

XI. « An in morbis soporosis cerebellum minus afficiatur cerebro, et quare? » — In affectibus soporosis cerebellum minus afficitur cerebro, et ob rationes allatas.

XII. « Quænam sit inter morbos et pathemata animi analogia et connexio? » — Determinata est ex præfatis analogia et connexio inter morbos et animi pathemata [1].

6. — François Lamure.

Quæstiones medicæ duodecim, etc. (52 pages in 4°. François Rochard, 1749.)

Dédicace : Deo uni et trino, ac Beatæ Virgini Deiparæ.

Soutenance : 17, 18 et 19 juillet 1749.

I. « An contractio musculi, licet constans et permanens, a paralysi sui antagonistæ oriunda, sit vera convulsio, et eamdem therapeiam expostulet ? » — Contractio musculi, licet constans et permanens sit, a paralysi sui antagonistæ oriunda, non est vera convulsio, quamvis fieri possit, ut eamdem ac convulsio therapeiam quandoque expostulet.

II. « An eruptioni variolarum difficili, laudanum cum cardiacis sit præscribendum ? » — Eruptioni variolarum difficili, laudanum cum cardiacis mixtum præscribendum est.

III « An possit empyema per diuresim expurgari ? » — Potest empyema per urinæ vias, seu per diuresim, expurgari.

IV. « An vulnera capitis sint periculosiora Parisiis quam Monspelii, vulnera vero tibiarum sint periculosiora Monspelii quam Parisiis ? » — Quæstio indeterminata manebit.

V. « Marasmi theoriam et therapeiam exponere.

VI. « Assignare diversas hydropis abdominalis species, earumque theoriam et therapeiam exponere.

VII. « An sit aliquod signum pathognomonicum febris, et quale sit ? » — Febris datur signum pathognomonicum, et illud est vis cordis ratio ad vim constantem musculorum voluntati subditorum sic turbata, ut in morboso statu major sit quam observari solet in statu sanitatis.

VIII. « Cur fœtus in utero contentus urinas nec alvinas fæces ejiciat ? » —

---

[1] Fac. de Méd. de Montp. G. 2, Mélanges, B. 89.

Fœtus in utero contentus urinas nec alvinas fæces ejicit, propter defectum causarum determinantium tales excretiones.

IX. « An emphysemati sanguinis missio ? » — Emphysemati venæ sectio.

X. « Cur præparata mercurialia ad debellandam luem veneream ipso mercurio debite extincto minus valeant; cinnabarina tamen adversus epilepsiam, quæ venerea non est, magis valeant? »

XI. « Presbytiæ theoriam et curam exponere. »

XII. « Respirationis difficultatem et frequentiam explicare[1]. »

7. — François Imbert.

Quæstiones medicæ duodecim, etc. (42 pag. in 4°. François Rochard, 1749.)

Dédicace: Deo uni et trino, ac Beatæ Virgini Deiparæ.

Soutenance, 21, 22 et 23 août 1749.

I. « An singultus quicumque habendus sit tanquam conamen naturæ in morbos a quibus ipse producitur; et sub eo respectu, an illud symptoma sit conservandum, vel fugandum ? » — Singultum quemcumque non habendum esse ut naturæ conamen in morbos a quibus ipse producitur, sed quandoque ut effectum simpliciter, et aliquando ut naturæ morbosæ conamen ; nulloque sub respectu singultum ut symptoma consideratum conservandum esse, sed econtra fugandum.

II. « An morsui viperæ, carnem viperinam demorsus mox comedere debeat, imo et crudam? » — Morsui viperæ, carnem viperinam demorsum mox comedere debere : tuto coctam, imo et crudam posse comedi, minus jucundo remedio.

III. « An picæ et malaciæ chalybeata semper conveniant? » — Picæ et malaciæ chalybeata semper conveniunt, exceptis casibus in thesi assignatis.

IV. « An somnambulis curandis plus valeant verbera quam diluentia et humectantia? » — In somnambulis curandis, verbera plus valere in paroxysmo, cum cautelis prædictis, minus extra paroxysmum ; diluentia autem locum habere præcipue in obstinato somnambulo, verberum efficaciam eludente.

V. « An omnia corporis humani vasa perspirabilia sint, eademque sit perspirationis cutaneæ et sudoris via? » — Omnia corporis vasa perspirabilia sunt, eademque est perspirationis cutaneæ et sudoris, saltem tenuioris, via.

VI. « Delirii melancholici theoriam et therapeiam exponere. »

VII. « An peripneumonia hieme periculosior sit, quam æstate, et in utraque tempestate eadem methodo sit curanda ? » — Peripneumoniam hieme periculo-

---

[1] Fac. de Méd. de Montp. G. 2, Mélanges, B. 89.

siorem esse, quam æstate, et in utraque tempestate, quoad generales judicationes, eodem modo esse curandam ; quoad vero particulares, diverso modo.

VIII. « An ossa morbo emollita sensus capacia sint? » — Ossa emollita sensus non esse capacia.

IX. « An caries idem sit in ossibus, ac gangræna et sphacelus in partibus mollibus? » — Caries idem est in ossibus, ac gangræna et sphacelus in partibus mollibus.

X. « An mercurii corrosivi vis adscribenda acidis nitri, vitrioli et salis marini ; an vero tantum salis marini mercurio adhærentibus? » — Mercurii corrosivi vis non adscribenda est acidis nitri, vitrioli et salis marini, sed tantum salis marini mercurio adhærentibus.

XI. « An hysteriæ sal sedativum Hombergii? » — Hysteriæ sal sedativum Hombergii.

XII. « An nitrum et acetum sanguinis calorem et fluxilitatem augeant, vel minuant? » — Nitrum et acetum exterius haud dubie refrigerare; interius vero per ea sanguinis calorem et fluxilitatem imminui videri, ex iis quæ apud ægrotantes frequentius observantur [1].

XI.

Concours de 1759 pour la chaire de chimie, devenue vacante a la suite du décès de Charles Serane.

Cinq prétendants: Gabriel François Venel, — Louis Estève, — François Broussonnet, — Charles Le Roy, — Gaspard Jean René.

Ce concours n'a pas été couché sur le *Cérémonial*. Il a abouti à la nomination de François Venel.

1. — Gabriel François Venel.

Q. F. F. F. Q. S.

Quæstiones chemicæ duodecim, ab illustrissimis viris Regis consiliariis medicis, et professoribus meritissimis, R. R. D. D. Joanne Francisco Chicoyneau, cancellario amplissimo et judice, Antonio Magnol, decano venerando, Henrico Haguenot, Antonio Fizes, Francisco de Sauvages, Francisco de Lamure, Francisco Imbert, propositæ, in Aula episcopali Monspeliensi, coram illustrissimo ac venerabili D. D. Francisco Gabriele de Pomiers de Saint-Bonnet, doctore

[1] Fac. de Méd. de Montp. G. 2, Mélanges, B. 89.

Sorbonico, abbate sancti Polycarpii, et vicario generali, pro regia cathedra vacante in Universitate medicinæ Monspeliensi, per obitum R. D. Caroli Serane, Regis consiliarii medici, et professoris meritissimi ; quas, Deo favente, et auspice Deipara, propugnabit in augustissimo Monspeliensis Apollinis fano, triduo integro, mane et sero, diebus 5, 6 et 7 mensis aprilis anni 1759, Gabriel Franciscus Venel. D. M. M.

Monspelii, apud Augustinum Franciscum Rochard, Regis et Universitatis medicinæ typographum unicum. 1759. — 35 pag. in 4°.

Dédicace : Celsissimo potentissimoque D. D. Carolo O-Brien, comiti de Thomond, vice comiti de Clare, etc., Hiberniæ pari, Franciæ marescallo, Regiorum ordinum equiti, Novi-Brisaci gubernatori, unius ex legionibus hibernicis duci, Occitaniæ ex immediata auctoritate regia præfecto, ad universa maris Mediterranei littora militum imperatori, etc. G. F. Venel, M. D.

I. « An salia lixivialia, a quocumque cinere elicita, sint quid unum et idem, et utrum præstantiora sint quæ more Tacheniano parantur ? »— Salia lixivialia, e quocumque cinere elicita, non sunt quid unum et idem ; nec præstantiora sunt quæ more Tacheniano parantur.

II. « An ex sulphure cum calce, et salibus alcalicis-fixis, elici possit aliquid, quod aquarum thermalium vim referat, aut ei lucem aliquam affundat? » — Nihil ex sulphure cum calce viva, et salibus alcalicis-fixis elici potest, quod aquarum thermalium vim referat, aut ei lucem aliquam affundat.

III. « Lotii examen chemicum. »

IV. « Quomodo paretur Dippelii oleum ? Quid præparatione contingat ? An vires anodynas possideat, aut adversus quemdam morbum specificas ? »

V. « Quæ sit in alimentis pars revera nutriens ? »

VI. « Quænam encheiresis adhibenda in præcipitati rubri præparatione, et quænam sint ejus vires ? »

VII. «An nitrum contineant humores animales ?»— Verisimiliter nitrum non continent humores animales.

VIII. « An corpora naturalia tum igne, tum variis menstruis varie vexando, virtutes medicas immutet chemia ; et an easdem exsuscitet, augeat, evehat ? »— Corpora naturalia, tum igne, tum variis menstruis varie vexando, virtutes medicas immutare novit chemia, illasque exsuscitare, augere, evehere.

IX. « Bilis examen chemicum. »

X. « An vesicæ calculus tuto, in ipsa vesica, per menstrua chemica solvi possit ? » — Vesicæ calculus tuto, in ipsa vesica, per menstrua chemica solvi non potest.

XI. « Quid sit oleum illud fumum emittens, in carbone *æterno* Helmontii ? »

XII. « Quænam sint martis tincturæ præstantiores ? An tinctura Ludovici, an tinctura Stahlii, etc.[1] ? »

2. — Louis Estève.

Quæstiones chemico-medicæ duodecim, etc. (23 pag. in-4°. Jean Martel, 1759.)

Dédicace : Deodatis clinicis, judicio Hippocratico dotatis, artem hypothesi liberam exercentibus, optimos agendo, vigilando, consulendo se cives rei publicæ præstantibus, D. D. D Ludovicus Esteve M. D. M.

Soutenance : 10, 11 et 12 mai 1759.

I. « An alcalia volatilia, e quacumque substantia eliciantur, sint una eademque substantia ? » — Sunt unum et idem.

II. « An mercurius vitæ mitior fieri possit, et an in eo lateat magni momenti remedium, ut quibusdam visum est ? » — Quamvis mercurius vitæ mitior fieri possit, e foro medico non minus est expungendus, nec in eo latet auxilium tutius usitatioribus emeticis stibiatis.

III. « An fermentatio sit principium enucleandæ œconomiæ animali accommodandum ? »—Fermentatio non est principium œconomiæ animali enucleandæ accommodandum ; aliquam tamen lucem ætiologiæ morborum affundit.

IV. — An tartarus stibiatus omnibus emeticis hactenus notis antecellat : utrum validior debiliori præstantior sit, et quomodo præstantissimus parari debeat ? »

V. « An dentur salia per aerem vagantia, et cujusnam naturæ sint, juxta experimenta a multis instituta ? »

VI. « An tota antimonii substantia in chermes minerale verti possit ; et an cum quocumque sale paratum idem omnino sit ? » — Quamvis absolute nulla demonstraretur differentia inter chermes minerale vario sale alcalico paratum, non minus cum sale alcalico nitri parari debet.

VII. « An salia alcalia volatilia, cum putrefactionis soboles esse soleant, putrefactioni adversa esse possint ? »— Etsi salia volatilia sint putrefactionis fœtus, non minus putrefactioni adversa esse possunt.

VIII. « An sulphur et mineralia sulphurea, antimonium crudum, et cinnabaris in circuitus orbitam transeant, et in humores chemice agant ? — Sulphur et cinnabarim in circuitus orbitam transire, non vero antimonium crudum ; nec tamen in humores chemice agere.

IX. « Quomodo paretur vitrum antimonii ; an mitius fieri possit, et, ut qui-

---

[1] Fac. de Méd. de Montp. G. 2, Mélanges, B. 90, n. 1.

busdam visum est, remediis aliis præstantius sit in colica Pictonum et in dysenteria ? » — Sic paratur vitrum antimonii et mitius fit; non minus tamen est expungendum in colica Pictonum et in dysenteria.

X. « An ferrum rubiginosum vires ferri immutati, aut chalybis possideat ; et quid ex ipso decedat, cum aqua, juxta Lemerii methodum, aut rore maiali solvitur ? » — Ferrum rubiginosum vires non habet ferri immutati, nec chalybis ; et cum aqua, juxta methodum Lemerii filii, aut rore maiali solvitur, decedit phlogisticum.

XI. « Num ex omni materia animali et ex omnibus liquidis per corpora circumeuntibus, extrahatur æqualis quantitas salis volatilis ? » — Ex omni materia animali, et ex omnibus liquidis per corpora circumeuntibus, æqualis non extrahitur quantitas salis volatilis.

XII. « An sit quædam encheiresis, qua antimonium spoliari possit vi sua emetica, relicta interim vi alvum laxante ? » — Dantur encheireses quibus antimonium spoliari potest vi sua emetica, relicta interim vi alvum laxante ; sed cathartica hæc tuta non sunt, iisque vulgatiora præcellunt [1].

3. — François Broussonnet.

Quæstiones chemico-medicæ duodecim etc. (36 pag. in 4°. Jean Martel, 1759.)

Dédicace : Deo uni et trino, ac Beatæ Virgini Deiparæ.

Soutenance : 31 mai, 1 et 2 juin 1759.

I. « An medicamentorum facultates chemia detegi possint ? » — Medicamentorum facultates chemia detegi posse.

II. « An dentur alimenta, quæ vera facultate medica constent ? » — Dantur alimenta, proprie dicta, quæ vera facultate medica pollent.

III. « An falsa et præconcepta sit vulgatissima opinio de virtute diaphoretica, alexipharmaca, antiloemica carnis viperarum et cornu cervi ? »

IV. « An salia animalium neutra sint, sive concreta ; et an ex ipsis varia acida extrahi possint ? » — Liberum cuique datur judicium.

V. « An detur medicamentorum correctio realis et utilis ? » — Realis et utilis esse potest medicamentorum correctio.

VI. An chemia sit alicujus usus in dignoscendis morbis ; seu an semeioticæ inserviat ? » — Quam utilitatem usque in hodiernum diem semeioticæ contulit chemia, exiguam esse fatemur ; et si majorem non attulit, culpa non in artem, sed in artificem est refundenda.

---

[1] Fac. de Méd. de Montp. G. 2, Mélanges, B. 90, n 5.

VII. « Quomodo solutum lateat ferrum in aquis ferrugineis, et quid accidat, cum sponte præcipitantur particulæ ferreæ ? »

VIII. « An varius atmospheræ status per media chemica detegi valeat, hisque ex insalubri salubris fieri ? »

IX. « An, et quomodo salia fixa encheiresi chemica, et corporis viribus volatilem nancisci possint naturam ? »

X. « Quænam sit differentia inter olea animalium et olea vegetabilium ; et an utraque ad eamdem olei speciem reduci possint? »

XI. « An corpori animali infusa sit et circumfusa substantia promptissime igniscibilis phosphorica ? » — Animalibus infusam esse et circumfusam materiem phosphoricam igniscibilem.

XII. « An detur sal quoddam peculiare, microcosmicum, et cujus sit indolis, si existat ? » — Ex dictis patet dari sal microcosmicum, illudque indolem salis ammoniacalis possidere [1].

4. — Charles Le Roy.

Quæstiones chemicæ duodecim, etc. (34 pag. in 4°. François Rochard, 1759.)

Dédicace à Charles Antoine de la Roche-Aimon, archevêque-primat de Narbonne.

Soutenance : 21, 22 et 23 juin 1759.

I. « An æther nitrosus æquiparari possit ætheri vitriolico, et cujusnam naturæ sit oleum post ipsum ascendens ? » — Ætherem nitrosum vitriolico utcumque æquiparari posse ; aliquod tamen inter utrumque discrimen intercedere, etc.

II. « Num in animalibus sint olea varii generis, et quibus dotibus distinguantur ? » — Varia esse in animalibus olea, eaque præcipuis quas assignavimus dotibus distingui.

III. « Quænam sit sublimati corrosivi natura et præparatio ? An mitius fieri possit, et exhiberi adversus morbos venereos ? »

IV. « An acidum vitriolicum, et acidum sulphuris aut aluminis eadem omnino sint, et easdem vires medicas possideant ? » — Acidum sulphuris, acidum vitrioli et aluminis unum idemque esse, easdemque vires medicas possidere.

V. « An humorum animalium genesis, eorumque mutationes, tum naturales, tum præternaturales, meræ sint alterationes chemicæ ? » — Humorum animalium genesim, eorumque mutationes, tum naturales, tum præternaturales, maxima ex parte esse alterationes chemicas.

VI. « An materiem heterogeneam contineat mercurius, et quomodo ab ea

---

1 Fac. de Méd. de Montp. G. 2, Mélanges, B. 90, n. 3.

distingui queat ; et an rite depuratus, aut cum camphora mixtus, salivationem æque moveat ? » — Mercurium artificiis relatis depuratum, materiem non continere heterogeneam, eumque salivationem movere ; mercurium vero camphoratum non ita credimus.

VII. « An vana sit chimiatrorum spes, morborum quorumcumque medicinam universalem aliquando detegendi ? » — Irritam esse spem hanc medicinam aliquando detegendi.

VIII. «An ex vitriolo præparata multa salubria comparari possint, juxta Angeli Salæ præcepta ? » — Juxta Angeli Salæ præcepta, quædam ex vitriolo præparata salubria comparari posse.

IX. « An cuilibet morbo specificum reperiri possit proprium ? » — Non cuilibet morbo medicamentum reperiri posse specificum.

X. « An præstantissima sint concretionum biliosarum resolventia sapo et saponacea ? » — Nulla hactenus innotuisse medicamenta, quæ concretionum biliosarum vera dici possint resolventia.

XI. « An sic dicta salia essentialia domini Comitis de la Garaye sint quid in arte novum et utile ? » — In salium essentialium domini Comitis de la Garaye præparatione aliquid esse novi et utilis.

XII. « Quænam sit differentia inter varia præcipitata sulphuris antimonii ; et utrum in eo sit magna vis adversus morbos cutaneos ? » — Varia sulphuris antimonii præcipitata inter se ea quam diximus ratione differre, et esse, juxta auctores gravissimos, adversus morbos cutaneos efficacia [1].

5. — Gaspard Jean René.

Quæstiones chemico-medicæ duodecim, etc. (34 pag. in 4°. Jean Martel, 1759.)

Dédicace : Deo uni et trino, ac Beatæ Virgini Deiparæ.

Soutenance : 12, 13 et 14 juillet 1759.

I. « An alcalia, tum salina, tum terrea, conducant in tussi convulsiva et paroxysmis asthmaticis ? » — Alcalia, tum salina, tum terrea, conducere in tussi convulsiva et paroxysmis asthmaticis.

II. « Quodnam sit discrimen inter acidum fixum vitrioli, et ejusdem acidum volatile sulphureum ? »

III. « An antimonium diaphoreticum sit pulvis fatuus insolubilis, et nullius virtutis ? »— Antimonium diaphoreticum esse pulverem fatuum in nullo menstruo sensibiliter solubilem, sed tamen egregiæ virtutis.

IV. « An egregias virtutes medicas possideant remedia quædam chimica, ut

---

[1] Fac. de Méd. de Montp. G. 2, Mélanges, B. 90, n. 2.

terra foliata tartari, sapo Starkeyanus, oleum animale Dipellii, æther Fræbenianus, spiritus volatiles aromatici oleosi Silvii, variæque tincturæ solares ?»—Quædam remedia chimica, ut terram foliatam tartari, saponem Starkeyanum, oleum animale Dipellii, ætherem Fræbenianum, spiritus volatiles aromaticos oleosos Silvii, variasque tincturas solares, egregias virtutes medicas possidere.

V. « An sana de œconomia animali doctrina absque sapientia chimica obtineri valeat ? — Sanam de œconomia animali doctrinam absque sapientia chimica obtineri posse; chimicam tamen sapientiam, quoad jam dicta, scientiam illustrare medicam.

VI. «An tartarus vitriolatus, sal de duobus, sal polycrestum Glaseri, nitrum, antimoniatum, composita sint identifica, nec ne ? » — Tartarus vitriolatus, sal de duobus, sal polycrestum Glaseri, nitrum antimoniatum composita sunt identifica.

VII. « De usu et abusu distillationis et simplicis in aere libero decoctionis, in præparatione medicamentorum.

VIII. « An certo et proficue anacatharsim promoveat kermes minerale ? »— Kermes minerale certo et proficue anacatharsim promovet.

IX. « An in humoribus animalibus nudum existat acidum ? »—In humoribus animalibus nudum non existit acidum.

X. « An alimentorum digestio sit processus chimicus ? » — Digestio spectari potest tanquam processus chimicus.

XI. « An vulgaris analysis chimica, vi ignis peracta, aliquid de substantiarum animalium nativa indole patefaciat ? »—Vulgarem analysim chimicam, vi ignis peractam, fere nihil de substantiarum animalium nativa indole patefacere.

XII. « An caustica in corpus animale operentur vi propria chimica, et absque ullo motus vitalis concursu ? » — Caustica in corpus animale non operantur vi propria chimica, neque absque ullo motus vitalis concursu [1].

XII.

Concours de 1760-1761, pour la chaire devenue vacante par la promotion d'Imbert au cancellariat.

Quatre prétendants : Pierre-Étienne Crassous, — François Vigarous, — Paul-Joseph Barthès, — Gaspard-Jean René.

Barthès fut nommé.

---

[1] Fac. de Méd. de Montp. G. 2, Mélanges, B. 90, n. 4.

1. — Pierre-Étienne Crassous.

Q. F. F. F. Q. S.

Quæstiones duodecim, ab illustrissimis viris R. D. Joanne Francisco Imbert, Universitatis cancellario amplissimo et judice, Henrico Haguenot, decano admodum venerando, Antonio Fizes, Francisco de Sauvages, Francisco de Lamure, Gabriele Francisco Venel, Carolo Le Roy, Regis consiliariis et medicis, professoribus regiis meritissimis, propositæ in Aula episcopali Monspeliensi, coram illustrissimo ac reverendissimo D. D. Francisco Reginaldo de Villeneufve, Monspeliensium episcopo, comite Melgorii et Montisferrandi, marchione Marquerosæ, barone Salvii, etc., et Regi a consiliis secretioribus, pro regia cathedra vacante per promotionem R. D. Joannis Francisci Imbert, professoris regii clarissimi, ad cancellariatum dictæ Universitatis; quas, Deo favente, et auspice Deipara, propugnabit in alma Monspeliensi medicinæ Universitate, triduo integro, mane et sero, diebus scilicet 24°, 25° et 26° mensis julii anni 1760, Petrus Stephanus Crassous, D. M. Monspeliensis.

Monspelii apud Augustinum Franciscum Rochard, Regis et Universitatis medicinæ typographum unicum. 1760 (26 pag. in 4°).

Dédicace : « Petrus Stephanus Crassous viro optimo XXXX, amico suo ».

I. « Cujusnam explicatu difficilior sit, an deglutitionis, an respirationis mechanismus ; et juxta quas leges utraque exerceatur functio ? » — Mechanismus respirationis explicatu difficilior est mechanismo deglutitionis, et habentur leges juxta quas utraque exercetur functio.

II. « Salium systema naturale ordinare. »

III. « An catalepsi emetica ? » — Catalepsi emetica.

IV. « An diabeti mercurialia ? » — Diabeti mercurialia.

V. « An scrofulis mercurius ? » — Scrofulis mercurialia.

VI. « Vires opii, ejusque agendi modum exponere. »

VII. « Quanto majus sit spontaneæ, quam inoculatæ variolæ periculum ?» — Majus est spontaneæ, quam inoculatæ variolæ periculum.

VIII. « Num motus convulsivi sympathici, ut sternutatio, ex sola vi a stimulantibus impressa, sine potentiæ sentientis et moventis concursu possint intelligi ? » — Motus convulsivi sympathici, ut sternutatio, ex sola vi a stimulantibus impressa, sine potentiæ sentientis et moventis concursu non possunt intelligi.

IX. « An adstringentium, imprimis validiorum usus, in hæmoptoïcorum curatione tutus sit ? » — In hæmoptoïcorum curatione tutus est adstringentium, imprimis validiorum usus.

X. « An evacuationes, vulgo criticæ dictæ, quibus datis sæpe solvuntur morbi, tum acuti, tum chronici, causæ sint, an tantum effectus et signa restitutæ sanitatis ?»— Evacuationes, vulgo criticæ dictæ, quibus datis sæpe solvuntur morbi, tum acuti, tum chronici, causæ sunt et signa, non vero effectus restitutæ sanitatis.

XI «Commentarium tradere in hæcce Hippocratis verba (*De rat. vict. in morb. acut.*) : At numerum morborum plurimorum plane declarare studentes, non recte scripserunt. Neque enim quis facile numeret, si quis ex eo morbum æstimet, quod ab altero re quadam differat ; neque eumdem esse morbum reputet, nisi eodem nomine nuncupetur. »

XII. « Quos morbos, ex quibus spinalis medullæ ejusque meningum affectionibus procedere conjectura assequi liceat ; et an ad artem promovendam utile futurum sit, si imposterum frequentius in sectis cadaveribus hæc pars denudetur ? » — Quos morbos, ex quibus spinalis medullæ ejusque meningum affectionibus procedere conjectura assequi liceat, assignavimus, et sub quibus circumstantiis ad artem promovendam utile futurum sit imposterum in sectis cadaveribus hæc pars denudetur [1].

2. — François Vigarous.

Quæstiones medicæ duodecim, etc. (34 pag. in 4°. Jean Martel, 1760).

Dédicace : Deo uni et trino, ac Beatæ Virgini Deiparæ.

Soutenance : 21, 22 et 23 août 1760.

I. «An theoriæ, an vero praxi medicæ utiliores sint notiones anatomicæ ?»— Theoriæ utiliores innuamus notiones anatomicas, minus vero praxi medicæ utiles.

II. « Quid sentiendum sit de opinionibus Malpighiana et Ruischiana, circa structuram viscerum, et cui ex illis percelebribus anatomicis palma debetur? »

III. « Explicare modum, quo terminari solent tumores, tum a solidis, tum a fluidis. Afferre eorum terminationis signa diagnostica, prognostica, simulque auxilia quibus illis occurrendum est, pro vario modo quo terminantur. »

IV. « Medicamentorum facultates et agendi modum exponere. » — Difficillimum nobis videtur, et pene dicam impossibile, explicare facultates medicaminum, eorumque agendi modum.

V. « Quibus modis hactenus, et quomodo opitulata sit electrisatio ?»

VI. « Quænam sint in diversis morbis diversæ corporis positura commoda, et præsagia inde eruenda ? »

---

[1] Fac. de Méd. de Montp. G. 2, Mélanges, B. 90, n. 9. Voy. ma Monographie sur le *Cérémonial de l'Université de Médecine de Montpellier*, pag. 63.

VII. « Exacerbationum, accessuumque febrilium theorias, saltem præcipuas, historiæ fide propositas, æqua judicii clinici lance perpendendo, determinare quænam ex illis observationi magis, minusve consona sit, et quænam magis, vel minus utilis, aut noxia. »

VIII. « An idiosyncrasiæ, consuetudinis desuetudinisque naturæ in functionum exercitio, singularium tandem appetituum, in morborum decursu quandoque supervenientium, rationem habere sedulam, medico perquam utile sit, imo et necessarium ? » — Idiosyncrasiæ, consuetudinis desuetudinisque naturæ in functionum exercitio, singularium tandem appetituum, in morborum decursu quandoque supervenientium, rationem habere sedulam, medico perquam utile esse, imo et necessarium.

IX. « An nova pulsuum methodus Solaniana, ulterioribus detectis amplificata, adeo magna pro praxi medica promittat, et quidem ea saltem probabilitate, ut ingenuo medico non liceat hanc intentatam prætermittere ? » — Novam pulsuum methodum Solanianam, ulterioribus detectis amplificatam, adeo magna pro praxi medica promittere, et ea quidem probabilitate, ut ingenuo medico non liceat hanc intentatam prætermittere.

X. « An inter medicinas leviorum veletudinum benignissimas, acutorum maxime heroicas, simulque tutissimas, constituendus sit tartarus emeticus ? » — Inter medicinas leviorum valetudinum benignissimas, acutorum maxime heroicas, simulque tutissimas, constituendum esse tartarum emeticum.

XI. « An febrium putridarum causa materialis omnis in prima corporis regione sedeat? An etiam partim in circulationis alveo? An adversus hanc posteriorem, si modo reipsa detur, valeant cathartica ? » — Febrium putridarum causam materialem omnem, in prima corporis regione non sedere, sed partim in circulationis alveo, et adversus hanc posteriorem, quæ reipsa datur, valere cathartica.

XII. « An in paralysi et gangræna inferiorum, spinæ dorsi vulneris vexationisve consectariis, absque luxatione in parte vertebrarum læsarum, aut ossis sacri postica, chirurgia quædam cranii, terebrationi analoga, tentari possit, nec ne? Et posito quod affirmative concludatur, qua ratione institui debeat, exponere[1]. »

---

[1] Fac. de Méd. de Montp. G. 2, Mélanges, B. 90, n. 7.

3. — Paul-Joseph Barthès.

Quæstiones medicæ duodecim etc. (42 pag. in 4°. Jean Martel, 1761).

Dédicace à Lamoignon de Malesherbes, premier-président de la Cour des Aides de Paris.

Soutenance, 29, 30 et 31 janvier 1761.

I. « Num oculi structura infinitam Conditoris ostendat scientiam ? » — Inter præcipuas corporis animati partes, oculus magni Conditoris nostri sapientiam ostendit.

II. « Musculorum anatomiam et mechanismum exponere. »

III. « Quænam mixtorum familia, an vegetabilium, an vero animalium, aut mineralium, præstantiora suppeditet auxilia, inquirere. »

IV. « An pro regionum, aeris temperiei, vitæ rationis, ciborum, aliarumque circumstantiarum varietate, varia instituenda sit curandi methodus ? » — Pro regionum, aeris temperiei, vitæ rationis, ciborum, aliarumque circumstantiarum varietate, varia instituenda est curandi methodus.

V. « Vocis et loquelæ mechanismus. »

VI. « Vertiginis theoria. »

VII. « An uroscopia clinico sit utilis ? » — Uroscopia clinico est utilis.

VIII. « An demonstrata sit circulatio sanguinis, Harveïana vulgo dicta ? » — Demonstratam esse circulationem sanguinis, Harveïanam vulgo dictam.

IX. « An systema Lacazianum de viribus epigastricis, etc., universale simul et luculentissimum principium præbeat enodandæ œconomiæ animali ? » — Systema Lacazianum de viribus epigastricis, etc., universale simul et luculentissimum principium præbere enodandæ œconomiæ animali.

X. « Ideam generalem chemiæ tradere. »

XI. « Pharmacothecam castrensem, quam maxime licet æquo rerum æstimatori et reipublicæ, et ægri militis emolumento, contrahere. »

XII. « An fibræ muscularis irritabilitas a filamentis nerveis pendeat in ejus compositionem venientibus ? An vero neutiquam, ut Hallero summo visum est? » — Fibræ muscularis irritabilitas pendet a sensibilitate ; ac proinde demonstrari non potest unice proportionata filamentis nerveis in ejus compositionem venientibus[1].

---

[1] Fac. de Méd. de Montp. G. 2, Mélanges, B. 90, n. 6.

4.— GASPARD-JEAN RENÉ.

Quæstiones medicæ duodecim etc. (36 pag. in 4°. François Rochard, 1761).

Dédicace: Illustrissimæ Scientiarum Societati regiæ Monspeliensi, cum alma quæ Parisiis est Academia conjunctæ.

Soutenance, 19, 20 et 21 février 1761.

I. « Quænam sint organa secretoria excretoriaque bilis cysticæ, et quinam præcipui morbi ab hac vitiosa bile pendentes ? »

II. « An structura anatomica pulmonum magnam lucem afferat, in explicanda hujus visceris inflammatione ? » — Structuram anatomicam pulmonum magnam lucem afferre, in explicanda visceris hujus inflammatione.

III. « Quibusnam auxiliis diversorum venenorum in corpus humanum actioni succurrendum ? »

IV. « De scorbuto. »

V. « Quænam venena in usus medicos verti possint ? »

VI. « An facultatum et virium theoria a Neotericis merito rejecta ? » — Facultatum et virium theoriam non merito a Neotericis fuisse rejectam.

VII. « An quorumdam chronicorum in acutos morbos transformationem spontaneam quandoque salutarem, arte liceat imitari ? » — Quorumdam chronicorum morborum in acutos transformationem spontaneam, quandoque salutarem, arte non licet imitari.

VIII. « An frigus febrile differat a frigore syncoptico? » — Frigus febrile vix differre a frigore syncoptico.

IX. « De aere, aquis, et locis submonspeliensibus. »

X. « De diæta quadragesimali judicium medicum. » — Diætam quadragesimalem saluberrimam esse, modo certas intra leges coerceatur. Nullum enim medicum ferme fugit, hanc summe proficuam esse temperamentis siccis et præfervidis. Nemo nescit diætam hanc paroxysmos arthriticos amovere ac antevertere... Non tamen negamus dari casus in quibus jusculum et carnes piscium olei et herbarum loco substitui debeant,... sicut etiam adesse temperamenta, frigida nempe, pituitosa, cachectica, quibus nocet diæta quadragesimalis. Quocirca suam quilibet ipse inquirat idiosyncrasiam.

XI. « Animalium in aere angusto non renovato detentorum mortis causas exponere. »

XII. «Quid externis sensibus cunctis commune ? Quid singulis proprium sit[1].»

---

[1] Fac. de Méd. de Montp. G. 2, Mélanges, B. 90, n. 8.

XIII.

Concours de 1776-1777, pour la chaire devenue vacante par suite du décès de François Venel.

Huit prétendants inscrits, qui furent réduits à cinq par le désistement d'Estève, de Vrignauld et de Guischard, — savoir : François Vigarous, — Jean Sabatier, — Henri Fouquet, — Henri-Louis Brun, — P. Lamayran de la Tour.

Nomination de François Vigarous[1].

1. — François Vigarous.

Q. F. F. F. Q. S.

Quæstiones medicæ duodecim, ab illustrissimis viris N.N. D.D. Paulo Josepho Barthez, cancellario et judice adjuncto, Francisco de Lamure decano, Carolo Le Roy, Gaspard-Joanne René, Antonio Gouan, Francisco Broussonet, Regis consiliariis medicis et professoribus meritissimis, nec non D. D. Andrea de Recoules et Petro Roche, doctoribus clarissimis, propositæ in Aula episcopali, coram R. D. Guillelmo-Balthazar Cousin de Grainville, presbytero, sacræ Facultatis Parisiensis licentiato theologo, illustrissimi ac reverendissimi D. episcopi Monspeliensis vicario generali, pro regia cathedra vacante, per obitum N. D. Gabrielis-Francisci Venel, Regis consiliarii, et professoris meritissimi; quas, Deo favente, et auspice Deipara, propugnabit triduo integro, mane et sero, diebus 7, 8 et 9 mensis novembris anni 1776, in augustissimo Ludoviceo Monspeliensi, Franciscus Vigarous, Monspeliensis D. M.

Monspelii, apud Joannem-Franciscum Picot, Regis et Universitatis medicinæ typographum unicum, M.DCC.LXXVI (39 pag. in 4°).

I. « An vis vitalis motus spontaneos edat in singulis particulis corporis humani ? » — Vim vitalem motus spontaneos edere in singulis particulis corporis humani.

II. « Num phænomena irritabilitatis musculorum animali vivo recens abcissorum ostendant sensum iis musculis inhærere ? » — Phænomena irritabilitatis musculorum animali vivo recens abcissorum ostendere sensum iis musculis inhærere.

---

[1] Voy. ma Monographie sur le *Cérémonial de l'Université de Médecine de Montpellier*, pag. 30 et 66.

III. « Sympathiæ et synergiæ differentias, theoriam, et ex his si quæ fluxerit in usus clinicos, utilitatem assignare.

IV. « An inter curandos morbos secure medicus eo ducere possit, quo natura, etiam cum bonis ægri rebus, vergit, aut vergere videtur, aut solet? » — Inter curandos morbos medicus eo ducere potest et debet, quo natura, etiam cum bonis ægri rebus, vergit, aut vergere videtur, aut solet.

V. « An rheumatismo chronico mercurialia ? » — Rheumatismo chronico mercurialia.

VI. « Casus ad pleuritidem spectantes, in quibus vesicatorium ipsimet loco dolenti apponere convenit, aut non. »

VII. « Quid censendum sit de doctrina Neoticorum circa aerem fixum, et utrum illa vere profuerit scientiæ medicæ progressibus ? »

VIII. « Quænam vera sit ætheris natura, et in quosnam usus medicos verti potest ? »

IX. « An febrium intermittentium fomes regio epigastrica ; et in ipsarum, curatione vegetabilia mineralibus anteponenda? » — Febrium intermittentium fomes, saltem præcipuus, regio epigastrica ; et in ipsarum curatione vegetabilia mineralibus sunt anteponenda.

X. « Num amputatio membrorum sit solummodo decernenda, ubi certus adest metus, ne pars mortua mortem totius corporis inferat ? »

XI. « An in morbis acutis purgantia ante coctionem sint administranda, ubi materia non turget ? » — In morbis acutis purgantia ante coctionem sunt administranda, ubi materia non turget.

XII. « An malum mortuum ab elephantiasi et lepra differat ? Ejusque theorium et curationem exponere[1]. »

2. — Jean Sabatier.

Quæstiones medicæ duodecim, etc. (36 pag. in 4°. François Picot, 1776).

Soutenance, 28, 29 et 30 novembre 1776.

I. « Quænam detur relatio influxus inter opus digestionis in ventriculo et intestinis, atque affectus conjunctos aliarum partium corporis humani? »

II. « Theoriam caloris animalium exponere. »

III. « An de usu vesicularum quæ dicuntur seminales, utut receptissimo, dubia quædam, nec sine aliquo jure, moveri possent ? » — Licet moveri possint dubia circa usum receptissimum vesicularum seminalium, et non sine aliquo

[1] Fac. de Méd de Montp. G. 2, Mélanges. B. 91, n. 1.

jure, tamen maxime dubium remanet num possit vesiculis recusari usus ille receptissimus.

IV. « Palpitationum cordis varietates, species, et harumce theoriam, therapeiamque exponere. »

V. « An majore, vel minore cum securitate inserantur variolæ, prout materies quæ inseritur magis vel minus est copiosa, cruda est ac penitus matura ?» — Non majori, vel minori cum securitate inseri variolas, prout materia quæ inseritur magis minusque copiosa est, cruda est ac penitus matura.

VI. « Sedetne anima in cerebro ? Ibine, mediantibus nervis, et sensationes experitur, et musculos contrahit voluntati subditos? An vero per omnes corporis artus diffusa, ubivis in ipso sentit et movet? » — Ubique in corpore anima est ; nullibi in corpore anima est, licet virtute suæ unionis cum corpore, mediantibus nervis, et sensationes experiatur, et musculos contrahat voluntati subditos, atque per omnes corporis artus diffusa, ubivis in ipso sentiat et moveat.

VII. « Num in curanda lue venerea dentur circumstantiæ, sub quibus internus salium mercurialium usus frictionibus mercurialibus possit adjungi, imo anteponi ? » — In curanda lue venerea dantur circumstantiæ, sub quibus internus salium mercurialium usus frictionibus mercurialibus possit adjungi, imo anteponi.

VIII. « Utrum pro, diversis ægritudinibus, variis corporis partibus tuto et feliciter admoveri possunt vesicatoria ? » — Pro diversis ægritudinibus, variis corporis partibus tuto et feliciter admoveri possunt vesicatoria.

IX. » Utrum in morbis acutis damnandus emeticorum usus ? » — In morbis acutis damnandus sit emeticorum usus.

X. « Quandonam in hæmorrhagiis gravidarum usurpanda sunt narcotica ; quandonam venæ sectio ? »

XI. « An convulsio ab inanitione oriunda, sit periculosior, quam quæ a repletione pendet ; et quibus auxiliis utrique sit succurrendum ? » — Convulsionem ab inanitione oriundam periculosiorem esse, quam quæ a repletione pendet.

XII. « An a pulsu, an a respiratione diagnostica et prognostica in morbis pectoris signa sint eruenda[1] ?»

3. — Henri Fouquet.

Quæstiones medicæ duodecim, etc. (68 pag. in 4°. François Picot, 1776).

Dédicace : Serenissimis Occitaniæ comitiis.

Soutenance, 19, 20 et 21 décembre 1776.

---

[1] Fac. de Méd. de Montp. G. 2, Mélanges, B. 91, n. 2.

I. « Quantum distet principium vitale hominis ab anima cogitante ? »

II. « Num ea phænomena, quæ coegerunt fingere existentiam spirituum animalium, rectius deducantur ab interceptis nervorum sympathiis ? » — Ea phænomena, quæ coegerunt fingere existentiam spirituum animalium, rectius deduci ab interceptis nervorum sympathiis.

III. « An leges progressivi motus sanguinis ab Harveio ejusque sequacibus expositæ, falsitatis sint et dubii plenæ, sub multiplici respectu, damnosæque dum regulas dant faciundæ medicinæ ? » — Leges progressivi motus sanguinis ab Harveio ejusque sequacibus expositas, falsitatis esse et dúbii plenas, sub multiplici respectu, damnosasque dum regulas dant faciundæ medicinæ.

IV. « Aneurysmatum, tam internorum quam externorum, theoriam exponere. »

V. « An de usu hepatis rectius veteres recentioribus, an vice versa ? »

VI. « An detur in ægritudinibus sedis affectæ certa ex pulsu diagnosis ? » — Datur in ægritudinibus sedis affectæ certa ex pulsu diagnosis.

VII. Num ex venenis quibuscumque tutissima possit obtineri medicina ? » — Neutiquam ex venenis quibuscumque tutissimam posse obtineri medicinam.

VIII. « Num intus assumptis tartaro vitriolato, nitro, sale marino, cæteris, alia immutata, alia vero radicitus decomposita excernantur ; et quænam tunc verisimilior habenda sit phænomeni illius ratio ? » — Hinc forte igitur deduci posset cur, intus assumptis tartaro vitriolato, nitro, sale marino, cæteris, alia immutata, alia vero radicitus decomposita excernantur, et quænam tunc verisimilior habenda sit phænomeni illius ratio.

IX. « Utrum plantarum, quæ venenatæ dicuntur, usus externus æque noxius sit, æque utilis, ac usus ipsarum internus ? Atque utrum varia earum combinatio inter se, aut cum aliis vegetabilibus, mineralibusve, alterutrorum vires augeat aut minuat ? » — Plantarum, quæ venenatæ dicuntur, usum externum æque noxium esse, æque utilem, ac usum ipsarum internum ; atque variam earum combinationem inter se, aut cum aliis vegetabilibus, mineralibusve, alterutrorum vires augere aut minuere.

X. « Quænam sint certa, quænam controversa circa motum chyli, tum in vasis chyliferis, tum in vasis mesaraïcis ? »

XI. « An maniæ pluries repetita venæ sectio ; et num hæc e pede instituta, respectu capitis sit revulsoria ? » — Maniæ pluries repetita venæ sectio interdum convenit ; et hæc e pede instituta, respectu capitis est revulsoria.

XII. « An in tetano mercurialia sudorificis sint anteponenda[1] ? »

---

[1] Fac. de Méd. de Montp. G. 2, Mélanges, B. 91, n. 3.

4. — Henri-Louis Brun.

Quæstiones medicæ duodecim, etc. (46 pag. in-4°. François Picot, 1777).

Soutenance, 23, 24 et 25 janvier 1777.

I. « Quænam sint rationes et causæ inæqualis hominum mortalitatis, pro diversis anni temporibus et vitæ periodis ? »

II. « Theoriam somni tradere »

III. « An certa detur secretionum theoria rationalis ? An propter hujusmodi theoriam, tam ad secretiones, quam ad alias functiones, habito respectu ad ignorationem aut prætermissionem, aliquid damnosi queat accidere, sub ipso artis exercitio ? » — Non datur certa secretionum theoria rationalis ; nec propter hujusmodi theoriam, tam ad secretiones, quam ad alias functiones, habito respectu ad ignorationem aut prætermissionem, aliquid damnosi potest accidere, sub ipso artis exercitio.

IV. « An doctrina crisium, imo dierum criticorum, stare possit et debeat una cum legibus medicinæ prudenter activæ ? » — Doctrinam crisium, imo dierum criticorum, stare posse et debere, una cum legibus medicinæ prudenter activæ.

V. « Vomitus pertinacis ac chronici causas, pro causarum varietate, signa diagnostica, prognosim, curationem tradere. »

VI. « An varias aquarum mineralium species arte liceat, ad ægrotantium salutem, imitari ? » — Varias aquarum mineralium species arte licere, ad ægrotantium salutem, imitari.

VII. « Num in borace naturaliter existat sal sedativum ? Quænam sit genuina illius indoles, et qua virtute medica donetur ? » — In borace naturaliter existere sal sedativum, etc.

VIII. « Utrum Monspeliense solum medicamenta morbis omnibus accommodata suppeditare potest ? »

IX. « An per analysim chymicam, an per odores et sapores, an per ordines naturales botanicos, tuto erui possint vires plantarum ? » — Nec per analysim chymicam, nec per odores et sapores, nec per ordines naturales botanicos, tuto erui posse vires plantarum.

X. « An præcipua morborum genera eadem ac immutata existant in universis terræ locis, vel solummodo differentias accidentales recipiant in singulis, pro influxu climatis et soli ? » — Verisimiliter in universis terræ locis præcipua morborum genera eadem ac immutata (quoad essentiam) existere, licet differentias accidentales recipiant in singulis, pro influxu climatis et soli.

XI. « Sub quibusnam circumstantiis lupiæ ferro, vel causticis, et quibus sint tractandæ ?»

XII. « An phthisis pulmonalis confirmata morbus insanabilis sit, et num remedia etiam receptissima mortem ægrotantis potius accelerent, quam retardent? » — Phthisis pulmonalis confirmata morbus est insanabilis, et remedia etiam receptissima (sæpius) mortem ægrotantis potius accelerant, quam retardant[1].

5. — Lamayran de La Tour.

Quæstiones medicæ duodecim, etc. (83 pag. in 4°. François Picot, 1777).

Dédicace à l'archiatre François de Lasson.

Soutenance, 20, 21 et 22 février 1777.

I. « Describere primas lineas veræ therapeiæ fluxionum. »

II. « Num plurimæ phthises pulmonales confirmatæ, tum quæ producuntur ab ulcere pulmonum, tum quæ ab ipsorum statu ulceroso generalius dicto, perfecte sanabiles sint; modo non curentur methodo tristissima, quæ solum potest esse palliativa, sed juxta diversas medendi methodos illarum phthisium diversis speciebus appropriatas ? » — Concludimus quod plurimæ phthises pulmonales confirmatæ, tum quæ producuntur ab ulcere pulmonum, tum quæ ab ipsorum statu ulceroso generalius dicto, perfecte sanabiles sint ; modo non curentur methodo tristissima, quæ solum potest esse palliativa, sed juxta diversas medendi methodos illarum phthisium diversis speciebus appropriatas.

III. « An detur correlatio causæ et effectus inter mores et temperamenta, sic vulgo dicta ? » — Concludimus dari correlationem causæ et effectus inter mores et temperamenta, sic vulgo dicta.

IV. « An certum sit dari morbos alios a bile, alios a pituita ; et quibusnam signis illi morbi a se invicem distingui valeant? » — Certum est dari morbos alios a bile, alios a pituita, et propriis signis illos morbos a se invicem distingui.

V. « Utrum calces antimonii, encheiresi quacumquè fuerint paratæ, certam adhucdum mineralis illius virtutem medicam retineant? » — Calces imperfectas antimonii manifestè retinere virtutes medicas illius mineralis ; quoad vero calces perfectas, sic vulgo dictas, adhucdum dubium esse, nec nisi novis et recte institutis experimentis determinari posse, utrum retineant, necne.

VI. « Num ex lacte, pro diverso quo animalia utuntur pabulo, vel prout illi vegetabilia, aut etiam mineralia miscentur, variæ possint medicæ adimpleri indicationes ? » — Ex lacte varias adimpleri posse indicationes medicas, pro

[1] Fac. de Méd. de Montp. G. 2, Mélanges, B. 91, n. 4.

diverso pabulo, quo utuntur animalia, prout illi vegetabilia aut mineralia miscentur.

VII. « Quænam sunt requisita, ut tuta et utilis fiat medicina plantarum stupefacientium, et quibusnam auxiliis debellari possint ipsarum pravi effectus ? »

VIII. « An ex theoria diabetis certa possit institui illius therapeia ? » — Ex theoria diabetis, certa potest institui illius therapeia.

IX. « Cancri mammarii theoriam et therapeiam exponere. »

X. « Sub quotuplici respectu medico utile sit cognoscere successiones morborum ? »

XI. « An vires mechanicæ concurrant cum viribus vitalibus ad functionum exercitium ; et quænam vitalium in hac gerenda provincia, quænam mechanicarum sint partes et jura ? »

XII. « Diuturnitates febris intermittentis autumnalis causas exponere, et numquid in illa, hieme perstante, satius sit nullam, quam ullam adhibere medicinam[1] ? »

XIV.

Concours de 1789-1790, pour les deux chaires devenues vacantes par suite du décès de Sabatier et de Grimaud.

Douze candidats : Henri Fouquet, — Pierre Lafabrie, — Étienne La Caze, — Jean-Baptiste Baumes, — Guillaume Crespin, — Joseph-Marie Vigarous, — Nicolas Berthe, — Louis Dumas, — Anselme Dorthe, — Henri Goguet, — Matthieu Reybaud de Codure, — et David Lagarde. — Ils se trouvèrent réduits à sept, par le désistement de Reybaud, de La Caze, de Lafabrie, de Lagarde, et par la nomination directe de Fouquet à la chaire de Grimaud.

Baumes fut nommé. Il fut confirmé par le roi le 19 janvier 1791, et installé, le 4 avril suivant, dans la chaire de Sabatier, mais laïquement cette fois, l'évêché de Montpellier venant d'être supprimé par décret de l'Assemblée Nationale[2].

---

[1] Fac. de Méd. de Montp. G. 2, Melanges, B. 91, n. 5.

[2] Voir les sept thèses réunies en un volume à la Bibliothèque de la Faculté de Médecine, G. 2, Mélanges, A. 84; et mon Étude de 1879 sur le *Cérémonial de l'Université de Médecine de Montpellier*, pag. 36 et 70.

1. — Timothée Baumes.

Q. F. F. F. Q. S.

Quæstiones medicæ duodecim, ab illustrissimis viris N.N. D.D. Gaspard Joanne René decano, Antonio Gouan, Francisco Broussonet, Henrico Ludovico Brun, regis consiliariis medicis, et professoribus meritissimis, nec non DD. Andrea de Recoules et Henrico René, doctoribus clarissimis, propositæ in Aula episcopali, coram R. D. Guillelmo Balthazar Cousin de Grainville, presbytero, sacræ Facultatis Parisiensis licentiato theologo, illustrissimi ac reverendissimi D. episcopi Monspeliensis vicario generali, pro regia cathedra vacante per obitum N. D. Joannis Sabatier, regis consiliarii et professoris meritissimi; quas, Deo favente, et auspice Deipara, propugnabit triduo integro, mane et sero, diebus 10, 11 et 12 mensis junii anni 1790, in augustissimo Ludoviceo Monspeliensi, J. B. T. Baumes, Monspeliensis doctor medicus, in Collegio medico Nemausensi aggregatus, Nosocom. Charit. Nemaus. curat. clinic, etc.

Nemausi, apud Castorem Belle, regis et urbis typographum, 1790 (79 pag. in 4°).

Dédicace : Dilectissimis meis.

I. « An acidum phosphoricum præstantiorem in œconomia animali habeat partem; an ejus influxui subdita sit partium quarumdam animalisatio : et quibus in circumstantiis fiat hoc præcipua, aut saltem adventitia, morborum causa? »

II. « Utrum in diversis phthiseos pulmonalis speciebus, magis conducat modo temperans, demulcensque methodus, modo actuosa, fortisque; quibus in casibus hæc alteri anteponenda sit; et quas in genere requirat emendationes vulgaris harum morbi specierum curatio? »

III. « An e lympha subtrahatur immediate nutritionis materia; et quid censendum de proprio nutritionis organo? »

IV. « Utrum ex aere dephlogisticato (gaz oxigenio), et ex aere fixo (gaz acido-carbonico) utilia tutaque erui possint remedia, et in quibus morbis quodnam præstent auxilium? » — Ex aere dephlogisticato, et ex aere fixo, utilia tutaque erui possunt remedia, et morbi sunt quamplurimi in quibus auxilia præstant validissima.

V. « An cuicumque parti corporis sua sit perspiratio? An facile dignoscatur istius suppressio, et cito obtinenda sit illius restitutio? »

VI. « An, prætervisis causis gangrænam inducentibus, stulta sit omnis etiam laudatissimorum antisepticorum administratio? » — Prætervisis causis gangrænam inducentibus, stulta et non stulta quoque esse potest omnis etiam laudatissimorum antisepticorum administratio.

VII. « Num ex indagatis respirationis modo, phænomenis, usibus, recte con-

cludi possit, ad illustrandam theoriam medicam, plurimum conferre notiones chimicas et mechanicas? » — Ex indagatis respirationis modo, phænomenis, usibus, recte concludi posse, ad illustrandam theoriam medicam, plurimum conferre notiones chimicas et mechanicas.

VIII. « Num revera detur atrabilis? An, juxta mentem Veterum, sit humor peculiaris in suo organo præparatus, et sibi proprias alterationes suscipiens? An vero, juxta Recentiorum placita, nihil aliud sit, præter meram bilis degenerationem? »

IX. «An doctrina Neoticorum circa œconomiam animalem. Veterum doctrinæ præstet, tum quoad theoriam, tum quoad praxim ? » — Doctrinam Neoticorum circa œconomiam animalem, Veterum doctrinæ præstare, tum quoad theoriam, tum quoad praxim.

X. « An passioni hypochondriacæ et hystericæ balnea frigida tuta sint, atque salubria? »

XI. « Quid a natura, quid vero ab arte expectandum sit, in morborum curatione? »

XII. « An distinctio inter virium jacturam radicalem, seu solutionem et virium oppressionem, maximi momenti sit, in praxi; ex illaque distinctione pendeat, tum recta dijudicatio morborum quorumdam graviorum, tum eorum legitima medela? » — Distinctionem inter virium jacturam radicalem, seu solutionem, et virium oppressionem, maximi esse momenti in praxi; ex illaque distinctione pendere, tum rectam dijudicationem morborum quorumdam graviorum, tum eorum legitimam medelam[1].

2. — Guillaume Crespin.

Quæstiones medicæ duodecim, etc. (63 pag. in 4°. Joseph Tournel, 1790).

Dédicace : Enascenti Patriæ libertati dicat, vovet, consecrat civis devinctissimus, G. A. Crespin, D. M. M.

Soutenance, 1, 2 et 3 juillet 1790.

I. « Utrum vere conferant chymicorum neotericorum labores in promovendis praxeos medicæ progressibus? » — Sub quibusdam respectibus, chymicorum neotericorum labores conferunt in promovendis praxeos medicæ progressibus.

II. « Metastasium quæ fiunt in morbis quænam sint viæ probabiliores, et quænam sint specialiores regulæ illis medendi metastasibus ? »

III. « Utrum arthritica materies sit sui generis, vel non; ad quodnam genus referenda sit, et sub quonam respectu lac in arthritide alicujus emolumenti ? »

---

[1] Fac. de Méd. de Montp. G. 2, Mélanges, A. 84.

IV. « An censendum sit, cum clar. Hewson, lienem systemati lymphatico dicatum esse ? aut quibusnam experientiis everti possint ipsius opiniones, tum quoad lienis, tum quoad glandularum conglobatarum, officium ? »

V. « Quousque satis certa sit diagnosis diversarum specierum aneurysmatis ? Quanam cum spe felicis curationis aneurysma, tum internum, tum externum, debeat tractari, tum ope diætæ, tum auxiliis chirurgicis et pharmaceuticis ? »

VI. « An detur forma essentialis unica, ad quam redigi possint quæcumque absorbentia ? » Quomodo sua admixtione intendere possint vires aliorum medicamentorum ? Quænam sit virtus specialis absorbentium in febribus, aliisque morbis putridis ? »

VII. « Quanta sit in hominum temperamenta climatis actio ? Quantum inde, pro natura locorum, diversum esse debeat medicinæ genus ? »

VIII. «An sperare liceat magis provehendam fore praxim medicam ex Neotericorum inventis, circa vasa lymphatica, quam a detecta sanguinis circulatione ?» —Sperare licet magis provehendam fore praxim medicam Neotericorum inventis circa vasa lymphatica, quam a detecta sanguinis circulatione.

IX. «An rachitidi absorbentia ?»—Sub quibusdam respectibus, rachitidi absorbentia.

X. « An malignitas in morbis sit mere fictitia, et, ut nonnullis placet, ignorantiæ velamen ? An vero revera existat? Et hoc posito, num principiis physicis, vel mechanicis sit adscribenda, et quibus auxiliis sit oppugnanda ? »

XI. « Num, et sub quibusnam circumstantiis, non solum secure, sed et cum emolumento non exiguo, sanguis mitti possit, imo et debeat, in morbis biliosis?»

XII. « Utrum dentur revera morbi insanabiles, præter eos qui ab organico vitio quodam radicali pendent ; an vero potius morbi sic dicti tales plerumque non fiant, nisi ægrotantium incuria, aut incongrua medendi methodo ? »— Dari revera morbos insanabiles, præter eos qui ab organico vitio quodam radicali pendent ; nec non plures morbos sic dictos tales plerumque fieri ægrotantium incuria, aut incongrua medendi methodo [1].

3. — Joseph-Marie Vigarous.

Quæstiones medicæ duodecim, etc. (67 pages in 4°. François Picot, 1790).

Soutenance, 22, 23 et 24 juillet 1790.

I. « Utrum in exhibendis antimonialibus, ratio semper habenda sit colatoriorum, per quæ evacuanda materies morbifica ? »

II. « Quænam certa, quænam vero dubia sint signa, pro ferendo circa infanti-

---

[1] Fac. de Méd. de Montp. G. 2, Mélanges, A. 84.

cidium judicio medico legali ? » — Pauca certa, multaque dubia esse signa, pro ferendo circa infanticidium judicio medico legali.

III « Utrum varia digestionis alimentorum phænomena, a clarissimis Reaumur, Stevens et Spallanzani observata, edoceant naturam essentialem succi gastrici ; et quænam esse possit hujus succi in variis morbis utilitas ? »— Varia digestionis phænomena, a clarissimis Reaumur, Stevens, Spallanzani observata, sub quibusdam respectibus edocent naturam essentialem succi gastrici, et hujus utilitatem in quibusdam morbis.

IV. « Utrum in sequiori sexu morbi nervorum, dicti vaporosi, seu hysterici, pendeant præcipue a læsionibus uteri, vel organorum digestionis ? » — In sequiori sexu, morbi dicti vaporosi, seu hysterici, pendent ab utero, et ab organis digestionis.

V. « An in omnibus et singulis corporis humani partibus eadem sit mensura vitæ ? An dentur quædam vitalitatis centra, quorum ratio habenda sit, tum in prognosi ferenda, tum in ordinanda morborum therapeia ? » — Non in singulis corporis humani partibus eamdem esse mensuram vitæ. Dari quædam vitalitatis centra, quorum ratio habenda est, tum in prognosi ferenda, tum in ordinanda morborum therapeia.

VI. « An ex faustis et infaustis observationibus circa tumores mammarum, qui vulgo dicuntur *Cancri*, concludendum sit adhuc dierum ignotam esse naturam cancri, et de illo Hippocratem saniora protulisse ? » — Ex faustis et infaustis observationibus circa tumores mammarum, qui vulgo dicuntur cancri, concludendum est, adhuc dierum, ignotam esse naturam cancri, et de illo Hippocratem saniora protulisse.

VII. « Utrum realis sit scientia physiognomoniæ ; et si detur, num medico utilis, imo necessaria ? » — Realem esse physiognomoniæ scientiam, et sub multiplici respectu medico utilem, imo et necessariam esse.

VIII. « Quatenus utilis sit hæmatoscopia ? » — Hæmatoscopiam esse prorsus inutilem in praxi.

IX. « An, et quantum morbi externi, probe cogniti, conferre valeant ad morborum internorum diagnosim et prognosim eruendam, eorumque rectam medendi methodum instituendam ?»— Morbos externos, probe cognitos, plurimum conferre ad morborum internorum diagnosim et prognosim eruendam, eorumque rectam medendi methodum instituendam.

X. « An ab emetico, an a venæ sectione inchoanda sit apoplexiæ curatio ?» — A venæ sectione inchoandam esse, in plerisque casibus, apoplexiæ curationem.

XI. « Num cuicumque ætati sui sint morbi peculiares, peculiari methodo curandi ? » — Cuique ætati sui sunt morbi peculiares, peculiari methodo curandi.

XII. « Utrum in corpore humano, vita superstite, possit existere vera humorum solutio putrida, seu putredo : et hoc posito, quomodo, et in quibusnam casibus, evolvatur, quibus signis dignoscatur, quibus tandem auxiliis emendetur talis humorum alteratio[1] ? »

4. — NICOLAS BERTHE.

Quæstiones medicæ duodecim, etc. (56 pag. in 4°. Montpellier, Joseph-François Tournel, 1790).

Pas de dédicace. Simple épigraphe au verso du frontispice : *Nil sine magno vita labore dedit mortalibus* (Horatius).

Soutenance, 19, 20 et 21 août 1790.

I. « An vana plerumque sit theoria chemica in assignandis medicamentorum virtutibus ? » — Sub variis respectibus, vana est theoria chemica ; sub aliis utilissima probatur in assignandis medicamentorum virtutibus.

II. « Utrum, et ratione signorum, et ratione medendi methodi, differant morbi hereditarii ab iisdem morbis adventitiis ? »

III. « Quare, ut plurimum, quarto vel septimo mense abortus locum habeant ? Num ab influxu quodam lunæ, vel accelerato placentæ incremento, vel uteri dilatatione, a sanguinis affluxu originem ducunt ? »

IV. « An veritatibus practicis et anatomicis consentaneum sit aneurysmatis faciliorem esse medelam in arteria crurali, quam in brachiali, dum aneurysma poplitis melius curatur, quam anconis ? »

V. « An ex recens illustrata lymphaticorum doctrina plenius cognoscatur quid sit grandula ; rectius intelligatur remediorum aperientium tum interna, tum externa administratio ? »

VI. « An in gravissimis capitis læsionibus indicatio ad sanguinis missionem, ad emesim, ad catharsim instituendam, ad fotus aquæ frigidissimæ applicandos æque sit obscura, ac ad trepanationem peragendam ? » — Asserere licet quod in gravissimis capitis læsionibus, indicatio ad sanguinis missionem, ad emesim, ad catharsim instituendam, ad fotus aquæ frigidissimæ applicandos, non æque sit obscura, ac ad trepanationem peragendam.

VII. « An certa sint indicia, seu vita nondum extincta, seu post mortem, dato veneno, hominem interemptum esse ? » — Nulla certe dantur indicia, quamvis quædam adsint probabilia, sed rara, seu vita nondum extincta, seu post mortem, dato veneno, hominem interemptum esse.

VIII. « An, ubi natura partum absolvere nequit, præstantius certiusque sit

[1] Fac. de Méd. de Montp. G. 2, Mélanges, A, 84.

artis auxilium in operatione cæsarea, an in sectione symphiseos ossium pubis ?» — Ubi natura partum absolvere nequit, præstantius certiusque sit artis auxilium, in plurimis casibus, in operatione cæsarea ; in nonnullis tamen in sectione symphiseos ossium pubis.

IX. « Derivationis et revulsionis theoriam et utilitatem exponere. »

X. « An strumis aqua marina? »—Raro in strumis aqua marina.

XI. « Num, et quandonam non modo morbos non curare, sed et illos promovere, adaugere, aut renovare optimum sit ? »— Sunt morbi, quos, sub plurimis circumstantiis, non modo non curare, sed et illos promovere, adaugere, aut renovare, optimum est.

XII. « Num, et qua ratione sola aeris mutatio morbos, et quidem graves, profligare possit ? — Sola aeris mutatione morbos, et quidem graves, profligari posse[1].

5. — Charles-Louis Dumas.

Qæstiones medicæ duodecim, etc. (67 pag. in 4°. Montpellier, Joseph-François Tournel, 1790).

Dédicace.

Viris carissimis, qui pares meritis, et amicitia quasi fraterna devincti, philosophica sentiendi et cogitandi virtute æmuli, in promovendo vim insitam ingenii concordes, in excolendis omnibus mentis humanæ doctrinis socii, læta studiorum laborumque communione ad prosequenda litterarum et scientiarum incrementa, egregiam Societatem philomaticam in Lutetia, urbium regina, condidere, hæc medicinæ problemata raptim, pro brevioribus temporum angustiis, soluta, seque totum, ancipiti districtum certamine, lucubrationum pondere fessum, et amice dolentem quod a suis abest jam nimium diu, in monumentum gratæ mentis et animæ delicias, vovet, dicat, consecrat, civis sodalis amicus C. L. Dumas, D. M. M.

Soutenance, 4, 5 et 6 novembre 1790.

I. « Quantum contulerit Schola Monspeliensis in promovendis chemiæ, tum philosophicæ, tum practicæ, progressibus?

II. « An quodlibet morbi genus a causa sibi propria excitatur, ita ut tot diathesium, quot morborum genera diversa admitti debeant? » — Concludamus quodlibet morbi genus a causa sibi propria excitari ; quin inde admitti debeant tot diathesium, quot morborum genera diversa.

III. « Quare navigatores morbis exanthematicis, febribus, etc., in Europa

---

1 Fac. de Méd. de Montp. G, 2, Mélanges, A. 84.

laborantes, iis sub Æquatore et in America, absque ullo artis auxilio, subito quasi liberentur, reduces vero in Europam ipsis rursus corripiantur, et vice versa ? »

IV. « Quid ex vasorum lymphaticorum cum textu cellulari connexione, ex absorbente illorum officio et structura, censendum sit de humorum in ipsis vasis motu retrogrado, et per textum cellulare transitu ? » — Concludere est in promptu nuperrimas Anatomicorum investigationes circa vasorum lymphaticorum structuram, directionem, retrogradi motus obesse suppositioni; sed experimenta quædam et observata praxeos plurima ipsi non parum favere, atque ideo talem motum et effectus inde secuturos, neque rejiciendos, neque penitus admittendos.

V. « An doctrina Veterum circa crises et dies criticos sit constans et certa ? Quonam fundamento innitatur dissensus auctorum circa hanc doctrinam ? » — Doctrina Veterum circa crises et dies criticos constans non est, nec certa in omnibus morbis atque circumstantiis ; et inde natus est auctorum dissensus.

VI. « An detur legitima suppurationis distinctio ? Quid ad therapeiam conferat ? Num ex illa canones practici deduci possint ad felicem ulcerum curationem ? » — Vides quantum legitima suppurationis distinctio medica conferat, tum in statuenda ejus therapeia speciali, tum in condendis legibus pro ulcerum curatione.

VII. « An dentur morbi, et quinam, a veteribus medicis descripti, nunc evanidi ? Quinam vero nostra ætate vigentes veteribus ignoti ? » — Dantur morbi, *quos supra indigitavi*, a veteribus descripti, nunc evanidi. Dantur nostra ætate vigentes, a veteribus ignoti. Dantur denique dubii, nec a priscis, nec a recentioribus, sine erroris periculo, repetendi.

VIII. « De magnetismo animali, de somnambulatione et somnambulorum vaticiniis judicium medicum. » — Virtus quæ dicitur magnetica nihil unquam per vim sibi propriam produxit, et habenda est tanquam commentum, tum in factis, tum in principiis, quibus suffulta sibi gratulatur et superbit.

IX. « An in morbis acutis satius sit crises congruis auxiliis antevertere, quam ægros crisium periculo exponere ? » — In morbis acutis (saltem nondum prægressa coctione) satius non est crises congruis auxiliis prævertere, quam ægros crisium periculo exponere.

X. « Febrium in genere theoriam et therapeiam exponere. »

XI. « An omnino respuenda sit, et e foro medico dejicienda, consideratio influxus planetarum et siderum, nempe phasium lunæ, dierum canicularium, solstitiorum et æquinoctiorum recursus, in corpus, tum sanum, tum ægrotum ? An potius indubiis comprobetur observationibus, quod non exigui sit momenti talis consideratio ? » — Considerationem phasium lunæ, dierum canicularium, solstitiorum, æquinoctiorumque, aliquid conducere ad medicinæ utilitatem.

XII. « Utrum, et qua ratione, partium, tum solidarum, tum mollium, regenerationem ars promovere, juvare, coercere, præpedire queat [1] ? »

6.— Jacques-Anselme Dorthes.

Quæstiones medicæ duodecim, etc. (100 pag. in 4°. Montpellier, Joseph-François Tournel, 1790, avec la devise au frontispice : *Salus populi suprema lex esto*).

Dédicace : Antagonistis strenuissimis, nec non amicis, J. B. T. Baumes, G. A. Crespin, J. M. Vigarous, J. N. Berthe, C. L. Dumas, J. Æ. H. Goguet, has theses Jacobus Anselmus Dorthes D. V. C.

Soutenance, 25, 26 et 27 novembre 1790.

I. « Num ex institutis a Neotericis analysibus animalibus, vera affulgeat lux in enodandis functionibus œconomiæ animalis ? » — Ex institutis a Neotericis analysibus animalibus, veram affulsisse lucem in enodandis functionibus œconomiæ animalis.

II. « Utrum Monspeliense solum medicamenta morbis omnibus profligandis idonea, suppeditare queat ? » — Monspeliense solum medicamenta morbis omnibus profligandis idonea suppeditare.

III. « An chemia naturam recte imitari, aut etiam superare possit, in confectione aquarum mineralium ? — Chemia naturam recte imitari, et etiam superare potest, in confectione aquarum mineralium.

IV. « Quænam lactis species magis nutriat ? Utrum, pro vario animalia nutriendi modo, mutari aut intendi possint lactis qualitates, ut ad varios morbos aptæ fiant ? » — Nobis videtur concludere posse : 1° quod non possit dici modo exclusivo, tantum vero relativo, talem, vel talem lactis speciem magis nutrire; 2° quod pro vario animalia nutriendi modo mutari ac intendi possint lactis qualitates, ut variis morbis aptæ fiant.

V. « Quænam sint differentiæ inter escharotica et vesicantia ? Utrum illorum usus limitandus sit in curatione febris intermittentis soporosæ ? »

VI. « Quis sit influxus luminis in œconomiam viventem ? Quid ad somnum et vigiliam faciat ? »

VII. « Quid censendum de origine vermium et insectorum in corpore humano ? Quandonam habenda sunt tanquam causæ, quandonam tanquam effectus morborum ? An in utroque casu eadem institui debeat curatio ? »

VIII. « An certus ac definitus sit partus humani terminus ? » — Patet absolute, rigorose, et mathematice non posse determinari certum et definitum partus humani terminum.

---

[1] Fac. de Méd. de Montp. G. 2, Mélanges, A. 84.

IX. « Num ex qualitatibus plantarum exterioribus, quales nempe facies, color, odor, sapor, ipsarum qualitates internæ, proprietates nimirum œconomicæ, viresque medicæ, rite deduci possint? » — Considerationem qualitatum externarum vegetabilium, multum ad detegendas ipsorum qualitates internas, tum medicas, tum œconomicas, conferre posse.

X. « Utrum cuilibet corporis organo sua sit digestio peculiaris, unde canones practici recte stabiliri queant ? » — Cuilibet corporis organo suam esse digestionem peculiarem, unde canones practici inferri queunt.

XI. « An febribus malignis, purpuratis, aut non purpuratis, emeticum ? » — In quibusdam febribus malignis, purpuratis aut non purpuratis, indicari emeticum, dum in quibusdam aliis contra indicatur.

XII. « An omni dysenteriæ speciei æqualiter prosit ipecacuanha ? » — In omni dysenteriæ specie æqualiter non prodesse ipecacuanham[1].

7. — Henri Goguet.

Quæstiones medicæ duodecim, etc. (85 pag. in 4o. Montpellier, François-Joseph Tournel, 1790, avec la devise au frontispice : Adjuva me, Deus, in diebus juventutis meæ. David. Psalm.).

Dédicace : Viro Hippocratico, Petro Jacobo Willermoz, doctori medico Monspeliensi, in eadem Universitate olim demonstratori regio, Collegii medicorum Lugdunensium professori cooptato, Academiæ scientiarum, litterarum et artium ejusdem urbis, nec non Agriculturæ societatis ornamento, Academiarum Burdigalæ et Tolosæ, nec non Societatum Monspelii et Taurini socio dignissimo, propter sanitatem restitutam, hospitiaque dulcia præstita, dicat, vovet, consecrat J. Æ. H. Goguet, D. M. M.

Soutenance, 16, 17 et 18 décembre 1790.

I. « Utrum calces metallicæ ad extremum dephlogisticatæ, aliquid adhuc servent medicamentosi; et num vera assignari possit ratio specificitatis, quoad effectus, tum chemicos, tum medicinales? » — Patet quod calces quædam ad extremum dephlogisticatæ, non modo quid medicamentosi servent, sed et adauctas inde vires experiantur. Patet etiam quod rationes quædam specificitatis, et medicæ et chemicæ, assignari possint.

II. « Num detur discrimen reale inter morbos generis ejusdem, loca paludosa, aut loca montana infestantes, cujus ratio præcipua habenda sit in illorum morborum therapeia ordinanda? » — Patet dari discrimen reale inter morbos generis ejusdem, loca paludosa aut loca montana infestantes, cujus ratio præcipua habenda sit in illorum morborum therapeia ordinanda.

---

[1] Fac. de Méd. de Montp. G. 2, Mélanges, A. 84.

III. « Utrum, ad epilepsiam eradicandam, irritis remediis internis, tentandæ sint, juxta Veteres, cranii trepanatio, ustio, avulsio digiti, etc. ? » — Patet quod, irritis internis, externa auxilia in epilepsia nonnunquam adhibenda sint.

IV. « Utrum, posito quod hereditariæ naturæ sint epilepsia, phthisis, scrofulæ, rachitis, etc., juri gentium consentaneum sit eos qui labe quadam detinentur a conjugio arcere? » — Juri gentium non est consentaneum eos qui labe hereditaria detinentur a conjugio arcere.

V. « An respirationis læsiones, tum in morbis acutis, tum in chronicis, fiant sæpius a principio deuteropathico, quam ab idiopathico ? Utrum distinctio illa primarium ponat fundamentum felicis therapeiæ ? » — Læsiones respirationis frequentiores sunt a deutero, quam ab idiopathico principio. — Principia deuteropathica primarium therapeiæ fontem sæpissime in læsionibus respirationis præbere.

VI. « An experimenta circa vermes intestinales tentata, certam specificamque virtutem anthelminticorum demonstrent? An potius et certius ex illis concludendum sit anthelmintica, etiam probatissima, agere duntaxat indirecte in progeniem verminosam ? » — 1° Anthelmintica dari quæ in ipsos vermes agunt directe. — 2° Ex anthelminticis illis nonnulla in solos agere vermes. — 3° Alia in vermes et comitantem morbum agere. — 4° Alia in solum morbum agere.

VII. « An morborum epidemicorum causæ generaliores, videlicet anni, temporum constitutiones, ut morbis acutis sporadicis peculiarem characterem inurunt, sic etiam ad morbos chronicos suum influxum extendant, et quatenus ? » — Patet morborum epidemicorum generales causas morbis et etiam chronicis peculiarem inurere characterem, et quatenus.

VIII. « Num ex comparatis progressibus artis surdos edocendi, et doctrinæ circa vocis et loquelæ mechanismum, concludere detur arcto fœdere conjungi medicinæ theoriam et praxim ? »

IX. « Num dentur indubia mortis signa, et qualia sint ; ut exinde properatarum nimis humationum damna removeantur ? » — Conclusio hæc mea : quod medicus certus esse de morte non possit, nisi moribundo adstans, et pulsum explorans, certa mortis signa deprehenderit.

X. « Cuinam agendi modo tribuenda sit musices præstantia in sanandis nonnullis mentis aberrationibus, corporisque affectibus ? »

XI. « In quibusnam inflammationum casibus, modo glacies, modo opium convenire queant ? »

XII. « Herniæ congenitæ theoriam delineare, et operationum chirurgicarum, dum est incarcerata[1].

[1] Fac. de Méd. de Montp. G. 2, Mélanges, A. 84, n. 1.

CONCLUSION.

J'avais précédemment fait ressortir, dans mes diverses Monographies universitaires, l'action de l'autorité ecclésiastique sur les anciennes Écoles de Montpellier.

Je viens d'en montrer aujourd'hui la persistance jusqu'à la Révolution de 1789.

Telle a été la force de la tradition, que notre ancienne École de Médecine, malgré tous les changements qui se produisaient autour d'elle, est demeurée chrétienne et hippocratique. La conquête de Montpellier aux idées protestantes n'a pas altéré essentiellement ce double caractère, et l'esprit de la Renaissance s'y est lui-même maintenu en honneur, bien au delà de ce qu'on aurait pu imaginer.

Pour la Médecine, comme pour le Droit, comme pour l'enseignement littéraire et scientifique, les principes qui avaient animé dès l'origine nos Écoles, et qui avaient abouti en 1289 à leur érection en Université par le pape Nicolas IV, ne s'y sont pas ostensiblement démentis jusqu'à la grande transformation de la fin du XVIIIe siècle.

L'autorité ecclésiastique a continué jusqu'alors d'y présider à la collation des grades et au recrutement du professorat. J'ai marqué de quelle manière[1], ce qui m'a permis d'établir, chemin faisant, un très curieux bilan doctrinal, dont de plus experts n'auront qu'à déduire les conséquences.

---

[1] Le doyen de la Faculté de Médecine de Paris, Théodore Baron, avait eu avant moi, comme je l'ai dit en commençant, l'idée de recueillir les sujets de thèses traités pour les prises de grades par les candidats de son École, et il en a publié l'inventaire, sous le titre de *Quæstionum medicarum, quæ circa Medicinæ theoriam et praxim, ante duo sæcula, in Scholis Facultatis Medicinæ Parisiensis agitatæ sunt et discussæ, Series chronologica*. 1 vol. in-4°, Paris, 1752, continué postérieurement jusqu'en 1763. — Mais le baccalauréat, la licence et le doctorat font tous les frais de ce Répertoire.

Or les thèses professorales de concours sont, à mes yeux, de beaucoup préférables, pour arriver à des constatations scientifiques et parvenir à déterminer la nature de l'enseignement médical d'une École. Aussi est-ce à celles-ci que je me suis particulièrement attaché. On pourra maintenant, grâce à mes indications, s'orienter dans l'examen des sujets qu'on voudra y approfondir.

Que de listes fastidieuses ! dira-t-on peut-être. Mais il n'y avait pas de plus sûr moyen de jalonner progressivement l'état de la science. Ces programmes précisent mieux que de longs Mémoires académiques la marche des idées parmi les professeurs et les étudiants d'autrefois. Nos médecins s'y accusent eux-mêmes, par une sorte de confession publique, sans réticence ni faux-fuyant. On croirait presque assister aux débats, et s'associer aux impressions de l'auditoire.

Je me suis borné à faire office de rapporteur. Et ce n'était pas déjà facile : que de choses quasi introuvables ne m'a-t-il pas fallu exhumer de la poussière des archives et des bibliothèques !

Je laisse aux praticiens vraiment compétents le soin de tirer les déductions doctrinales auxquelles peuvent donner lieu mes listes d'examens et de concours. A chacun son rôle dans les recherches scientifiques. Je me suis, quant à moi, consciencieusement acquitté de mon devoir d'historien ; d'autres me compléteront médicalement. Mon initiative n'aura donc pas été stérile.

RÉSUMÉ SYNOPTIQUE DES CONCOURS PROFESSORAUX.

Concours de 1617-1618.

Onze candidats. — Michel Morel, — Georges Scharpe, — Adam Abrenethée, — David Genestet, — Lazare Rivière, — Jacques Duranc, — Pierre Saillens, — Laurent Coudin, — Adrien Langlois, — Bernardin Perrier, — Jean Chanche.

Nomination de Laurent Coudin et de Georges Scharpe.

Concours de 1638-1639.

Cinq candidats. — Jacques Duranc, — Pierre Sanche père, — François Nissolle, — Louis Soliniac, — Pierre Haguenot.

Nomination de Louis Soliniac et de Jacques Duranc.

Concours de 1658-1659.

Six candidats. — Charles Barbeyrac, — Michel Chicoyneau, — Pierre

Sanche fils, — Gaspard Fesquet, — Pierre Benoist, — Edmond Morphée.

Nomination de Michel Chicoyneau et de Pierre Sanche.

CONCOURS DE 1668.

Cinq candidats. — Pierre Magnol, — André Brunel, — Jérôme Tenque, — Arnaud Fonsorbe, — Edmond Morphée.

Nomination de Jérôme Tenque et d'André Brunel.

CONCOURS DE 1672-1673.

Cinq candidats. — Henri Haguenot, — Jean Bezac, — Guillaume Nissolle, — Pierre Pichon, — François Raynaud.

Nomination de Guillaume Rideu, hors concours.

CONCOURS DE 1696-1697.

Sept candidats. — Guillaume Rivière, — Laurent Ricome, — Antoine Gauteron, — Antoine Deidier, — Pierre Chastelain, — Jean Fabre, — Pierre Rideu fils.

Nomination d'Antoine Deidier.

CONCOURS DE 1731-1732.

Sept candidats. — Eustache Marcot, — Antoine Fizes, — Hugues Gourraigne, — Nicolas Fournier, — Pierre Guisard, — Antoine Ferren, — André Cantwell.

Nomination d'Eustache Marcot.

CONCOURS DE 1648-1649.

Sept candidats. — Hugues Gourraigne, — Charles Serane, — Thomas Fitz-Maurice, — Honoré Petiot, — Jacques Farjon, — François Lamure, — François Imbert.

Nomination de Charles Serane.

CONCOURS DE 1759.

Cinq candidats. — Gabriel-François Venel, — Louis Estève, — François Broussonnet, — Charles Le Roy, — Gaspard-Jean René.

Nomination de François Venel.

Concours de 1760-1761.

Quatre candidats. — Pierre-Étienne Crassous, — François Vigarous, — Paul-Joseph Barthès, — Gaspard-Jean René.

Nomination de Joseph Barthès.

Concours de 1776-1777.

Cinq candidats. — François Vigarous, — Jean Sabatier, — Henri Fouquet, — Henri-Louis Brun, — Lamayran de La Tour.

Nomination de François Vigarous.

Concours de 1790.

Douze candidats, bientôt réduits à sept. — Timothée Baumes, — Guillaume Crespin, — Joseph-Marie Vigarous, — Nicolas Berthe, — Louis Dumas, — Anselme Dorthe, — Henri Goguet.

Nomination de Baumes et de Fouquet (Fouquet, hors concours).

Quelle persévérance de travail tout cela représente ! Mais aussi que de favoritisme à signaler, en regard de ces luttes de loyale publicité !

A la suite du concours de 1617-1618, Laurent Coudin, un des lauréats, étant mort en 1620, a pour successeur dans sa chaire, en 1622, Lazare Rivière, qui l'obtient sans nouvelle dispute, et la garde jusqu'en 1655. — Après le concours de 1638-1639, Pierre Sanche est jugé digne de remplacer, en 1641, François Ranchin, sans nouvelles épreuves, lui aussi. — Postérieurement au concours de 1658-1659, Michel Chicoyneau passe, en 1664, sans autres formalités, à la chaire d'anatomie et de botanique de Martin Richer de Belleval, et *vend*, faute de pouvoir cumuler deux enseignements, sa première chaire à Pierre Benoist, qui devait l'occuper, sans plus de façon, jusqu'en 1667. Gaspard Fesquet obtient de même, sans nouveau concours, en 1665, la succession de Siméon Courtaud, dont il bénéficie jusqu'en 1672, grâce à l'influence de Vallot, le premier médecin de Louis XIV. Il fut remplacé par Guillaume Rideu, tout aussi irrégulièrement. Jean Bezac hérita, de son côté, sans nouveau concours, de la chaire d'André Brunel, en 1674. — Plus tard, postérieurement au concours de 1731-1732, Antoine Fizes arrive encore, sans nouveau concours, à la chaire d'Antoine Deidier.

— Gérard Fitz-Gérald avait été nommé, à son tour, en 1726, en survivance de Jean Chirac, auquel il avait ensuite succédé. — En 1789 finalement, Henri Fouquet recueillit, sans se soumettre aux épreuves du concours, l'héritage professoral de Grimaud.

Qu'eût-ce donc été si la pratique du concours n'avait réglementairement existé? Quel surcroît d'abus n'aurait-on pas eu alors à regretter !

A. G.

DOCUMENTS COMPLÉMENTAIRES.

I.

Doctorat de Jean Saporta, 1572.

Laurentii Jouberti declamatio in Joannis Sapportæ, Antonii filii, inauguratione, seu promotione ad doctoralem dignitatem[1].

Cum Periclem, illum oratorem longe clarissimum, si quando se minus ad dicendum comparasset, etiam populi conspectum refugisse memoria repeto, Viri ornatissimi, quæ mei sunt ingenii vires, quæ dicendi facultas, quæque verborum adest inopia, non possum non plurimum hoc tempore mihi diffidere, dum quasi ex tempore apud vos dicere aggredior. Majoris tamen multo apud me ponderis esset disertissimi Periclis verecundia, et vel summam dicendi facilitatem retunderet, si mihi ad populum, vel rudiorem plebem, jam concio esset habenda. Itaque, si qua mihi nunc securitas adest, si vestrum conspectum paulo alacrior subeo, non ulla ingenii facultate, aut dicendi viribus fretus, id audeo, sed integrum hujus celeberrimi cœtus judicium, et jam pridem perspecta humanitas, me ita reficit et recreat, ut, cum omnem metum facile eripiat, tum infirmas vires meas in dicendo consoletur. Quumque judicii vestri integritatem hoc tempore commemoro, tum vere hujus mei instituti ratio sese offert, quæ ob summam æquitatem, summam quidem orationis ubertatem posset suggerere, ob eamdem tamen summam brevitatem expostulare videtur. Dicam igitur brevissime, aut etiam brevius quam rei magnitudo suadeat, primum quæ sit muneris hujus a me tam

---

[1] Comparer cette harangue académique avec les allocutions de Pierre Flamenchi, du XIV[e] siècle, que j'ai retrouvées et analysées antérieurement. Le langage du protestant Laurent Joubert ne se distingue guère de celui du vicaire général de l'évêque de Maguelone d'alors, que par son élégance cicéronienne. Même cachet religieux, même empreinte ecclésiastique. C'est ce qu'a pour objet d'établir cet extrait des Œuvres de notre éminent discoureur de 1572.

in promptu suscepti occasio ; deinde præcipuam functionis meæ partem sic levi pede, quod aiunt, prætervolabo, ut multa, quæ vel maxime ad eam pertinent, sim prætermissurus.

Suscepti a me hodierno die muneris hujus occasio plane miseranda vix aliquem vestrum præterit, Auditores humanissimi, quum vulgo lugeatur Antonii Sapportæ, cancellarii nostri longe dignissimi, fracta valetudo, cujus sane partes erant, ex honesta consuetudine, nostrisque legibus, in amantissimi filii inauguratione coryphæum agere, eumque, vel extra ordinis nostri seriem, doctoratus pileo donare. Verum enim vero, cum recentior morbus, tum quæ jamdudum seniorem illum obstinate premit respirationis difficultas, et brevior, ut dici solet, anhelitus, non sinit indulgentissimum parentem istius honoris insignia piissimo filio propria manu tradere, quæ ipse a patre jam olim accepisse gloriatur. Nam, quod præcipuum excusationis caput esse judico, quum is virium imbecillitate maxima ex variis causis laboret, vix citra insignem valetudinis infirmæ ruinam ferre posset, quam summa lætitia ex jucundissimi filii coronatione afferret, insolitam spirituum effusionem. Nemo etenim est qui ignoret (atque memini me aliquando ex hoc loco idem declamasse) perturbationibus, quas Græci πάθη vocant, tantum juris, vel potius tyrannidis, in miseros mortales a natura tributum esse, ut transversum illorum animos huc et illuc paulo momento impellant. Inter eas vero lætitiam primas tenere, historiarum fides comprobat, a quibus didicimus illam hominibus non modo sermonem, sed et ipsam animam (præsertim ubi sese profert insolentius) atque adeo vitam adimere. Quod prudentissime perpendens cavensque venerandus Sapporta, nostrum omnium parens amantissimus, me obnoxius rogavit (imperare poterat, quæ mea est in præceptorem patronumque meum pietas et observantia), ut in hoc celebri et glorioso filii carissimi triumpho, in quo longe amplissimum omnibus incedendi lætitiis argumentum offerri putabat, se præcipuo levarem agendi docendique labore, et me βραβευτήν, paranymphum atque oratorem filio adhiberem. Hoc dum pro meo officio et sedulo præstare enitor, Viri clarissimi, jamque ad alteram orationis partem festino, adeste, quæso, animis omnes, qui adestis corporibus. Duo enim mihi explicanda veniunt, antequam imposito munere perfungar. Primum, quo excitante genio, quibusve exemplis hic adolescens ad supremum medicorum Reipublicæ ordinem hunc, tam brevi temporis curriculo contenderit ; alterum, ut etiamnum currentem moneam, qua ratione adepti honoris dignitatem retinere possit.

Divinam prorsus et cœlestem animorum nostrorum originem, illustrissimis ingenitæ pietatis et æquitatis argumentis, præter miseram brutorum conditionem, beatissimo hominum generi cognitam compertamque esse voluit Deus immortalis, Patres amplissimi, quo vitam hanc tam pie et juste colerent tuerenturque, ut æterna sede, ex qua in hæc terrena et caduca corpora demersi sunt, non indigni videri possint. Nullam tamen illustriorem divinitatis suæ significationem

iisdem divinitus oblatam esse, insita laudis et gloriæ cupiditate, suspicari possum, quæ ita optimi cujusque animum noctes diesque sollicitat, ut eum immortalem fore facillime declaret, qui præclaros hominum de se bene sentientium sermones, post corporis interitum ad se pertinere præsentiat. Neque vero ullum ad virtutes omnes improbo labore capessendas incitamentum majus, unica eximii honoris expectatione esse potest, quæ cujuscunque menti penitus insederit, non illum voluptas aliqua, non quæstus, non judiciorum impunitas et licentia, non legum prostrata vis, a jucundissima virtutis exercitatione, ad ullius sceleris immanitatem et amentiam unquam avocarit. Non enim oderunt peccare boni formidine pœnæ, oderunt peccare boni virtutis amore. Hæc siquidem tanta suavitate generosissimos quosque perfundit, ut eam rebus omnibus anteponant, et nihil quam suas laudes ab aliis quam plurimis prædicari libentius audiant. Testes sunt Alexandri ad Achillis tumulum lacrymæ, quum illi carminis Homerici præconium invideret. Testes gravissimæ Julii Cæsaris querelæ, quod ea ætate, qua idem Alexander debellato orbe interiisset, ipse nihil hominum memoria dignum gessisset. Quid alios memorem veteres, tum Græcos, tum Latinos, quotquot celebrantur illustri memoria clarissimos (quos dubium non est, se quam diligentissime perpetuo exercuisse, ut amplissima, maximeque diuturna gloria, illustrissimis suis recte factis parta fruerentur) quando non pauci ex Sapportæ nostri genere mihi mox sint commemorandi, maxima virtutis exempla ? Profecto cum in tantis temporum angustiis hominum vita versetur, nihil esse potest quod optimos quosque et sapientissimos viros invitet, ut eam ipsam (vitam dico, rem sane pretiosissimam) tot periculis objiciant, tot laboribus, ærumnis, curis et anxietatibus seipsos frangant, ut vix ullum spiritum liberum ducant, præter id quod cum posteritate nominis sui commendationem adæquari desiderant. Hinc prudenter aliquando visum fuit Atheniensibus, ut ad virtutem suæ juventutis animos incenderent, quotannis publica oratione eorum laudes exponere, qui se virtutis cultores præ cæteris præbuissent. Etenim laudis et gloriæ studium artes omnes et disciplinas, quas liberales vocant, incredibili labore et animi contentione maxima invenit, perpolivit, tandemque in usus hominum necessarios felicissime perduxit : quæ tandem apud Græcorum et Latinorum majores floruere, quandiu nulla decore suo et ornamento privari passa est antiquitas. Præclare siquidem, Marce Tulli, a te quondam pronunciatum est, honoribus artes ali, incendique homines ad studia gloriæ cupiditate, atque ea semper jacere, quæ apud quosque improbantur. Merito : nunquam enim divinissimi homines ullum studium, quantumvis quæstuosum, sequantur, unde nullam nominis sui commendationem, nullum generis decus, nullum doctrinæ suæ splendorem etiam a posteritate sua expectare queant. Sed enim ambitionis genus omnino duplex esse video : alterum insanum, improbum et fraudulentum ; eorum qui, simulatæ virtutis prætextu, rumori populari duntaxat inhiant, ut turpissimas

vitæ suæ sordes non tegere modo, sed honoribus etiam eximiis ornare aliquando possint; alterum urbanum, honestum, modestumque et virtuti conjunctum semper fuit, eorum proprium, qui egregiis facinoribus reliquos cives suos antecellere, et demereri conantur. Hoc Marcellis olim non fuit ignotum, a quibus duo novis numinibus, Virtuti, inquam, et Honori, templa Romæ ita posita sunt, ut a fano Virtutis in ædem Honoris pateret aditus. Non enim virtutem ex honore, sed contra ex virtute honorem oriri, illi quam verissime arbitrati sunt.

Hæc tu quoque sæpius attentiusque cogitasse videris, mi Sapporta; cui præterea patris et avorum clarissimorum imagines, menti perpetuo obversantes, non parum stimuli ad amplexandam virtutem conferre potuerunt. Nam, ut ab antiquissimo veluti trunco exordiar, Ludovicus Sapporta, abavus tuus, Ilerda Hispaniæ oriundus, in ea tam celebri Academia novem annos medicinam regiis stipendiis publice professus est. Qua sorte, licet honorifica, non satis contentus, Arelatam primum, deinde Avinionem Provinciæ transmigravit, ubi secundo creatus doctor, medicinam honorificentissime fecit. Idem ubi tertiam doctoratus lauream in hac nostra Academia meruit, mox a Massiliensibus, medicinæ causa, vocatus, illic maxima nominis sui celebritate et fama, maximoque civium suorum commodo, et non mediocri quæstu, artem nostram per multos annos prudens exercuit. Tandem Francorum regi Carolo, hujus nominis octavo, sic innotuit, ut medicorum suorum ordini, omnium illustrissimo, fuerit cooptatus. Quam vero tanto principi gratus extiterit, fidem amplissimam faciunt argentea vasa splendide inaurata, regiisque insignibus annotata, quibus illum rex donavit, quæque humanissimus pater tuus ab avo suo accepta, tibi inter κειμήλια (hoc est pretiosam supellectilem) condita servat. Is demum senio confectus, vita feliciter defunctus est, anno ætatis suæ centesimo et sexto. Quod ne quis miretur, aut vanum esse putet, is fratrem habuit adhuc vivaciorem; utpote qui vicesimum supra centesimum annum excesserit. Hic Guillielmus Raimundus Sapporta vocatus est, qui jurisconsultus clarissimus Romæ vixit consistorialis patronus, obiitque ditissimus ex calculoso affectu, quo tempore Borbonius noster Romam expugnavit. Ad Ludovicum illum redeo, cui successit ejusdem nominis filius, in Monspeliensi Academia doctor et professor clarissimus. Hic tantæ virtutis ac æstimationis fuit, ut meruerit in uxorem ducere ex Bardicinorum nobili familia neptim cancellarii Hispaniarum illustrissimi; cujus longe doctissimi viri extant monumenta, jurisperitis, ut audio, commendatissima. Ludovicus iste, avus tuus, non levi occasione motus, relicto Montepelio, Tolosæ habitavit, Tolosatum medicorum facile princeps; atque illic ante paucos annos vitam cum morte commutavit nonagenarius; ubi etiam unus ex illius liberis, tui nominis scilicet Joannes Sapporta, patruus tuus, utriusque juris peritissimus, canonicum jus diu publice professus est, qui tanto in Rempublicam literariam amore arsit, ut consiliarii in supremo senatu dignitatem spreverit ac recusarit, quo docendi

munus retineret. Multa is scripsit et edidit, plura luci daturus, nisi immatura mors ante tricesimum tertium suæ ætatis annum vivis abstulisset. Reliquos tuæ stirpis viros, immortali laude dignissimos, sponte prætereo, cum brevitatis studio, tum quia superstes unicus ex Sapportarum familia, Antonius pater, regius professor et Academiæ nostræ ex omnium voto cancellarius, regis reginæque Navarræ primus medicus longe gratissimus, patrum suorum gloriam non æquavit modo, sed etiam longe superavit. Utinam vitæ quoque diuturnitate reliquos omnes excellere valeat! Istius encomia ex hoc loco dicere, haud quaquam decens esse puto, quum nemini eorum qui adsunt obscura esse possint. Atque istud merito omnium præcipuum exemplar tibi imitandum propono, mi Joannes; ut illius prudentiæ, integritatis, simplicitatis, candoris, modestiæ, eruditionis variæ, solertiæ, atque in operibus artis peritiæ æmulus, sic patris vestigia premas, ut ne latum quidem pilum ab illius perfectione recedas et velut degeneres. Omitto cætera; illud duntaxat hortari volo te, bonæ indolis juvenem, et claris parentibus ortum, ut patris potissimum imitatione, invidiam omnium maxime execreris, et (cujus nomine vulgo male audit medicina) malignam contentionem. Quorum vitiorum, modis omnibus detestandorum, nulla Dei Optimi beneficio labes Academiam nostram hactenus vitiavit. Utinam vitiet nunquam! Ejus tamen te monuisse oportuit, quia monstra hæc ingentia et horrenda tibi apud varias gentes medicinam facienti passim occurrent. Etenim probos, veri cultores et pacis, albis, quod aiunt, corvis rariores; discordes vero et invidentissimos propemodum infinitos offendes; adeo invicem dissentientes, ut vix reperiatur qui citra exceptionem, additionem, aut permutationem, præscriptum ab alio remedium comprobet, quinimo laceret mordeatque, ne scilicet ipse non melior medicus videatur, si alterius vel optimo consilio nihil detraxerit, vel iis quæ sæpe etiam nimis multa sunt, non aliquid de suo addiderit. Quod probat unus et summe commendat, ridet alter; ut tandem, proh dolor! medicorum invidia et discordia in adagium abierit. Mirum profecto, sed dolendum magis, quam miseris altercationibus, nullo idem censente, ne videatur alterius accessio, circa ægri lectulum concertent; quasi non ad curandum, sed ad disputandum essent vocati. Ubi vero aliquandiu, sed indecisa discordia, ab illis digladiatum est, postremo de adhibendo remedio aut non conveniunt, aut adeo frigide transigunt, ut multo satius fuerit medicos non accersisse. Hinc illud moribundi jam Adriani imperatoris celebre dictum πολλῶν ἰατρῶν ἔισοδος μ'ἀπώλεσε. Tales calumnias et talibus familiarissimas detractiones; omniumque malorum radicem avaritiam, quibus fere a vulgo damnatur medicina. Sed quam tantorum malorum causam esse putabis? Num quæ a Consiliatore nostro Petro Aponensi, summo philosopho, ex astrologia dictatur, artem medicam esse Marti ascriptam, qui omnium planetarum est odiosissimus, ingratitudinis, jurgiorum et omnis malitiæ auctor? Plerosque vero medicos esse malorum morum, ob Martis cum Scorpione

influxum ? An verius ipse judico ejusmodi male feriatos homines ut plurimum ex vili et prorsus ignobili stirpe originem contraxisse? Itaque ut ingenio sunt admodum illiberali, sic ad sordidas artes potius nati, quum apud imperitum vulgus fidem aliquam et doctrinæ æstimationem sibi conciliarint, demum intumescunt, et contumeliosi evadunt, ut qui eam dignitatem, qua maxime indigni sunt, reverenter habere nesciunt. At tu, ingenua proles, et feliciore sidere nate, a parentibus livore nullo infectis progenite, amicitiam et æquanimitatem perpetuo cole, et ut cæteri concordiam amplectantur, quocumque te Deus vocabit, exemplo tuo, monitu, omni denique industria effice ; tetricos illos et plusquam Scythicos mores, humano generi infestissimos abjicere, perpetuoque odio prosequi alios doce. Memento, honestissime ac modestissime adolescens, concordia res parvas crescere, et publicam salutem comparari ; pacem hominibus bonæ voluntatis arridere, ut pravis atque beluinis dissidia placent. Sed ne jam dudum βραβεῖον istud bene meritum avidius expectantem, et tuo jure quasi legitimam bonorum partem a parentibus relictam, persequentem, diutius et fastidiose detineam, utque spectatoribus, viris gravissimis, qui plausibili sua attentione et vultu benevolo in nos penitus infixo, idem a me expostulare videntur, satisfaciam, agedum quos tibi exactum Collegii nostri judicium, et sanctius consilium sacros summosque decrevit honores, accipe.

Pileus. — Libertatis insignia olim fuit pileus, quo apud Romanos in templo Feroniæ deæ seu servi capite raso donari solebant. Quinetiam restitutæ libertatis argumento Marci Bruti statuis pileus cum pugiunculis duobus addebatur, quod ipsius maxime opera et Cassii patria fuisset liberata. Quæ significatio huic nostro instituto facile quadraret, ut manu missis, quibus jam data est licentia, factaque potestas amplissima discurrendi in amœnissimos fertilissimosque medicinæ campos, dignissimaque medici muneris exercendi libertas conceditur, iis pileus solenniter exhibeatur. Verum tantæ auctoritatis assumendæ symbolum hoc, excellentiorem quamdam meretur explicationem. Hippocratis nostri imagines, ut in illius Vita refert Soranus, præter usitatum aliis morem pilei umbraculo contegebantur : quo præter generis sui nobilitatem minime obscuram, et ad peregrinationes decentem habitum, significare volebant, maxime omnium custodiendam partem illam, in qua, velut in arce aut peculiari domicilio, mens, animæ præcipua pars, residet. Nam si quos alios certe medicos in primis decet prudentia, quum iis hominum vita credatur, nec sit in nullo mendacio, ut loquitur Plinius, majus mendacium, quem tibi offero, quadratæ est figuræ, atque ea virtutis symbolum censeri potest, quæ temerariæ evasioni et fortunæ volubili globo comparata, ex adverso opponitur. Quod si dixerim a quatuor angulis in idem centrum convenientibus moneri medicos, ut quando plures convocantur, invicem bene conveniant, quodque in ægri salutem cedat ; concordes citra livorem cogitent, et sedulo exequantur.

Flocculus. — Flocculus iste ruber, qui pilei medio accumbit, te pudoris et honestæ verecundiæ in rebus agendis admonet. Idem color flagrantem amorem denotat, quo medicum præ cæteris mortalibus præditum esse decet, ut apud eum caritas plus multo quam honorum, vel præmiorum spes valeat. Cujus capitis vertex tam illustrem coronam meritus est, is sane dignus videri potest, qui sacræ medicinæ sponsus declaretur.

Annulus. — A me igitur pronubum annulum cape, ut ille tibi, tuque illi firmissimo et indissolubili modo conjunctus maneas. Aureus est, pretiosa gemma decoratus, digitis Minervæ sacri maximo futurus ornamento, atque ei præcipue qui, quod medici nuncupationem sortitus sit, a nobis præ cæteris exornari debet. Auctor est Dion historicus, Auditores benevoli, nemini veterum Romanorum, præterquam senatoribus et equitibus, licuisse aureos gestare annulos ; sed dum Augustus cum vitæ periculo ægrotaret, jamque conclamatus videretur, saluti ab Antonio Musa est restitutus ψυχροποσιαις καὶ ψυχρολουσιαις, id est solius aquæ frigidæ potione atque balneo : quo quidem nomine pecunia est ampliter donatus, et aureo annulo, concessumque idem cupis non præsentibus modo, sed et futuris, qui se medicos profiterentur. Hic ille est annulus, si nescis, mi Joannes, quo venerandus pater tuus ante quadraginta quatuor annos sacræ medicinæ fuit desponsatus, ab avo Ludovico dono datus, cum aurea hac catena. Utrumque munus ad te nunc transfert pater humanissimus.

Zona. — Qui medicinæ matrimonio conjunctus es, vide, quæso, ut ejus nobilitatis et famæ zelo accensus, eam adulterari non sinas. Ut vero lumbis præcinctus ipse prudentior jam nulla cupiditate mentem et rationem perturbari patiare, quo minus castissima et integerrima conjuge perquam sollicitus, te quoque in officio semper contineas, ecce Veneri dicatos renes hac zona stringo. Eadem legitimum hoc esse matrimonium denotare potest. Nam quia cestus sponsæ cingulum est (nunc vero sit sponsi) incestam conjunctionem dixerunt, quæ sine zona ritibusque et ceremoniis nuptialibus non adhibitis contracta videtur.

Cathedra. — Acceptis medici doctoris insignibus, superest ut ipse doceas, et medici artem publice profitearis. Ego te in horum munerum exercitii possessionem jam mitto. Cathedræ huic inside, ex qua medicinam feliciter interpretari tibi liceat. Hanc vides non paulo cæteris subselliis sublimiorem, et ad docendum omnino comparatam : non de iis esse, quæ molliculis desidiosis (quos ex argumento cathedralitio, eleganter vocat Martialis, scilicet inter feminas, qui tota nocte cathedris desident) debentur, sed cum primum laboriosis hominibus, quique ingenio minime tardi, altiores mentis suæ conceptus arte et methodo explicare norunt. Memineris professionem medicam non otiosam esse dignitatem, sed opus. Itaque jamjam almæ huic Academiæ, matri tuæ, omne studium omnemque industriam ex hoc loco vove et consecra, ut de ea bene merens, illus-

triore gloria solidioreque honore in perpetuum fruaris. Neglige Tolosam, Massiliam, Avinionem, Arelatam, in quibus opulentissimis civitatibus avorum tuorum præcipui consenuerunt. Monspelii statim fige pedem, et scholam nostram tuo præsidio fulcire, confirmare, atque, ut sic dicam, refocillare primo quoque die incipe. Vides hanc justo doctorum medicorum numero a multis annis privatam misereque orbatam; neque Dei gratia superstites admodum paucos vix posse respondere immensis laboribus, quibus nos splendor ejus antiquissimus et fama toto orbe celeberrima devincit et obligat ; dum noctu diuque inhærere cogimur tam privato studio, quam publicis prælectionibus, scholasticis concertationibus, edendis commentariis, dandis consiliis, et morborum perquam difficilium instituendis præscribendisve curationibus ; quodque nos plurimum fatigat et frangit, visitandis ægris, quo in negotio maximam temporis jacturam fieri dolerem magis, nisi aperte constaret nos ad id non quæstum, sed christianam pietatem impellere. Omnium vero maxime te commovere et afficere debet patris ingravescens ætas atque infirmitas. Jam enim tui officii est, militem emeritum, et rude donandum, subsidio tuo recreare, illumque dicendi labore levare. Quæ si habes in animo, moxque, ut debes, aggressus fueris, spera et confide, me (ut collegarum meorum de benevolentia, quam tibi certo polliceri potes, nihil dicam), non collegam modo benignum atque propitium, quinimo parentis (cujus partes nunc ago) et fratris instar tibi affuturum perpetuo.

Liber.— Eo ut te magis invitem, en tibi librum tuum patentem offero, quo etiam denotare volo in hominum usus patefacienda esse quæcunque, vel ratione, vel experimento didiceris adversus quoscunque morbos remedia ; nec unquam dicere cessa, illius Hippocratis nostri sententiæ memor, vitam esse brevem, artem vero longam. Eumdem rursus tibi clausum propono, ut moneam artis nostræ mysteria vulgo et indignis hominibus revelanda non esse, noverisque *ῥητά καὶ ἄρρητα*. Artem nostram discipulos, qui nobis scripto caverint, et medio jurejurando addicti fuerint, docebis ; alium præter hos neminem, ut divus statuit Hippocrates.

Osculum. — In ordinem nostrum te, mi Sapporta, cooptatum plurimum salvere jubeo ; tibique ob tantos honores avectos animo gestienti congratulor. Advenientes osculo excipere solebant antiqui : tu a me gratulabundum suavium accipe. Frons, severitatis et dementiæ index, Senio dicata fuit ; ob idque deum venerantes frontem tangere, et indita fronti manu sua numina adire solebant. Fuit etiam osculi religio quædam in fronte servata veteribus, ut refert Plutarchus. Eamdem hic servandam existimo, quod animæ sedem præcipuam veneremur, ubi qua parte solis est detecta, oppositam regionem deosculatur.

Benedictio. — Apud religionis nostræ antistites et patriarchas sanctissimos solenne sacrumque fuit, ut patrum in natos veniente benedictione, felicitas etiam successione quadam accederet. Ego, patris tui humanissimi, quem hic

refero, vice, tibi carissimo filio bene precor, quod divus Hippocrates suum illud jusjurandum religiose et integre servantibus, ut patris et avorum tuorum vestigiis insistenti contingat et vita et arte nostra feliciter perfrui : quo apud omnes homines Sapportarum, velut Asclepiadarum familia, a te modo acceptus honor gloriosissime in perpetuum celebretur, in ejus nomine qui trinus et unus cuncta moderatur Omnipotens. Amen [1].

II.

Concours professoral de 1790.

Thèse de Charles-Louis Dumas.

Quantum contulerit Schola Monspeliensis in promovendis chemiæ, tum philosophicæ, tum practicæ progressibus [2] *?*

Multa quidem de rebus medicis miranda protulerunt Monspelienses medici. Nobis etiam plurima ad chemicam artem conducentia suppetiere, quæ sunt admirationis meritæ dignissima. Quippe vix incunabulis suis egrederetur hæc tanta plurimorum sæculorum præfulgens gloria, totoque terrarum orbe celeberrima medicinæ schola, quod illico, tristi caligine quæ nimium diu scientias naturales obruerat discussa, jam inceperunt lumine novo, jam novis cognitionibus irrorari humanæ doctrinæ. Nec a pristina dignitate abhinc usque destituta fuit unquam, sed sapiens ac docta ejus disciplina, semper eundo crescens, in omnimodis scientiæ generibus uberiores in diem fructus ingenii, atque maturiores edidit. Ast quantum in chemicis profecerit indagare, hoc prælongas expostulat investigationes, meis, dum tempus urget, certe viribus impar. Venia sit igitur, quæso, si quosdam homines ex schola nostra prætermittam illaudatos.

---

[1] *Laurent. Jouberti Opera,* Francfort, 1599 in vol. pag. 185-189, de la seconde partie. — Remarquons, indépendamment de ce qu'il y a de correction classique dans cette harangue, l'interprétation du symbolisme doctoral appliqué à Jean Saporta. C'est toujours la tradition du bonnet de docteur, de l'anneau, de la ceinture, de la montée en chaire, de la remise du livre d'Hippocrate, de la pratique du baiser présidentiel, et de la bénédiction finale. Ce n'est pas moins chrétien que ce qui avait précédé. Le style est seulement plus fleuri. La Renaissance a fait entre les deux époques son œuvre de rénovation. Mais le cachet ecclésiastique, quoique protestantisé, n'en ressort pas moins.

[2] Je crois devoir transcrire ici, eu égard à son importance, cette étude de Louis Dumas sur l'histoire de la chimie à Montpellier, en mémoire de l'initiative et des progrès dont notre ancienne Université a le droit de s'enorgueillir, quant à la pratique de cet enseignement. C'est d'ailleurs un des travaux qui font le plus d'honneur à nos concours d'autrefois. Je le reproduis comme spécimen.

Duo, quæ potissimum ad omnem scientiam attinent factorum, nempe inventio, eorumque systematica dispositio, ad chemicam artem etiam pertinere mihi videntur. Prima, imperante necessitate, vel juvante casu nata, a remotissimis sæculorum ætatibus descendit, ita ut nonnulli originem ejus ab ipsa mundi origine repetant. Secunda verum tardo gressu processit, quæ non excogitari, nec institui potuit, nisi cum jam sparsa undique facta colligere et aliis adjungere factis post prælongos jam exantlatos labores licitum fuerit. *Quid ad unius, quid vero ad alterius rei incrementum contulerit Schola Monspeliensis?* Qua soluta quæstione, solvetur problema nostrum.

Si perantiquam chemiæ evolvamus historiam, nobis apertum fiet, nullos alicujus saltem momenti libros ad sæculum usque decimum tertium in Europa, et præprimis in Gallia nostra fuisse prolatos. Sed tunc temporis ecce jam inter chemistas splendescebat Arnaldus de Villanova, Scholæ Monspeliensis professor anno 1290. Lapidem philosophicum detegisse existimabatur; nam alchemista fuit, ut sunt omnes istius ævi chemistæ. Huic debetur aqua vitæ, nec non ardentis aquæ cognitio; quas nemo antea, præter quemdam Thadeum Florentinum, noverat. De spiritu vini primus est qui recte locutus sit. «Spiritus vini dotes, inquit Conringius, per Arnaldum maxime innotuisse primum Europæ videtur, si ejus est libellus de vinis.» Suum autem esse non dubitare nec dubitasse neminem putat Astruc. Ille tandem Arnaldus edocuit, et tanquam præceptor instituit celeberrimum Raimundum Lullium, qui prima philosophiæ chemicæ fundamenta gessit. Ejusdem ætatis erat Gordonius, qui medicinam, anno 1285, profitebatur. Chemiam excoluisse probat opus illud quod inscripsit *Lilium medicinæ*, ubi de oleo tartari per deliquium mentionem fecisse, novumque de illo conficiendo modum indicasse reperies. Pulvere ad guttetam et aliis medicaminibus pharmacopæas ditavit. — Rondeletius, anno 1545, professor factus, aquarum Bellilucanarum naturam et dotes observavit, easque tanto cum successu in plurimorum morborum curatione adhibuit, ut medici Monspelienses de earum proprietatibus stricte determinandis tunc cogitaverint. Nicolaus Dortoman publicavit, anno 1579, tractatum, cui titulus *De causis et effectibus thermarum Bellilucanarum, parvo intervallo a Monspeliensi urbe distantium.*

Cum novam utilemque res medica in chemicis rebus invenisset medendi rationem, eam assequens Schola Monspeliensis, detectis detecta addidit, rectos felicesque usus ab insanis et periculosis secernens, chemica experimenta cum practicis consocians, ponebat limites, quos ultra citrave consistere nequit rectum medicum. Testes prodeunt antimonii præparationes, quæ dum interdicerentur opinione publica et judicum decretis, fovebantur in sinu Scholæ nostræ, tacitis illustrabantur laboribus, propriis tentaminibus perficiebantur. Testes habemus medicos Monspeliensi Facultate egressos, et in suprema urbium Lutetia practicantes, qui tunc remedia ex præparationibus chemicis desumpta,

antimonium puta, adhibebant. Sic nobis deesset forsan præstantius emeticum, si Facultatis Parisiensis conatus, vociferationes, injusta decreta non dedignati fuissent chemici in Schola medica nostra instituti.

Chemiam regiis auspiciis et cursu publico primus Monspelii commonstravit Matte La Faveur, cujus sat exiguum opus et quasdam dissertationes possident chemici. In theoria parum versatus, soli se dederat praxi, et cum litteris careret pauca scripsit, quæ sint ad posteritatem perventura. Inter multas opiniones momentosas quibus chemiam practicam locupletavit, eminet illa jam apud Schrœderum invenienda, quæ circa difficilem sulphuris decompositionem versatur. Nam spiritum nitri affundens sulphuri, materiem hanc resolvisse affirmat; et tamen procedendi methodum ab illustrissimi Schrœderi libris non mutuasse credo, cum linguam latinam non calleret, nec ulla omnino eruditione præditus esset. Sulphur a sale nitroso decomponi reperiundum esse dico in pharmacopæa Schrœderi pariter ac reperitur apud Matte La Faveur. Quod certe chemistæ non norunt, qui sulphur omnem per acida decompositionem in omni ævo effugisse dicunt, scribuntve. Præcipitatum album, præcipitatum rubrum, turbith minerale, et alias mercurii combinationes expediebat methodo sibi peculiari, quæ præcedentes aliorum methodos longe superabat. Plurimas etiam diversi generis præparationes elimavit, absolvit, et inde certiorem praxeos chemicæ viam aperuit. A nostro tandem fuit institutus celeberrimus Lemeri, Parisiensis chemista, qui ad se sæpius invocavit illum, ut sua professoris munera gereret.

Ad memorati temporis intervallum revocare juvat varia quæ extiterunt opera circa medicamentorum compositiones, tum impressa, tum manuscripta, sed ex quibus multa deprompserunt scriptores; sic, verbi gratia, *De compositorum medicamentorum virtutibus; Pharmacopolium officina; De pharmacopæa; Harmonia, seu consensus philosophorum chemicorum, maximo cum labore et diligentia in ordine digestus, et a nemine alio hac methodo distributus : Chimie raisonnée.*

Chemica multa igitur ab hinc usque de Schola Monspeliensi defluxerunt facta, disjecta quidem, non cohærentia, sed sine ulla lege sparsa, quæ tamen mutuis si inter se et cum aliis evincerentur catenis, plurimum inservire debebant astruendo systemati cuidam philosophico, quod omnes chemicas notiones continuata rite principiorum serie complecteretur. Hoc unum restabat itaque retardatis chemiæ progressibus, ut invenirentur homines qui non modo ad detegenda facta, sed etiam ad detecta more philosophico nectenda colligendaque se darent. Atqui tales homines, et præprimis unum inter eos sibi vindicat Monspeliensis Schola.

Viam aliis indicans Sthaalius notiones chemicas sub ordine systematico componere tentaverat: vestigiis tanti viri insistens, quid ille susceperat prosequi

adnixus est clarissimus Venel, Scholæ nostræ professor. Physicam inter et chemiam vera separationis puncta delineavit, magnas moles ad unam, corpuscula minima ad alteram pertinere evicit. Quid sit aggregatum, quid mixtum, et quomodo aggregationis et mixtionis phænomena inter se discrepent enodavit. Quod discrimen apprime intellectum chemistæ basim suppeditat, supra quam artis suæ cognitiones et detecta reponere possit. Ignis modificationes tanquam chemiæ objectum mirifice exposuit, sedulo discernens illum ab ipsomet igne, qui tanquam instrumentum variis chemiæ operationibus inservit. Omnes chemicos effectus ad *diacresim* et *syncresim* esse reducendos, et inde imminuto dogmatum obscurorum numero, ad quædam præstantiora principia cunctas artis implicatissimæ partes revocandas esse perhibuit ; adeo ut summa Venellii merita ad revolutionem qua tota immutatur chemiæ facies, non parum contulisse merito dicatur. Aquarum mineralium proprietates, naturam perpendit, easque, quantum pro tempore licebat, aperuit, principium aereum quo saturantur indicando. Novam methodum perfectioremque pro analysi plantarum assequenda proponens, adhuc per obscura, vel, ut ita dicam, ignota vegetabilis chemiæ promovit incrementa.

Hic sibi socium consortemque gloriosi laboris adjunxerat clarissimum Montet, qui academiarum collectiones observatis dissertationibusque plurimis adornavit [1].

In hoc etiam tempore splendescebat professor Scholæ nostræ meritissimus Le Roy, doctrina chemica insignis, cui de natura et usu aquarum mineralium, de aqua per aerem dissoluta, de aliisque rebus plurimæ debentur elucubrationes. Ast licet egregium interea ac portentosum ejus de aquæ per aerem dissolutione detectum, hodie concordibus omnium chemistarum suffragiis et experimentis comprobatum sit atque confirmatum, nihilominus professori Monspeliensi tota gloria erit in omni ævo tribuenda.

Plures omitto, quorum nomina medicinæ fastis inscripta chemistarum tabulas non dedecorarent. Tales sunt Seranes, Sauvages, Haguenot, nec non famigeratissimus Fizes, cujus anno 1725, dissertatio de cremore tartari in lucem prodiit, modum quo præparetur exhibens peculiarem. Nec silentio te prætermittam carissimum Villermos, medicum Lugdunensem, et olim Scholæ nostræ demonstratorem. Te chemistam prædicant tuæ circa phosphorum, circa sal sedativum, circa tincturas investigationes ; te pauca, sed bona scripta celebrant. Te colendissimum, venerandum, et imo sub pectore meo grate manentem jubent amica tua in me meosque merita.

---

[1] Hisce temporibus non existebat chemiæ Schola, que clarissimo Chaptal, præclaris doctrinæ et animi dotibus commendabili, nunc est commissa. Quantum ad chemicam Neotericorum doctrinam contulerit ille, norunt omnes qui scientiam hancce colunt.

Quantum gloriæ redundaret in hanc Scholam nostram, si per tempus liceret enarrare, quot enascentia ingenia suis præceptionibus et experimentis ad percipiendam colendamque chemiam excitaverit ; quot e sinu suo alumnos, vera chemiæ philosophia imbutos, protulerit, emiseritque in totum terrarum orbem ! Has autem et præter cæteras promereri videtur laudes decanus René, cujus ingenio, erudita voce, lucida dictione efformandis juvenilibus animis apta, juvenes quotannis adamant edoceri.

Hinc vides Scholam Monspeliensem in promovendis chemiæ, tum philosophicæ, tum practicæ progressibus, plurimum contulisse[1].

III.

Note concernant le professeur Pascal Le Coq.

L'École de Médecine de Montpellier peut revendiquer pour la botanique, comme pour la chimie, initiative et succès : tout le monde le sait.

Mais on ne sait pas aussi bien que parmi nos premiers botanistes mérite de figurer le père du Pascal Le Coq, dont la thèse doctorale nous a égayés, dans cette Étude[2]. Je dois à l'obligeante amitié de mon savant confrère de l'Institut, M. Léopold Delisle, la communication d'un précieux document, propre à restituer à notre École médicale cette glorieuse mémoire.

Pascal Le Coq, l'intéressant homonyme de son fils, originaire comme lui de Villefagnan (Charente), prit ses grades en médecine à Montpellier durant les mois de mai et de juin 1594[3]. Il avait déjà publié alors sa *Bibliotheca medica* (Bâle, 1590).

Il devait donner postérieurement l'Ἀλέκτωρ προλεγομένος que j'ai mentionné à propos des thèses de son fils, et se distinguer comme professeur à l'École de Médecine de Poitiers.

Ce Pascal Le Coq était donc, de son temps, un très docte personnage, et Montpellier n'a qu'à s'enorgueillir de l'avoir compté au nombre de ses gradués.

Le document qui me permet de le remettre en mémoire parmi nous est l'épitaphe qu'on a gravée en 1632 sur son tombeau, et que j'ai eu récemment la bonne fortune de lire, au moment où M. Léopold Delisle venait de s'en procurer pour la Bibliothèque Nationale une copie contemporaine.

---

[1] Biblioth. de la Fac. de Méd. de Montp. G. 2, Mélanges, A. 84, n. 1.

[2] Voy. la première partie de ce Mémoire.

[3] Voy. Biblioth. de la Fac. de Méd. de Montp., *Lib. Congreg.* de 1557 à 1598, fol. 192 v°, 193 v°, 194 r°, et 195 v°.

Voici cette épitaphe; elle ajoute à l'histoire universitaire de Montpellier d'importants souvenirs scientifiques.

V. G. S.

Clarissimo viro D. Paschali Le Coq Villefano-Pictoni, medico regio, Collegii medici Pictavensis decano dignissimo, triplici bonorum genere animi, corporis, fortunæ instructissimo, omnibus viris doctis patriis et exteris, quorum vernaculas callebat linguas, persona et fama notissimo, ob insignem rei herbariæ peritiam in famosis Europæ academiis, quas frequentavit plurimas, archibotanico facile insignito, et in publico professorum Monspeliensi iatreio palam, et plaudentibus doctissimis spectatoribus, botanicam palmam gloriose assecuto, in medicina theorica et practica, quam XXXVII annos sedulo exercuit, doctori experientissimo, ardente cane febre catharrosa post sexennalem a levi apoplexia paresin, proh dolor! suffocato, æternum hocce suæ dum vixit observantiæ, perpetuique luctus monimentum, Franciscus Citoys, medicus regius et decanus successor, cæterique doctores et collegæ, M.P.

V. Ann. LXV. M. IX. D. XXI.
M. die mercurii XVIII m. augusti, hora X matutina.
Anno M. DC. XXXII.

Biblioth. Nation. Placard Ln 27, 35715.

Pascal Le Coq avait vingt-huit ans quand on l'applaudissait à Montpellier, comme botaniste. Ce n'était donc pas un tout jeune étudiant, mais déjà un maître, auteur depuis quatre ans d'une *Bibliotheca medica* justement estimée, et venant, à la manière de Rabelais, compléter à Montpellier ses connaissances médicales.

Ce sera, conséquemment, un botaniste de plus que j'aurai, comme je l'avais déjà fait à propos d'Étienne Strobelberger, adjoint au personnel, déjà si riche, de nos Écoles montpelliéraines.

Le professeur François Citoys, signalé dans l'épitaphe de Pascal Le Coq comme lui ayant succédé à l'École de médecine de Poitiers à titre de doyen, nous appartenait, lui aussi. Il avait pris ses grades à Montpellier, et devait devenir plus tard médecin du cardinal de Richelieu. Les distiques latins transcrits à la suite de l'épitaphe de son devancier sont une sorte de complément de la légende traditionnelle des Le Coq. Ce sera une autre nouveauté que de les consigner ici.

In obitum viri inclyti Paschalis Le Coq.

Occidit ille, feros clara qui voce leones
Terruit, ac stravit Gallus Ἀλεξίκακος,
Qui medicæ fucos artis generosus agyrtas
Pictonicis jussit vertere terga locis,
Et doctus novit reduces infundere vitas
Civibus, et letho nectere sæpe moras.
Vixit, prole, bonis, annis et honoribus auctus,
Atque scholam natis auxit honore, bonis.

Franc. Citoys, med. reg. et Facult. med. Pict. decanus.

Suivent, dans le placard de 1632, par analogie encore avec les habitudes littéraires dont j'ai produit tant d'exemples, des pièces de même genre émanées des autres collègues de Pascal Le Coq, Jean de Raffoy, François Pidoux, Antoine Jacquet, Jean Encaigne, Pierre de Lugre, François Carré, Jean Garnier, François Umeau et Pierre Bardon.

A. G.







